



*I. m. 120 Tafeln*

*coll. G. L. S.*



FIELD COLUMBIAN MUSEUM

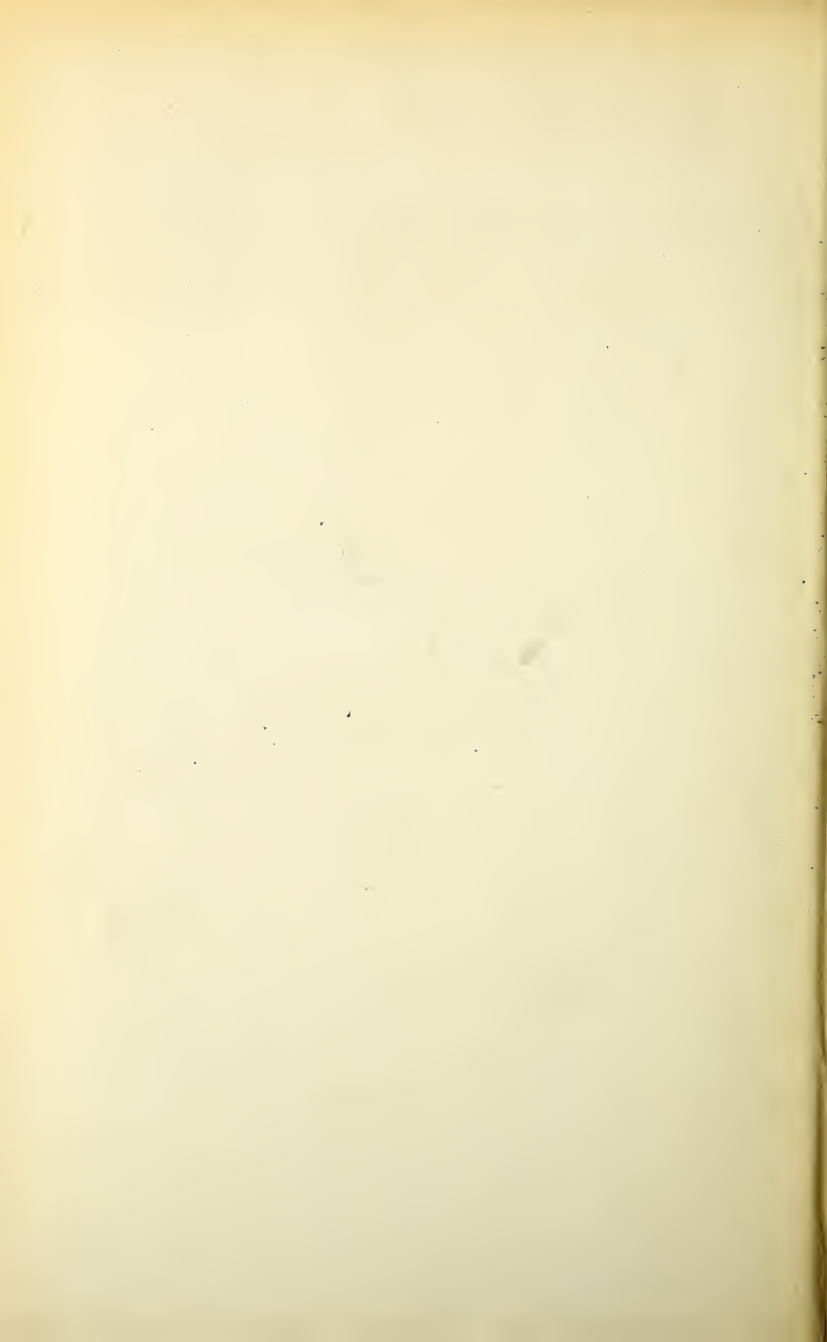
LIBRARY.

Chicago.

FROM *Edward E. Ayer*

CLASS ~~470.543~~ BOOK ~~185~~







PLANCHES COLORIÉES

DES

OISEAUX DE LA BELGIQUE

ET

DE LEURS OEUFS;

PAR

**CH. F. DUBOIS,**

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

---

TOME 1<sup>er</sup>.

AVEC 120 PLANCHES.

---

19017

BRUXELLES — LEIPZIG — GAND.

C. MUQUARDT.

—  
1854

R.B.  
Ayer  
P.181  
12  
V.1

QL  
690  
.B3  
D81

**DÉDIÉS**

A

**SA MAJESTÉ LÉOPOLD I<sup>er</sup>,**

**ROI DES BELGES.**

Par son très-respectueux et très-obéissant  
Serviteur,

**DUBOIS.**



Digitized by the Internet Archive  
in 2015

## AVANT-PROPOS.

---

Il est peu de sciences dont l'étude soit moins cultivée que celle de l'histoire naturelle, et cependant il en est peu d'un intérêt aussi grand et aussi général. L'histoire naturelle nous apprend à connaître ce monde que nous habitons; ce monde qui nous sert à la fois de palais et de prison; ce monde si petit au milieu de l'immensité de l'univers créé, et si immensément grand lorsqu'on veut étudier et approfondir chacune de ses parties. A qui n'importe-t-il pas de savoir ce qui se passe autour de lui, de connaître les êtres qui l'entourent, les éléments au milieu desquels il se meut? Il faut plaindre celui qui passe sa vie au milieu des merveilles de la création sans leur donner autre chose qu'un regard distrait, sans éprouver le besoin de les étudier et de les admirer de près dans leur nature et dans leurs rapports.

Car l'histoire naturelle, quelle que soit celle de ses branches à l'étude de laquelle on se voue, ne nous apprend pas seulement à connaître et à comprendre les objets matériels qui nous entourent; cette étude porte plus loin : elle montre à chaque pas de tels prodiges d'ordre et de prévoyance qu'elle élève l'esprit à Dieu qui, en ce monde, a tout souverainement ordonné, et dont le moindre brin d'herbe nous rappelle les bienfaits et nous démontre la sagesse. L'histoire naturelle est l'histoire des bontés de Dieu pour les hommes, et chacune de ses admirations doit se résoudre en un cri de reconnaissance. Aucune science n'est donc plus propre à élever le cœur et à l'animer de sentiments nobles et purs. Celui qui passe sa

vie dans la contemplation de la nature ne saurait être un mauvais homme, et son cœur devrait être bien dur s'il ne finissait pas par s'ouvrir à Dieu.

Ces considérations sont peut-être bien ambitieuses de ma part, — car ce n'est qu'une faible partie de l'histoire naturelle que mon travail va embrasser; — mais l'on me pardonnera si l'on songe qu'il faut toujours quelque courage pour commencer un ouvrage de cette espèce, et que ce sont surtout des considérations semblables qui peuvent l'inspirer. Bien d'autres avant et mieux que moi ont démontré l'importance de l'histoire naturelle et déploré le peu d'intérêt qu'elle inspire. Ils l'ont fait en vain, et le public qui peut espérer une publication scientifique du genre de la mienne est toujours fort restreint. Pour hasarder une entreprise pareille, il faut être animé de l'amour de la science et du désir de se rendre utile. Je m'empresse d'ajouter que j'ai rencontré un appui et une faveur que je n'osais espérer. J'en remercie tous ceux qui ont bien voulu m'encourager, et bien que je n'ose me flatter que le mérite de mon livre réponde aux efforts qu'il m'a coûté, je le remets avec confiance à la bienveillante appréciation de mes lecteurs.

Je me suis proposé de donner l'histoire naturelle de tous les oiseaux qui habitent la Belgique, ou n'y sont que passagers. J'ai réuni leurs figures, celles de leurs œufs et celles de leurs nids, pour peu qu'ils soient intéressants ou remarquables. Tous ces desseins sont faits d'après nature et gravés par moi-même.

Chaque planche indique exactement la taille des oiseaux qu'elle représente. Des planches spéciales représentent les œufs avec leurs dimensions naturelles, et pour les œufs comme pour les espèces, tous ceux qui présentent des diversités considérables sont reproduits spécialement. Les figures des œufs portent un numéro correspondant à celui de la planche de l'oiseau qui les produit; la dimension des nids est toujours en proportion de celle de l'oiseau qui le construit.

Ces planches sont classées d'après le système le plus récent et le plus approuvé des savants; elles sont accompagnées des dénominations latines, françaises, anglaises et allemandes, ainsi que de l'indication des pays qui, outre la Belgique, sont habités et fréquentés par les oiseaux représentés. Les diverses faunes me serviront à constater l'existence des oiseaux dans le



pays dont elles font la description zoologique, et si une de ces faunes n'est pas citée, c'est que l'existence de l'oiseau dont il sera question est douteuse dans ce pays. Le genre de nourriture et le mode de multiplication de chaque espèce y sont mentionnés; comme les figures rendent scrupuleusement le coloris du plumage et des œufs, j'ai jugé inutile d'en donner une description détaillée.

Pour ce qui concerne les éclaircissements des abréviations et des synonymies, je ferai suivre le premier volume de la liste des noms des ouvrages qui m'auront été utiles. Les noms des auteurs ne seront point classés par ordre alphabétique, mais dans l'ordre chronologique de leurs ouvrages. J'adopte ce système parce que, dans ces derniers temps, on s'est approprié, dans certains ouvrages, les noms adoptés par les anciens ornithologistes pour les faire passer comme des noms nouveaux. Quelques-uns le font pour faire croire à des découvertes modernes; d'autres, pour s'épargner des recherches dans les auteurs, trouvent plus aisé d'adopter le premier nom latin qui se présente à eux. Malgré tout le mal que je me suis donné, je n'ai pu éclaircir entièrement la confusion qui résulte de ces abus comme je l'aurais désiré, parce que je n'ai pu me procurer certains ouvrages indispensables à de semblables recherches. On remplira un jour, je n'en doute pas, les lacunes de mon travail. Quoi qu'il en soit, j'espère que les amateurs d'ornithologie trouveront sans difficulté dans mon ouvrage chaque espèce d'oiseaux indigènes qu'ils voudront déterminer.

---

## OISEAUX. — AVES.

Les oiseaux forment la deuxième classe du règne animal. Cette espèce se distingue des trois autres classes de vertébrés par des différences saillantes, et telles que l'on ne trouve aucune espèce qui forme la transition et le lien entre elle et les trois autres espèces.

Les oiseaux présentent tous des caractères communs; ils ont un bec, deux pattes, deux ailes et le corps couvert de plumes; ce sont les signes caractéristiques par lesquels ils se distinguent des autres animaux. On a donné aux ouvrages qui traitent de la deuxième classe du règne animal le nom grec d'ORNITHOLOGIE, ce qui veut dire *histoire des oiseaux*.

Les oiseaux ont les mêmes sens que les mammifères, mais ils sont organisés différemment. Ils ont l'appareil de la vue et de l'ouïe très-perfectionné, tandis que les organes de l'odorat, du toucher et du goût ne sont point délicats. Leur crâne contient de la cervelle, mais elle a une forme plus simple que chez les mammifères.

La plupart des oiseaux volent, et leur corps est construit en vue de cette fonction spéciale à leur espèce. Toutefois, quelques oiseaux ne volent que peu et difficilement. Quelques espèces exotiques ne volent même pas du tout.

La nourriture des oiseaux diffère extrêmement; quelques-uns se nourrissent spécialement de substances animales; d'autres se nourrissent de végétaux, et d'autres encore des deux substances à la fois; ils prennent tous beaucoup de nourriture, et leur appétit est grand: ce qui s'explique par le mouvement continu qu'ils se donnent. Ils boivent généralement peu; ceux qui se nourrissent de semences boivent plus que les autres. Ils volent au loin, au-dessus de la mer et de la terre, entreprennent des voyages périodiques, changent de lieux d'habitation, vont et viennent de forêt en forêt, au-dessus des monts et des plaines; presque jamais ils ne prennent de repos; ils sont querelleurs et adonnés aux plaisirs de l'amour. Rien n'est curieux comme de voir les caresses et les cajo-

leries qui précèdent l'accouplement. La plupart des oiseaux s'accouplent au printemps, et en Europe, c'est aux mois de mars, d'avril et de mai, sauf de rares exceptions. Le besoin de s'accoupler se fait sentir quand l'oiseau a atteint son entière croissance, ce qui arrive en général à la fin de leur première année; car les oiseaux grandissent rapidement. Un grand nombre d'entre eux se propagent déjà au commencement de leur deuxième année; d'autres ne le font que dans la troisième et même dans la quatrième année.

Les oiseaux sont généralement plus fidèles dans leurs amours que les quadrupèdes. Dans la plupart des espèces, le mâle se lie à la femelle pour toute la durée de la couvaison, et le pacte par lequel ils paraissent s'unir dure aussi longtemps que l'éducation des petits. Le mâle aide à construire le nid, à couvrir les œufs, à nourrir et à élever sa progéniture. Quelques espèces présentent même des phénomènes d'attachement plus remarquables encore. Le mâle et la femelle se lient pour toute la durée de leur existence, et ce n'est qu'après la mort de l'un d'eux que l'autre forme de nouveaux liens. D'autres oiseaux au contraire vivent dans le libertinage et ne contractent que des passions passagères. Alors le mâle ne prend aucun intérêt ni à la construction du nid ni à la couvée, ni à l'éducation des jeunes; il laisse tout faire par la femelle.

En liberté, les oiseaux des différentes espèces ne s'unissent pas, même lorsqu'ils sont de la même famille, et par suite on ne trouve aucun mélange de races. Il n'en est pas de même des oiseaux domestiques; car nous voyons des métis du serin des Canaries et du chardonneret, du coq et du faisan, ainsi que de plusieurs autres espèces, mais ces accouplements ne sont qu'une suite de la captivité où ils se trouvent, et qui les empêche de satisfaire à leur instinct.

La plupart des oiseaux se construisent des nids avec plus ou moins d'art; ils y déposent leurs œufs, et leurs petits y trouvent un abri et la chaleur qui leur est nécessaire. L'art de construire son nid est un instinct que l'oiseau apporte en naissant. Ce nid est toujours le même; ses formes et ses matériaux ne changent pas. Chaque génération fait exactement ce qu'a fait la génération précédente.

Ces nids diffèrent beaucoup entre eux, et quant aux endroits où ils sont placés, et quant aux matériaux dont ils sont bâtis. Aussitôt que le nid est achevé, la femelle commence à pondre; les petites espèces pondent tous les jours un œuf; les plus grandes ne pondent que deux jours sur trois, ou même tous les deux jours seulement. La ponte dure jusqu'à ce que le nombre d'œufs qui est propre à l'espèce soit complet. Quelquefois on trouve des œufs monstrueux, mais c'est fort rare. On rencontre plus souvent des œufs trop petits; par exemple, on trouve quelquefois dans les nids des moineaux des œufs de la grosseur d'un pois, etc.

Aussitôt la ponte achevée, commence la couvaison; la chaleur est le mobile de toute vie; sans elle aucun germe ne saurait se développer, ni dans le règne végétal, ni dans le règne animal, et toute la nature serait morte; c'est la chaleur par lequel un peu de liquide se transforme en un être vivant. Le soin et la patience avec lesquels les oiseaux couvent jour et nuit sont vraiment admirables; à peine se donnent-ils le temps de manger, et ils ne quittent leur nid que quand ils y sont contraints. Tout le monde sait avec quelle tendresse ils nourrissent et soignent leurs petits.

S'il nous fallait maintenant dire quelques mots de l'utilité des oiseaux, au point de vue égoïste de l'homme, nous trouverions qu'ils nous servent à une infinité d'usages: sans parler de leur chant qui nous distrait et nous amuse, de leur chair souvent excellente et de leurs œufs qui servent à nos besoins, nous pourrions rappeler qu'on se sert des plumes de certaines espèces pour faire des lits, pour écrire, pour des objets de parure. On dresse les oiseaux de proie pour la chasse. Les cormorans servent pour la pêche; les pigeons-messagers portent nos missives; beaucoup d'autres oiseaux détruisent une grande quantité d'animaux nuisibles, tels que souris, insectes, chenilles, etc.

Mais ces considérations sont tout au plus accessoires, et l'histoire naturelle des oiseaux présente assez d'intérêt par elle-même pour que nous n'ayons plus à y revenir.

---

## PREMIÈRE PARTIE.

---

### OISEAUX TERRESTRES. — AVES TERRESTRES.

De tous les oiseaux qui appartiennent à la première partie, la plupart sortent de l'œuf étant aveugles et très-peu formés. Une grande partie vivent sur les arbres, d'autres sur la terre ou sur les rochers; quelques-uns emploient principalement leur temps à voler dans les airs; plusieurs de ceux-ci, qui sont des oiseaux de passage, traversent en Europe, la mer Méditerranée, la mer du Nord et la mer Baltique, sans s'arrêter pour se reposer, quoique ayant les ailes très-faibles en apparence.

Ce qui paraîtrait incroyable, si l'on n'en était certain, c'est l'irrésistible et violent besoin que ces oiseaux éprouvent d'émigrer en automne et au printemps, mais surtout dans cette dernière saison, besoin que toute leur construction physique concourt à augmenter, à un degré quelquefois vraiment étounant.

Les oiseaux qui ont été plusieurs années en captivité ressentent encore, au temps des migrations, une inquiétude, une agitation continuelle, qui les empêche de dormir pendant plusieurs nuits de suite; on voit par là à quel haut degré l'instinct les pousse à émigrer.

C'est à leurs pressentiments sur les grands événements de la nature, qui les retiennent parfois au moment de commencer leur voyage, que l'on doit attribuer le peu de petits oiseaux aux ailes délicates qui périssent par les tempêtes; il arrive cependant que les pertes sont plus grandes, d'une année à l'autre, telle est la raison principale pour laquelle, dans certains endroits, il arrive une espèce d'oiseaux en si petite quantité qu'ils y sont une véritable rareté.

---

### PREMIER ORDRE.

#### OISEAUX DE PROIE. — AVES RAPACES.

##### FAMILLE I.

##### FAUCONS. — FALCONIDÆ.

Ces oiseaux vivent dans la monogamie. La plupart habitent les rochers et les hauts arbres. Ils couvent peu, tout au plus six œufs à la fois; les petits sortent de l'œuf très-peu formés, et sont nourris par les vieux aussi longtemps qu'ils ne

peuvent aller eux-mêmes à la chasse. Leur plumage est épais ; les plumes sont fortes ; plusieurs ont besoin de quelques années pour que leur plumage de noce soit tout à fait complet. Ils ne changent tous qu'une seule fois de plumage par an. Leur vol est rapide et adroit ; aussi leur poitrine et leurs ailes sont-elles pourvues de muscles très-forts afin de pouvoir résister aux grands mouvements qu'ils font dans le vol rapide. Ils s'élèvent, pour la plupart, haut dans les airs ; ils sont difficiles à atteindre et à attraper, parce qu'ils sont adroits et ont les sens très-déliés. Leur voix se compose d'un simple cri. Les femelles sont généralement beaucoup plus fortes et plus grandes que les mâles, quelquefois d'un tiers.

Pour atteindre à leur nourriture, il se servent de leurs pieds avec lesquels ils saisissent et tiennent leur proie, quelquefois avec tant de force que les griffes s'y accrochent, et qu'ils ont de la peine à les retirer. Ils se nourrissent en général de la chair des quatre premières classes d'animaux ; très-peu se nourrissent d'insectes qu'ils attrapent avec le bec. Ces oiseaux apportent la nourriture à leurs petits dans leurs griffes, et plument les oiseaux avant de les leur partager. Plus tard, ils mettent simplement la nourriture en abondance devant eux. Beaucoup d'entre eux sont assez cruels pour commencer à manger, avant de les avoir tués, les animaux qu'ils ont pris, et ils ne se laissent distraire ni par les cris, ni par la résistance désespérée, de leurs victimes. A l'exception des hiboux, ils ont tous un jabot dans lequel passe la nourriture, où elle s'imprègne d'un jus acerbe qui la dilate avant qu'elle n'entre dans l'estomac véritable. Ils avalent avec leur proie des poils, des plumes, ainsi que d'autres matières analogues qui sont toutes indigestes et qu'ils rejettent le lendemain par le bec, en forme de boule. Comme ce rejet paraît être nécessaire pour la propreté de l'estomac, on ne doit pas faire perdre à ces oiseaux, lorsqu'ils sont en captivité, l'occasion d'expulser ces substances indigestes, si l'on ne veut pas en éprouver de fâcheuses conséquences ; car s'ils ne reçoivent point de matières à rendre, ils mangent du foin, de la paille, etc., qu'ils ne peuvent ni digérer, ni rendre. La plupart des oiseaux de proie qui mangent de la charogne ne rejettent point de boules parce qu'ils n'avalent point les principales enveloppes et qu'ils digèrent les os. Ceux-ci sont aussi très-immodérés dans la jouissance. mais ils sont en état de jeûner beaucoup plus longtemps que les autres oiseaux ; quelquefois ils restent plusieurs semaines sans prendre de nourriture, et après s'être rassasiés, ils se posent tranquillement, aussitôt qu'ils peuvent le faire sans être troublés, et demeurent ainsi pendant plusieurs heures, afin de faire leur digestion en repos ; le jus dont est composée leur nourriture suffit pour leur alléger la soif ; pour cette raison ils boivent très-peu.

Leur aire est faite sans art, ils se servent de leurs pieds pour chercher les matériaux nécessaires à la construction ; lorsque les femelles couvent, les mâles pourvoient à leur nourriture ; à cette époque, les femelles ont une place chauve au bas ventre afin de mettre les œufs immédiatement en contact avec la chaleur du corps, ce qui diminue beaucoup la fatigue de la couvaison. La chair de presque tous ces oiseaux est dure, dégoûtante et d'un goût très-désagréable ; mais celle



des oiseaux qui se nourrissent de charogne a de plus une odeur révoltante; c'est pour cela qu'elle n'est mangée que par de très-pauvres gens ou par des peuples sauvages.

---

**Genre 1. — Pygargue. — *Haliaetus*, Savig.**

FALCO, Linné. — VULTUR ET AQUILA, Dumer. — HALIÆTOS, Ch. Bonap.

Caractères : Bec très-grand et haut, presque aussi long que la tête, et sans dents. Tarses totalement emplumés, le devant couvert d'écaillés; doigts moyens, couverts d'écaillés, sans membranes; la plante des pieds pourvue de verrues très-dures; les serres grandes et fortement courbées. Queue d'une longueur moyenne, fortement arrondie, ou cunéiforme. Ailes grandes, longues et surtout larges.

Les plumes du cou et de la tête longues et pointues; le corps fort et grosier.

Ils vivent au printemps et en été, au bord des grands fleuves et des lacs, de préférence près de la mer; en automne et en hiver, ils paraissent en partie dans les campagnes et dans les lieux plats, montagneux et boisés. Leur taille bouffie, la largeur de leurs épaules et leur manière de vivre en font les représentants des vautours dans les pays froids. Ils volent assez lourdement mais avec assiduité; en général ils volent bas; cependant, lorsque le temps est fort beau, ils s'élèvent quelquefois à une hauteur si prodigieuse que l'œil nu peut à peine les apercevoir; ils montent ainsi particulièrement au-dessus de leur aire. Lorsque ces oiseaux aperçoivent une proie dans l'eau, ils planent au-dessus de l'endroit où elle se trouve, les ailes étendues, ne faisant aucun mouvement, et tout à coup ils se précipitent sur elle et l'emportent au loin pour la dévorer. Leur nourriture consiste en mammifères, oiseaux et poissons dont le pygargue est un des ennemis les plus forts et les plus redoutables, quoiqu'il ne soit assez adroit ni pour attraper les oiseaux au vol, ni pour atteindre les mammifères dans une course rapide, ni pour chercher les poissons lorsqu'ils plongent; il ne peut les prendre que lorsqu'ils viennent à la surface de l'eau. Il préfère le poisson à toute autre nourriture; il suit aussi au printemps les jeunes oiseaux nageurs; lorsqu'ils plongent, il les poursuit en rasant l'eau, mais aussitôt qu'ils reparassent à la surface pour respirer, le rapace les saisit et les enlève; il poursuit aussi les oiseaux avec une persévérance infatigable jusqu'à ce que ceux-ci soient tellement exténués de fatigue qu'ils se livrent pour ainsi dire à ses serres cruelles. Il ne dédaigne en aucun temps la charogne, surtout en hiver, où il la dévore même lorsqu'elle est déjà en état de putréfaction; il mange aussi les cadavres des hommes et des ani-

maux marins qui sont jetés aux bords des rivières; il arrive parfois que ce pygargue en dévore tant qu'il en est surehargé, et qu'on peut l'abattre comme les vautours dans un état d'apathie.

Leur immense aire se trouve, selon les circonstances, ou sur les arbres ou sur les rochers. Malgré la grande consommation de charogne qu'ils font dans les pays froids, et par laquelle ces oiseaux nous sont de quelque utilité, il est impossible de mettre en balance ce peu de bien avec l'immense tort qu'ils nous font en détruisant une multitude d'animaux dont la chair nous est nécessaire.

---

**Genre 2. — *Balbuzard*. — *Pandion*, Savig.**

FALCO, Linné. — AQUILA, Briss.

Caractères : Bec de moyenne grosseur, avec de longs crochets et sans dents. Tarses garnis de plumes courtes jusqu'en dessous de l'articulation tibio-tarsienne; les pieds extraordinairement gros et munis de doigts forts, dont l'externe est versatile, sans membranes; ongles grands, en demi-cercle; le dessous des pieds et des doigts pourvu de pelotes rugueuses et de petites écailles dures, pointues et ressemblant aux aspérités d'une râpe. Les bouts des ailes atteignent l'extrémité de la queue qui est droite et arrondie.

Leur plumage est court, ferme et dur; les plumes du dessus de la tête et du cou sont pointues et allongées; les mâles et les femelles adultes se distinguent peu par leur plumage, il n'y a de différence que dans celui des petits.

Ils vivent constamment aux bords des grandes eaux, surtout de celles qui sont douces et claires, dans le voisinage des forêts et des rochers. Ils volent parfaitement, mais avec le cou rentré, le bas du corps légèrement incliné, et avec de légers battements d'ailes. Au-dessus des eaux ils volent assez vite, mais toujours avec beaucoup d'attention, afin de ne point perdre le butin qui pourrait se présenter; comme ils sont bons plongeurs, ils peuvent chercher les poissons, lorsque eux-ci ne sont point trop loin au-dessous de la surface de l'eau. Lorsqu'ils aperçoivent une proie, ils voltigent quelque temps au-dessus de la place où elle se trouve, et tout d'un coup ils se jettent sur elle, les ailes écartées contre le corps ou les tenant élevées, les jambes étendues et le corps perpendiculairement dans l'eau qui se referme sur eux à une assez grande hauteur; aussitôt qu'ils ont saisi leur proie, ils l'enlèvent avec de grands battements d'ailes, secouent par des mouvements tremblotants l'eau qui est restée dans leurs plumes et l'emportent dans un endroit sûr où ils peuvent la dévorer sans être gênés. Ils n'aiment pas à poursui-

vre les petits poissons pour des motifs faciles à deviner, car comme il leur arrive souvent de faire de faux coups en plongeant, même pour les grands poissons, ils échoueraient encore plus souvent s'ils s'attaquaient aux petits. Ils séparent bien la chair des arêtes, et ils avalent rarement les écailles des poissons.

Ils bâtissent leur aire sur les arbres. Dans les pays peuplés, ces oiseaux font beaucoup de tort à la pêche.

---

**Genre 3. — Aigle. — *Aquila*, Briss.**

FALCO, Linné.

Caractères : Bec moyen, recourbé vers le bas ; jusqu'à la moitié de sa longueur, le bec est droit et un peu serré ; point de dents et la mandibule supérieure recouverte par une cire. Pieds couverts de plumes jusqu'aux doigts, qui sont très-forts, musculeux, armés d'ongles crochus ; les doigts sont unis à leur base par un repli membraneux. Ailes longues et grandes ; la queue moyenne ou quelque peu longue, arrondie ou toute droite.

Les plumes du corps sont fermes, celles de la tête et du cou sont pointues et allongées. Il n'y a pas de différence remarquable entre le plumage du mâle et celui de la femelle. Ils ne s'accouplent point avant l'âge de trois ou quatre ans.

Ils habitent les forêts et les parages montueux. Ils sont courageux, vigilants, rusés ; ce sont de nobles rapaces. Leur vol est majestueux ; leur tenue est fière et belle. Ils volent avec la queue déployée et le cou rentré ; tantôt on les voit planer dans les airs sans faire aucun mouvement, tantôt ils y nagent, quelquefois ils filent en droite ligne, puis ils montent sans hâte en décrivant mille cercles, jusqu'à une hauteur où l'œil nu ne peut les suivre et où ils disparaissent dans les nues. Ce vol majestueux, et ce port noble, fier et hautain, a valu au plus grand oiseau de cette espèce le nom de *Roi des oiseaux*. Cet oiseau fait sa proie des mammifères et des oiseaux dont la force n'est point supérieure à la sienne. A défaut d'être vivants, il se nourrit de charognes.

Il aire sur les rochers ou sur de grands et vieux arbres. Ces oiseaux font beaucoup de tort au gibier et parfois même aux animaux domestiques.

---

**Genre 4. — *Circuète*, — *Circuetus*, Vieill.**

FALCO, Linné. — AQUILA, Briss. — CIRCAETOS, Ch. Bonass.

Caractères : Bec d'une grosseur moyenne, pas courbé depuis la base, comprimé, fortement crochu et sans dents. Tarses longs, écailleux, peu couverts de plumes; doigts courts, faibles; les serres petites. La queue droite jusqu'à son extrémité; les pointes des ailes atteignent le bout de la queue.

Les plumes de la tête et du dessus du cou sont longues et pointues; le mâle et la femelle ne diffèrent point de plumage, mais il change avec l'âge.

Ils appartiennent aux zones torrides et tempérées qu'ils quittent rarement pour des contrées plus froides.

Ils habitent les parties peu couvertes des bois, les bords des marais et les prairies. Le courage, la méchanceté et la ruse ne sont point leurs attributs; leur tempérament les porte plutôt à la douceur et à la paresse. Leur vol est beau, léger et souvent flottant. Pour leur nourriture, ils attrapent toutes les espèces de serpents, ainsi que les amphibiens marchant ou sautillant, particulièrement les grenouilles; ils ne mangent jamais de mammifères ni d'oiseaux, même lorsqu'ils sont en captivité ni vivement pressée par la faim.

Ils aiment sur les arbres. Par l'extermination des animaux qui nous sont nuisibles, cet oiseau nous est d'une grande utilité sans nous causer de dommages.

---

**Genre 5. — *Buse*, — *Buteo*, Cuvier.**

FALCO, Linné.

Caractères : Bec fortement courbé dès son origine, au lieu de dents une légère pointe couverte d'une cir. Tarses courts recouverts de plumes jusqu'en dessous de l'articulation tibio-tarsienne ou jusqu'aux doigts; ces derniers courts. La queue assez grande, longue, peu arrondie.

Les femelles, qui ne sont pas beaucoup plus grandes que les mâles, ne diffèrent point de ceux-ci par la couleur. En général, la couleur de leur plumage est très-incertaine et changeante, passant par tous les degrés depuis le blanchâtre jusqu'au brun noirâtre, et ces innombrables déviations sont sans règles fixes et indépendantes de l'âge; aussi les couples s'unissent-ils sans aucun égard à la dissemblance ou à la ressemblance du plumage.

Ils habitent les grandes et les petites forêts environnées de champs et de prairies, où ils se mettent sur un arbre isolé ou sur d'autres élévations. Leur vol est beau et élevé ; lorsqu'ils sont dans les hautes régions de l'air, ils volent en formant de larges cercles ; ou bien ils rasent la terre sans faire de bruit et sans efforts. Ils ont un tempérament très-paresseux et se perchent ordinairement sur un pieu, un monticule de terre ou une pierre, en se tenant comme une masse informe, bouffie et triste. Leur nourriture se compose de souris, de taupes, de jeunes oiseaux, de grenouilles, de lézards, de serpents, de grands insectes et de vers ; ils ne peuvent attraper que les animaux en repos. Cependant ils savent prendre les taupes lorsque celles-ci sont occupées à fouiller la terre, même sans les voir ; les souris sont leur nourriture préférée, ils se mettent en embuscade devant leurs trous, et aussitôt qu'elles y apparaissent, en un bond ils se jettent dessus ; ils s'approchent aussi assez volontiers des plus grandes espèces de faucons, particulièrement du faucon pèlerin, afin de tâcher de leur prendre quelque chose de meilleur, car ils sont toujours affamés ; du moins ils ne sont jamais rassasiés ; lorsque la faim les presse, ils dévorent, entre autres, de la charogne.

Ils aiment sur les arbres et sur les rochers. On ne peut leur attribuer beaucoup de dégâts, outre leurs écorniferies chez les faucons nobles, qui, après avoir satisfait ces parasites, sont forcés de commettre de nouveaux meurtres ; mais ils sont d'une grande utilité pour les campagnards par la grande extermination qu'ils font des souris et des taupes, et à cause de cela ils ont les plus grands droits à leur protection (1).

---

**Genre 6. — *Bondrée*, — *Pernis*, Cuvier.**

FALCO, Linné. — BUTEO, Brisson.

Caractères : Bec très-faible, peu courbé, très-comprimé, point festonné ; lorums garnis de petites plumes courtes, serrées et dures ; les plumes de la tête sont fortement arrondies et allongées. Tarses courts, robustes, écailleux, le devant à moitié couvert de plumes ; doigts passablement longs, les ongles peu crochus. Ailes longues et pointues ; queue longue et arrondie.

Le plumage varie suivant l'âge et le sexe, et, comme chez les buses, d'individu à individu ; la différence qui existe parfois entre des bondrées est vraiment extraor-

(1) Une preuve que les buses prennent beaucoup de nourriture, c'est qu'en ouvrant un de ces oiseaux j'ai trouvé dans le ventricule les restes de cinq souris, de deux taupes, un lézard, et plusieurs parties de grenouilles ; on voit par là quels services cet oiseau nous rend en exterminant ces animaux qui nous sont si nuisibles.

dinaire; pour que leur plumage soit accompli il faut deux années entières.

La bondrée habite les mêmes lieux que les buses, auxquelles elle ressemble beaucoup par le vol ainsi que par toutes les mauvaises qualités qui les distinguent; la paresse, le manque de courage et la maladresse sont des défauts communs à ces deux genres d'oiseaux; les bondrées ressemblent non-seulement d'une manière parfaite aux buses, mais encore elles les surpassent en certains signes caractéristiques; en un seul point la bondrée est plus adroite, même plus que tous les autres faucons, elle marche avec une grande facilité et peut le faire avec assiduité; son pas est sûr et adroit. Les bondrées peuvent comme les poules fouiller dans la terre, cette faculté leur est très-nécessaire pour prendre leur nourriture favorite qui consiste en guêpes, bourdons, taons et abeilles sauvages, dont elles trouvent facilement les nids, quoiqu'ils soient toujours bien enfouis; cependant elles ont parfois beaucoup de peine à retirer les nids de la terre. Ces oiseaux ont l'odorat très-fin. La bondrée se nourrit aussi d'insectes qu'elle prend sur les fleurs et sur les plantes en marchant, car elle est trop maladroite pour les suivre en volant; il arrive parfois qu'en saisissant les insectes, elle enlève en même temps une partie de la plante où ils se trouvent, et elle avale le tout ensemble sans que les végétaux soient une véritable nourriture pour elle. Ces oiseaux prennent aussi de petits mammifères, des oiseaux, des grenouilles, des lézards. Ils exterminent également une grande quantité de guêpes qui parfois ravagent des vergers entiers. Ils apportent à leurs petits des rayons de miel dans les pieds et des insectes dans le gosier, et les rejettent dans le nid devant eux.

Les bondrées aiment sur les arbres, et nous causent peu de dommages par leur nourriture; d'un autre côté, elles nous sont si utiles qu'on doit les protéger et non les poursuivre.

---

**Genre 7. — Élanion. — *Elanus*, Savig.**

FALCO, Linné. — MILVUS, Briss. — ELANOIDES, Vieill.

Caractères : Bec courbé depuis la racine, comprimé, très-crochu, le milieu de la mandibule supérieure festonné; bouche très-fendue, lorums garnis de petites plumes semblables à des poils. Tarses courts, robustes, le devant à moitié emplumé, les autres parties unies, écailleuses; doigts passablement courts; ongles ronds, assez grands et pointus. Ailes longues, étroites aux bouts; queue d'une longueur moyenne, un peu découpée dans le milieu et faiblement arrondi aux côtés.

Les élanions aiment à habiter la pleine campagne, mais non celle qui est stérile, parce qu'ils sont habitués à se tenir sur la partie supérieure des arbres ou sur



de grands arbustes pour attendre leur proie qu'ils attrapent le plus souvent à terre et qu'ils choisissent parmi les différentes sortes de sauterelles dont ils se nourrissent pendant les saisons chaudes ; dans les autres saisons ils mangent des souris et de petits oiseaux. Leur vol est léger et élégant, mais ils ne volent ni avec vitesse ni avec persévérance ; ils flottent parfois en décrivant des cercles à une hauteur moyenne, quelquefois cependant ils montent excessivement haut.

Les élanions aiment sur les arbres, et, par le grand nombre d'animaux qu'ils exterminent, ils nous sont d'une grande utilité.

---

**Genre 8. — Milan. — *Milvus*, Brisson.**

FACO, Linné.

Caractères : Bec pas courbé depuis la base, fortement crochu ; dents émoussées. Tarses courts, pourvus de longues plumes dans leur moitié supérieure, doigts courts et peu courbés. Ailes très-longues et pointues ; queue plus ou moins profondément fourchée.

Le plumage grand, léger, est déjà complet dans la seconde année ; les plumes de la tête et du cou jusqu'à la poitrine sont d'une forme étroite et pointue.

Les milans habitent les campagnes et les endroits libres qu'ils parcourent constamment à plusieurs milles alentour ; à la nuit tombante ils retournent dans la forêt ; pendant le jour ils se perchent sur des pierres, sur des monticules et sur d'autres élévations, ils se posent parfois même à terre, quoiqu'ils marchent rarement et difficilement. Cet oiseau a un vol élégant, on le voit souvent nager lentement dans les airs avec une excessive légèreté ou flotter pendant des heures entières en traçant de grands cercles sans que l'on puisse apercevoir un seul mouvement d'ailes. Ils paraissent être entraînés sans effort par le courant de l'air ; mais on ne voit combien ils sont maîtres de leurs mouvements qu'au printemps, lorsque deux époux se jouent dans les airs, prennent ensemble leur essor et paraissent se tenir debout sur la queue ; quelquefois ils s'élèvent à une hauteur où l'œil nu ne peut les suivre. Leur nourriture ressemble à celle des busards ; les milans mangent pourtant volontiers des poissons vivants et morts qu'ils attrapent sur la surface des eaux, tandis qu'ils ne peuvent prendre les autres animaux que lorsque ceux-ci sont posés à terre ou rampants. Il leur arrive souvent de manquer la proie qu'ils se sont choisie, parce que, malgré toute la légèreté de leur vol, ils ne s'abattent pas assez vite pour que les perdrix, les canards et les oies sauvages n'aient pas eu le temps de fuir ; ces animaux sont leur nourriture favorite. Ils

s'abattent aussi souvent sur la volaille lorsqu'elle est au pâturage ou dans les basses-cours des villages où ils font assez régulièrement leur visite ; aussitôt que la poule aperçoit le milan dans le lointain, elle cache ses petits sous ses ailes ; les canards se jettent à l'eau avec leurs petits, et aussitôt que le danger les menace de près ils plongent ; lorsque les voleurs n'ont pas réussi ils vont à la recherche d'un faucon pèlerin afin de lui arracher sa proie ou bien ils se jettent sur la charogne.

Ils aiment sur les hauts arbres. Malgré les dommages que le milan cause il nous est pourtant très-utile par l'extermination qu'il fait des animaux qui nous sont pernecieux.

---

**Genre 9. — Crécerelle. — *Cerchueis*, Bojé.**

FALCO, Linné — TINNUNCULUS, Vieill.

Caractères : Bec très-court, courbé depuis la racine et finissant en une pointe crochue ; à la mandibule supérieure une dent qui entre dans une cavité de la mandibule inférieure, recouverte d'une cire jaune ; tour des yeux nu. Tarses robustes, doigts courts et gros, ceux du milieu ne sont pas très-longs en comparaison des autres ; le dessous des pieds très-dur ; ongles pas très-courbés. Ailes et queue longues, la dernière arrondie.

Les jeunes mâles sont très-semblables aux femelles. La crécerelle habite les ruines, les églises et les lieux montagneux ombragés par des forêts ; elle ne vole pas vite et fait beaucoup de mouvements, mais elle peut soutenir longtemps son vol ; elle attrape rarement un oiseau volant, elle ne s'en empare que lorsqu'il est perché, et pour atteindre son but elle poursuit sa victime jusqu'à ce que celle-ci soit forcée par la fatigue de se reposer. Cet oiseau dévore aussi les souris, les petits amphibiens, et particulièrement les insectes, tels que les sauterelles et les coléoptères, qu'il attrape mieux au vol que les oiseaux ; les jeunes sujets font sur les coléoptères leurs premiers essais de chasse.

Ils aiment dans les crevasses de rochers, dans les ruines, sur les églises et sur les arbres. Comme les crécerelles dévorent beaucoup d'animaux qui nous sont nuisibles, nous devons les compter au nombre des oiseaux utiles.

---

**Genre 10. — Faucon. — *Falco*, Linné.**

FAUCONS DITS NOBLES.

Caractères : Bec fort, très-court, courbé depuis la base et finissant en une forte pointe crochue, recouvert d'une cire, ayant à la mandibule supérieure une forte dent qui entre dans une cavité de la mandibule inférieure. Narines arrondies avec un tubercule au centre, cercle autour des yeux nu. Tarses courts, recouverts de plumes jusqu'au-dessous de l'articulation tibio-tarsienne; doigts longs, en dessous très-durs, ayant des durillons à chaque articulation; serres crochues, fortes, pointues et tranchantes. Ailes longues et étroites. Queue comparativement courte, en général un peu arrondie.

Le plumage est serré et ferme; les tuyaux des plumes sont forts et durs; la couleur du plumage diffère dans l'âge et dans le sexe.

Ils habitent les rochers et les forêts, et volent avec vitesse et avec agilité. Ils ne se nourrissent que de proies vivantes, et se jettent sur elles en ligne oblique de haut en bas; ils en font leur principale nourriture et les dévorent encore toutes palpitantes et malgré les grands cris des victimes; le faucon ne touche point aux intestins, et lorsqu'il est interrompu pendant qu'il mange il quitte sa proie et ne la reprend plus. Il niche sur les rochers et sur les arbres. Les faucons nous font beaucoup de dommages par la grande quantité d'oiseaux qu'ils dévorent, et on peut de plein droit les poursuivre comme des oiseaux très-nuisibles.

Les faucons nobles sont recherchés à cause de leur courage, de leur force et de leur docilité pour la chasse au vol, qui était un des principaux plaisirs pour les chevaliers et les dames dans le moyen âge et qui s'est maintenue jusqu'à peu de temps avant la révolution française; mais celle-ci et les guerres qui la suivirent firent abandonner l'art de la fauconnerie qui ne fut maintenu qu'en Écosse et en Normandie. La communauté des fauconniers à Falkenswaerd dans la province hollandaise du Brabant du Nord fut célèbre dans le moyen âge, et c'est de là que vinrent les plus habiles fauconniers; ils conservaient l'art de dresser les faucons comme un secret du corps de métier; ils envoyèrent les faucons dressés très-loin et obtinrent en général pour chacun d'eux la somme de 600 à 800 florins des Pays-Bas. Ces fauconniers entraient ordinairement au service des monarques comme maîtres-fauconniers; une grande quantité de faucons vinrent de la Norwège, de la Suède et particulièrement de l'Islande; pendant un long laps de temps, on envoya du Danemark pour l'Islande des vaisseaux uniquement pour y

chercher les faucons dressés, qu'ils apportaient ordinairement au nombre de 100 à 150; ces vaisseaux étaient pour cette raison nommés vaisseaux fauconniers. La chasse au vol fut pour les grands seigneurs l'objet d'un luxe et d'une passion effrénés, et elle fut mise sous la protection des lois; il y avait même des employés exprès pour la surveillance de cette chasse. Ceux qui dressaient un oiseau de chasse devaient payer une amende, et ainsi il y avait une masse de privilèges injustes et souvent même ridicules. C'est au temps de Charlemagne que l'on attribue le bâtiment appelé le bourg des faucons à Nymwegen que ce monarque habitait souvent pour y chasser. Depuis la grande révolution quelques individus seulement de Falkenswaerd héritèrent du secret de dresser les faucons, et sans eux, cet art se serait perdu sans aucun doute, quoique dans certains pays la chasse à l'oiseau se soit maintenue jusqu'à nos jours, par exemple chez les Kalmouks, les Cosaques, aux bords de la mer Noire, au Japon, au Bengale et dans l'Indoustan.

Les faucons dressés pour la chasse au vol sont ou pris du nid et élevés, ou, ce qui est préférable, pris sauvages; pour les dresser on leur couvre les yeux avec un chaperon attaché par des lanières et on les met dans une chambre où il n'y a point de bruit; parfois on les prend pour les déchaperonner, on les porte sur le poing jusqu'à ce qu'ils se soient habitués à manger hors la main; le fauconnier les pose sur le dossier d'une chaise, puis s'en éloignant petit à petit, il leur présente un pigeon ou tout autre oiseau afin que le faucon approche et apprenne à venir se poser sur la main; lorsque l'oiseau comprend parfaitement sa leçon, on la lui fait répéter en plein air en rendant la distance toujours plus grande et en allongeant progressivement le lien qui le retient au dossier de la chaise, jusqu'à ce qu'il ait atteint cent pieds de longueur. Par ce procédé les faucons s'approprioient si vite qu'on les peut bientôt laisser voler sans être retenus par des liens; il arrive parfois que le faucon se sentant libre essaye de s'envoler, mais aussitôt le fauconnier jette en l'air un oiseau blanc artificiel, et le faucon, trompé par la ressemblance, se précipite dessus à terre d'où on le relève immédiatement; cependant on ne doit laisser le faucon libre que lorsqu'il est affamé; on lui jette aussi souvent des oiseaux vivants retenus par un cordon; lorsque le faucon a atteint sa proie, il pense moins à partir qu'à assouvir sa faim. Les chasseurs suivent toujours le faucon de près, et aussitôt que celui-ci s'est abattu sur un oiseau, ils accourent pour donner au faucon la part de sa proie. Pour parvenir à ce degré d'appropriement il faut de grands et puissants moyens, tels que la faim, la privation de sommeil; à cet effet on met le faucon dans un anneau que l'on balance continuellement pendant la nuit. Les fauconniers portaient toujours les faucons sur les poings pour les habituer à la société des hommes et aussi pour leur faire oublier leur nature primitive; les grands seigneurs même les emmenaient à l'église, et il n'était pas rare de voir les fauconniers être assis pendant des heures entières dans les estaminets ayant le faucon sur le poing.

Pour une chasse au vol, les bruyères sont les endroits les plus favorables. Les chasseurs la suivent toujours à cheval, on y porte les faucons chaperon-

nés; lorsque les chiens ont fait lever un héron ou un autre oiseau, on déchaïperonne le faucon, et aussitôt que celui-ci aperçoit celui qui doit devenir sa proie on le fait partir. Le faucon s'élève dans les airs, il tâche d'y surmonter le héron afin de se précipiter sur lui, mais celui-ci cherche à fuir et à s'épargner les coups de bec de son adversaire; le train de chasse suit toujours pour jouir de ce spectacle et pour rappeler le faucon lorsqu'il est fatigué et le faire remplacer par un second; à celui-ci succède un troisième qui met ordinairement fin au combat. On fait aussi à l'aide des faucons la chasse aux faisans, aux coqs de bruyère, aux perdrix, aux oies et aux canards.

---

**Genre 11. — Épervier. — Astur, Bélon.**

FALCO, Linné. — ACCIPITRINUM, Briss. — DÆDALION, Savig. —  
SPARVIUS, Vieill. — NISUS, Cuv.

Caractères : Bec fort, courbé dès la base et comprimé; ayant dans la mandibule supérieure une dent qui se trouve sous la cire; narines presque ovales; point de cercle nu autour des yeux. Tarses longs, jambes couvertes de longues plumes; doigts également longs, garnis en dessous de pelotes verruqueuses; ongles crochus et très-acérés. Queue longue. Ailes obtuses et courtes par rapport à la queue, celle-ci longue et vers la fin presque carrée.

L'âge et la différence de sexe font subir des changements remarquables dans le plumage de l'épervier; les plumes régulières et verticales à la poitrine, au ventre et aux jambes sont les marques de l'âge adulte, et les plumes ayant des taches allongées sont les marques distinctives du jeune âge qui se fait aussi remarquer par la moyenne grosseur de la tête.

Les éperviers habitent principalement dans les forêts, ils en fréquentent aussi les bords. Ces oiseaux sont d'une extrême agilité pour le vol, parfois ils partent avec la vitesse d'une flèche, puis ils s'arrêtent tout à coup pour prendre un vol plus lent ou pour se balancer mollement dans les airs, cependant ils n'ont pas le vol soutenu des faucons.

L'épervier est d'une voracité extraordinaire et toujours animé du désir d'exterminer, il n'est cependant jamais rassasié; il saisit également bien l'animal qu'il a choisi comme proie, soit qu'il coure, qu'il vole ou qu'il soit perché sur un arbre; car l'épervier est d'une telle vivacité que ses victimes peuvent rarement



lui échapper, à moins qu'elles ne mettent une grande diligence à se cacher dans des trous ou dans des buissons épais.

Les éperviers se laissent apprivoiser pour la chasse au vol, quoiqu'il soit difficile de vaincre leur obstination et leur engourdissement.

Ils aiment sur les arbres ; par leur manière de vivre ces oiseaux nous sont aussi nuisibles que les faucons nobles.

Ils mangent des oiseaux et de petits mammifères ; ils emportent leur proie dans les broussailles ou derrière quelque arbuste afin de pouvoir la dévorer plus à l'aise. Ils se tiennent ordinairement cachés, il est fort rare de les voir dans des lieux quelque peu découverts. Ils sont d'une stature élevée et belle, mais quand ils sont perchés ils rentrent le cou et ont le dos tellement courbé qu'ils paraissent tout contrefaits.

---

**Genre 12. — Busard. — *Circus*, Savigny.**

FALCO, Linné. — BUTEO, Dumér. — STRIGICEPS, Ch. Bonapart.

Caractères : Bec faible, courbé depuis la base, un peu crochu, peu ou pas de dents, et pourvu de plumes piliformes. Tarses longs et les jambes garnies de plumes ; doigts moyens ; les serres peu longues, peu crochues mais pointues. Ailes longues et étroites. Queue de longueur moyenne, droite ou arrondie au bout.

De tous les faucons, le busard est celui qui possède la plus élégante structure de corps ; le plumage est serré et ferme, il n'est léger que sous le cou ; les yeux sont grands, placés dans de larges orbites, cependant pas aussi larges que ceux des hiboux ; chez les jeunes oiseaux ces orbites sont peu remarquables. — Ils ont le plumage complet à l'âge de deux ou trois ans.

Les busards habitent les plaines et les lieux découverts, tels que les champs, les prairies, les marais et les eaux ; ils se tiennent le plus volontiers dans les endroits où il n'y a que des broussailles. En volant ils font peu de mouvements, ordinairement ils flottent ou glissent dans les airs, ils ne s'élèvent haut que fort rarement. La peur et la timidité les tiennent éloignés des habitations. Pendant le jour, ils se posent sur la terre ; ils marchent peu, mais ils font de temps en temps de grands sauts afin de saisir quelque animal au passage, comme, par exemple, de jeunes lièvres, des taupes, des rats, des souris, des grenouilles, des lézards, quelquefois aussi des poissons et tous les oiseaux qu'ils peuvent maîtriser à terre, car ils ne savent pas les saisir au vol ; lorsqu'ils veulent attraper un oiseau



volant, ils le poursuivent jusqu'à ce que la fatigue force le pauvre animal à se reposer. Pendant le temps de la couvaison, ils se mettent à la recherche des nids, en chassent les oiseaux dont les forces sont à bout par les fatigues de la couvaison, et mangent les œufs qu'ils y trouvent, même ceux de la grandeur des œufs d'oie; ils avalent les petits œufs avec la coque, quelquefois ils en retirent même les petits oiseaux qui s'y trouvent déjà. Les busards sont très-adroits pour découvrir les nids, pendant tout le temps de la couvaison ils ne se nourrissent que de cette manière; ils mangent aussi de grands insectes dont ils nourrissent leurs petits; ils se reposent le soir fort tard, et pendant le crépuscule, lorsque les hiboux paraissent déjà, ils sont encore très-éveillés.

Ils nichent sur la terre plane ou sur une élévation insignifiante.

Les busards nous sont très-nuisibles, parce qu'ils exterminent une quantité d'oiseaux qui nous sont nécessaires; ces dommages ne peuvent être compensés par l'extermination qu'ils font des insectes et autres animaux nuisibles.

---

## FAMILLE II.

### STRIGIDÉES. — STRIGIDÆ.

Les hiboux forment entre les rapaces une famille considérable qui se distingue par une tête généralement grosse, par de grands yeux qui sont dirigés sur le devant, et enfin par le cercle qui entoure leurs yeux et qui est composé de plumes épaisses et arrondies. Leur plumage est grand, mou et léger sur le corps, ce qui fait paraître ces oiseaux plus gros qu'ils ne le sont réellement; la différence qui existe dans le plumage des deux sexes n'est point sensible; mais le corps de la femelle est plus fort. Le duvet des petits est gris, parsemé de taches noires; peu d'espèces ont le plumage entièrement sans taches. La première mue vient très-tôt, et ils s'accouplent déjà dans la seconde année. Quelques espèces sont presque incapables de se remuer sur la terre, d'autres le font d'une manière ridicule, en écartant les jambes, étendant les ailes et en faisant de grands sauts. Lorsqu'ils sont perchés, ils tournent leurs doigts de devant en arrière, ce qu'ils font toujours lorsqu'ils saisissent quelque chose. Lorsque les hiboux sont en colère, ils hérissent les plumes et font entendre un son rauque qu'ils produisent en frappant les mâchoires l'une contre l'autre à plusieurs reprises. Ils n'ont pas l'odorat fin, mais ils ont l'ouïe très-développée; ils entendent le faible sifflement des souris, même le bruit qu'elles font en marchant dans l'herbe sèche à des distances remarquables, et aussitôt qu'ils perçoivent un bruit quelconque, même lorsqu'il est

contrefait, ils se précipitent à terre. Ils se nourrissent de proie vivante qu'ils avalent entièrement en faisant des efforts extraordinaires, mais lorsque l'animal est trop grand ils le déchirent auparavant. Les plumes et les poils que les hiboux avalent leur sont aussi indispensables qu'aux faucons; pour rendre ces matières ils ouvrent largement le bec, remuent continuellement la tête qu'ils tiennent baissée et n'y parviennent qu'après de grands efforts.

Ils bâtissent des nids très-légers, insignifiants et mauvais, ce dont ils s'épargnent la peine lorsqu'ils trouvent quelque vieux nid abandonné. Les œufs sont généralement ronds et tout blancs. Il est fort remarquable que les œufs des hiboux ne soient jamais proportionnés à leur taille; les grandes espèces ont les œufs petits et les petites espèces ont les œufs grands. Ils font preuve d'un grand attachement pour leurs petits. Pour les laboureurs ce sont des oiseaux utiles qu'ils devraient savoir apprécier, mais les grandes espèces font beaucoup de tort aux chasseurs.

Les petites espèces de chouettes sont si nécessaires à la campagne qu'on devrait même aider à leur propagation et leur laisser par-ci par-là un arbre creux, car là où sont quelques hiboux on peut être certain que les souris seront bientôt exterminées; aussi le dommage que font journellement ces petits animaux surpasse de beaucoup le profit que l'on pourrait retirer de la place qu'occupe cet arbre creux si elle était cultivée; mais comme le laboureur en Belgique cherche trop à utiliser chaque petit coin de terre et n'épargne aucun arbre creux, il arrive que les hiboux, qui ne nichent que dans les creux d'arbres, ont presque totalement disparu de la Belgique.

---

**Genre 13. — Chouette. — *Strix*, Linné.**

**I<sup>o</sup> SECTION. — CHOUETTES DIURNES. — STRIGES DIURNÆ.**

VOIENT ET CHASSENT PENDANT LE JOUR.

TYPE DU GENRE SURNIA, Dumér. — SYRNIUM ET NYCTEA, Bonapart. —  
ULULA, Cuvier.

Caractères : Bec court, crochu, cire recouverte par des plumes pili-formes, l'ouverture externe de l'oreille pas beaucoup plus grande que chez les autres oiseaux. Disque facial imparfait. Tarses amplement couverts de plumes ressemblant à des poils; serres très-acérées; doigts sans repli membraneux, doigt externe versatile. Ailes beaucoup plus courtes que la queue qui est assez longue, arrondie ou étagée. Tête de moyenne grosseur, la figure moins plate que dans les autres genres.

Leur plumage est beau et uni ; la chouette ne montre que de légères traces des singulières manières des hiboux nocturnes.

Ces oiseaux habitent principalement le nord ; ils ne volent pas toujours bas, ils s'élèvent même parfois assez haut dans les airs. Leur vol n'est point aussi léger que celui des autres espèces, il y a même de grandes espèces qui font beaucoup de tapage en volant. Ils sont très-adroits, et parcourent comme les buses et les busards les environs des lieux qu'ils habitent. Pendant le jour, ils aiment à être perchés haut et dans des endroits libres afin de pouvoir surveiller toute proie qui se présente ; aussitôt que la chouette en aperçoit une, il se jette dessus avec précipitation en ligne oblique ou perpendiculaire ; ses victimes sont ordinairement des mammifères et des oiseaux. Ils volent en plein jour pour chasser, et se reposent à la tombée de la nuit ; pendant le crépuscule on les voit encore parfois chassant ; ils dorment pendant toute la nuit, qu'elle soit sombre ou qu'il fasse clair de lune. Ils aiment dans les crevasses de rochers ou de grands creux d'arbres ; nous avons une seule espèce en Belgique qui appartient à cette section, c'est la chouette épervier.

---

## II<sup>e</sup> SECTION. — CHOUETTES NOCTURNES. — STRIGES NOCTURNE.

NE CHASSENT QUE LE SOIR, PENDANT LA NUIT ET AU CRÉPUSCULE DU MATIN.

TYPE DU GENRE *ATHENE*, Bojé. — *NYCTALE*, Brehm. — *SYRIUM*, Cuvier. — *ULULA*, Keys. — *SCOTIAPTES*, Swains. — *NOCTUA*, Savig. — *SCOTOPHILUS*, Swains. — *GLAUCIDIUM*, Bojé. — *NYBRIS*, Nitzch.

Caractères : Tête et yeux grands, ces derniers se trouvent dans de grandes orbites ou disques qui se composent de plumes roides et arrondies, ce disque est le plus distinct autour des oreilles dont il cache une grande partie ; la partie qui recouvre l'oreille peut s'ouvrir et se fermer à volonté comme des paupières ; lorsqu'elle est dilatée, elle forme une fort grande conque d'oreille. Tarses épaissement emplumés ; doigts passablement courts ; doigts externes versatiles ; serres minces et fort pointues. Ailes passablement longues. Queue de moyenne grosseur et arrondie.

Plumage très-délicat, mou, et presque toujours lâche au corps. La figure des chouettes nocturnes est plus plate que celle de la section précédente. Leurs yeux ne souffrent point la clarté du soleil, c'est pourquoi la pupille en paraît parfois grande et parfois petite.

Ces chouettes sont des oiseaux de proie nocturnes ; elles ne vont à la chasse qu'au crépuscule du soir et du matin ; jamais cependant dans de profondes ténèbres, car elles n'y voient pas mieux que pendant le jour ; elles préfèrent les clairs de lune ; aussi pendant les nuits claires ne se reposent-elles pas. La clarté du soleil et même la lumière du jour les éblouissent ; mais cependant pas à un tel point qu'elles ne puissent se sauver en cas de danger, et ainsi on ne peut les regarder comme complètement aveugles ; mais ce n'est que dans le plus grand besoin qu'elles délaissent leur lieu de repos pendant le jour.

Ces oiseaux dorment le jour dans les endroits les plus sombres et les plus isolés, ordinairement dans des creux ou cavernes, d'où la force seule peut les chasser ; ils dorment d'autant plus profondément que le jour est plus clair et plus chaud, cependant ils ne sont jamais dans un sommeil si profond qu'ils ne s'éveillent en cas de danger et qu'ils ne se mettent à l'abri. De tous les oiseaux, ce sont les chouettes qui prennent les poses les plus drôles, auxquelles, du reste, toute la conformation de leur corps contribue ; lorsqu'elles voient quelque chose qui les surprend, elles se courbent en avant, branlent la tête de côté et d'autre ou regardent fixement pendant plusieurs minutes l'objet qui a frappé leur vue, puis elles se redressent, élèvent les ailes, sautillent tantôt sur une jambe tantôt sur l'autre, tout en faisant entendre un son sourd en frappant les deux mandibules du bec l'une contre l'autre, et ainsi par leurs manières grotesques et leurs singulières allures sont-elles parfois très-amusantes. Comme elles se tiennent ordinairement dans des endroits solitaires, ténébreux et effrayants, que ce sont des oiseaux nocturnes et qu'elles font souvent entendre leur voix bizarre pendant la nuit, la superstition en a fait des oiseaux effroyables et détestés, en les prenant pour avant-coureurs d'une mort prochaine ou d'autres accidents semblables.

On se sert aussi des chouettes pour attraper les autres oiseaux.

Leur utilité est très-grande par rapport à la quantité de souris qu'elles dévorent, aussi pour cette raison est-il fort à recommander qu'on les protège. Je ne peux passer sous silence une remarque qu'a faite sur ces oiseaux utiles M. Charles Waterton de Wallon-Hall en Angleterre, qui protégea la chouette-effraie et participa à son installation dans une ruine dans le voisinage de sa propre demeure. M. Charles dit que si ces oiseaux sortaient pendant le jour on pourrait mieux s'apercevoir de la quantité innombrable de souris qu'ils exterminent, car lorsqu'ils ont des petits ils portent une souris au nid toutes les douze ou quinze minutes ; il dit aussi avoir recueilli un boisseau de pelotes de poils que les chouettes avaient rejetées pendant un laps de temps de seize mois et qu'il avait trouvées sur les ruines.

**Genre 11. — Hiboux. — Otus, Cuvier.**

STRIX, Linné. — BUBO, Cuvier. — ASIO, Swains. — BRACHYOTUS, Forster. — ASCALAPIHA, Is. Geoff. — SCOPS, Savig. — ÆGOLIUS ET EPHIALTES, Keys et Blas.

Caractères : Ce genre ressemble en tous points au genre précédent, il se distingue cependant par un ornement corné de plumes roides qui se trouve de chaque côté au-dessus de l'œil ; ces espèces d'aigrettes ont par leur direction et leur position beaucoup de ressemblance avec les oreilles des mammifères. Les ailes sont larges ; la queue est moyenne ou courte et à la fin droite.

Généralement la manière de vivre des hiboux ne diffère point de celle du genre chouette. Ils dorment pendant le jour, quoiqu'il arrive souvent qu'ils ne font que semblant de dormir et observent avec les yeux à moitié ouverts tout ce qui se passe autour d'eux, car ils voient plus clair dans le jour qu'on ne le croit communément.

Les hiboux ont l'ouïe fine et délicate ainsi qu'une excellente vue, ce qui leur est d'une grande utilité pour la chasse ; leurs ailes larges et leur plumage long et mou empêchent qu'ils ne fassent du bruit en volant, ce qui leur permet d'atteindre plus sûrement leur proie. Les hiboux n'attrapent les animaux que lorsqu'ils dorment ou qu'ils rampent ; ils ne savent point prendre les oiseaux au vol. Ils profitent des longues nuits d'hiver pour faire des provisions de petits mammifères dont ils se nourrissent pendant les nuits où ils ne peuvent sortir pour chasser. Lorsqu'ils ont pris un animal un peu grand, ils lui arrachent d'abord la tête et retirent la chair sans endommager la peau. S'ils ne peuvent dévorer l'animal en une fois, ils roulent les restants de chair dans la peau, les mettent dans un coin obscur où ils sont à l'abri des vers et de la sécheresse, et les conservent jusqu'à ce qu'ils soient encore affamés. Lorsque le hibou se montre par hasard pendant le jour, aussitôt une foule d'autres oiseaux le poursuivent à grands cris ; les corneilles et les faucons même arrivent pour voir de près cette singulière figure qui diffère tant de celles des autres oiseaux. Le hibou est très-utile au campagnard et au garde-chasse, mais seulement un hibou de ce genre ; le grand-duc fait beaucoup de tort à la chasse par l'extermination de plus grands animaux.

---



## DEUXIÈME ORDRE.

### PASSEREAUX. — PASSERINÆ.

Les oiseaux dont se compose cet ordre immense se tiennent sur les arbres, dans les Luisseaux, dans les joncs, près de l'eau et sur la terre; une petite quantité se tiennent sur la terre seulement, d'autres vivent sur les rochers, d'autres rôdent dans les airs. Beaucoup nous quittent pendant l'automne parce que dans ces contrées-ci la neige couvre les plantes qui sont nécessaires à quelques-uns, tandis qu'elle dérobe aux autres les insectes et leurs larves dont ils font leur principale nourriture. Ces oiseaux vont habiter des climats plus doux en attendant le retour du printemps dans nos parages. Les insectivores sont naturellement toujours des oiseaux de passage. Plusieurs espèces de passereaux se nourrissent d'insectes et de vers, d'autres de fruits ou de semences, d'autres enfin des deux substances à la fois. Le bec leur sert pour saisir, pour attraper et pour mâcher, ainsi que pour fouiller dans la terre; lorsqu'ils attrapent de grands insectes, ils leur enlèvent les jambes et les ailes en les poussant contre un arbre ou contre terre. Il y a des espèces de passereaux qui rendent lorsqu'ils ont avalé quelque aliment indigeste, d'autres ne le font pas.

Leurs petits sortent de l'œuf, aveugles, nus, mal formés et extrêmement délicats; en général c'est le genre dans lequel les petits en naissant sont le plus imparfaits: ils ont de grosses têtes et surtout de grands yeux, le corps est petit; aussi sont-ils pendant quelque temps tout à fait incapables, mais ils se forment beaucoup plus vite que les autres genres d'oiseaux. Aucune espèce de cet ordre ne dépose simplement la nourriture devant les petits, mais ils les nourrissent jusqu'à ce qu'ils puissent chercher leur nourriture eux-mêmes; le coucou est la seule espèce qui ne nourrit point sa progéniture, il laisse le soin d'élever ses petits aux autres oiseaux; aussi l'amour maternel lui est tout à fait inconnu. Ils bâtissent leurs nids avec plus ou moins d'art, mais toujours avec beaucoup de prévoyance; quelques-uns seulement font de mauvais nids ou n'en font pas du tout. La plupart des passereaux se servent de leur bec pour bâtir leur nid et pour chercher les matériaux qui leur sont nécessaires; quelques uns seulement se servent de leurs pieds fouiller dans la terre.

Les œufs des passereaux varient beaucoup par la grosseur, la forme, le dessin et la couleur. La plupart ne muent qu'une fois par an, d'autres le font deux fois, mais dans la dernière mue ils ne perdent que quelques plumes. La mue suit toujours de près le temps de l'accouplement; elle commence, chez ceux qui couvent deux fois, lorsqu'ils élèvent encore leurs derniers petits.

Dans cet ordre d'oiseaux, la plupart sont d'une grande utilité pour l'homme, parce qu'ils exterminent les insectes nuisibles qui font tant de tort aux jardins,

aux arbres et aux fruits ; ils purifient aussi l'air des mouches et des moustiques qui sont si insupportables ; cependant l'homme concourt encore à augmenter les ennemis que lui causent ces insectes en détruisant ces oiseaux qui l'en délivrent ; et de cette manière l'homme par ses idées fausses anéantit l'équilibre de la balance que notre divin Créateur a établie, car toute chose dans l'univers a une sage destination ; si beaucoup de choses dont le but nous échappe sont encore dans l'obscurité, l'amour de l'histoire naturelle les éclaircira toutes par le temps. La nature par son immortelle fraîcheur et sa diversité incessante attire toujours l'homme et le force à l'admirer ; aussi étouffe-t-elle bien des pensées mauvaises dans le cœur de celui qui s'en occupe. Il serait fort à souhaiter que les instituteurs qui ont à cœur la morale et la religion missent l'histoire naturelle en première ligne dans l'instruction nécessaire à l'homme, car c'est la science qui ennoblit le plus le cœur humain, et qui en même temps donne des profits plus matériels à celui qui l'étudie.

Je ferai remarquer dans cet ordre-ci quelques oiseaux qui sont principalement utiles parce qu'ils se nourrissent uniquement d'insectes, de chenilles, de vers, de leurs larves et de leurs œufs, et que pour cette raison on devrait les protéger et ne point les attraper ; encore moins permettre qu'on les porte en vente au marché, surtout ceux qui sont tout à fait sans valeur comme oiseaux de cages, tels que les hirondelles, les gobe-mouches, hoche-queues, traquets, rouges-queues, rousserolles, troglodytes, roitelets, mésanges, etc., mais on devrait défendre particulièrement de prendre les nids avec les jeunes depuis le 15 mars jusqu'au 15 septembre, parce que c'est l'époque des couvaisons qu'il ne faut point interrompre si l'on ne veut point exterminer l'espèce.

---

### FAMILLE III.

#### CHÉLIDONS NOCTURNES. — HIRUNDINES NOCTURNÆ.

Cette famille a de grands yeux et de grandes oreilles comme les hiboux, un plumage mou, délicat et pen propre à faire distinguer les différentes espèces, car il est toujours brun gris, ayant des lignes en zigzag et des taches régulières, ce qui fait facilement reconnaître cette famille. Elle forme plusieurs genres dont un seulement se trouve en Europe ; les autres se rencontrent dans les autres parties du monde ; cependant le genre Engoulevent (*Caprimulgus*) est très-riche en espèces en Amérique, c'est le genre le plus étendu de toute la famille. Toute cette famille fuit la lumière du jour ; un genre même, le Guacharo (*Steatornis*), qui se trouve en Amérique, vit constamment dans des grottes profondes et obscures. Ces oiseaux volent comme la chouette, à la tombée du jour, pour chercher leur nourriture.



**Genre 15. — Engoulevent. — *Caprimulgus*, Linné.**

NYCTICHELIDON, Rennie.

Caractères : Bec très-court, flexible, comprimé et courbé à la pointe ; l'ouverture de la bouche fendue jusque derrière les yeux, ceux-ci pourvus de poils roides, dirigés en avant ; narines larges, recouvertes d'une peau. Tarses courts, en partie emplumés ; trois doigts en dehors, un en dedans ; les doigts de devant réunis par une membrane jusqu'à la première articulation ; le doigt en dedans est versatile et peut être dirigé en avant ; ongles courts, l'ongle du doigt médian long et dentelé en forme de scie. La queue droite ou fourchue Ailes longues ; la première rémige plus courte que la seconde qui est la plus longue.

Le mâle se distingue toujours de la femelle par des taches blanches qui se trouvent sur les plumes aux deux extrémités de la queue ; chez la femelle ces taches sont roussâtres ou manquent tout à fait.

Ces oiseaux, pour la plupart, ne vivent pas dans des forêts très-touffues ; quelquefois ils se trouvent sur des plaines où il n'y a que peu d'arbres ; cependant ils se tiennent presque tous cachés ; seulement vers le soir ils volent au dessus des campagnes et des prairies et s'avancent aussi davantage vers les lieux habités. Comme leur vue ne souffre point la clarté du soleil, ils ne sortent de leur cachette qu'au crépuscule pour chercher leur nourriture. Lorsqu'il fait clair de lune, ils chassent presque toute la nuit ; pendant les nuits obscures, ils sont forcés au repos ; ils dorment aussi pendant les nuits claires, mais alternativement ils se reposent et vont à la chasse. Les engoulevents volent avec légèreté, avec prestesse et sans faire de bruit ; pendant le jour leur vol n'est point aussi rapide, ni aussi certain. Ils se choisissent, pour y passer le jour, des places touffues, ombragées et cependant chaudes, qui leur soient agréables pour y dormir ; car les rayons du soleil dardant sur eux leur ont toujours été antipathiques. Ces oiseaux se perchent le plus souvent d'une singulière manière qui est propre à ce genre ; elle consiste à se mettre en longueur sur une branche épaisse de sorte que la queue repose en même temps ; ils se couchent aussi parfois à plat ventre contre un tronc d'arbre, ayant le cou rentré ; le moindre bruit les réveille, et, si quelqu'un s'en approche par hasard, ils se serrent fortement contre le tronc, ferment presque entièrement les yeux dont le brillant les trahirait, et observent avec curiosité ce qui se passe. Ils volent le bec largement ouvert pour attraper au vol les insectes et les papillons qui restent attachés dans leur gueule, car celle-ci est imprégnée d'une substance gluante qui est sécrétée par le gosier.

Le nom de tette chèvre que portait autrefois l'engoulevent, vient de ce qu'on

croyait dans l'ancien temps qu'il tétait les chèvres et les vaches, parce qu'on le voyait souvent suivre les troupeaux; il y était attiré par les insectes qui poursuivent toujours ces animaux, et l'ignorant croyait que cet oiseau les suivait pour en tirer le lait. Ils ne vivent point en société; cependant le mâle et la femelle paraissent éprouver de l'attachement l'un pour l'autre; ils montrent aussi une grande tendresse pour leurs petits.

La femelle ne pond jamais plus de deux œufs, souvent seulement un; ordinairement elle les dépose à terre, sans faire de nids.

Les engoulevants produisent un grand bien par leur genre de nourriture et leur glotonnerie, car ils avalent une quantité innombrable de papillons dont les chenilles font tant de tort à la campagne. Après le coucher du soleil ils attrapent des essaims de coussins voltigeant au-dessus des marais, et en peu de temps ils en exterminent des milliers.

---

## FAMILLE IV.

### HIRONDINÉES. — HIRUNDINIDÆ,

Ces oiseaux du genre des hirondelles sont les plus proches de la famille des oiseaux insectivores; car leur nourriture ne se compose que d'insectes: leur bec très-faible ne leur permet point d'autre nourriture; ils les attrapent communément au vol; ce qu'ils font facilement ayant une bouche énorme. Ils ont le bec large et la bouche fendue jusque derrière les yeux. Leur appétit est très-grand et pour le satisfaire ils sont toujours occupés à chercher leur nourriture. Comme ils ne peuvent mastiquer dans l'air, ils doivent avaler entièrement ce qu'ils ont pris.

Leurs courtes pattes ne leur permettent pas de marcher; aucun oiseau de cette espèce ne peut sautiller, il se pose cependant, et peut aussi se percher sur les arbres, mais il y fait de continuel battements d'ailes pour se tenir en équilibre; ils ne vivent pour ainsi dire que dans l'air, ils sont éminemment organisés pour le vol rapide et assidu. On les trouve répandus sur toute la terre jusqu'aux cercles polaires; dans les pays froids ils sont oiseaux de passage, et c'est seulement sous les tropiques qu'ils résident continuellement. Pour le vol ils n'ont point de pareils parmi les oiseaux terrestres, car leur vol rapide leur permet de traverser une grande étendue de terrain en peu de temps. Le prétendu sommeil d'hiver des hirondelles n'est qu'un conte qui tire son origine de cette simple circonstance que lorsque les hirondelles arrivent parfois trop tôt au printemps et qu'il survient encore un froid violent, on les trouve mortes de faim ou engourdis par le froid au bord de l'eau; quelquefois elles rampent jusque dans un trou et reviennent à la vie lors-

qu'on les trouve et les réchauffe à temps. Aussi en automne, lorsqu'un froid précocé survient, il y a des hirondelles qui tombent dans l'eau, ce qui fait supposer qu'elles s'y sont enfoncées afin de passer l'hiver dans le limon. Non-seulement les hirondelles meurent par le froid, mais encore par faute de nourriture, car elles ne trouvent point d'insectes, ceux-ci n'arrivant que pendant les chaleurs.

---

**Genre 16. — Martinet. — *Cypselus*, Illig.**

HIRUNDO, Linné. — APUS, Dumér. — MICROPUS, Wolf. — BRACHYPUS, Meyer.

Caractères : Bec très-court et faible, large vers le front, et courbé à la pointe ; narines ouvertes et contre le front elles sont rapprochées l'une près de l'autre. La bouche est fendue jusque sous les yeux, aussi est-elle fort grande. Tarses très-courts et petits, mais malgré cela très-forts, ainsi que les doigts, qui sont tous les quatre tournés vers le devant ; les doigts de devant seulement sont versatiles sur le côté ; ils sont armés de serres effilées et fortement courbées. Les ailes sont extrêmement longues, très-étroites et un peu courbées ; la première rémige est la plus longue. La queue est beaucoup plus courte que les ailes, elle est fortement découpée ou fourchue.

Toute la structure de cet oiseau a quelque chose d'informe et de désagréable à l'œil ; les yeux se trouvent enfoncés dans des plumes ; le plumage très-court est presque adhérent au corps. Les petits se distinguent par un léger contour blanc qui se trouve autour de chaque plume.

Ils habitent les rochers et les bâtiments, quelquefois aussi des arbres creux ; cependant ils ne peuvent se tenir perchés sur une branche d'arbre, aussi passent-ils la nuit dans diverses sortes de cavités. Ils volent avec une légèreté étonnante et avec la vitesse du vent, quelquefois aussi ils nagent lentement dans les airs. Cette extrême perfection dans l'organe du vol distingue beaucoup les martinets. Ces oiseaux paraissent ne point appartenir à la terre, car ils y sont aussi maladroits qu'ils montrent d'adresse et d'agilité dans les airs ; ils ne sont pas en état de marcher sur les plaines unies, ils ne peuvent qu'y ramper, et encore avec beaucoup de difficulté ; mais ils grimpent avec facilité sur les surfaces plates qui sont un peu rugueuses, ayant les doigts très-muscleux, ce qui leur permet d'accrocher fortement les serres au sol ; aussi s'attachent-ils ainsi aux

pierres, aux murs ou à un tas de bois, puis ils rampent jusque dans les trous et les fentes des bâtiments ou des rochers. Pour se reposer ils ne se posent pas comme les autres oiseaux, mais ils se couchent à plat ventre, les ailes toujours étendus; jamais dans le repos elles ne sont serrées contre le corps. Cet oiseau d'une constitution si forte est très-sensible au froid, aussi cette petite créature si frileuse ne vient-elle dans notre patrie que fort tard en saison, lorsque les chaleurs sont déjà grandes; elle est aussi la première qui la quitte. La voix des martinets se compose d'un cri désagréable, aigu et perçant. Ils sont assez sociables, cependant entre eux ils sont querelleurs et cherchent toujours à se poursuivre; ils dorment peu, ce qui est prouvé par le gazouillement assez fort qui se fait entendre dans leurs trous jusque bien avant dans la nuit.

Ils ne se nourrissent que d'insectes qu'ils attrapent au vol; ils sont toujours très-affamés, aussi chassent-ils encore jusque bien avant dans la nuit. Ils ne paraissent jamais boire ni se baigner.

Ils nichent dans des trous de bâtiments ou de rochers, rarement dans des arbres creux; ils ne pondent jamais plus de deux ou trois œufs. Ils ne font point de dommage à l'homme, au contraire ils lui sont fort utiles.

---

**Genre 47. — Chélidons. — Chelidon, Bojé.**

HIRUNDO, Linné.

Caractères : Bec très-court, presque triangulaire à sa base, étroit et courbé à sa pointe; l'ouverture de la bouche jusque sous les yeux; narines basales, en partie couvertes par une membrane. Tarses et doigts couverts de petites plumes. Ailes longues et étroites. Queue fourchue.

Ils vivent en société, souvent dans les villes et dans les villages; ils se posent rarement sur une branche d'arbre et pas plus souvent sur les toits, mais ils s'accrochent, pour se reposer, au nid ou bien ils y entrent; à défaut de nid, ils rampent dans les crevasses, sous les gouttières ou sous des poutres proéminentes. Ils peuvent aussi se tenir facilement sous des murs perpendiculaires et rester pendant un long temps, pendus de cette manière; au besoin ils peuvent même dormir dans cette position. Au printemps ils reviennent en Europe, séparément, par couples, par petites ou par grandes familles. Ils volent passablement haut, pas très-vite mais avec adresse; ils ne volent bas que dans les temps pluvieux. Ils bâtissent leur nid dans une position verticale, presque toujours dans un endroit qui se trouve sous un objet saillant qui les met à couvert de la pluie. Ils se trouvent

ordinairement en société, car là où un couple a niché, les autres y viennent bientôt, et on les voit parfois alignés les uns à côté des autres ou bien superposés. Les nids, qui sont faits avec beaucoup d'art, se composent de petites boules de terre que ces oiseaux ramassent le matin dans les ornières, ou dans d'autres places humides; ils les pétrissent avec le bec, et quelquefois, pour plus de solidité, ils y mêlent des brins d'herbe ou du crin, puis ils cimentent le tout avec de la salive, de manière qu'il y a en dehors un mur de limon, voûté et solide, qu'on ne peut détruire sans user de quelque force. Comme les chélidons sont des oiseaux utiles, on ne doit point en empêcher la propagation; cependant la propreté exige qu'après le temps des couvaisons on démolisse les nids, parce qu'ils contiennent toujours beaucoup de vermine.

---

**Genre 18. — Hirondelles. — *Hirundo*, Linné.**

CECROPIS ET COTYLE, Bojé.

Caractères : Bec très-court, très-fendu, presque triangulaire à sa base, étroit et courbé à sa pointe; ouverture du bec jusque sous les yeux; narines basales, arrondies, en partie couvertes par une membrane. Tarses faibles et passablement courts, ayant de faibles doigts. Ailes longues, étroites et pointues; les rémiges fortes. Queue plus ou moins fourchue.

La forme des hirondelles est gracieuse; elles ont le cou rentré, ce qui le fait paraître très-court. La tête est large et passablement plate; leur plumage est uni et adhérent au corps. Les jeunes oiseaux se distinguent beaucoup des vieux par leur plumage qui n'est point aussi vivace.

Ces oiseaux aiment le voisinage de l'eau. Leur vol est rapide et capable de vifs mouvements de revirement. Ils ont aussi une grande facilité à se renverser en volant. Ils emploient la plus grande partie de la journée à voler dans les airs, ils y font presque toutes leurs fonctions; ils boivent et ils se baignent même en volant, car ils s'abreuvant en glissant légèrement sur l'eau et ne s'arrêtant que pendant quelques secondes, et ils se baignent en se mouillant les ailes à plusieurs reprises lorsqu'ils rasent l'eau, ou bien ils y plongent le devant du corps.

Leur nourriture se compose uniquement d'insectes qu'ils attrapent dans l'air en volant; quelquefois les hirondelles, en volant, chassent les insectes de l'endroit où ils sont posés et de cette manière elles les attrapent; voilà la raison pour laquelle on les voit toujours rasant la surface des prairies, des paturages ou des eaux; elles frisent aussi les murs pour y prendre les insectes qui s'y trouvent.

Lorsque à l'approche de la pluie les insectes volent bas, il n'est pas rare de voir les hirondelles rasant presque la terre, ce qui les a fait surnommer les précurseurs de la pluie. Lorsque ces oiseaux sont fatigués, ils se reposent sur une branche sèche, sur un pieu, sur un toit ou sur le bord d'une fenêtre.

Leurs nids, qui sont ouverts par le haut, sont bâtis contre les bâtiments et sont faits de terre; ils nichent aussi dans des cavités de terre, qu'ils creusent avec le bec qui reste fermé, et pour ôter la terre des trous ils se servent de leurs pieds. Ils font ordinairement deux couvées, quelquefois aussi trois; dans l'endroit où ils ont fait une fois leur nid, ils reviennent chaque année à leur retour de leur voyage d'Afrique. L'utilité des hirondelles est très-grande parce qu'elles exterminent une foule d'insectes nuisibles; aussi sont-elles très-estimées dans quelques pays où l'on croit commettre un péché en les tuant. En Italie, dans leur émigration d'automne, où les hirondelles passent la nuit dans les roseaux, on les attrape par milliers, car dans ce pays on en fait un mets délicat.

---

## FAMILLE V.

### MUSCICAPIDÉES. — MUSCICAPIDÆ.

Ces oiseaux, à cause de leur nourriture, ne se trouvent ici que pendant l'été; ils ne manquent cependant dans aucune partie du monde; ils ne sont nulle part aussi nombreux que dans les parties humides et boisées de la zone torride où la nature les a établis afin d'empêcher la trop grande multiplication des insectes qui sont nuisibles aux plantes. Cette famille d'oiseaux est surtout bien représentée dans les diverses parties de l'Amérique où les insectes malfaisants se trouvent en si énorme quantité qu'il y a des places boisées où il est presque impossible à l'homme de passer sans en être entièrement couvert; aussi le sage Créateur eut-il soin de contre-balancer la propagation de ces insectes qui trouvent dans cette famille d'oiseaux des ennemis acharnés vivant dans ces endroits en grand nombre et en divers genres.

La plupart se distinguent peu par la couleur du plumage; d'autres sont ornés de plumes brillantes. En Belgique il ne paraît qu'un genre de gobe-mouches.



**Genre 19. — Gobe-Mouches. — *Muscicapa*, Linné.**

BUTALIS, Bojé. — ERYTHROSTERNA, Ch. Bonapart.

Caractères : Bec médiocre, trigone, garni de soies longues et roides, déprimé à sa base, comprimé vers la pointe qui est courbée et échancrée; narines basales, ovoïdes, couvertes en partie par quelques poils dirigés en avant. Tarses courts et faibles; les doigts médian et externe unis à leurs base. Ailes allongées; queue un peu découpée.

La large ouverture de la bouche qui est fendue jusque sous les yeux; les tarses courts, les ailes allongées et la conformation de leur tête qui est un peu large, sont des caractères que ces oiseaux ont de commun avec les hirondelles et qui les mettent en proche parenté avec celles-ci. Ils ont le plumage délicat et mou; leur mue est simple; le mâle et la femelle ou se ressemblent beaucoup, ou bien diffèrent tout à fait. Les mâles après la mue et les jeunes oiseaux ressemblent fort à la femelle; au printemps leur plumage se colore; le mâle paraît alors dans son plumage de noces.

Leur séjour est ordinairement dans les forêts et dans les jardins sur les arbres. ils ne viennent à terre que pendant peu d'instants, pour saisir une proie qu'ils ont aperçue d'en haut et ils ne s'y tiennent pas plus longtemps que ne l'exige le succès de leur entreprise. Quoiqu'ils sachent mieux marcher que les hirondelles, ils le font toujours maladroitement et avec effort; ils ne peuvent sautiller qu'avec lenteur et difficulté, mais ils sont d'autant plus adroits au vol, qu'ils exécutent tantôt avec lenteur, tantôt avec précipitation; et dans tous les mouvements ils montrent une égale adresse. Leur manière habituelle de prendre la nourriture consiste à se mettre sur des troncs d'arbres, sur une branche en évidence, ou sur des pieux, de là ils espionnent les insectes qui voltigent, et aussitôt que ceux-ci sont à leur portée ils les attrapent au vol, après quoi ils se remettent à leur place parce qu'ils ne peuvent avaler qu'étant en repos; lorsque ces oiseaux prennent des insectes d'une certaine grosseur, ils cherchent d'abord à leur arracher les ailes en les poussant contre une branche ou quelque autre objet dur. Dans l'arrière-saison les gobe-mouches mangent aussi des groscilles, des fruits de sureau, des raisins et des figes. Ils nichent ordinairement dans des endroits cachés et couverts comme les creux d'arbres ou dans les branches touffues. Ils ne couvent ordinairement qu'une fois.

Ce sont des oiseaux extrêmement utiles et que l'on pourrait appeler les hirondelles des bois. Les quelques espèces de baies comestibles pour l'homme et que l'oiseau lui mange ne valent pas la peine d'être comptées, lorsqu'on compare le bien que les gobe-mouches nous font en compensation. Comme ces oiseaux sont fort gras en automne, on les mange comme un plat délicat en Italie et dans le



midi de la France. On ne les poursuit nulle part autant que dans ces pays, car on y mange même les corneilles et les oiseaux de proie, et il n'y a pour ainsi dire point d'hôtels où il n'y ait une quantité de différentes espèces d'oiseaux comptés parmi le gibier; aussi deviennent-ils rares dans ces pays ce qui se comprend facilement lorsqu'on songe à la quantité d'oiseaux de la grandeur des gobe-mouches qu'il faut pour nourrir tant de gens.

---

## FAMILLE VI.

COTINGAS. — AMPELIDÆ.

Ceux-ci ont d'assez courtes jambes et l'ouverture de la bouche grande et fendue jusque sous les yeux. Ils vivent dans les forêts sur les arbres, arrivent rarement à terre, ne sautillent que fort peu et encore avec difficulté et pour se reposer ou manger ils se remettent sur les arbres. Ces oiseaux, qui se distinguent par des couleurs vives et tranchantes, ont tous un naturel doux et tranquille; ils sont souvent posés et restent immobiles. Leur voix est peu agréable et pas du tout mélodieuse; parfois ils chantent si bas qu'on les entend à peine. Ces oiseaux sont toujours très-affamés, mais avec cela très-sociables et pacifiques. De cette famille un seul genre vient en Europe.

---

**Genre 20. — Jaseur. — *Bombycilla*, Brisson.**

AMPELIS, Linné. — BOMBYCIVORA, Temm.

Caractères : Bec court, déprimé, trigone à sa base; narines basales, cachées par des plumes dirigées en avant, percées de part en part. Tarses assez courts; doigts médian et externe soudés ensemble à leur base. Ailes médiocres; queue moyenne et arrondie.

Ces oiseaux ont le plumage uni, soyeux et délicatement coloré; sur le sommet de la tête se trouve une huppe de plumes qui penche en arrière. Le mâle et la femelle ne diffèrent pas beaucoup l'un de l'autre.

Ils vivent dans les forêts et dans les broussailles où se trouvent des baies qui forment leur principale nourriture; comme il arrive souvent que les baies, surtout celles qui ne mûrissent que tard, ne réussissent pas en certaines années, dans une

grande étendue de terrain, il arrive que l'on voit ces oiseaux tantôt en grande quantité d'un côté, et tantôt ils abondent dans un district où ils étaient rares pendant l'année précédente. Le jaseur a un caractère fort doux, aimant la société et la paix ; il montre de l'antipathie pour tous les mouvements du corps, il est toujours affamé, téméraire et il ne craint pas le danger ; aussi se laisse-t-il attraper dans les mêmes lacets où plusieurs autres oiseaux de la même espèce ont déjà trouvé la captivité. Il vole légèrement, mais en faisant toujours des battements d'ailes ; le jaseur ne vient à terre que pour boire et pour se baigner, mais aussitôt après il vole encore sur l'arbre. Comme il mange généralement des baies sauvages, il n'est point du tout nuisible à l'homme ; au contraire, dans quelques pays on en fait un mets délicieux.

---

## FAMILLE VII.

### LANIADÉES. — LANIAD.E.

Ces oiseaux vivent ordinairement dans les forêts ; il y en a cependant beaucoup d'entre eux qui se tiennent sur la terre ; ils sont répandus dans les cinq parties du monde dont un genre seulement est en Europe ; ce genre manque dans le sud de l'Amérique, mais cette famille y est représentée par plusieurs autres genres. Ils vivent généralement d'insectes, cependant quelques-uns d'entre eux, et surtout les plus grands, ne dédaignent point la substance animale ; ils attrapent et mangent aussi les petits oiseaux et les grenouilles.

---

#### *Genre 21. — Pie-grièche. — Lanius, Linné.*

##### ENNEOCTONUS, Bojé.

Caractères : Bec assez fort, convexe, très-comprimé, garni de soies roides à sa base, mandibule supérieure dentée et crochue à sa base ; l'inférieure plus courte et relevée au bout ; narines presque rondes, à moitié fermées par une membrane voûtée. Tarses scutellés plus longs que le doigt médian ; doigts séparés. Ailes courtes, à penne bâtarde, queue longue, étagée ou carrée et peu arrondie sur ses bords.

Les pies-grièches ont un plumage léger et mou que ni la différence de l'âge, ni du

sexe ne fait varier ; cependant chez quelques espèces les mâles, les femelles et les jeunes oiseaux diffèrent beaucoup entre eux.

Ces oiseaux vivent sur les lisières des bois, dans les bosquets ou dans les haies ; ils aiment à être perchés haut et librement, afin d'avoir la vue sur une grande étendue de terrain pour pouvoir découvrir des proies ; ils ne sautillent pas avec plaisir, quand ils le font c'est tout au plus quelques sauts ; ils sautillent tout aussi peu sur les branches ou les rameaux ; ils sont peureux et querelleurs entre eux, même les corneilles et les pies ne restent point en repos dans leur voisinage. Au printemps et en été ils tiennent avec opiniâtreté à la place qu'ils se sont choisie et ils ne souffrent point d'autres espèces d'oiseaux dans leur circuit. Ce sont des oiseaux fort prudents ; quand ils sont agités ils battent de la queue déployée de droite à gauche, ils l'agitent aussi parfois de bas en haut. Les pies-grièches volent légèrement et doucement, mais en faisant toujours de vifs mouvements d'ailerons ; elles volent rarement avec vitesse et encore plus rarement pendant un long espace. Leur nourriture se compose uniquement de sauterelles, de coléoptères, de papillons, de chenilles et de leurs larves, aussi de souris, de petits oiseaux et de grenouilles ; ces oiseaux ont une singulière manière de faire leurs provisions dans les cas où ils n'ont plus faim, ou bien pour manger plus à leur aise ; cette manière consiste à piquer les provisions dans des épines ou d'autres objets pointus et à en entasser une quantité sur un tas. Ils piquent les insectes à travers le corps, les oiseaux à travers les ailes, et aux grenouilles ils leur passent la pointe par la bouche. Ces oiseaux mangent ensuite ces provisions comme si elles étaient piquées dans une fourchette. Ils espionnent leur proie du haut d'une branche et après qu'ils l'ont attrapée, ils retournent sur l'arbre ; ils savent bien saisir les insectes au vol. Ils bâtissent leur nid sur les arbres ou dans les broussailles ; par leur nourriture ils nous sont plutôt utiles que nuisibles.

---

## FAMILLE VIII.

### CORVIDÉES. — CORVIDÆ.

Cette famille d'oiseaux ne manque dans aucune partie du monde ; l'adresse, la ruse, la malice sont des qualités qui lui sont propres ; elle les possède quelquefois à un degré étonnant. Ces oiseaux sont tous doués d'un odorat très-fin, qui leur fait découvrir leur nourriture, même lorsqu'elle est cachée ; aussi découvrent-ils bien vite leurs ennemis sur lesquels, du reste, ils ont toujours un œil vigilant. Ces oiseaux se nourrissent bien plus de substances animales que de végétales. Pour maîtriser leurs proies qui ont une certaine grandeur ou qui se défendent, ils

emploient les pieds et le bec, quoique ce dernier seul blesse ou tue ; ils se servent aussi de ce moyen pour transporter leur proie. Ils apportent, dans leur bec, la nourriture pour leurs petits ; elle consiste en insectes, en vers, en limaces ; jamais ils ne les nourrissent de végétaux. La mue de ces oiseaux est simple.

---

**Genre 22. — *Pic. — Pica*, Briss.**

CORVUS, Linné. — GARRULUS, Temm.

Caractères : Bec médiocre, droit, convexe, émoussé, à bords tranchants, garni de plume à la base et un peu échancré à la pointe ; narines oblongues. Tarses longs ; doigts médian et externe unis à leur origine. Ailes courtes ; queue longue et étagée.

La plupart des oiseaux de ce genre ne diffèrent les uns des autres, ni par l'âge, ni par le sexe ; les jeunes se distinguent tout au plus par le plumage qui est moins pur que celui des adultes. Ce genre se rapproche beaucoup de la pie-grièche par la forme de leur corps, par leur courage, leur voracité, le lieu de leur demeure et même par le dessin de leur plumage.

Ils vivent sur les lisières des bois ou dans les vergers ; ils ne s'enfoncent jamais profondément dans les forêts, et par prudence ou par crainte ils n'en éloignent jamais beaucoup pour aller dans les champs ou d'autres endroits découverts, quoiqu'ils doivent y chercher leur nourriture ; ils savent facilement échapper aux chasseurs qui les guettent, en se tenant à proximité d'un endroit où ils sont protégés. Leur vol est incertain et lourd, aussi n'aiment-ils ni à voler loin, ni à voler lorsqu'il y a du vent. Ils ne marchent qu'en faisant de petits sauts ou bien ils font un saut isolé, puis s'arrêtent quelques secondes ; en sautillant ils tiennent la queue levée ; rarement la tiennent-ils dans une position naturelle et ils l'agitent continuellement ; quand ils sont perchés sur un arbre, ils ont la queue baissée. Leur nourriture se compose de souris, de taupes et d'autres petits mammifères, ainsi que des oiseaux dont les forces sont inférieures aux leurs ; ils ont une préférence marquée pour les jeunes oiseaux et les œufs. Ces pies mangent aussi de la charogne, ainsi que beaucoup d'insectes, de baies et d'autres fruits savoureux ; elles ne mangent des grains que dans une grande nécessité. Elles se laissent facilement apprivoiser lorsqu'on les prend jeunes ; on peut même leur apprendre à prononcer clairement des paroles. Ces oiseaux ont la singulière manie de prendre et de cacher les objets brillants qui cependant ne peuvent leur servir à rien. Ils sont nuisibles en ce qu'ils se nourrissent d'oiseaux, d'œufs, etc., mais d'un autre côté ils nous font du bien en exterminant les souris et les insectes.

**Genre 23. — Geai. — Garrulus, Brisson.**

CORVUS, Linné. — PERISOREUS, Ch. Bonapart.

Caractères : Bec médiocre, épais, droit comprimé, à bords tranchants, courbé brusquement et légèrement denté à sa pointe; narines ovalaires et cachées par des plumes sétacées. Tarses comme ceux des pies. Ailes de moyenne longueur; queue carrée ou légèrement arrondie.

Les plumes de la tête allongées et pouvant se relever en huppe à la volonté de l'oiseau. Le corps richement pourvu de plumes soyeuses et molles qui ne subissent de grands changements ni par l'âge, ni par le sexe.

Ces oiseaux voltigent toujours par couples ou par petites troupes; ils détestent les endroits découverts, aussi ne les trouve-t on jamais dans les champs d'une certaine étendue, il est même rare qu'il les traversent en volant. Ils vivent constamment dans les forêts et dans les bosquets; par cette manière de vivre, ils se distinguent beaucoup des autres espèces d'oiseaux de cette famille. Les geais marchent maladroitement et en sautillant. Leur caractère est vif et inquiet; ils se montrent curieux, observent beaucoup, font un tapage continu et sont très-avides de proie. Ces oiseaux volent bien quoique avec une vitesse modérée, et en faisant beaucoup de battements d'ailes. Pendant l'été ils se nourrissent de différentes espèces d'insectes, de larves, de chenilles, même celles qui sont couvertes d'une peau velue, de vers de terre, des œufs d'autres espèces d'oiseaux, de petites grenouilles et de souris. Ils se nourrissent, plus que les autres oiseaux de la même famille, de baies et de fruits; dans l'arrière-saison le geai fait des provisions de fruits recouverts d'une écorce dure et les cache sur la terre sous la mousse ou sous des racines, ou bien il les enfouit dans des arbres creux. Il niche sur les arbres tantôt près du sommet, tantôt sur les branches inférieures près de la terre. L'utilité de cet oiseau et les dégâts qu'il fait se contrebalancent.

---

**Genre 24. — Corbeau. — Corvus, Linné.**

Caractères : Bec gros, robuste, plus long que la tête, très-bombé à la base, arrondi en dessus, comprimé, à bords tranchants, entier; narines basales, rondes, couvertes de plumes sétacées, dirigées en avant. Tarses longs et forts; doigts presque entièrement divisés. Ailes allongées, pointues, acuminées; queue arrondie.

Le corbeau a un plumage dur et serré; les plumes de la tête, du cou et de la poitrine sont pointues.

Cet oiseau vit principalement dans les forêts montagneuses; il est adroit, malin, rusé et prudent; il a la vue et l'odorat excellents. Les corbeaux volent extrêmement bien et avec beaucoup de légèreté; ils paraissent prendre un vif plaisir à voler, car ils font souvent des voyages en s'élevant fort haut, sans but et par pur agrément; on les voit ordinairement par couples; rarement en grandes troupes si ce n'est lorsqu'ils sont rassemblés autour d'un tas de charognes. Ils marchent sur la terre d'un pas grave, fier et en balançant fortement le corps. Pris jeunes, on les apprivoise fort bien; ils ont une grande facilité à prononcer des mots, qu'ils apprennent sans que l'on ait besoin de les leur répéter; ils ont aussi la manie de cacher les objets brillants. Pour leur nourriture ils attrapent tous les mammifères et les oiseaux qu'ils peuvent maîtriser, les poissons, les lézards, les vers, les insectes, les fruits et surtout les œufs d'oiseaux, ainsi que les moules que ces oiseaux cherchent à ouvrir en les emportant dans l'air et puis en les laissant tomber du haut sur des pierres où ils vont les rechercher; les corbeaux se nourrissent aussi de charogne. Le tort que ces oiseaux nous font en se nourrissant de mammifères, d'oiseaux, d'œufs et de fruits, est faiblement contre-balancé par la destruction qu'ils font des animaux qui nous sont nuisibles.

---

**Genre 25. — Corneille. — *Corux*, Gesner.**

CORVUS, Linné.

Caractères : Bec droit à sa racine, gros, comprimé sur les côtés, courbé vers la pointe, tranchant sur ses bords; narines basales, ouvertes, cachées par des plumes sétacées dirigées en avant. Tarses longs et forts; doigts presque entièrement divisés. Ailes allongées, pointues, acuminées; queue égale.

Les corneilles ont la tête et le cou couverts de plumes soyeuses, brillantes et triangulairement pointues; les autres parties du corps ont des plumes dures et arrondies; le mâle ne se distingue pas beaucoup de la femelle; les jeunes oiseaux ont le plumage moins brillant.

Ces oiseaux se tiennent sur les lisières des bois et dans les endroits couverts d'arbres qui sont à proximité des prairies, des champs, des pâturages, etc., dans lesquels ils vont souvent pour chercher leur nourriture. Les corneilles sont sociales, on les voit souvent en grandes troupes; même dans le temps des couvai-



sons, différentes espèces se mêlent et vivent ensemble en paix. Elles se font, comme les pies-grièches, les gardiennes des plus petits oiseaux, car elles poursuivent quelquefois isolément et quelquefois par troupes, les oiseaux de proie qui s'exposent à leur vue, et les tourmentent par leurs cris jusqu'à ce que ceux-ci soient forcés de fuir et de laisser échapper leur proie.

En général, le vol de la corneille n'est point exécuté avec une grande rapidité, mais il est ferme et assez léger quoiqu'il soit lourd en apparence; quelquefois la corneille vole avec bruit et en décrivant des cercles lorsqu'elle veut prendre une proie, ou lorsqu'elle veut s'assurer de la sécurité d'une place pour y passer la nuit. La corneille paraît prendre un plaisir extrême à voler quand il y a beaucoup de vent, par lequel elle se laisse balloter, jeter, culbuter en tous sens; aussi aime-t-elle à se laisser balancer mollement par le vent lorsqu'elle est perchée sur les hauts arbres. La marche de cet oiseau est chancelante, circonspecte et quelquefois interrompue par de grands pas; lorsqu'il marche vite, il sautille davantage. La nourriture de ce genre d'oiseaux se compose de petits mammifères, d'oiseaux, d'œufs, d'insectes et de leurs larves, de limaces, de vers et de chenilles; ils suivent souvent le laboureur à la campagne lorsqu'il trace des sillons, pour prendre et dévorer les insectes que la charrue met à découvert, entre autres les larves des hannetons auxquels ils font une guerre continuelle; plus tard, lorsque la saison est plus avancée, ils s'acharnent après les hannetons mêmes; à cet effet la corneille vole sur un arbre où ces coléoptères se trouvent, balance les branches par les mouvements de son corps et de ses ailes, afin de faire tomber les hannetons à terre au pied de l'arbre où elle va ensuite les ramasser,

Les corneilles sont bienfaisantes pour les campagnes, car le peu d'oiseaux et d'œufs qu'elles mangent ne peut pas être mis en balance avec la multitude d'insectes nuisibles qu'elles exterminent. Il y a des endroits où, par de faux préjugés, cette espèce d'oiseaux fut complètement détruite; mais on reconnut trop tard combien ils faisaient de bien à la campagne et l'on oublia vite les quelques dommages qu'ils avaient causés; les personnes qui avaient le plus contribué à leur destruction furent aussi celles qui se donnèrent le plus de mal pour les faire revenir. Les anciens Égyptiens et les Perses paraissent avoir mieux su apprécier l'utilité de ces oiseaux, car ils les avaient placés sous le patronage de leurs dieux, comme nous le montrent les monuments qui nous sont restés de ces époques reculées. Les corneilles étaient aussi en grande considération chez les Hébreux, les Romains et les Grecs.

---



**Genre 26. Choucas. — *Monedula*, Brehm.**

CORVUS, Linné.

Caractères : Bec passablement court, droit, convexe, à bords tranchants, narines basales, rondes, recouvertes par des plumes sétacées ; tarses modérément longs ; ailes de moyenne longueur ; queue légèrement arrondie.

Ils ont le corps couvert de plumes lisses et dures ; celles du cou sont pointues ; le mâle diffère peu de la femelle. aussi est-il difficile de les distinguer ; jeunes, ils sont moins jolis et ont le plumage plus foncé.

Les choucas habitent les vieux bâtiments, dans les villes et dans les villages, sur les clochers, sur les vieux châteaux, ou dans les bois, dans les arbres creux. Ce sont des oiseaux sociables, vifs et inquiets ; ils volent par grandes troupes en criant continuellement ; aussi se querellent-ils sans cesse entre eux. Leur vol est léger et rapide. Leur nourriture est composée de souris, de jeunes oiseaux et de leurs œufs ; mais principalement de différentes espèces d'insectes, de vers de terre et de limaces ; ils se nourrissent également de graines d'avoine, d'orge, qu'ils vont se chercher sur les terres fraîchement eusemencées ; mais comme ces oiseaux préfèrent toujours la substance animale aux grains, qui ne sont d'ailleurs que lorsque les insectes existent aussi en abondance, il en résulte qu'ils ne font que très-peu de dommage à la campagne, dommage, du reste, doublement compensé par le bien qu'ils nous font en exterminant une quantité d'animaux nuisibles. Ils nichent en société sur les églises et les châteaux, dans des trous de murs, rarement dans les arbres creux ; leurs nids sont mauvais et bâtis sans art ; les choucas se querellent et se tourmentent continuellement avec leurs pareils pour les places et les matériaux dont ils font leurs nids ; un couple cherche toujours à voler ou à chasser un autre, ce qui occasionne toujours de grands cris ; mais quand les nids sont achevés, ils vivent en bonne harmonie. Les œufs de ces oiseaux perdent leur couleur quand on les conserve dans les collections ; quelques-uns ressemblent beaucoup aux œufs de pie.

---

**Genre 27. — Crave. — *Fregilus*, Cuvier.**

CORVUS, Linné. — CORACIA, Vieill. — PYRRHOCORAX, Temm.

Caractères : Bec entier, allongé, grêle, arrondi, arqué et pointu ; narines arrondies, recouvertes par des plumes sétacées ; tarses forts ; ailes longues et pointues ; queue égale.

Ces oiseaux ont un plumage doux et noirâtre avec un reflet bigarré; les plumes ont ordinairement une forme arrondie; le mâle ne se distingue pas beaucoup de la femelle; les jeunes oiseaux se font remarquer par le bec et les tarsi noirâtres et par le plumage dont la couleur est moins pure que celui des adultes. Ces oiseaux ont, par leur manière de vivre, beaucoup de ressemblance avec les choncas.

Ils vivent sur des rochers escarpés, sur des montagnes élevées et dans des ruines; c'est seulement vers l'hiver qu'ils approchent des plaines. Ce sont des oiseaux sociables et qui vivent en paix ordinairement par troupes plus ou moins grandes. Pendant la saison chaude, ils se nourrissent principalement de vers de terre, de limaces, de sauterelles, de chenilles, de coléoptères et de leurs larves, qu'ils trouvent sur les montagnes et dans les champs qui sont sur des terrains élevés; ils mangent aussi beaucoup de grains qu'ils trouvent dans les terres fraîchement ensemencées; dans l'arrière-saison, ils mangent plus de baies. Les craves nous sont parfois nuisibles par l'avidité qu'ils montrent pour les cerises et les semences de chanvre, quoique d'un autre côté ils nous soient utiles, parce qu'ils exterminent les insectes nuisibles. Ils nichent dans les crevasses de rochers escarpés auxquels il est presque impossible de parvenir.

---

**Genre 28. — Casse-nota. — Nucifraga, Brisson.**

CORVUS, Linné. — CARYOCATACTES, Cuvier.

Caractères : Bec long, droit, affilé à la pointe; mandibule supérieure arrondie, sans arête saillante, plus longue que l'inférieure, toutes deux terminées en pointe obtuse et déprimée; narines basales, petites, cachées par des plumes sétacées; tarsi médiocres; ongles allongés, assez courbés, aigus, comprimés, surtout ceux des doigts postérieurs et médians; les doigts latéraux soudés à leur base, avec ce dernier; ailes acuminées, à penne bâtarde; queue arrondie.

Ce genre, qui ne se compose que de quelques espèces, a un plumage mou et flottant, qui est de même chez le mâle et la femelle, mais qui diffère par l'âge.

Les oiseaux qui composent ce genre n'habitent que les forêts solitaires et tranquilles; ils aiment particulièrement les bois de pins et de sapins. Ils ont un naturel doux et silencieux; ils ont une confiance sans bornes dans l'homme; aussi ne s'envolent-ils que lorsqu'on les poursuit. Ces oiseaux sont, en outre, habiles et artificieux. Leur nourriture se compose de petits oiseaux; ils aiment beaucoup à

piller les nids qu'il y ait des oiseaux ou des œufs; ils mangent aussi les insectes, même les bourdons, les guêpes et les frelons. Les casse-noix se nourrissent même, en automne, de pignons, de noisettes, de glands et de semences de sapins, dont ils font des provisions comme les geais. Ce genre d'oiseaux a la même habitude que les mésanges, qui consiste à grimper sur les troncs d'arbres, et à s'attacher aux branches; ils frappent aussi avec le bec contre les crevasses et l'écorce des arbres pour en chasser les insectes qui s'y trouvent. L'utilité de ces oiseaux est très-considérable malgré les dommages qu'ils font.

---

## FAMILLE IX.

### CORACIADÉES. — CORACIADIDÆ.

Tous les oiseaux de cette famille possèdent, en général, un beau plumage coloré; un seul genre de cette famille paraît seulement en Europe; les diverses espèces de ce genre brillent encore par de belles couleurs. Ces oiseaux aiment beaucoup à voltiger; ils sont extrêmement farouches et d'une grande prudence; ils se distinguent par une vivacité infatigable, et ils sont aussi très-éveillés et joyeux; ils font beaucoup de tapage et aiment à se quereller. Les oiseaux adultes ne s'apprivoisent pas et, en captivité, ils se montrent très-sauvages. Ces qualités sont les traits généraux qui caractérisent cette famille.

---

#### *Genre 29. — Rollier. — Coracias, Linné.*

#### GALGULUS, Briss.

Caractères : Bec médiocre, plus haut que large, droit, incliné, un peu crochu à la pointe; narines basales, latérales, linéaires, percées diagonalement, à moitié fermées par une membrane garnie de plumes; tarses fort courts; trois doigts devant et un derrière entièrement divisés; ailes longues; queue arrondie; les deux plumes qui sont en dehors plus ou moins longues.

Les rolliers ont un plumage uni, ferme et pourvu généralement de plumes à tiges roides; il est d'une couleur vive, presque sans différence entre le mâle et la

femelle; les jeunes ont le plumage moins parfait et d'une couleur qui paraît plus ou moins sale.

Ces oiseaux vivent surtout sur leslisières des boispeu touffus; ils sont farouches, sauvages et si vifs qu'ils se tiennent rarement tranquilles; ils ne sautillent pas dans les branches des arbres, mais ils volent d'une branche à l'autre et de là à terre, où cependant ils ne peuvent point marcher, mais sautiller, car leurs jambes sont très-courtes. Leur vol est vif et d'une extrême légèreté; ils se querellent avec les corneilles et les pies, et particulièrement avec leurs semblables, et toujours en faisant beaucoup de bruit; quelquefois ils se donnent de tels coups de bec qu'ils en tombent à terre. Avec les choucas et d'autres oiseaux ils vivent en paix, et même couvent quelquefois ensemble. Quoique les rolliers aient une vie dure, ils sont pourtant frileux, car ils recherchent beaucoup la chaleur et les rayons du soleil; ils sont tristes et tranquilles quand le temps est froid et humide. Lorsqu'ils sont vieux, ils ne se laissent point apprivoiser; pris jeunes on peut les élever, mais ils deviennent tout au plus confiants envers leur gardien; en captivité, ils perdent en grande partie leur vivacité. La nourriture des rolliers se compose d'insectes et de leurs larves, de vers et particulièrement de chenilles, ainsi que de petites grenouilles. Cet oiseau guette sa nourriture lorsqu'il est posé sur une branche sèche, sur un pieu, sur des pierres ou d'autres élévations, et aussitôt qu'il a vu quelque chose qui lui convient, il se jette dessus et le dévore. Il mange aussi volontiers des fruits mous, particulièrement les figues. Comme il se nourrit principalement d'insectes nuisibles, il appartient de droit au nombre des oiseaux utiles. En Europe paraît une seule espèce de ce genre qui renferme de si beaux oiseaux; en Belgique il est très-rare; en 1851, deux rolliers furent tués près de Namur par M. Jules La Fontaine; et dans la même année, j'en reçus un qui avait été tué au mois de juin dans le bois de Notre-Dame, entre Louvain et Wavre.

---

## FAMILLE X.

### ORIOOLIDÉES. — ORIOOLIDÆ.

Cette famille contient plusieurs genres d'oiseaux qui se distinguent par le beau coloris de leur plumage et par la forme agréable de leur corps. Un seul de ces genres paraît en Europe; ce sont des oiseaux qui habitent les forêts et les jardins, qui sont très-sociales, car ils couvent et bâtissent des nids en commun, et qui ont une voix forte, variable et flûtée. Leur nourriture consiste en insectes et leurs larves, en vers et en chenilles, en baies et particulièrement en fruits mous des arbres et de la campagne, ce qui fait que ces oiseaux sont très-nuisibles dans certains pays où on les poursuit avec raison. Ils bâtissent leurs nids avec art et leur donnent quelquefois la forme d'une bourse.

**Genre 30. — Lorient. — Oriolus, Linné.**

Caractères : Bec allongé, convexe et caréné en dessus, comprimé à la pointe ; narines nues, ovales, percées dans une membrane ; tarses courts, à scutelles très-prononcées ; ailes allongées, à penne bâtarde, assez allongée ; queue moyenne, arrondie.

Les loriots ont un plumage uni, adhérent au corps et de différentes couleurs chez les deux sexes ; les jeunes ressemblent beaucoup à la femelle ; les mâles n'ont leur plumage complet qu'après la troisième année. Par leur forme et leurs courtes jambes, ils ressemblent au genre rollier.

Les oiseaux du genre Lorient sont pour la plupart habitants des pays chauds, une seule espèce vient en Europe et habite les forêts et les jardins ; ce sont des oiseaux farouches, adroits et défiants ; ils se cachent toujours dans les broussailles les plus touffues pour se dérober à la vue de l'homme. La nourriture des loriots se compose d'insectes et de leurs larves, de chenilles, de différentes baies, particulièrement de mûres sauvages, de framboises et de fraises. Ils sont grands voleurs de cerises, qu'ils vont chercher réunis en grandes troupes et ils ne se laissent effrayer ni par les mouvements que l'on fait pour les chasser, ni même par les coups de fusil ; dans les pays où il y a des figues, ils sont tout aussi désagréables, ce qui fait qu'ils sont très-nuisibles à l'homme. Ils bâtissent au mois de mai un nid, fait avec art, contre les branches d'arbres ; ils ne pondent qu'une fois dans l'année, lorsque leur ponte n'a pas été détruite.

---

**FAMILLE XI.**

**STURNIDÉES. — STURNIDÆ.**

Ces oiseaux vivent dans les forêts claires, dans le voisinage des champs, des jardins et des pâturages ; ils sont sociables et volent généralement en grandes troupes. Leur nourriture se compose en grande partie d'insectes, de fruits mous provenant des arbres ou des champs. Quelques genres exotiques font beaucoup de tort à l'homme ; d'autres, au contraire, lui sont très-utiles. Plusieurs oiseaux de cette famille ont le plumage d'une couleur éclatante. De cette famille, un seul genre d'oiseaux paraît en Europe.

---

**Genre 31. — Étourneau. — *Sturnus*, Linné.**

Caractères : Bec presque aussi long que la tête, droit, entier, légèrement déprimé; narines à moitié fermées par une membrane; tarses allongés; doigt médian long; ongle du pouce robuste; ailes à penne bâtarde, presque nulle, très-étroite; queue assez courte, légèrement échancrée.

Le plumage des jeunes oiseaux est passablement mou et d'une couleur ordinaire; après la première mue, les plumes, surtout celles de la tête et du cou, prennent une forme pointue et étroite, et paraissent lustrées; le mâle et la femelle se ressemblent fort, mais les jeunes oiseaux diffèrent beaucoup par la couleur du plumage.

Ils habitent les petites forêts ou les lisières des grandes forêts, car ils cherchent leur nourriture dans les champs, les prairies et les pâturages; aussi trouve-t-on ces oiseaux rarement dans l'intérieur des bois. Les étourneaux marchent toujours au pas en chancelant et en faisant des mouvements de tête. Leur vol est léger, vif, adroit; ils font beaucoup de bruit et se tiennent toujours ensemble en volant, de manière que lorsqu'ils s'abattent dans un lieu pour y passer la nuit, ils font un bruit semblable à celui de la tempête. Ce sont des oiseaux sociables et extrêmement pacifiques; ils ne sont jamais inoccupés, et lorsqu'ils n'ont rien à faire, ils font entendre leur voix qui se compose de tons criards et sifflants. On peut apprendre aux étourneaux à répéter quelques mots. Leur nourriture se compose d'insectes, de larves, de vers, d'ascarides, de limaçons, d'insectes qui sucent le sang des animaux et que les étourneaux vont chercher jusque sur le dos des bestiaux paissant; ils mangent aussi, mais pas avec autant de plaisir, les cerises, les baies et d'autres fruits mous; ils ne mangent les grains que dans les plus grands besoins. Ils nichent dans des arbres creux et dans les trous des rochers et des murs; ils font un nid sans art et mal bâti. Pendant que la femelle couve, le mâle la nourrit, ce qu'il continue lorsque les petits sont éclos. Plusieurs espèces font deux couvées; la première en avril et la seconde en juin. A cause de la grande utilité de ces oiseaux qui exterminent tant d'insectes et de vers, on ne doit point énumérer le petit nombre de fruits qu'ils mangent; aussi serait-il à souhaiter que l'on recommençât à faire comme autrefois en Bavière et en Saxe, où la loi protégeait ces oiseaux et ordonnait aux campagnards qu'un certain nombre de caisses fussent pendues au dehors, afin que les étourneaux pussent y nicher. Si cette coutume était encore en usage pour tous les oiseaux utiles, on n'entendrait plus des plaintes incessantes sur le grand dommage que causent les insectes.



**Genre 32. — Martin. — Pastor, Stemm.**

STURNUS, Linné. — MERULA, Briss. — GRACULA, Cuv. — ACRIDOTHERES, Ranzani.

Caractères : Bec en cône allongé, droit, comprimé, courbé vers la pointe qui est légèrement fléchie et échancrée ; mandibule supérieure formant un angle aigu dans les plumes du front ; narines basales, latérales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane garnie de petites plumes ; tarses robustes ; le doigt extérieur soudé à sa base à celui du milieu ; ailes assez longues, pointues, à penne bâtarde, presque nulle ; queue assez courte, légèrement échancrée.

Le plumage de ces oiseaux est, chez les adultes, d'une forme semblable à celui des étourneaux ; les jeunes diffèrent des vieux par la couleur du plumage ; les femelles diffèrent peu des mâles ; ceux-ci ont les plumes de la tête plus longues.

Les martins se trouvent dans les lieux découverts, dans les steppes, dans le voisinage des forêts et des pâturages ; ils aiment beaucoup à voyager ; ils ont un vol rapide ; ce sont des oiseaux adroits et éveillés, avec cela sociables, ce qui fait qu'on les voit souvent en grandes troupes ; ils cherchent leur nourriture à terre ; elle se compose des mêmes substances que celle des étourneaux ; les martins se tiennent encore plus que les étourneaux dans le voisinage des bestiaux, afin de prendre sur leur dos les insectes parasites ; ils exterminent aussi une grande quantité de sauterelles dont ils poursuivent les troupes, ils en mangent aussi les œufs et les larves ; les martins ne mangent que rarement des baies. Ces oiseaux sont partout protégés par les campagnards, et cela avec raison, car ils font beaucoup de bien sans faire nulle part de tort.

---

**FAMILLE XII.**

TURDIDÉES. — TURDIDÆ.

Cette famille est répandue dans le monde entier ; ce sont des oiseaux vifs, inquiets et ordinairement timides et prudents ; ils sont en même temps sociables ; l'une espèce de ces oiseaux attire l'autre par de petits cris. Lorsqu'ils sont en captivité, ils sont intractables, surtout dans le commencement. Plusieurs genres de cette famille se distinguent par leur voix. Leur nourriture principale

consiste en insectes, en larves et en baies. Ces oiseaux rejettent par la bouche les choses qui ne peuvent se digérer, telles que les ailes et les jambes des insectes et les parties pierreuses et indigestes des plantes.

---

**Genre 33. — Grive. — *Turdus*, Linné.**

MERULA, Briss. — OREOCINCLA, Gould. — ARCENTHORNIS, IXOCOSSYPHUS  
et COPSYCHUS, Kaup.

Caractères : Bec médiocre, presque droit, plus ou moins courbé à la pointe, aussi haut que large ; mandibule supérieure entière ou échancrée au bout ; narines latérales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane nue. Tarses médiocres ou allongés, recouverts en avant par plusieurs scutelles ; le doigt extérieur soudé à sa base. Ailes et queue de longueur et de forme variables.

Dans le genre grive il y a des espèces où le mâle et la femelle se ressemblent beaucoup, tandis que dans d'autres ils diffèrent tout à fait ; les jeunes se distinguent toujours des vieux oiseaux par des taches plus pâles sur toute la partie supérieure du corps.

En général, les grives sont sociables et pacifiques, le genre qu'elles forment est si grand qu'elles se trouvent répandues dans le monde entier. Ces oiseaux vivent presque constamment dans les forêts et dans les buissons ; quelques espèces même ne paraissent dans les campagnes que pendant les migrations. Les grives ne se montrent que dans les plaines situées sur la lisière des forêts ou sur les bords des champs avoisinants afin qu'elles puissent retourner dans les buissons en cas de danger. Elles sautillent sur les branches des arbres en faisant d'assez grands sauts ; lorsqu'elles sont à terre elles courent vite, toujours en faisant des bonds, quelquefois cependant on les a remarquées faisant de petits pas ; en sautillant les grives agitent continuellement les ailes et tiennent la queue levée, ce qu'elles font d'autant plus si elles sont agitées par la colère ou par la crainte ; dans ce cas elles font aussi entendre un cri retentissant en signe d'angoisse. Lorsque le mâle chante et qu'il se trouve perché sur une branche d'arbre, au moindre bruit il s'envole et se cache entre les broussailles. Au printemps lorsque paraissent les insectes, les grives s'en nourrissent exclusivement et ne touchent point aux plantes ; elles mangent alors de petits coléoptères, des sauterelles, des araignées, des vers, des chenilles, des larves, des limaçons et leurs œufs qu'ils cherchent ainsi que les insectes qui sont cachés sous des tas de feuilles qu'elles écartent avec le bec ;

vers l'automne les grives se nourrissent de toutes sortes de baies. Le bain est aussi un des plaisirs favoris de ces oiseaux ; aussi les trouve-t-on ordinairement en été dans le voisinage d'un ruisseau, si toutefois celui-ci est dans une forêt. Plusieurs espèces de ces oiseaux ont une voix mélodieuse qui charme l'ouïe de l'homme auquel la grive est, du reste, très utile parce qu'elle le délivre de beaucoup d'insectes désagréables. La chair de la grive est fort estimée à cause de son goût excellent.

Ces oiseaux bâtissent leurs nids, qui sont assez bien faits, dans les arbres ou dans les buissons, souvent aussi sur la terre ; ils font pour la plupart deux couvées, la première ordinairement déjà au mois de mars, la seconde en juin ; la dernière contient toujours moins d'œufs.

---

**Genre 34. — Pétrocincte. — *Petrocincla*, Vigors.**

TURDUS, Linné. — PETROCOSSYPHUS, Bojé. — SAXICOLA, Bechstein.

Caractères : Bec droit, à arête légèrement recourbée, subcylindrique, plus large que haut à sa base, à bords de la mandibule inférieure taillés, vers la pointe, dans le sens de la courbure de la mandibule supérieure. Narines latérales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane. Tarses de moyenne longueur. Ailes à penne bâtarde, allongée, dépassant le milieu de la queue ; celle-ci médiocre.

Dans ce genre, le mâle et la femelle sont peu différents ou, au contraire, ils diffèrent beaucoup par le plumage ; les jeunes ressemblent fort aux femelles. Ce genre-ci contient peu d'espèces ; ce sont des oiseaux qui appartiennent à l'ancien monde, ils habitent le voisinage des rochers et se tiennent loin des forêts qu'ils paraissent vouloir éviter ; aussi les trouve-t-on rarement sur un arbre ; ils aiment particulièrement les rochers élevés et les montagnes sur lesquelles se trouvent des ruines ou des restes de vieux bâtiments. Leurs mouvements ont plus de vivacité et de brusquerie que ceux des grives ; ils sont toujours inquiets, lèvent et abaissent continuellement la queue, remuent les ailes et inclinent le corps ; ils courent vite, sautent et volent après les insectes, qu'ils saisissent dans l'air. La nourriture de ces oiseaux se compose de cousins, de mouches, de petits coléoptères, de sauterelles, d'araignées, de larves et de vers, peu de baies qu'ils ne cherchent que rarement. Comme les pétrocinctes ne font aucun dommage, on peut les compter au nombre des oiseaux utiles.

Ils nichent dans les trous des murs ou dans les crevasses de rochers, même

sous les toits des maisons isolées. En Belgique, il ne paraît qu'une espèce de ces oiseaux, et encore très-rarement aux bords du Rhin, dans les vieux châteaux en ruine; on les trouve plus souvent et ils nichent annuellement dans la vallée de l'Aar.

---

**Genre 35. — *Motteux*. — *Saxicola*, Bechstein.**

MOTACILLA, Linné. — VITIFLORA, Briss. — OENANTHE, Vieill.

Caractères : Bec grêle, droit, très-fendu, plus large que haut à la base qui est garnie de poils très-marqués; mandibule supérieure un peu obtuse, échancrée et courbée seulement à la pointe; narines ovoïdes, à moitié fermées par une membrane. Tarses longs, grêles. Ailes allongées. Queue de moyenne longueur, large et carrée.

Le plumage de cet oiseau subit au printemps un changement remarquable dans les couleurs, surtout le mâle qui, lorsqu'il est jeune, ressemble beaucoup à la femelle.

Le genre *Motteux* contient un grand nombre d'espèces qui ont beaucoup de ressemblance avec le genre *pétrocincle*. Ces oiseaux, en général, aiment les endroits montueux couverts de pierres et les lieux arides; ils ne font que traverser les campagnes fertiles pendant leurs migrations. Ils se posent le plus souvent sur des pierres, auxquelles ils donnent toujours la préférence, sur les monticules ou sur d'autres élévations semblables; on les voit rarement sur un arbre ou arbrisseau, tout au plus se posent-ils sur une branche morte. Les oiseaux appartenant au genre *Motteux* ont un caractère inquiet, vif, craintif, brusque, et en même temps ils sont très-adroits dans leurs mouvements; en cas de danger ils ne cherchent point un refuge dans les broussailles ou dans l'herbe, mais ils rampent très-adroitement dans des crevasses de rochers et dans les fentes des vieux bâtiments, entre des pierres ou sous des mottes de terre creuses où ces oiseaux passent aussi la nuit. Leur chant n'est point beau, la plupart ont une voix dont le son est peu agréable, ils chantent pendant les couvaisons, et en chantant ils font des mouvements continuels avec le corps.

La nourriture de ces oiseaux se compose d'insectes et de leurs larves, de vers et de chenilles qu'ils ont aperçus d'une certaine élévation d'où ils descendent en volant pour les poursuivre à terre en sautillant, après quoi ils se remettent encore sur une hauteur. Ce sont des oiseaux extrêmement utiles, car ils font beaucoup de bien en détruisant les insectes et ne causent aucun dommage.

Ils ne nichent jamais autrement que dans les creux des bâtiments, entre des tas de pierres ou dans les crevasses de rochers; et ils ne le font qu'une fois par an; leur nid est négligemment fait. Le mâle porte la nourriture à la femelle couveuse et plus tard ils nourrissent ensemble leurs jeunes.

---

**Genre 36. — Traquet. — Pratincola, Koch.**

MOTACILLA, Linné. — SYLVIA, Lath. — RUBETRA, Brisson. — FRUTICICOLA, Macgill. — SAXICOLA, Bechstein.

Caractères : Bec droit, rond à la base, un peu plus large que haut, garni de quelques poils; narines basales, latérales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane. Tarses longs. Ailes allongées, atteignant le milieu de la queue, celle-ci courte, légèrement arrondie.

Ces oiseaux ne vivent pas dans les lieux pierreux et arides, mais bien dans les campagnes fertiles et même les humides qui sont pourvues de gazon, de buissons ou d'arbres peu élevés; on les trouve le plus souvent sur les bords des champs et des prairies; les branches extérieures des petits arbres ou des arbrisseaux sont leurs places favorites; ils dorment sur la terre, dans l'herbe ou entre les buissons; lorsque les traquets sont en repos, ils laissent ordinairement pendre la queue, cependant parfois ils l'agitent d'un côté à l'autre; à cela près ils ressemblent beaucoup dans leurs mouvements au genre précédent, les motteux. Leur nourriture se compose d'insectes et de leurs larves, de vers et de chenilles. Leur nid très-simple est fait sur la terre, dans l'herbe ou entre des broussailles.

---

**FAMILLE XIII.**

SYLVIADÉES. — SYLVIADÆ.

Cette nombreuse famille est composée de petits oiseaux qui sont répandus dans le monde entier, ils sont partout où il y a seulement apparence de végétation; ils paraissent dans les forêts les plus touffues et dans les bois les plus clairs, dans les endroits humides ainsi que dans les lieux arides n'ayant que quelques buis-

sous; tout est choisi par cette famille d'oiseaux pour y habiter; peu d'espèces peuvent passer l'hiver ici, aussi la plupart émigrent-ils en Afrique et en Asie. Ces oiseaux ne sont pas sociables, au contraire, la plupart montrent du penchant pour l'isolement; les uns chantent médiocrement, même mal, d'autres d'une manière si remarquable que peu d'oiseaux d'autres espèces en approchent. et ainsi ils vivifient les jardins et les campagnes par un chant aussi harmonieux que varié.

Ils se nourrissent principalement d'insectes; quelques-uns aussi de vers et de chenilles; la plupart mangent des baies dans l'arrière-saison, et ils rejettent par le bec les matières indigestes telles que les pelures, les noyaux, ainsi que les pattes des insectes. Le mal que ces oiseaux nous font est peu considérable, tandis qu'ils nous sont d'une grande utilité parce qu'ils exterminent une foule d'insectes nuisibles. Les oiseaux de cette famille qui chantent bien sont très-estimés; la plupart font leurs nids avec beaucoup d'art; quelques uns font deux couvées (1).

---

**Genre 37. — Rouge-Queue. — *Ruticilla*, Briss.**

MOTACILLA, Linné. — SYLVIA, Lath. — FICEDULA, Bojé. — PHOENIGURA, Swains.

Caractères : Bec fin, mince, un peu allongé, droit, plus large que haut depuis la base jusqu'au milieu, ensuite plus haut que large jusqu'à la pointe qui est échancrée de chaque côté; narines elliptiques et couvertes par une membrane. Tarse plus long que le doigt du milieu; trois doigts devant et un derrière; l'extérieur soudé à sa base à celui du milieu. Ailes de moyenne longueur. Queue un peu arrondie.

Ces oiseaux se distinguent par une queue rousse; le mâle, la femelle et les jeunes oiseaux diffèrent beaucoup par la couleur du plumage; les derniers cependant ressemblent aux femelles, et celles-ci, lorsqu'elles sont vieilles, ressemblent souvent au mâle.

Les oiseaux de ce genre ne vivent point dans l'intérieur des forêts, mais sur les lisières, aussi sur les ruines ou d'autres élévations, ainsi que dans les jardins et

(1) Ici l'on pourrait bien faire remarquer qu'il serait à désirer qu'on laissât dans les parcs et les jardins une petite place qui ne soit point nettoyée au printemps par les jardiniers, afin que ces oiseaux puissent y nicher sans être inquiétés, car non-seulement ils sont très-utiles, mais encore ils charment les lieux qu'ils habitent par leur chant si délicieux dont on peut jouir pendant longtemps si l'on accorde à ces petits oiseaux quelque repos pendant leurs couvées.



les campagnes où ils sautillent avec beaucoup de légèreté et en se tenant très-droit, quoiqu'ils baissent constamment la poitrine et agitent la queue; souvent ils tremblent aussi bien en courant que pendant le repos.

Les rouges-queues sont des oiseaux très-vifs continuellement agités, et ne restant jamais en place; cependant ils sont fort prudents. Le mâle n'appartient pas à la classe des bons chanteurs, mais il chante beaucoup. Leur nourriture consiste en insectes et leurs larves, en vers et en chenilles. Ils nichent dans des crevasses de rochers et de murailles; le nid n'est pas fait avec art. Ce sont des oiseaux fort utiles à la campagne.

---

**Genre 38. — Rubiette. — *Erithacus*, Cuvier.**

MOTACILLA, Linné. — LUSCINIA, RUBECULA, CYANECULA, Briss. — DANDALUS, Bojé. — PANDICILLA, Blyth. — PHILOMELA, Selby. — LUSCIOLA, MELODES, Keys. et Blas. — CALLIOPE, Gould.

Caractères: Bec droit, grêle, en forme d'âlène, bas, plus élevé que large, pointe de la mandibule supérieure échancrée; l'inférieure droite; narines basales, latérales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane; bouche très-fendue. Yeux grands. Tarses longs, presque entièrement recouverts en avant par une grande plaque écailleuse; doigt médian plus court que le tarse. Queue ample, élargie à l'extrémité qui est carrée ou légèrement échancrée.

Ces oiseaux ont un plumage assez noir, le mâle et la femelle diffèrent très-peu l'un de l'autre, mais les jeunes oiseaux se distinguent toujours des vieux par des taches claires en forme de gouttes qui sont sur le plumage.

Les rubiettes se trouvent dans les forêts, dans les bosquets et les jardins; elles se tiennent de préférence dans le voisinage de l'eau, mais toujours près de la terre. Ces oiseaux se posent rarement sur des arbres élevés; ils marchent vite et en sautillant, ils s'arrêtent souvent pour regarder autour d'eux et voir s'ils ne courent aucun danger; en marchant, ils inclinent ordinairement le corps et déploient leur queue qu'ils tiennent levée. En général ce sont les meilleurs chanteurs, et pour faire entendre leur voix si agréable ils se perchent sur une branche qui se trouve en évidence. En sautillant ils becquètent, sur la terre, des insectes et leurs larves, des chenilles et des vers et particulièrement les œufs de fourmis; en automne ces oiseaux se nourrissent de baies. Autant les rubiettes nous sont agréables par leur chant, autant elles nous sont utiles par leur

nourriture animale; les quelques espèces de baies que ces oiseaux mangent ne doivent point leur être enviées. Ils bâtissent leur nid sur la terre, rarement sur quelque élévation.

---

**Genre 39. — Accenteur. — *Accentor*, Bechstein.**

MOTACILLA, Linné. — CURRUCA, Briss. — SYLVIA, Lath. — LAISCOMPUS, Glog.  
— SPERMOLEGUS, Kaup.

Caractères : Bec droit, conique, arrondi, de moyenne longueur, plus large que haut à sa base, échancré, et très-légerement incliné et aigu à la pointe, à bords rentrés en dedans; narines nues, percées dans une membrane. Tarses assez forts; doigt externe uni à la base avec le médian; ongle postérieur assez allongé et fort. Ailes de moyenne grandeur. Queue également de longueur moyenne.

Le mâle et la femelle diffèrent peu ou pas du tout; au printemps leur plumage est d'une couleur plus vive; les jeunes ne se distinguent pas beaucoup des vieux.

Ce genre, composé d'un nombre peu considérable d'oiseaux, se trouve sur les lisières des bois, dans les jardins, dans les haies ou dans les lieux montueux, dépourvus d'arbres. Les accenteurs se tiennent ordinairement sur la terre, ils volent aussi très-bas et sautillent en tenant le corps incliné. Ces oiseaux sont presque toujours occupés à pourvoir à leur nourriture; ils ne sont ni vifs, ni joyeux, quelques-uns au contraire sont paresseux; en général ce sont de petites créatures tranquilles, sédentaires et prenant peu d'intérêt à ce qui se passe autour d'elles; ils ne sont estimés que par leur chant qui est très-agréable et qu'ils aiment à faire entendre sur une branche libre. Ce sont cependant des oiseaux doux, vivant en paix entre eux, et qui sont très-endurcis, aussi ressentent-ils peu les froids de l'hiver. Leur nourriture se compose, en été, d'insectes; ils mangent aussi des semences dont ils se nourrissent principalement en hiver. Les accenteurs sont très-avantageux à l'homme sans lui causer de dommages. Ils nichent dans les trous de rochers et de murailles, ainsi que dans les buissons et les haies; ils font deux couvées, la première en avril ou au commencement du mois de mai; la seconde en juin ou juillet.

---

**Genre 40. — Fauvette. — *Sylvia*, Lath.**

MOTACILLA, Linné. — CURRUCA, Briss. — MONACHIUS et EPILAIS, Kaup. —  
ADORNIS, Gray. — NISORIA, Bonap. — MELIZOPHILUS, Leach.

Caractères : Bec mince, la base plus élevée que large; pointe de la mandibule supérieure échancrée; narines oblongues, operculées, à moitié fermées par une membrane. Tarses de longueur moyenne, mais assez forts. Ailes moyennes. Queue allongée et arrondie.

Ces oiseaux ont un plumage mou et délicat; en général la femelle diffère peu du mâle; chez quelques espèces cependant elle s'en distingue beaucoup, les jeunes ressemblant aux femelles.

Les fauvettes se tiennent de préférence dans les haies et dans les buissons peu élevés, particulièrement dans les buissons épineux, tels que l'aubépine, les ronces, les groseilliers et même dans les rosiers, entre lesquels elles courent presque continuellement avec une agilité et une vitesse surprenantes; lorsqu'elles sont en mouvement, les plumes du sommet de leur tête s'élèvent et elles font entendre en même temps un petit cri aigu; lorsqu'elles chantent, cette huppe se montre également. Ce sont des oiseaux insociables, quoiqu'ils émigrent parfois en famille; lorsqu'ils sont en captivité, ils demandent beaucoup de soins; libres, ils sont ordinairement craintifs, timides et même rusés; ils se montrent parfois si méfiants que, lorsqu'ils aperçoivent des gens aux alentours de leur nid, ils l'abandonnent, même s'il y a déjà des œufs. Les mâles chantent beaucoup, et la plupart des oiseaux de ce genre appartiennent à la catégorie des meilleurs oiseaux chanteurs. Au printemps, ils nous quittent pour hiverner en Afrique et en Asie.

Leur nourriture se compose de différentes espèces de petits insectes, de larves, de petites chenilles et de vers; dans l'arrière-saison ils se nourrissent de baies savoureuses, telles que les groseilles, les mûres et les baies de sureau, de genévrier. Leurs nids sont très légers et pour la plupart transparents; ils les bâtissent dans les buissons peu élevés et dans les haies; ils font ordinairement deux couvées. Leurs œufs diffèrent les uns des autres en couleur et en grosseur, de manière qu'il est fort difficile de distinguer les différentes espèces. Le dommage que les fauvettes causent en mangeant certaines baies ne contre-balance pas les services qu'elles nous rendent.

**Genre 41. — Troglodyte. — Troglodytes, Vieillot.**

MOTACILLA, Linné. — FICEDULA, Bojé. — SYLVIA, Lath. — ANORTHURA, Renni.

Caractères : Bec allongé et très-légèrement arqué; narines ovales, recouvertes d'une membrane. Tarses longs, assez forts. Ailes courtes, arrondies. Queue courte; ils la portent presque toujours relevée.

Ces oiseaux-ci ont un plumage long, mou et léger; les mâles, les femelles et les jeunes diffèrent si peu les uns des autres, qu'on a grand'peine à les distinguer.

L'Europe ne possède qu'une espèce de ce genre, tandis que l'Amérique en a beaucoup; la plupart de ces oiseaux sont petits et très-vifs; les différentes espèces se ressemblent et leur plumage les fait reconnaître facilement pour appartenir au genre Troglodyte. Ils se tiennent le plus souvent contre terre dans des buissons touffus et dans les haies, entre lesquelles ils sautillent presque constamment avec une agilité surprenante; ils se glissent ainsi avec une grande adresse entre les buissons, les fagots, dans les crevasses et les trous; ils portent presque toujours la queue très-relevée, parfois levée verticalement. L'espèce européenne est très endurcie et supporte facilement les plus grands froids, et ils se montrent encore animés et gais jusqu'à ce que la trop grande quantité de neige leur dérobe leur nourriture. La plupart de ces petites créatures se distinguent par la force de leur chant.

La nourriture des troglodytes consiste en petites araignées, ainsi que leurs œufs et leurs larves; en hiver ils mangent aussi des baies de genévrier, quelques autres espèces de baies et de semences. Ils bâtissent des nids en forme de boule, et ils font ordinairement deux couvées. Ce sont des oiseaux utiles et qui ne causent aucun dommage.

---

**Genre 42. — Bec-Fin. — Ficedula, Brisson.**

MOTACILLA, Linné. — SYLVIA, Lath. — REGULUS, Cuvier. — PHYLLOPNEUSTE, Meyer. — PHYLLOSCOPUS, Bojé. — PHYLLOPSEUSTES, Glog.

Caractères : Bec droit, petit, à peine échancré vers le bout de la mandibule supérieure; narines ovales, recouvertes par une membrane. Tarses minces, assez élevés. Ailes allongées, dépassant le milieu de la queue, celle-ci très-légèrement fourchue.

Les bees-fins ont le plumage mou et long ; on ne peut distinguer d'une manière certaine, par le plumage, les mâles des femelles ; les jeunes diffèrent parce que les plumes ont un éclat moins vif.

Ces petits oiseaux se trouvent répandus dans le monde entier ; néanmoins ce genre ne compte pas beaucoup d'espèces. Ils vivent dans les bosquets et sur les arbres ; ils possèdent beaucoup d'activité et d'adresse , et ont un chant très-simple qu'ils ne laissent entendre que lorsqu'ils sont en repos et tout à fait sans crainte.

Leur nourriture se compose de petits insectes et de leurs œufs, de petites chenilles que ces oiseaux attrapent en volant à travers les buissons et qu'ils détachent des feuilles sous lesquelles elles se tiennent ordinairement ; comme les bees-fins ne mangent que des insectes nuisibles, ils nous sont très-utiles, malheureusement ils nous quittent en automne pour passer l'hiver sous un climat plus chaud. Ils bâtissent sur la terre des nids charmants qui ont la forme d'une boule, et font ordinairement deux couvées.

---

**Genre 43. — Hippolais. — Hippolais, Brehm.**

MOTACILLA, Linné. — SYLVIA, Lath. — FICEDULA, Briss. — CHLOROPETA, Smith. — MUSCICAPOIDES, Selys.

Caractères : Bec très-large à la base, à peine échancré vers le bout de la mandibule supérieure ; narines ovales, à moitié fermées par une membrane. Tarses assez élevés et forts. Ailes passablement allongées. Queue égale.

Ces oiseaux, qui étaient comptés autrefois dans le genre précédent, se distinguent de celui-ci par le bec qu'ils ont plus fort et plus large, et par la manière différente dont ils bâtissent leurs nids.

Ils se tiennent de préférence dans les haies sauvages, dans les bosquets et dans les jardins, même lorsqu'ils sont dans l'intérieur des villes. Ce sont des oiseaux vifs, adroits, rusés, et avec cela extrêmement jaloux de leurs prétendus rivaux qui osent s'aventurer dans la région qu'ils se sont choisie ; ils se jettent sur ces malheureux, les accablent de morsures qu'ils accompagnent de claquements de bec. Les mâles chantent beaucoup, leur chant est composé de différents sons empruntés au chant des autres oiseaux et que les hippolais arrangent d'une certaine manière. Ils se nourrissent d'insectes, de cousins et de chenilles ; il paraît qu'ils prennent aussi les abeilles, ce qui les rend nuisibles sous ce rap-

port-là, cependant leur utilité est incontestable. Ils bâtissent leur nid, qui est très-ingénieusement fait, dans des buissons et sur les petits arbres; ils ne font qu'une couvée.

---

**Genre 44. — Rousserolle. — Calamoherbe, Bojé.**

MOTACILLA, Linné. — SYLVIA, Lath. — SALICARIA, Selby. — MUSCIPETA, Koch. — AGROBATES, Jerd. — DUMETICOLA, Blyth. — CALAMODYTA, Meyer. — EDON, Bojé. — CISTICOLA, Lesson. — LOCUSTELLA, Gould. — CETTIA et LUSCINIOPIS, Bonap.

Caractères : Bec large à la base, comprimé sur les côtés, à arête saillante, surtout au front, échancré à la pointe de la mandibule supérieure; narines ovales, à moitié fermées par une membrane. Tarses plus longs que le doigt du milieu. Ailes assez longues, sub-aiguës. Queue conique, étagée.

Les mâles, les femelles et les jeunes ne se distinguent, en général, que fort peu par le plumage.

Ces oiseaux se trouvent toujours plus ou moins près de l'eau, quelquefois même ils se trouvent au-dessus de l'eau dans les joncs, mais ordinairement ils se choisissent les terrains marécageux ou humides qui sont pourvus de joncs, de roseaux ou d'autres plantes touffues dans lesquelles ces oiseaux sont si cachés qu'on peut encore les entendre, mais on les voit très-rarement malgré les mouvements continuels qu'ils font. Ces oiseaux ne se perchent jamais sur des arbres élevés; la plupart ne se perchent pas même sur les petits; on ne les trouve jamais ni dans les bois, ni sur les montagnes. Les rousserolles sont adroits, inquiets et fort peu sociables; on les rencontre presque toujours isolés. Ils déploient une adresse et une agilité incroyables en sautant et en rampant entre les buissons, les joncs et les roseaux, aussi échappent-ils avec une vitesse extraordinaire à l'œil de l'observateur ou du chasseur qui les guette. Leur singulier chant se distingue aisément de celui des autres oiseaux; ils l'exécutent en tenant le bec largement ouvert et enflant la gorge; pour chanter ils sont toujours perchés.

Leur nourriture consiste en insectes, tels que les mouches, les cousins, les mites, les araignées, les chenilles, les larves et les petits coléoptères; aussi ces oiseaux sont-ils d'une grande utilité pour la campagne, d'autant plus qu'étant très-voraces, ils exterminent une immense quantité d'insectes nuisibles. Leurs nids sont faits avec art, ils n'y poudent qu'une fois, même lorsque leur ponte a été détruite.



## FAMILLE XIV.

PARIDÉES. — PARIDÆ.

Ces oiseaux ne se tiennent pas dans les endroits découverts, mais toujours sur les arbres, dans les buissons ou dans les roseaux; ils sont extrêmement vifs et toujours en mouvement; ils montrent aussi beaucoup d'adresse pour grimper et sauter sur les branches d'arbres et sur les roseaux, où d'ailleurs ils paraissent toujours occupés; un chant original leur manque, le leur se compose de quelques sons aigus qu'ils répètent ordinairement plusieurs fois. Ils se nourrissent d'araignées, d'insectes, de larves, de petites chenilles, de mites et particulièrement des œufs de ces dernières que ces oiseaux cherchent partout, même sur l'extrême pointe des branches d'arbres, sur les fleurs et sur les feuilles; pour arriver à leur but, ils se mettent dans les positions les plus diverses et en changeant continuellement de place; ils se mettent parfois même à rebours sur les branches. Comme les paridées sont très-voraces, ils sont toujours occupés à chercher leur nourriture. Dans les hivers rigoureux, lorsque tout est gelé et couvert de glace, il y en a beaucoup qui périssent, faute de nourriture; ils ne viennent à terre que dans le plus grand besoin pour chercher quelques semences. Ils se reproduisent beaucoup, car leurs pontes sont toujours de six à quinze œufs. Cette famille d'oiseaux forme plusieurs genres qui appartiennent à la catégorie des oiseaux utiles.

---

### **Genre 45. — Calamophile. — Calamophilus, Leach.**

PARUS, Linné. — PANURUS, Koch. — MYSTACINUS, Bojé. — HYPENITES, Glog.

Caractères : Bec court, droit; mandibule supérieure plus longue que l'inférieure et un peu courbée à la pointe; narines basales. Tarses longs, assez forts. Ailes moyennes, allongées. Queue très-étagée.

Ce genre d'oiseaux a le plumage long et différent chez le mâle et la femelle; les jeunes oiseaux ressemblent beaucoup aux femelles.

Les calamophiles forment un genre d'une espèce unique; on a bien trouvé certaines différences entre ces oiseaux, mais elles ne sont pas assez remarquables pour que l'on puisse en faire diverses espèces; aussi jusqu'à présent ce genre n'en forme-t-il qu'une. Ces oiseaux ne se trouvent que dans les endroits tranquilles, couverts, et qui sont dans le voisinage de l'eau qu'ils recherchent

beaucoup; aussi les trouve-t-on dans de profonds marais, dans les roseaux et les joncs, au bord des fleuves et des marais inaccessibles. Ils se nourrissent de différents insectes; en hiver, de semences, de joncs et de roseaux sur lesquels ces oiseaux sautillent avec une grande dextérité jusque sur la pointe, partie la plus élevée du jonc. Ils nichent dans les roseaux ou d'autres buissons qui se trouvent dans les marais presque inaccessibles à l'homme; le nid contient, au commencement de juin, de cinq à sept œufs.

---

**Genre 46. — Mécisture. — *Mecistura*, Leach.**

PARUS, Linné. — PAROIDES, Brehm. — ACREDULA, Koch. — ORITES, Moehr.

Caractères : Bec très-court, peu arrondi en dessus, le bord de la mandibule supérieure formant une légère courbe; narines basales, cachées par des plumes. Tarses assez élevés et minces. Ailes moyennes, allongées. Queue très-longue et très-étagée.

Le plumage de ces oiseaux est long et pendant mollement, ce qui donne un singulier aspect à ces oiseaux, dont le corps est très-petit; ce genre n'est formé que d'une espèce.

Ces petits oiseaux ne paraissent que très-rarement à terre, mais ils se tiennent par troupes sur les arbres, tantôt sur le sommet, tantôt sur les branches inférieures et changeant ainsi continuellement de place; lorsque le vent est fort, ils ont beaucoup de peine à voler et à se maintenir dans la position qu'ils avaient prise.

Leur nourriture se compose de petits insectes et leurs larves que les mécistures cherchent sur les feuilles et les fleurs des plantes. Leurs nids sont extrêmement bien faits, ils y pondent de dix à quinze œufs.

---

**Genre 47. — Mésange. — *Parus*, Linné.**

CYANISTES, LOPHOPHANES et POECILA, Kaup.

Caractères : Bec court, droit et fort, un peu comprimé, tranchant, ef-

filé et pointu ; narines basales, arrondies, cachées par des plumes dirigées en avant. Tarses forts. Ailes moyennes. Queue échancrée.

Les mésanges possèdent un plumage chaud, long, touffu et mou. Le mâle et la femelle diffèrent peu l'un de l'autre.

Ces oiseaux possèdent à un haut degré la ruse et la curiosité qui leur devient souvent fatale ; ils sont aussi carnassiers et courageux, quoiqu'ils attaquent ordinairement les oiseaux qui sont plus faibles qu'eux. Hors du temps des couvaissons, les mésanges se tiennent en société ; quelquefois même plusieurs espèces se trouvent mêlées, et elles volent toutes ensemble entre les branches des arbres auxquelles non-seulement elles se pendent en se faisant balancer par le vent, mais encore elles s'attachent aux troncs et aux branches éparées sur les côtés et en dessous, et les frappent avec le bec à coups réitérés pour en faire sortir les petits insectes et leurs larves qui sont dans les crevasses ; ces oiseaux cherchent aussi, dans la mousse qui recouvre les arbres, les œufs des papillons qui s'y trouvent en grande quantité ; en même temps ils exterminent ces chenilles si nuisibles. (Bombyst, *Neustria*, *Dispar. geometra*, *Hirtaria*, etc.) Aussi ces oiseaux sont-ils très-utiles à l'homme, sans lui être nuisibles en aucune manière. En hiver les mésanges mangent des semences dont elles se font des provisions en automne. Elles s'attaquent aux oiseaux jeunes ou malades dont elles convoitent principalement la cervelle ; pour cette raison on ne doit pas, lorsqu'elles sont captives, les enfermer avec d'autres oiseaux. Elles nichent dans les trous qui se trouvent dans les arbres ; lorsque l'ouverture des trous n'est pas assez grande, elles tâchent de l'agrandir avec le bec, puis elles y construisent leur nid qui est fait très-simplement et qui contient de dix à quinze œufs. Comme ces oiseaux font un immense bien aux vergers, on cherche, dans le cas où il n'y aurait point d'arbres creux, à leur procurer des espèces de caisses dans lesquelles ils peuvent nicher ; ces caisses doivent être faites dans le genre de celles des étourneaux, mais un peu plus petites (1).

---

(1) Comme je suis certain que l'économie pratique en fera un essai, je donnerai une mesure exacte de ces caisses. L'intérieur doit avoir 18 centimètres de longueur et 10 de largeur ; au-dessus, vers le côté, doit se trouver un trou rond de 3 centimètres de circonférence ; lorsque le trou est trop grand, les moineaux y pénètrent. Le toit ou couvercle de la caisse doit être un peu incliné afin que la pluie n'y séjourne pas ; ensuite on entoure le tout d'écorce d'arbre moussue, afin que les oiseaux le prennent pour une proéminence de l'arbre même, et on l'attache au tronc d'un arbre fruitier. — Une caisse contenant ainsi quelques mésanges suffit, surtout s'il y a des jeunes qui sont très voraces, à exterminer tous les insectes qui se trouvent dans un verger ; ce qui serait presque impossible sans ces oiseaux, malgré tous les soins qu'on pourrait avoir.

**Genre 48. — Roitelet. — *Regulus*, Cuvier.**

MOTACILLA, Linué. — SYLVIA, Lath. — REGULOIDES, Blyth.

Caractères : Bec mince, court, droit, légèrement échancré à la pointe, les bords des mandibules rentrant un peu; narines ovales, recouvertes par de petites plumes. Tarses minces. Ailes moyennes. Queue échancrée.

Les roitelets ont le plumage long et mou et toujours un peu flottant. Les mâles, les femelles et les jeunes se distinguent quelque peu les uns des autres.

Ces charmants petits oiseaux se trouvent, particulièrement en été, dans les forêts très-touffues; en automne et en hiver, pendant leurs migrations, on les rencontre souvent dans les jardins et les vergers; ils paraissent même dans l'intérieur des villes où ils se montrent très-peu farouches, et sautillent et voltigent presque constamment entre les branches, en même temps qu'ils poussent de petits cris aigus; ils sont dans un mouvement perpétuel, ce qui ne les empêche pas de ramasser sur les branches des arbres les insectes, les larves et particulièrement les œufs des papillons qui s'y trouvent. A cause de leur genre de nourriture, les roitelets sont également des oiseaux utiles, car ils font un grand bien aux forêts et aux jardins. Ils bâtissent leurs nids sur les pins et les sapins; ces nids sont très-ingénieusement faits et il s'y trouve ordinairement de six à onze œufs.

---



# OEUVRES,

## DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE,

EMPLOYÉES DANS CET OUVRAGE.

- 
1749. *J. Scopoli*, Annus Historico-naturalis.  
1765. *Brisson*, Ornithologie, 6 vol.  
1764. *Brünnichii* Ornithologia Borealis, etc.  
1765-1788. *Buffon et Daubenton*, planches enluminées.  
1766. *Linné*, Systema naturæ, 12<sup>e</sup> édition.  
1779. *Buffon*, Histoire naturelle des Oiseaux, 9 vol.  
1784. *J. F. von Jacquin*, Beiträge zur Geschichte der Vögel.  
1788. *Pallas*, Voyages dans plusieurs parties de la Russie et dans l'Asie, etc.  
1792. *J. M. G. Beseke*, Beiträge zur Naturgeschichte der Vögel Kurlands.  
1793. *J. Latham*, Uebersicht der Vögel, par *Bechstein*, 5 vol.  
1805. *J. M. Bechstein*, Ornithologisches Taschenbuch.  
1806. *C. Duméril*, Zoologie analytique, etc.  
1808. *A. Wilson*, American Ornithology, 9 vol.  
1809. *Gmelin*, Gemeinnütz. systemat. Naturgeschichte der Vögel, 2 vol.  
1810. *D<sup>r</sup> Meyer et Wolf*, Taschenbuch der deutschen Vögelkunde, 2 vol.  
1811. *C. Illiger*, Prodomus systematis Mammalium et Avium.  
1813. *D<sup>r</sup> B. Meyer*, Kurze Beschreibung der Vögel, Liv.-und Esthlands.  
1815. *F. Meisner und Schinz*, die Vögel der Schweiz.  
1816. *Koch*, Baiersche Zoologie.  
1822-1844. *J. F. Naumann*, Naturgeschichte der Vögel Deutschlands, 12 vol. (Continue depuis 1848.)  
1822. *F. Faber*, Prodomus der isländischen Ornithologie.  
1822. *D<sup>r</sup> Meyer*, Zusätze und Berichtigungen zu Meyer und Wolfs Taschenbuch.  
1822. *Bojé*, Tagebuch gehalten auf einer Reise durch Norwegen.  
1823. *C. L. Brehm*, Lehrbuch der Naturgeschichte aller europäischen Vögel, 2 vol.  
1825. *D<sup>r</sup> Thienemann*, die Fortpflanzung der Vögel Europa's.  
1825. *F. Faber*, Ueber das Leben der hochnordischen Vögel.  
1827. *D<sup>r</sup> J. Wagler*, Systema Avium.  
1828. *P. Savi*, Ornithologia Toscana, 3 vol.  
1828. *R. P. Lesson*, Manuel d'ornithologie, 2 vol.  
1829. *G. Cuvier*, Règne animal, 5 vol.  
1830. *Prinz Max. zu Wied*, Beiträge zur Naturgeschichte von Brasilien, 4 vol.  
1830. *Grabe*, Tagebuch auf einer Reise nach Färö.  
1831. *C. L. Brehm*, Handbuch der Naturgeschichte aller Vögel Deutschlands.



1831. *D<sup>r</sup> Richardson and W. Swainson*, Fauna Boreali-Americana, 2<sup>o</sup> vol.
- 1832-1837. *Gould*, The Birds of Europe, 5 vol.
1832. *Von Kittlitz*, Kupfertafeln zur Naturgeschichte der Vögel, 3 livraisons. (Ne paraît plus.)
1833. *D<sup>r</sup> Schinz*, Naturgeschichte der Vögel.
1833. *D<sup>r</sup> C. L. Gloger*, Schlesiens Wirbelthier-Fauna.
1834. *F. J. F. Meyen*, Beiträge zur Zoologie.
1834. *C. L. Landbek*, Systematische Aufzählung der Vögel Württembergs.
1836. *D<sup>r</sup> J. J. Kaup*, das Thierreich, 2<sup>o</sup> vol.
1836. *Gould*, Birds of Himalaya.
1837. *E. F. von Homeyer*, Systematische Uebersicht der Vögel Pommerus.
1837. *D<sup>r</sup> Hornschuch et D<sup>r</sup> Schilling*, Verzeichniss der in Pommern vorkommenden Vögel.
- 1839-1847. *D<sup>r</sup> H. Schlegel et Susemihl's* Vögel Europa's. (56 livraisons, ne paraît plus.)
1840. *C. J. Temminck*, Manuel d'ornithologie, 4 vol.
1840. *Zawadzki*, Fauna der Galizisch-bukowinischen Wirbelthiere.
1840. *Kaysersling et Blasius*, die Wirbelthiere Europa's.
1842. *Edm. de Selys-Longchamps*, Faune Belge.
1842. *L. Reichenbach*, Deutschlands Vögel.
1843. *A. Malherbe*, Faune Ornithologique de la Sicile.
1843. *X. Bouteille et De Labatie*, Ornith. du Dauphiné, 2 vol.
1844. *D<sup>r</sup> J. J. Kaup*, Classification.
1844. *D<sup>r</sup> C. L. Gloger*, Handbuch der Naturgeschichte der Vögel Europa's. (Les oiseaux aquatiques n'ont pas paru.)
1844. *Graf von der Mühle*, Ornithologie Griechenlands.
1844. *D<sup>r</sup> H. Schlegel*, Revue critique des Oiseaux d'Europe.
1845. *D<sup>r</sup> Thienemann*, Fortpflanzungsgeschichte der gesammten Vögel. 9 livraisons. (Continue encore.)
1845. *D<sup>r</sup> E. Rüppell*, Systematische Uebersicht der Vögel Nord-Ost-Afrika's.
1845. *H. Doubleday*, Nomenclature British Birds.
1846. *C. Hobböll*, Ornithologischer Beitrag zur Fauna Groenlands.
1847. *A. Malherbe*, Catalogue raisonné d'Oiseaux de l'Algérie.
1849. *D<sup>r</sup> Degland*, Ornithologie Européenne, 2 vol.
1850. *Ch. L. Bonaparte et D<sup>r</sup> Schleg*, Monographie des Loxiens.
1850. *Ch. L. Bonaparte*, Revue critique, l'Ornith. européenne de M<sup>r</sup> D<sup>r</sup> Degland.
1850. *D<sup>r</sup> J. Cabanis*, Museum Heineannm.
- 1850-1854. *E. Baldamus*, Naumannia Archiv für die Ornithologie.
1853. *J. Cassin*, Illustrations of the Birds of California, Texas, Oregon, British and Russian America, 6 livraisons. (Continue encore.)
- 1835-1854. *D<sup>r</sup> J. Cabanis*, Journal für Ornithologie.

# TABLE MÉTHODIQUE

## DU TOME PREMIER.

### PREMIER ORDRE. — OISEAUX DE PROIE.

#### FAMILLE I. — FAUCONS. — FALCONIDÆ.

		Pages. Genres.	Planches.	
			OÛfs.	Oiseaux.
1 Pygargue à queue blanche.	<i>Haliæetus albicilla.</i>	IX	XVI	1 et 4 a.
2 Balbuzard fluviatile.	<i>Pandion fluviatilis.</i>	X	XII	2
3 Aigle fauve.	<i>Aquila flulva.</i>	XI	X	3
4 — criard.	— <i>nœvia.</i>	—	XIV	4
5 Circaète de serpents.	<i>Circaetus Gallicus.</i>	XII	XVII	5
6 Buse vulgaire.	<i>Buteo vulgaris.</i>	XII	VII	6
7 — pattue.	— <i>lagopus.</i>	—	XVII	7
8 Bondrée apivore.	<i>Pernis apivorus.</i>	XIII	—	8
9 Élanion mélanoptère.	<i>Elanus melanopterus.</i>	XIV	XIII	9 et 9 a.
10 Milan royal.	<i>Milvus regalis.</i>	XV	III et XVII	10
11 — noir-brun.	— <i>atrofuscus.</i>	—	VIII	11
12 Crécerelle des clochers.	<i>Cerehneis tinnunculus.</i>	XVI	XI	12
13 Faucon pèlerin.	<i>Falco peregrinus.</i>	XIII	XIII	13
14 — hobereau.	— <i>subuteo.</i>	—	XV	14
15 — émerillon.	— <i>æsalon.</i>	—	XIV	15
16 Autour épervier.	<i>Astur nisus.</i>	XIX	IX	16 et 17
17 — des ramiers.	— <i>palumbarius.</i>	—	XII	18
18 Busard des marais.	<i>Circus rufus.</i>	XX	XVII	19
19 — montagu.	— <i>cinerareus.</i>	—	XII	20
20 — bleuâtre.	— <i>cyaneus.</i>	—	XI	21

#### FAMILLE II. — STRIGIDÉES. — STRIGIDÆ.

			XXI	—
21 Chouette épervier.	<i>Strix funerea.</i>	VXII	XI	22
22 — tengmalm.	— <i>tengmalmi.</i>	—	XI	25
25 — chevêche.	— <i>noctua.</i>	—	XIII	24
24 — effraie.	— <i>flammea.</i>	—	II	25
25 — hulott.	— <i>aluco.</i>	—	V	26
26 Hibou grand-duc.	<i>Otus maximus.</i>	XXV	III	27
27 — moyen-duc.	— <i>medius.</i>	—	VI	28
28 — brachyote.	— <i>brachyotus.</i>	—	XII	29 a.
29 — scops.	— <i>scops.</i>	—	XIII	29 b.

**DEUXIÈME ORDRE. — PASSEREAUX. — PASSERINÆ.**

**FAMILLE III. — HIRUNDINÉES NOCTURNES. — HIRUNDINES NOCTURNÆ.**

50 Engoulevent vulgaire.	Caprimulgus vulgaris.	XVIII	III	50
--------------------------	-----------------------	-------	-----	----

**FAMILLE IV. — HIRUNDINÉES. — HIRUNDINIDÆ.** XXIX — —

51 Martinet de muraille.	Cypselus murarius.	XXX	VIII	51
52 Chelidons de fenêtres.	Chelidon urbeia.	XXXI	VIII	52
53 Hirondelle de rivages.	Hirundo riparia.	XXXII	VI	53
54 — de cheminées.	— rustica.	—	VIII	54

**FAMILLE V. — MUSCICAPIDÉES. — MUSCICAPIDÆ.** XXXIII — —

55 Gobe-mouches gris.	Muscicapa grisola.	XXXIV	II	55
56 — à collier.	— albicollis.	—	V	56
57 — à dos noir.	— luctuosa.	—	V	57

**FAMILLE VI. — COTINGAS. — AMPELIDÆ.** XXXV — —

58 Jaseur garrule.	Bombycilla garrula.	XXXV	XVI	58
--------------------	---------------------	------	-----	----

**FAMILLE VII. — LANIADÉES. — LANIADÆ.** XXXVI — —

59 Pie-grièche, écoreheur.	Lanius collurio.	XXXVI	I	59
40 — à tête rousse.	— ruficeps.	—	II	40
41 — à front noir.	— nigrifrons.	—	IX	41
42 — reveilleuse.	— excubitor.	—	VI	42

**FAMILLE VIII. — CORVIDÉES. — CORVIDÆ.** XXXVII — —

43 Pie vulgaire.	Pica vulgaris.	XXXVIII	II	45
44 Geai glandivore.	Garrulus glandarius.	XXXIX	I	44
43 Corbeau eoïere.	Corvus corax.	XXXIX	I	43
46 Corneille cendrée.	Cornix einerea.	XL	IX	46 1
47 — noir.	— nigra.	—	IX	46 2
48 — freux.	— frugilega.	—	VII	47 1
49 Choucas des clochers.	Monedula turrium.	XLII	VI	47 2
50 Crave ordinaire.	Fregilus græulus.	XLII	XIII	48
51 Casse-noix taché.	Nucifraga caryocatactes.	XLII	I et XVII	49

**FAMILLE IX. — CORACIADÉES. — CORACIADIDÆ.** XLIV — —

52 Rollier garrule.	Coracias garrula.	XLIV	I	50
---------------------	-------------------	------	---	----

		Pages. Genres.	Planches. Oufs. Oiseaux.	
<b>FAMILLE X. — ORIOLIDÉES. — ORIOLIDÆ.</b>		<b>XLV</b>	—	—
55 Lorient jaune.	Oriolus galbula.	XLVI	I	51
<b>FAMILLE XI. — STURNIDÉES. — STURNIDÆ.</b>		<b>XLVI</b>	—	—
54 Étourneau vulgaire.	Sturnus vulgaris.	XLVII	IV	52
55 Martin roselin.	Pastor roseus.	XLVIII	XVI	55
<b>FAMILLE XII. — TURDIDÉES. — TURDIDÆ.</b>		<b>XLVIII</b>	—	—
56 Grive draine.	Turdus viscivorus.	XLIX	IV	54
57 — dorcé.	— aurcus.	—	—	54 a.
58 — litorne.	— pilaris.	—	V	55
59 — à l'aïlle rousse.	— fuscatus.	—	—	55 a.
60 — Naumann.	— naumanni.	—	—	55 a.
61 — chanteuse.	— musicus.	—	IV	56
62 — pâle.	— pallidus.	—	XVI	56 a.
63 — petite.	— minor.	—	XVII	56 b.
64 — mauvis.	— iliacus.	—	XVI	57
65 — noire.	— merula.	—	XIV	58
66 — à gorge noire.	— atrigularis.	—	—	59
67 — à plastron blanc.	— torquatus.	—	XV	60
68 Pétricincla de roches.	Petrocincla saxatilis.	L	V	61
69 Motheux cendré.	Saxicola cinerea.	LI	V	62
70 Traquet tarier.	Pratincola rubetra.	LII	I	65
71 — rubicole.	— rubicola.	—	IV	64
<b>FAMILLE XIII. — SYLVIADÉES. — SYLVIADÆ.</b>		<b>LII</b>	—	—
72 Rouge-queue des murailles.	Ruticilla phœnicurus.	LIII	I	65
73 — noirâtre.	— atrata.	—	V	66
74 Rubiette gorge-bleue.	Erithacus cyanecula.	LIV	IX	67
75 — obscure.	— obscurus.	—	—	67 a. 4
76 — wolfi.	— wolfii.	—	—	67 a. 2
77 — suédoise.	— suecica.	—	XVII	67 b.
78 — rouge-gorge.	— rubecula.	—	II	68
79 — rossignol.	— luscinia.	—	IV	69
80 Accenteur des Alpes.	Accentor alpinus.	LV	XIV	70
81 — mouchet.	— modularis.	—	III	71
Fauvette —	Sylvia —	LVI	—	—
82 — tête noire.	— atricapilla.	—	III	72
83 — orphée.	— orphea.	—	X	72 a.
84 — des jardins.	— hortensis.	—	IV	73
85 — grise.	— cinerea.	—	VIII	74 1
86 — babillardc.	— garrula.	—	VIII	74 2

		Pages. Genres.	Planches.	
			OÛfs.	Oiseaux.
87 Troglodyte ordinaire.	Troglodytes vulgaris.	LVII	III	75
88 Bec-fin vélocé.	Ficedula rufa.	LVII	V	76
89 — natterer.	— Nattereri.	—	XV	76 a. 1
90 — fitis.	— fitis.	—	XV	76 a. 2
91 — sylvicole.	— sylvicola	—	XVII	77
92 Hippolais contrefaisant.	Hippolais salicaria.	LVIII	II et XVII	78
93 — à courte ailes.	— polyglotta.	—	XVII	78 a.
94 Rousserolle locustelle.	Calamoherpe locustella.	LIX	X	79
95 — luseinoïde.	— luseinoides.	—	XVII	79 a.
96 — tête foncée.	— obscuropapilla.	—	XVII	79 b.
97 — des roseaux.	— arundinacea.	—	II	80
98 — turdide.	— turdina.	—	IV	81
99 — des marais.	— pallustris.	—	XVI	82 1
100 — phragmite.	— pragmitis.	—	XVI	82 2
101 — aquatique.	— aquatica.	—	X	85

FAMILLE XIV. — PARIDÉES. — PARIDÆ. LX — —

102 Calamophile monstache.	Calamophilus barbatus.	LX	II	84
103 Mécisture à long queue.	Mecistura longicauda.	LXI	I	85
104 Mésange des marais.	Parus palustris.	LXI	III	86 1
105 — huppée.	— cristatus.	—	III	86 2
106 — de sapin.	— abietum.	—	III	86 2
107 — charbonnière.	— major.	—	I	87 1
108 — bleue.	— caeruleus.	—	I	87 2
109 Roitelet ordinaire.	Regulus vulgaris.	LXIII	IV	88
110 — tête de feu.	— ignicapillus.	—	VI	89

# INTRODUCTION

## DU DEUXIÈME VOLUME.

---

En composant cet ouvrage ornithologique, il entraînait nécessairement dans mon plan de le rendre aussi complet que possible, et pour y parvenir, je n'ai épargné ni peines, ni recherches. Toutefois, pour gagner plus d'espace pour mes descriptions et pour ne pas trop m'écarter de mon plan primitif, j'ai supprimé une partie des citations de faunes, et je n'ai gardé que celles qui me paraissaient avoir quelque valeur. Beaucoup de ces citations étaient mêmes superflues, parce qu'elles ne se rattachaient à aucun système qui eût pu m'être utile dans mon travail. Il ne faut pas perdre de vue non plus que la grande diversité qui existe maintenant dans les nouvelles classifications que les ornithologistes modernes ont adoptées, les nouveaux genres qu'ils ont créés et leurs continuelles variations, loin de me guider dans mes recherches, n'ont fait que rendre plus ardue la tâche que je m'étais imposée. Je me suis donc borné à indiquer ces nouvelles classifications en passant et sans m'y arrêter, vu qu'elles ne me paraissent nullement fondées, et que je ne les envisage que comme un effet de cette manie d'innover qui s'est emparé de nos naturalistes modernes. Assis au coin de leur feu, ils peuvent tout à leur aise se livrer à la fougue de leur imagination, sans s'inquiéter si tel ou tel genre, qu'ils viennent de créer, existe réellement. Pour le véritable ornithologue, c'est-à-dire pour celui qui étudie la nature dans son immense domaine, et non pour celui qui l'étudie avec les lambeaux inanimés de ses productions, ces classifications ne sont que des chimères, que l'examen le plus superficiel fait disparaître. Mais on sait qu'en tout temps, il n'a pas manqué de gens qui, du fond de leur cabinet, ont prétendu tracer, en quelque sorte, des réglemens à la nature, et qui ont re-



jeté sans examen et sans vérification ce qui n'entraînait pas dans leurs vues, quelquefois rétrécies comme le lieu d'où émanent leurs décisions. Si l'on entraînait dans cette voie, pour être conséquent, logique, il faudrait, pour la plus légère différence qu'on observe, soit dans la couleur du plumage, soit dans les autres parties essentielles d'un oiseau, créer autant de genres qu'il y a d'espèces. Il est vrai qu'aujourd'hui on n'est pas fort loin de ce système, et moi-même j'ai failli, en commençant cet ouvrage, m'y laisser entraîner. Cette manie d'innover, de s'éloigner du sentier que nous ont tracé nos devanciers consciencieux, paraît être une maladie de notre époque, probablement pour tailler de la besogne à nos successeurs, qui auront à débrouiller ce chaos de systèmes et de genres. Et il faut aussi le dire, que beaucoup de ce qui a été écrit sur l'ornithologie européenne depuis plusieurs années vaut à peine qu'on en fasse mention. Ce ne sont, pour la plupart, que de petits opuscules contenant des nomenclatures systématiques, répandus à profusion, qui ont souvent valu à leur auteur une célébrité facilement acquise, tandis que les travaux d'hommes plus consciencieux sont restés dans l'oubli.

De nombreuses erreurs se sont aussi glissées dans ces publications ; des erreurs d'une inconcevable étourderie : Ainsi, plusieurs de ces auteurs mettent leur nom suivi de celui de *Linné* ou de *ex Linné*, et les noms de *Brisson*, *Bojé* ou *Brehm*, lorsqu'ils ne sont représentés que par l'initiale *B.*, ont été changés en celui de Bonaparte.

D'après ce que je viens de dire, il n'est pas nécessaire d'ajouter que j'ai évité avec soin de m'attribuer ce qui n'est pas à moi. « *A chacun ses œuvres et ses classifications* » a été ma devise, et s'il m'est arrivé dans le cours de mon travail de citer des noms tels que *Meyer* et *Wolf*, ou *Keyserling* et *Blasius*, ou encore d'autres, c'est que ces auteurs ont travaillé ensemble au même ouvrage. Mais l'on concevra aisément que je ne pouvais attribuer à deux auteurs des noms qui ont été créés par l'un d'eux un demi siècle auparavant. J'ai aussi introduit dans mon travail quelques nouvelles dénominations latines que je trouvais plus conformes que les anciennes, et qui se prêtaient mieux pour trouver un terme équivalent dans les autres langues.

L'AUTEUR.

## FAMILLE XV.

### MOTACILLES. — MOTACILLIDÆ.

Cette grande famille de Linnée a été depuis quelques années successivement réduite, et ne se compose plus maintenant que d'un petit nombre d'oiseaux ayant un corps petit et mince et une queue allongée. Ils vivent dans le voisinage des eaux, et dans les climats plus froids ils deviennent des oiseaux de passage. Quoique petits, ils ont la voix assez retentissante, surtout à l'époque de l'accouplement; mais leur chant n'est pas agréable. Ils vivent d'insectes et de larves. Leurs nids sont construits sans art.

---

#### **Genre 49. — Hoche-queue. — *Motacilla*, Linné.**

FICEDULÆ, Briss. — BUDYTES Cuvier — PALLEURA, Kaup.

Caractères : Bec droit, grêle, subulé, échancré à la pointe et anguleux entre les narines; mandibule inférieure à bords comprimés; narines basales latérales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane nue; tarses longs et minces, doigts latéraux à peu près égaux, l'externe uni à la base avec le médian, l'ongle du doigt de derrière plus long que ceux de devant, qui sont plus ou moins droits; queue très-longue, égale, horizontale.

Ces hoches-queues se distinguent suffisamment de leurs congénères par leur maintien droit et leur démarche assurée. Ils vivent la plupart du temps dans les lieux découverts et vont rarement dans les forêts. Ils aiment à se tenir dans le voisinage des rivières, des marais et des lacs, sur les bords desquels il cherchent leur nourriture, bien qu'ils fréquentent aussi les champs et les prairies. On les voit rarement se poser sur les branches des arbres, leur genre de nourriture les attachant forcément au sol. Ils choisiront plutôt pour se poser le faite d'une maison, une muraille ou un poteau. Ils marchent pas à pas, avec gravité et en inclinant la tête à chaque pas. Ils tiennent leur queue dans une position horizontale et en marchant ils la secouent légèrement. S'il leur arrive de se poser après un vol plus ou moins long, ce mouvement de la queue continue toujours et même avec plus de rapidité; ils l'ouvrent aussi en forme d'éventail. Ils sont d'une activité infatigable, et comme leur vol est rapide et long, ils s'éloignent quelquefois à une assez grande distance de leur nid. Ils se baignent beaucoup aussi, et lorsqu'ils courent dans la vase, ils font la chasse aux larves et aux insectes aquatiques qu'ils savent attraper avec beaucoup d'adresse. On peut les considérer comme des oiseaux très-utiles à cause de

la guerre acharnée qu'ils font à un grand nombre d'insectes nuisibles et l'immense quantité qu'ils en détruisent. Les cultivateurs en font le plus grand cas et les voient avec plaisir s'approcher de leurs chaumières, où jamais on ne songe à leur faire du mal. Les naturalistes ont subdivisé ces hoche-queues en trois genres dont les caractères distinctifs n'ont paru trop insignifiants pour les adopter.

---

**Genre 50. — Pipi. — *Anthus*, Bechstein.**

MOTACILLA, Linné. — ALANDA, Linné. — CORYDALLA, Vigors. — AGRODROMA, Sweins. — PIPASTES et LEIMONIPTERA, Kaup.

Caractères : Bec droit, grêle, glabre à la base, à bords courbés en dedans vers le milieu, pointe de la mandibule légèrement échancrée; narines basales, latérales, à moitié fermées par une membrane; tarses allongés; doigts médian et externe unis à leur base; ongle postérieur le plus long, un peu courbé et très-aigu; queue plus ou moins longue.

Il est difficile de distinguer le mâle de la femelle. Ils ont beaucoup de ressemblance avec les hoche-queues; comme eux ils ont un maintien grave et une démarche assurée, mais leurs mouvements ne sont ni aussi légers ni aussi rapides. Leur queue est également dans un balancement continu, mais plus lent que celui des hoche-queues. Ils cherchent leur nourriture sur le sol, car ils ne vivent que d'insectes et de larves. Ils aiment aussi beaucoup à se baigner. Il se tiennent ordinairement dans les grandes plaines découvertes ou sur des plateaux élevés et secs. On les trouve aussi dans les montagnes les plus arides, au milieu des rochers, mais ils s'aventurent rarement dans l'épaisseur des forêts. Ils volent peu, se tiennent presque toujours sur le sol, et y passent même la nuit. Ils sont très-sociables. Leur chant est assez agréable; lorsqu'ils veulent se faire entendre, ils s'élèvent un peu. C'est de leur voix sifflante, ressemblant à un *pi pi*, que leur est venu leur nom. Ils font nid par terre et couvent ordinairement deux fois par an. Le genre *Anthus* a été créé par *Bechstein*, et d'autres naturalistes ont subdivisé ce genre, mais les caractères distinctifs ne me paraissent nullement fondés et trop peu marquants pour les adopter.

---

FAMILLE XVI.

ALOUETTES. — ALAUDIDÆ.

Tous les oiseaux appartenant à cette famille ont le corps gros, épais, et sont lourds. Peu même savent se poser sur la branche d'un buisson, car ils ne peuvent

suffisamment recourber leurs ongles pour s'y tenir. Ils sont donc condamnés à rester par terre. Ils ne fréquentent que des pays entièrement découverts, de grandes plaines, et on ne les rencontre jamais dans l'épaisseur des forêts. Dans les contrées froides, ils deviennent des oiseaux de passage, et à l'approche des frimas, ils émigrent et se dirigent vers le midi.

---

**Genre 51. — Alouette. — *Alauda*, Linné.**

CERTHILAUDA, Swains. — PHILEREMOS, Brehm. — EREMOPHILA et GALERIDA, Bojé. — CALANDRELLA, Kaup.

Caractères : Bec conique, entier, plus ou moins long et épais, plus ou moins arqué; narines basales, arrondies, à demi-closes par une membrane, couvertes par de petites plumes dirigées en avant; tarse moyens ou courts; doigt externe soudé à sa base avec le médian; ongle postérieur acuminé, plus ou moins droit, plus long, en général, que le doigt; queue de moyenne longueur, plus ou moins échancrée.

Pour la plupart, ils ont un plumage brunâtre, mais il est fort difficile de distinguer le mâle de la femelle. Ils ne vivent que dans les pays plats, dans les grandes plaines découvertes, et quand ils ont envie de se reposer, ils se placent sur de petits monticules d'où ils peuvent mieux observer les alentours. Le plus grand nombre de ces oiseaux est, pour ainsi dire, condamné à se tenir sur le sol ou à voler, car il est rare d'en voir qui se posent sur des arbrisseaux ou sur les branches des buissons. Tantôt ils marchent avec beaucoup de vitesse, tantôt pas à pas et en sautillant. Quand ils s'arrêtent, ils redressent les plumes qu'ils ont sur la tête, c'est à quoi on les reconnaît toujours, et lorsqu'ils marchent leur tête est continuellement en mouvement. Avant de voler, ils abaissent leur poitrine jusqu'à terre, étendent leurs ailes et relèvent leur queue; ils montent alors fort haut, toujours chantant et forçant leur voix à mesure qu'ils s'éloignent de la terre, de sorte qu'on entend encore leur belle voix lors même qu'on peut à peine les distinguer. Ils se soutiennent longtemps en l'air, et quand ils en descendent, c'est en se précipitant comme un trait.

Ces alouettes vivent d'insectes et de larves; ils sont aussi granivores, et pour mieux triturer tous ces aliments dans leur estomac, ils avalent du sable et de petits cailloux. Leur nid, construit sans art, est ordinairement par terre, dans une petite excavation. Et si parfois ils font du tort aux blés, on peut affirmer qu'il n'est pas grand, et qu'il est amplement compensé par le grand nombre d'insectes nuisibles à nos récoltes, qu'ils détruisent.

---

**Genre 52. — Calandre. — Calandra, Gesner.**

ALAUDA, Linné. — MELANOCORYPHA, Bojé — SAXILAUDA, Less.

Caractères : Bec gros, robuste, comprimé, arqué en dessus dès la base ; narines basales couvertes par de petites plumes dirigées en avant ; tarses et doigts forts ; ongle du pouce plus long que ce doigt d'un tiers environ ; queue échanerée.

Ces oiseaux ont dans leurs mœurs beaucoup de rapports avec les *Fringilles*. On peut donc pour cette raison les considérer en quelque sorte comme formant la transition du genre alouette aux fringilles, bien que, par leur genre de vie, ils se rapprochent davantage du premier. Ces oiseaux ne se plaisent que dans les déserts et dans les lieux où règne une grande sécheresse. Leur voix est retentissante, et ils ont aussi la faculté d'imiter le chant d'autres oiseaux. Ils vivent d'insectes, de larves de vermisseaux, quoiqu'ils se nourrissent aussi de différentes graines, d'herbes et autres matières végétales. Ils nichent par terre, dans de petites excavations.

---

FAMILLE XVII.

FRINGILLIS. — FRINGILLIDÆ.

Cette grande famille est répandue sur tout le globe. Les fringilles vivent d'insectes, d'araignées et principalement de graines. Elles ont toutes un jabot. Mais celles qui ne vivent que de graines ont un jabot beaucoup plus grand que celles qui se nourrissent aussi d'insectes. Elles enlèvent la pellicule des graines avec leur bec, avant de les avaler, et aux insectes elles arrachent les ailes et les pattes. Si les larves sont trop grosses, elles n'en mangent que l'intérieur. Beaucoup même aiment aussi les fruits tendres et charnus, et causent souvent de grands dégâts dans les jardins. Comme la plupart des oiseaux, les fringilles avalent aussi de petits cailloux et du sable pour que leur estomac puisse digérer avec plus de facilité leurs aliments.

---

**Genre 53. — Plectrophane. — Plectrophanes, Meyer.**

PASSERINA, Vieill. — CENTROPHANES, Kaup. — EMBERIZA, Linné.

Caractères : Bec petit, court et droit, un peu arqué dès la base en dessus ; narines basales arrondies, recouvertes par les plumes dirigées en avant ; tarses moyens, ongle postérieur le double plus long que celui du doigt médian ; queue médiocre plus ou moins fourchue.

Ces oiseaux n'ont pas le même plumage en été qu'en hiver, et c'est surtout chez le mâle que ce changement est plus frappant, car ses plumes d'été diffèrent complètement de celles qu'il a en hiver. Ils vivent dans les contrées septentrionales et même dans les régions polaires ; nous ne les voyons chez nous qu'en hiver. Leur genre de vie a beaucoup de rapport avec celui des alouettes. Comme elles, ils ne quittent pour ainsi dire pas le sol, et jamais on ne les voit percher sur les arbres et encore moins les rencontre-t-on dans les forêts. Lorsqu'ils veulent prendre quelque repos, ils se posent ordinairement sur un rocher de peu d'élévation, ou sur un monticule d'où ils peuvent observer tout ce qui se passe autour d'eux. Ils ont beaucoup de vivacité dans leurs mouvements, sont rapides à la course, et ont dans leur maintien quelque chose de celui des alouettes. Comme elles, ils s'inclinent plusieurs fois avant de prendre leur vol, bien que, par leurs signes caractéristiques ils appartiennent plutôt au genre *Bruant*. Ils nichent tantôt par terre, tantôt dans les fentes des rochers. Leurs nids sont construits sans art et grossièrement.

**Genre 54. — Bruant. — Emberiza, Linné.**

CYNCHRAMUS, Aldr. — MILIARIA, Brehm. — STRUTHIUS, Bojé. — SCHOENICOLA et EUSPIZA, Bonap. — CITRINELLA, CIRLUS, CIA et OROSPINA, Kaup.

Caractères : Bec court, conique, comprimé, pointu, à bords des mandibules rentrants, à commissure plus ou moins oblique, à mandibule supérieure plus étroite que l'inférieure, avec un tubercule osseux au palais ; narines basales arrondies, surmontées par les plumes du front qui les couvrent en partie ; tarses moyens ; queue médiocre plus ou moins fourchue.

Il existe dans le plumage une grande différence entre le mâle et la femelle, mais les jeunes ont ordinairement les mêmes couleurs que la femelle. Il serait assez difficile de tracer une ligne de démarcation qui séparât, d'une manière nette, les *bruants* des *fringilles*, tellement leurs signes caractéristiques se confondent. Bien qu'en Europe on puisse encore les distinguer, il n'en est pas de même en Amérique, où leur ressemblance est si grande qu'on y prend tantôt les *bruants* pour des *fringilles*, et tantôt les *fringilles* pour des *bruants*.

Les bruants vivent sur la lisière des bois, le long des haies, dans les bosquets et les taillis ; mais on les rencontre rarement dans l'intérieur des forêts, car ils aiment le grand air, et quand ils veulent se reposer, ils se placent de préférence sur un arbre ou un grand buisson. En repos, ils agitent continuellement leur queue et ils font entendre un ramage triste et monotone. Il est donc facile de les reconnaître. Ces oiseaux sont granivores et insectivores ; ils mangent aussi des chenilles et des



larves qu'ils cherchent par terre, dans les champs et les prairies; ils avalent aussi du sable pour digérer plus facilement, et en été ils se baignent quelquefois. Le bruant pose ordinairement son nid à terre dans une touffe d'herbes, ou sous un buisson; il le construit de mousse et de foin entrelacés avec beaucoup d'art, et il fait ordinairement deux pontes par an. Sa chair est très-estimée. Il serait cependant préférable, dans l'intérêt de l'agriculture, qu'on les laissât en vie, car ils font une guerre acharnée à un grand nombre d'insectes, particulièrement aux chenilles des Papillons *brassicæ*, *rapæ* et *cratægi*, lesquelles, comme tout le monde le sait, font un tort énorme aux légumes et aux arbres, et sont d'autant plus à redouter qu'elles se multiplient d'une manière effrayante dans la belle saison. Quand on songe que ces chenilles arrivent à leur entière croissance quinze jours après leur éclosion, que la femelle pond deux cents jusqu'à trois cents œufs, et que chaque chenille consomme par jour le double de ce qu'elle pèse, l'on concevra facilement l'énorme préjudice qu'elles occasionnent aux plantes et aux jardins, et combien la conservation de ces oiseaux est importante. Les bruants sont également très-friands des chenilles appartenant au genre *geometra*, qui, comme on le sait, sont un véritable fléau pour les arbres, comme on a pu le remarquer depuis plusieurs années dans le Parc de Bruxelles, depuis qu'on n'y laisse plus nicher aucune espèce d'oiseaux. Notre bon et sage roi Léopold me paraît du reste avoir également reconnu combien la présence des oiseaux était nécessaire dans les jardins et les parcs, car ces légers habitants des airs ont liberté pleine et entière de s'installer dans le parc et les jardins du château royal de Lacken, où les arbres n'ont pas à souffrir de la voracité des chenilles. Ces insectes paraissent y avoir entièrement disparu, depuis que le Roi a ordonné que toute liberté fût laissée aux oiseaux de nicher où il leur plairait. Ce qu'il y a de curieux, c'est que les oiseaux s'établissent partout dans ses jardins, même dans les allées les plus fréquentées, comme s'ils connaissaient la franchise dont ils jouissent; ils ne songent même plus à cacher leurs nids. Ainsi j'ai vu, il y a quelques années, une *grive noire* qui avait établi son nid dans un des grands et beaux *Fuchsia coccinea*, que l'on entoure en hiver de planches dans lesquelles on pratique une espèce de fenêtre, qu'on ouvre au commencement du printemps pour y laisser entrer l'air. Eh bien, cette *grive noire* s'y était laissé enfermer volontairement, et elle n'en pouvait sortir pendant le jour, pour aller chercher la pâture pour sa couvée, que lorsqu'on ouvrait la fenêtre.

Je conseille donc fortement à tous les jardiniers d'empêcher autant que possible la destruction des oiseaux. C'est une remarque que j'ai du reste déjà faite en décrivant les genres *hirondelles*, *gobe-mouches*, *fauvettes* et *mésanges*. Leur utilité ne saurait être niée et leur ramage, il faut en convenir, a beaucoup de charme. Ils dévorent aussi les graines des mauvaises herbes et s'ils vont dans les champs de blé, ce n'est guère que comme de pauvres glancurs après que la moisson est finie, et qu'ils ne peuvent plus faire de tort au cultivateur.

**Genre 55. — Moineau. — Passer**, Briss.

FRINGILLA, Linné. — PETRONIA, Kaup. — PYRGITA, Cuvier.

Caractères : Bec court, plus ou moins robuste, un peu bombé, et à la pointe à bords de la mandibule supérieure rentrants; narines basales; tarses médiocres; queue moyenne, échancrée.

D'une conformation lourde, court et ramassé de corps, ces oiseaux ont un plumage insignifiant, dans lequel les tons gris dominant. L'âge et le sexe produisent, dans certaines espèces, une différence remarquable; dans d'autres, c'est à peine, si l'on en remarque une. Dans ce dernier cas, les jeunes ressemblent toujours à la femelle.

Ces oiseaux ont une constitution robuste, et ils supportent également les chaleurs des climats brûlants et les froids des régions hyperboréennes. Ils sont pétulants, faciles à mettre en colère et d'un tempérament extrêmement lascif. Leurs formes n'ont rien de svelte, rien d'élégant, et quoique précipités, leurs mouvements n'ont aucune grâce; ils piétinent la terre et sautillent avec gaucherie, et quand ils sont irrités, ils tombent les uns sur les autres à coups de bec, se battent à outrance, se mordent et font un tapage bruyant et prolongé. Cependant la paix se fait bientôt et ils oublient leurs dissensions aussi promptement qu'ils les ont fait naître. Ils se baignent aussi bien dans la poussière ou dans le sable que dans l'eau; en hiver ils se roulent dans la neige.

La gourmandise des moineaux égale leur pétulance en amour. Les premiers fruits qui mûrissent dans les vergers, tels que des cerises, des prunes et des raisins, les grains semés dans les campagnes, les jeunes plantes, tout devient leur pâture. Mais ils ne dédaignent pas non plus les insectes, les larves et les chenilles, qui sont leur principale nourriture pendant le temps de leur couvain, ainsi que celle qu'ils apportent à leurs petits. Ils font deux pontes par an. En été ils occasionnent quelquefois de grand dégâts dans les jardins; il sont très-friands de petits pois, et, une fois la saison de ceux-ci passée, ils tombent sur les cerises et les fruits des espaliers, pour s'en nourrir au grand désespoir des jardiniers. Dans l'arrière-saison, ils parcourent les campagnes par bandes nombreuses.

On considère les moineaux comme des oiseaux nuisibles; bien que cette opinion soit assez généralement accréditée, nous pourrions la révoquer en doute: on ne songe qu'au mal que ces oiseaux font dans les campagnes, mais leur présence ne laisse pas que d'être de quelque utilité, comme le fait suivant va le prouver: Frédéric le Grand se croyait la mission de détruire toutes les erreurs et même de redresser les arrêts de la Providence quand ils n'entraient pas dans ses vues.

Il aimait avec passion les cerises, et dans l'intention de protéger les cerisiers qui croissent dans les terrains sablonneux et ingrats de la province de

*Brandebourg* contre les déprédations incessantes des moineaux, qui même n'attendaient par pour les dévorer que les fruits en fussent mûrs, il ordonna qu'on les exterminât tous et établit même une prime de six liards pour chaque tête de moineau. Mais qu'arriva-t-il ? Au bout d'une couple d'années le gouvernement avait déjà dépensé inutilement plusieurs milliers d'écus en primes ; et les cerisiers ne s'en trouvaient par mieux, le mal semblait au contraire s'étendre à tous les arbres fruitiers indistinctement, non-seulement ils ne produisaient plus de fruits mais encore ils n'avaient plus de feuilles. Tout était dévoré par les chenilles. Frédéric vit alors qu'on ne renverse pas impunément l'ordre mystérieux et harmonique qui règne dans la nature. Il fut forcé de suspendre sa croisade contre ces oiseaux malfaisants, et même il fut obligé de faire venir de l'étranger des moineaux pour repeupler les localités où il n'y en avait plus.

Il nous est bien permis de détruire tout ce qui est nuisible, mais le parfait équilibre que le Créateur a établi dans la nature s'oppose à ce que nous anéantissions des espèces entières. Tout s'enchaîne dans la nature, et l'animal le plus humble et même en apparence le plus nuisible, a sa raison finale d'être que nous ne pouvons approfondir.

On ne saurait nier que la présence de ces animaux déprédateurs et nuisibles ne soit un fléau pour le cultivateur qu'ils lui dévastent les champs et qu'ils dévorent les grains et les fruits avant leur maturité. Mais au lieu de songer à leur destruction, n'est-il pas préférable d'aviser à des moyens d'intimidation propres à les éloigner là où ils peuvent être nuisibles ?

---

**Genre 56. — Verdier. — *Ligurinus*, Koch.**

LOXIA, Linné. — FRINGILLA, Temm. — COCCOTHRAUSTES, Cuv. — LINARIA, Brehm. — CHLORIS, Briss. — CHLOROSPIZA, Bonap.

Caractère : Bec fort, épais à sa base, un peu aplati sur les côtés, à mandibule supérieure voûtée, pointue, un peu plus longue que l'inférieure, les bords très-légèrement rentrants ; narines rondes, basales, cachées par les plumes du front ; tarses médiocres ; queue moyenne, et échancrée.

Ces oiseaux ont le corps court et ramassé, ce qui leur donne une grande ressemblance aux moineaux. Le plumage du mâle diffère beaucoup de celui de la femelle ; quant aux jeunes, ils ont toujours les mêmes couleurs que la femelle. Ils se plaisent dans les jardins, le long des forêts et dans les vergers ; ils aiment aussi à se poser sur les sommets dénudés des arbres élevés, d'où ils font entendre leur ramage aigre et prolongé. Par terre ils se donnent beaucoup de mouvement ; ils sautillent

et voltigent en tout sens quoique lourdement et sans aucune grâce. Ils ne se baignent que dans l'eau et jamais dans le sable comme les *moineaux*. En automne et en hiver ils renoncent à leurs habitudes sédentaires, se réunissent et voyagent par bandes assez nombreuses. Ils nichent sur les arbres élevés, et souvent à plusieurs sur le même arbre. Ils ont communément deux pontes par an.

---

**Genre 57. — Serin. — Serinus, Koch.**

FRINGILLA, Temm. — PYRHULA, Degland. — DRYOSPIZA, Keys. et Blas.

Caractères : Bec court, renflé jusqu'à la pointe, qui est comme pincée, à mandibule supérieure pourvue d'une arête mousse, et à bords presque droits; narines basales, arrondies, cachées par les plumes; tarses plus courts que le doigt médian; ongle du pouce à peu près aussi long que le doigt; queue moyenne, échancrée.

On remarque peu de différence dans la couleur du plumage entre le mâle et la femelle, et les jeunes ont généralement les mêmes nuances que la femelle. La conformation de leur bec a beaucoup de ressemblance à celui du bouvreuil, et ils ont à peu près les mêmes mœurs et le même genre de vie que les verdiers. Ils aiment à se tenir sur le sommet des grands arbres et se posent aussi quelquefois sur les toits des maisons. Leur chant est agréable. En automne, ils se réunissent par troupes et voyagent. Leurs nids sont construits avec beaucoup d'art et placés à une assez grande hauteur, sur les branches d'un arbre.

---

**Genre 58. — Carpodaque. — Carpodacus, Kaup.**

LOXIA, Gmel. — FRINGILLA, Temm. — COCCOTHAUSTES, Vieill. — ERYTHROSPIZA, Bojé.

Caractère : Bec court, bombé, un peu recourbé à la pointe et légèrement comprimé; narines basales, latérales, arrondies cachées par les plumes du front; tarses moyens, ongles du pouce et du doigt médian robustes et à peu près égaux; doigt postérieur plus long que l'intérieur; queue fourchue.

Il existe entre le mâle et la femelle une grande différence dans la couleur du plumage, mais les jeunes, comme d'ordinaire, ont la même couleur que la femelle. Ces oiseaux se trouvent répandus dans toutes les parties du globe, mais surtout dans l'Afrique, qui en possède plusieurs espèces. Ils vivent dans les hautes

montagnes et se tiennent ordinairement dans les buissons. Comme ils sont granivores on les voit beaucoup courir par terre pour chercher leur nourriture. On aime à entendre leur ramage qui est assez agréable. Ils posent leur nid à une petite élévation du sol.

---

**Genre 59. — Bec-croisé. — *Crucirostra*, Meyer.**

LOXIA, Briss. — CURVIROSTRA, Scopoli. — CERVIROSTRA, Brehm.

Caractères : Bec robuste, très-comprimé ; les deux mandibules également courbées, crochues, leur bout allongé se croisant ; narines basales, latérales, arrondies, cachées par des poils dirigés en avant ; tarses courts, forts, trois doigts devant et un derrière, les doigts antérieurs divisés ; queue fourchue.

Dans ce genre, les jeunes ne ressemblent pas à la femelle pour la couleur du plumage et celle-ci diffère beaucoup du mâle. Il y a même dans les mâles une grande variété de nuances, de sorte qu'il est rare d'en voir deux ayant les mêmes couleurs. Cette diversité semble provenir surtout de l'âge, qui modifie beaucoup la couleur de ces oiseaux ; ainsi ils ne deviennent d'un beau rouge qu'au bout de trois ans et plus. En captivité leur plumage ne devient jamais d'un très-beau rouge, et chez les sujets pris vieux, cette belle rougeur dégénère bientôt, et passe au jaunâtre.

Ce genre est répandu dans la zone tempérée et la zone glaciale, où elle vit dans les forêts de pins, de mélèzes et de sapins. Quant à leurs migrations, elles ne paraissent pas avoir un but déterminé ; souvent ils ne font que passer d'un canton à un autre ; comme ils vivent de la graine des conifères, ils se tiennent dans les lieux où cette graine est en abondance, et lorsqu'elle commence à leur manquer, ils se dirigent vers un autre endroit où il s'en trouve. On les voit alors réunis en bandes assez nombreuses. Leur vol est étendu, ils s'élèvent à une grande hauteur et ne descendent que pour se désaltérer. A terre, leur démarche est embarrassée et ils sautillent gauchement çà et là ; mais pour grimper sur les arbres, ils sont d'une dextérité remarquable. Leur ramage est varié et se compose de différentes notes qu'ils savent moduler assez agréablement. Leur apparition n'a pas de saison fixe ; ils disparaissent d'une contrée, et se montrent dans une autre sans que le froid ou la chaleur y soient pour quelque chose. Ils nichent à toutes les époques, même dans les plus grands froids, et il n'est pas rare de les voir bâtir leur nid en décembre, janvier et février. Ils le construisent avec beaucoup d'art ; les lichens et les mousses sont les matériaux dont ils se servent principalement ; ils l'attachent aux branches d'un sapin, de manière à ce qu'il soit à l'abri de la neige et des intempéries de la mauvaise saison.

---



**Genre 60. — Dur-bec. — *Corythus*, Cuvier.**

LOXIA, Linné. — FRINGILLA, Temm. — PYRRHULA, Briss. — STROBILOPIAGA, Vieill.

Caractères : Bec gros, allongé, fortement recourbé vers le bout, arête arrondie, un peu comprimé latéralement ; narines basales, latérales, arrondies, cachées par les plumes dirigées en avant ; tarses courts, forts, ongles du pouce et du doigt médian longs et à peu près égaux ; queue fourchue.

Ce genre ne contient qu'une espèce qui a beaucoup d'analogie avec les *becs-croisés*, parce qu'elle est sujette aux mêmes changements dans les couleurs et les nuances, et qu'elle ne reçoit son plus beau plumage qu'au bout de la troisième année. Il existe une grande différence de couleur entre le mâle et la femelle, et les jeunes ont généralement les mêmes nuances que la femelle, seulement elles sont plus pâles et plus lavées.

Ces oiseaux ont un caractère très-sociable. Ils vont par bandes assez nombreuses, ont beaucoup d'attachement les uns pour les autres ; et s'il arrive que quelques-uns se séparent du groupe principal, ce ne peut être que par suite de quelque événement fâcheux. Ils sont simples, peu méfiants, et quelquefois stupides à l'excès. Ils vivent principalement dans les forêts de pins épaisses et solitaires des contrées hyperboréennes où ils mènent une vie assez triste. L'hiver les fait émigrer vers le Sud, mais ils ne vont pas fort loin ; et ce n'est qu'au bout de quelques années, après plusieurs émigrations successives, qu'ils arrivent enfin en Belgique. Il y a de la variété dans leur ramage. Quant à leurs nids, ils s'en montrent peu soucieux ; ils les construisent sans art et dans le premier endroit venu.

---

**Genre 61. — Gros-bec. — *Coccothraustes*, Brisson.**

LOXIA, Linné. — FRINGILLA, Temm.

Caractères : Bec très-robuste, épais, bombé, pointu, à mandibules supérieures entamant très-légèrement les plumes du front ; narines basales, rondes, petites et en partie cachées par les plumes frontales ; tarses courts, forts ; doigts médian et externe soudés à leur base ; queue courte.

La taille du gros-bec est massive et courte, et sa grosse tête, aplatie sur les côtés et se terminant par un bec épais, contribue à augmenter encore son aspect informe. La femelle diffère du mâle dans la couleur du plumage ; ses teintes sont moins vives ; il en est de même des jeunes, dont les couleurs sont aussi plus ternes.

L'Europe ne possède qu'une seule espèce de ce genre ; elle est très-friande des



fruits à noyaux, mais principalement des cerises. S'ils aiment ces fruits, ce n'est pas pour en manger la chair dont ils ne se soucient nullement; ils en mangent l'intérieur, et leur bec gros et fort leur sert admirablement pour briser les noyaux et autres fruits durs dont ils mangent les amandes. Cette passion des fruits à noyaux les rend funestes aux jardins, où ils occasionnent quelquefois de grands dégâts, de sorte qu'on est obligé de leur faire la chasse comme à des oiseaux destructeurs. Ils vivent aussi d'insectes et en nourrissent leurs petits.

---

**Genre 62. — Bouvreuil. — *Pyrrhula*, Brisson.**

LOXIA, Linné. — FRINGILLA, Temm.

Caractères : Bec court, dur, conico-convexe, épais, bombé sur les côtés, à mandibule supérieure courbée dépassant l'inférieure, et terminée en petite pointe échancrée; narines basales, arrondies, presque cachées par les plumes; tarses plus courts que le doigt médian; doigts entièrement libres; queue peu échancrée.

Ces oiseaux se distinguent par un plumage fin et serré comme un duvet. Le mâle diffère de couleur et de nuance de la femelle, et les jeunes n'ont pas non plus tout à fait le même plumage que la femelle.

Ils vivent dans les forêts et dans les buissons, et ils quittent rarement les arbres sur les branches desquels ils se sont installés. Ils vivent des semences qu'ils trouvent sur les arbres et les plantes. Leur ramage est ériard et peu agréable; mais leurs nids sont construits avec assez de soin. Ils ont communément deux pontes par an.

---

**Genre 63. — Linotte. — *Linota*, Bonap.**

FRINGILLA, Temm. — LINARIA, Cuv. — CANNABINA, Brehm.

Caractères : Bec court, droit, à pointe peu aiguë, renflée au niveau et au delà des narines, à bords rentrants, ceux de la mandibule inférieure, formant vers la base, un angle mousse, narines arrondies, à peine recouvertes par les plumes du front; tarses médiocres, courts, pouce plus court que le doigt du milieu, y compris les ongles, qui sont médiocres, comprimés; queue très-échancrée.

Tantôt le mâle diffère beaucoup de la femelle dans les couleurs du plumage, tantôt cette différence est à peine sensible. Les linottes ne vont jamais dans les

forêts ni dans les buissons ; elles les évitent même avec soin. Leur élément est le grand air, où elles aiment à se mouvoir librement en volant dans toutes les directions, et en franchissant de grandes distances, jusqu'à ce qu'elles soient fatiguées ; alors elles se posent sur la cime de quelque arbre élevé ou sur les branches supérieures d'un buisson. On les voit peu sautiller dans les branches, mais si ce genre d'exercice ne leur sourit pas, elles s'en dédommagent en courant beaucoup par terre. Leur ramage n'est pas désagréable. Elles vivent des grains et des semences qu'elles cherchent avec beaucoup d'avidité dans les champs et les prairies. Elles occasionnent quelquefois d'assez grands dégâts dans les jardins légumiers où elles dévorent les semences et les graines des herbes potagères. Toutefois, et comme pour compenser cette habitude déprédatrice, elles dévorent aussi les semences des mauvaises herbes.

---

**Genre 64. — Pinson. — *Fringilla*, Linné.**

MONTIFRINGILLA, Brehm. — ORITES, Keys. et Blas. — COELEBS, Cav.

Caractères : Bec conique, presque droit, fort, assez allongé, mais nullement bombé à la pointe, à bords des mandibules infléchis en dedans ; narines arrondies, cachées par les plumes du front ; tarses médiocres ; ongles très-comprimés ; queue médiocre et fourchue.

Il y a une différence assez marquée entre le plumage du mâle et celui de la femelle. Les jeunes ont les mêmes nuances que la femelle. Au printemps, époque de leur accouplement, les couleurs du mâle paraissent prendre des nuances plus hautes en couleur, ainsi que leur bec. Les pinsons ont une forme de corps gracieuse ; ils sont légers, vifs et impétueux, et leur démarche a quelque chose de dégagé qui plaît beaucoup. Les jardins et les forêts sont leurs endroits favoris. En automne et en hiver ils se réunissent en troupes souvent très-nombreuses, et on les voit passer à une assez grande hauteur sur les champs et les prairies, pour se diriger vers un autre canton. Lorsqu'ils sont à terre, ils sautillent plutôt qu'ils ne marchent, et ils redressent les plumes qu'ils ont sur la tête. Ils se baignent volontiers et souvent. Ils vivent principalement d'insectes, de larves et de chenilles, qu'ils savent attraper avec beaucoup d'adresse en courant sur les branches des arbres. Quant aux insectes, dont ils sont très-friands, ils les saisissent au vol, et s'ils ne les mangent point eux-mêmes, ils les portent à leurs petits. En automne, à défaut d'autre nourriture, ils se jettent sur les graines oléagineuses. Ils nichent sur les arbres, et leurs nids sont construits avec beaucoup d'art. On peut, en somme, les considérer comme des oiseaux très-utiles à l'agriculture ; ils détruisent un grand nombre d'insectes nuisibles, et, dans les forêts et les jardins, ils dévorent les chenilles, les œufs des papillons et beaucoup de semences inutiles ; ce qui n'empêche pas, malgré leur

utilité, qu'on n'en prenne tous les ans un grand nombre, surtout ceux appartenant à l'espèce *pinson ordinaire* et dont on se sert pour engager des paris qui ont pour objet des luttes de chant ; amusement oisieux qui, dans maintes circonstances, devient une véritable barbarie !

---

**Genre 65. — *Tarin.* — *Carduelis*, Cuvier.**

FRINGILLA, Linné. — ACANTHIS, Keys. et Blas. — LINARIA, Vieill. — LINOTA et CITRINELA, Bonap. — CHRYSOMITRIS, Bojé. — SPINUS, Brehm.

Caractères : Bec en cône allongé et très-légèrement fléchi, comprimé vers la pointe qui est très-aiguë, à bords de la manibule inférieure formant vers la base un angle saillant ; narines à peine recouvertes par les plumes ; tarses courts, minces ; pouce plus court que le doigt du milieu, y compris les ongles ; ceux-ci médiocres, comprimés ; queue de moyenne longueur et échancrée.

Les sexes diffèrent quelquefois beaucoup dans la couleur du plumage ; souvent aussi, cette différence est à peine sensible. Leurs couleurs sont en général fort jolies. Ordinairement on remarque au printemps une assez grande différence de nuance entre le mâle et la femelle ; cette différence même semble s'étendre aux petits qui ne ressemblent pas beaucoup à leurs parents.

Les naturalistes ont divisé les tarins en trois genres, d'après les différences que présentaient leur plumage, ces diverses nuances étant jusqu'à présent le seul signe distinctif qu'on ait remarqué en eux, puisque leur genre de vie et leur manière de se multiplier, sont absolument identiques pour tous. Ce sont des oiseaux erratiques et passagers. Ils vivent dans les forêts et les jardins, où ils se réunissent souvent en très-grand nombre. D'un caractère expansif et sociable, ils paraissent s'aimer beaucoup et se font les plus vives démonstrations de tendresse. Tous leurs mouvements sont pleins de grâce, ils grimpent et sautillent en tous sens sur les branches ; les positions les plus difficiles leur sont familières comme aux acrobates. Souvent on les voit suspendus aux branches, le dos tourné vers la terre, et marchant même dans cette position. En captivité ils sont faciles à apprivoiser, et en fort peu de temps on peut leur apprendre toutes sortes de tours. Leur chant, sans être désagréable, est monotone et sans mélodie. Ils vivent principalement de la graine des bouleaux, des aulnes, des pins et des sapins ; ils sont aussi très-friands des semences de chardon, de chenevis, de salade et d'autres plantes potagères : ce goût les rend donc souvent préjudiciables aux agriculteurs, qui redoutent beaucoup leur présence. Au printemps on les voit aussi rechercher avec avidité les insectes et les œufs de papillon cachés dans les branches des arbres ; ils en nourrissent aussi leurs petits dans le commencement ; plus tard ils leur donnent des graines qu'ils conservent pendant quelque temps dans leur jabot pour les ramollir. Ils nichent sur les arbres ou sur des

grands buissons. Leurs nids sont construits avec soin et même artitement, et ils prodigient à leur couvée la plus grande tendresse.

---

## FAMILLE XVIII.

### GRIMPEREAUX. — CERTHIADÆ.

Ce sont de très-petits oiseaux, grimpant sur les arbres, les murailles et les rochers; ce qui leur donne une grande ressemblance avec la famille suivante. On ne compte en Europe que trois genres, qui tous grimpent avec une adresse remarquable, sans toutefois posséder aucun des caractères qui sont particuliers aux Pics; mais, comme tout s'enchaîne dans l'histoire naturelle, on peut les considérer comme une transition des Grimperaux aux Pics.

---

#### **Genre 66. — Grimperaux. — *Certhia*, Linné.**

Caractères: Bec grêle, allongé, arqué, comprimé sur les côtés, pointu; narines basales demi-closes, placées dans un sillon longitudinal; tarses courts; ongles allongés, très-courbés, le postérieur plus long; queue à pennes raides étagées, usées et pointues.

Ces gracieux petits oiseaux ont un plumage long, léger et ressemblant à des poils fins et soyeux. Les couleurs n'en sont ni éclatantes ni variées, et on ne remarque qu'une chose, c'est que les nuances du mâle diffèrent de celles de la femelle.

Ils se plaisent dans les bois et les vergers pourvus d'arbres à écorce forte et rude, sur lesquels ils ne cessent de grimper et de voltiger pour chercher des insectes et des larves dont ils se nourrissent. Ils ne paraissent pas aimer autant les graines et les semences, et, s'il leur arrive d'en manger, ils les avalent sans les ouvrir. Ce sont des oiseaux aimés de l'agriculteur et du jardinier, parce qu'ils échenillent les arbres fruitiers avec beaucoup de soin.

---

#### **Genre 67. — Tichodrome. — *Tichodroma*, Illiger.**

CERTHIA, Linné. — PETRODROMA, Vieill.

Caractères: Bec très-long, grêle, arqué, pointu, déprimé et triangulaire à sa base, arrondi dans le reste de son étendue; narines basales nues, à moitié fermées par une membrane; tarses médiocres, doigt externe uni à sa base avec le médian; ongle du pouce mince, courbé, aussi long que le doigt; queue arrondie à baguettes faibles.

La nature s'est plu à revêtir les tichodromes d'un duvet léger, soyeux et brillant. Ils vivent dans les montagnes dont les sommets sont couverts de neige et de glace, ou dans les creux des rochers escarpés. On les voit aussi dans les murs effondrés des ruines, où ils cherchent des vermisseaux, des insectes et des larves dont ils font leur principale nourriture.

---

**Genre 68. — *Sitelle*. — *Sitta*, Linné.**

Caractères : Bec entier, fort, cunéiforme ; narines basales recouvertes par les plumes du capistrum ; langue courte, bifide à sa pointe ; tarses forts, doigt externe uni à sa base avec le médian ; pouce long, pourvu d'un ongle fort, allongé et crochu ; queue courte, carrée, à pennes faibles, larges et arrondies.

La nature a doté ces oiseaux d'un plumage léger et moelleux, mais on remarque peu de différence entre le mâle et la femelle. Ils aiment à séjourner dans des forêts épaisses et anciennes, où il y a des arbres à écorce rude et beaucoup de taillis. On les rencontre cependant aussi dans des bois plus petits et dans les bosquets des jardins, où ils ne cessent de grimper le long des arbres, et de voltiger de l'un à l'autre, pour chercher des insectes et des larves dont ils se nourrissent. Ils grimpent avec une adresse remarquable, et se suspendent même aux branches le dos tourné en bas. Ces oiseaux sont très-friands de chenilles et d'œufs de papillons, qu'ils cherchent avec beaucoup d'avidité dans les creux et les fentes des arbres et mangent également des semences et toutes sortes de graines, même celles pourvues d'écaillés très-dures. Pour ouvrir les petites noix, qu'ils aiment beaucoup, ils se placent dans une fente étroite, les retiennent avec leurs serres, et les becquètent avec tant de violence, qu'ils finissent par briser l'écaille et en mangent le noyau par morceaux. Pour l'hiver, ils font des provisions de fruits à noyaux, qu'ils cachent dans les creux des arbres, où ils nichent aussi. Lorsque leur nid est construit, ils en ferment l'entrée avec de la terre glaise, en n'y laissant qu'une toute petite ouverture par laquelle ils peuvent à peine se glisser.

---

**FAMILLE XIX.**

**PICS. — PICIDÆ.**

Les pics étant condamnés à une vie pénible et dure, ont reçu de la nature un corps robuste et fortement musclé. Ils ne vivent que là où il y a beaucoup d'arbres ; on ne les trouve donc que dans les grandes forêts. Les naturalistes ont divisé cette famille en plusieurs genres, mais les caractères distinctifs qui les



séparent existent plutôt dans l'imagination de ceux qui ont cru les remarquer, que dans la nature ; on confond aisément ces genres. Ce n'est donc guère que parmi les pics exotiques qu'il s'en trouve qui, dans leur conformation, s'écartent des nôtres, et parmi ceux qui habitent l'Europe, on remarque les deux espèces de *pics verts*, qu'on pourrait proposer comme des genres distincts, parce qu'ils sont plus habiles à la course que les autres pour chercher des fourmis et leurs œufs dont ils sont très-friands. Nous ferons toutefois remarquer que les autres pics ne dédaignent pas non plus les fourmis.

---

**Genre 69. — Torcol. — *Jynx*, Linné.**

TORQUILLÆ, Briss. — PICUS, Klein.

Caractères : Bec droit, conique, presque rond, pointu, emplumé à sa base ; narines basales nues, en partie fermées par une membrane ; langue très-extensible, mais sans aiguillons ; tarses moyens, deux doigts devant soudés à leur origine, deux derrière divisés ; queue médiocre, à pennes flexibles.

La nature a donné au torcol un duvet fin et soyeux pour vêtement. Les couleurs de ses plumes ont une nuance agréable et tendre ; celles qui garnissent la tête sont plus longues et sont susceptibles de se relever comme une huppe. Il se rapproche du pic par la longueur et la flexibilité de sa langue ; elle est aussi enduite d'une humeur visqueuse et pourvue d'un dard cartilagineux non recourbé. Cet oiseau se caractérise aussi par la singulière manière avec laquelle il tourne le cou en formant des cercles comme un serpent. Jamais on ne rencontre les torcols dans les endroits où il n'y a pas d'arbres, et cependant ils ne se tiennent pas non plus dans les forêts épaisses. Ils s'accrochent obliquement aux troncs des arbres, et restent dans cette position pendant quelques instants. Ils ne peuvent pas grimper, et la trop grande flexibilité de leur queue ne leur permet pas de s'appuyer dessus. Ils sautillent et voltigent avec facilité de branche en branche, et lorsqu'ils sont à terre, on les voit courir avec beaucoup d'agilité ; ils se baignent aussi volontiers. Leur nourriture consiste principalement en insectes, larves, œufs de papillons et œufs de fourmi, qu'ils prennent en enfonçant leur langue visqueuse dans les fentes et les creux des arbres, ou en les saisissant avec le dard dont leur langue, comme nous l'avons dit plus haut, est pourvue. On les considère comme des oiseaux très-utiles, qui ne commettent jamais de déprédations. Ils pondent dans les trous des arbres sur la poussière de bois pourri, sans aucune préparation préalable. Ces mêmes creux leur servent également de gîte pour passer la nuit.

---



**Genre 70. — Pic. — Picus**, Linné.

DRYOCOPUS et GECINUS, Bojé.—DRYOBATES, DENDROCOPUS et APTEKNUS, Swains. -- PICULUS, Brehm.

Caractères : Bec fort, cunéiforme ou arrondi, et sillonné en dessus ; narines ouvertes, ovales, plus ou moins cachées par des plumes sétacées qui recouvrent la base du bec ; langue très-mobile, et pouvant être lancée hors du bec à une distance considérable ; elle est hérissée de petites pointes cartilagineuses courbées en arrière ; cette langue fait le tour de la tête en se séparant près du gosier où elle passe de chaque côté ; tarses robustes, courts, quatre doigts, deux devant, deux derrière ; ongles arqués ; queue composée de plumes à tiges raides et élastiques.

Ces pics se font remarquer par la belle couleur rouge de leur occiput, qui, chez la plupart des femelles, n'existe pas ou est moins prononcée. Ils ont tous les deux des pieds courts, fortement musclés ; des doigts nerveux, armés d'ongles gros, velus et robustes pour s'attacher aux arbres. Ils sont aussi pourvus d'une langue extensible, pointue et garnie de crochets pour la darder dans les trous, percer et retenir leur proie. Ils vivent sur les arbres, dans les forêts et les jardins. On les voit rarement posés sur les branches comme les autres oiseaux ; ils s'attachent aux troncs des arbres au moyen de leurs ongles forts et arqués, et grimpent ainsi, leur corps appuyé sur leur queue raide et droite, avec une dextérité étonnante dans toutes les directions. Ces mouvements se font de diverses manières, tantôt en glissant, tantôt en sautillant ; quelquefois et le plus souvent, en ligne droite, quelquefois en spirale, et souvent aussi à reculons. Malgré cette aisance de prendre toutes les positions, on les voit rarement s'attacher aux branches horizontales, le dos tourné en bas. Hors du temps de l'accouplement, ils mènent une vie solitaire et erratique dans les forêts et les jardins. Doués d'un naturel peu sociable, envieux et d'une humeur querrelleuse, on ne les voit réunis qu'à l'époque de leur ponte. D'une timidité extrême et méfians des hommes, ils emploient la ruse pour leur échapper ; ils se cachent derrière une branche ou au côté opposé du tronc. Ce sont aussi des oiseaux très-actifs, et ils sont constamment en mouvement pour chercher dans l'écorce des arbres des insectes, des larves, des chenilles et des œufs de papillons qu'ils saisissent au moyen de leur langue extensible et gluante. Lorsqu'ils ne peuvent parvenir à saisir leur proie, ils cnt'ouvrent l'écorce à coups de bec pour en faire sortir les fourmis et autres insectes qui, en cherchant à fuir, tombent au pouvoir de leur ennemi. Ces pics établissent leur nid et leur gîte nocturne sur des arbres malades, qu'ils savent reconnaître avec un instinct qui ne les trompe jamais. Ces retraites ou cavités sont creusées au moyen de leur bec avec une adresse et une peine infinies. Ils n'apportent aucun soin dans

la construction de leur nid, car quelques copeaux sont toute la litière qu'ils donnent à leur jeune couvée. Comme ils ne se fixent jamais sur des arbres bien portants, ils n'occasionnent pas de dégâts. On doit donc les considérer comme des oiseaux utiles, à cause du grand nombre d'insectes et de chenilles dont ils débarrassent les arbres.

---

## FAMILLE XX.

### COUCOUS. — CUCULIDÆ.

Il n'y a en Europe que trois espèces qui appartiennent à cette famille; elles forment deux genres. Dans les autres parties du monde, il s'en trouve un plus grand nombre, et elles ont été classées en plusieurs genres que Linné avait fondus en un seul. Nous n'avons pu, dans l'état actuel de la science ornithologique, adopter cette classification.

---

#### **Genre 11. — Coucou. — *Cuculus*, Linné.**

Caractères : Bec faiblement arqué; mandibules sans échancrures, narines basales ovoïdes, entourées d'une membrane nue et proéminente, tarses emplumés plus ou moins au-dessous du talon; deux doigts devant, soudés à leur base; deux doigts derrière, les postérieurs entièrement libres; ailes allongées, pointues; queue également longue, étagée.

Il existe une très-petite différence entre le mâle et la femelle dans les sujets adultes, mais dans les jeunes elle est très-marquée. Ils ont le corps long et élancé, et tous leurs mouvements sont gracieux, mais ils sont d'une prévoyance et d'une timidité extraordinaires. On les voit rarement à terre soit pour marcher ou sautiller, et c'est encore plus rare de les voir grimper sur les arbres, bien que leurs pieds aient beaucoup de ressemblance avec ceux des pics, mais leurs ongles sont trop faibles et trop courts pour les mettre en état de grimper. Ils ne peuvent même pas se tenir fermes sur des branches minces, il leur faut des branches fortes et épaisses. Leur vol est léger, rapide et hardi, mais ils ne franchissent pas de grandes distances, et s'arrêtent à chaque instant pour se reposer. Pendant la saison de l'accouplement cet oiseau fait entendre sa voix, et les sons qu'il tire de son gosier pour appeler la femelle sont forts, mais très-monotones. Celle-ci y répond par un cri plus faible, mais qui suffit au mâle pour lui faire connaître que l'objet de ses désirs n'est pas loin de lui. Cette époque une fois passée, le mâle et la femelle restent dans un mutisme complet. Ils se nourrissent, mais princi-

paiement d'insectes, de chenilles, même de celles qui sont couvertes de long poils, comme l'espèce *Bombyx dispar* et *pini*. On retrouve ordinairement les poils de ces chenilles dans leur estomac, et quelquefois il en est comme entièrement tapissé. Comme ils sont très-voraces, ils consomment une quantité prodigieuse de chenilles. On peut donc à juste titre les considérer comme des oiseaux très-utiles aux plantations et aux forêts. On s'en fera une exacte idée quand on saura que la femelle du *Bombyx pini* pond de 600 à 800 œufs, et qu'elle a deux pontes par an. La multiplication de ces insectes est donc effrayante et la grande voracité seule des coucous peut y opposer une barrière salutaire. Ils en mangent les œufs, les larves et les chenilles avec une avidité qui n'a d'interruption qu'autant que dure leur sommeil; car ils mangent continuellement. Il est aisé d'arriver à une appréciation de la destruction journalière de ces insectes dangereux par les coucous. Admettons qu'un coucou avale toutes les cinq minutes une chenille, dans les longs jours de l'été ayant 14 heures; il en avalera 168 par jour. D'après ce calcul, 100 coucous consommeront 16,800 chenilles par jour. Admettons encore que dans ce nombre il y ait 8,400 papillons femelles et que chacune pondre cinq cents œufs, il en résultera que dans un seul jour cent coucous auront détruit 4,200,000 chenilles. Il n'est donc pas nécessaire d'insister combien l'existence du coucou est précieuse aux plantations et aux forêts, car on sait que les forêts de pins ont surtout à souffrir de la trop grande multiplication des chenilles, et on a eu de fréquents exemples que des plantations infestées de ces insectes nuisibles en ont été débarrassées en fort peu de temps par une bande de coucous en route pour un climat plus doux, et qui s'y était arrêtée accidentellement. En sorte que l'année suivante on n'a pas eu à regretter la réapparition du fléau.

Les coucous ne construisent pas de nids, et ils ne couvent jamais leurs œufs eux-mêmes. La femelle les dépose dans les nids d'autres oiseaux plus petits, sans que ceux-ci s'en aperçoivent. Ces œufs sont de très-petite dimension et nullement en proportion avec la grandeur du coucou, et ils arrivent aussi tardivement à maturité.

---

## FAMILLE XXI.

### ALCYONS. — ALCEDINIDÆ.

Les oiseaux qui font partie de cette famille sont faciles à reconnaître. Ils ont la tête et le bec fort grands et dans une disproportion frappante avec le reste de leur corps; mais s'ils sont mal partagés sous ce rapport, ils ne le sont point quant à leur plumage qui est assez brillant. On les rencontre dans toutes les parties du monde, à l'exception toutefois des latitudes boréales. L'Europe n'en compte que

deux espèces, tandis que dans les autres parties, on en trouve plusieurs qui ont été divisées en plusieurs genres, selon la conformation de leur bec et leur manière de vivre.

---

**Genre 72. — *Martin-pêcheur*. — *Alcedo*, Linné.**

ISPIDA; Brisson. — CERYLE, Bojé.

Caractères : Bec long, gros, droit, quadrangulaire, pointu, tranchant, très-rarement de prime; narines basales étroites, recouvertes d'une membrane transparente; tarses courts, nus au-dessus du genou, trois doigts devant, dont l'extérieur soudé au doigt du milieu, l'un jusqu'à la deuxième articulation, l'autre jusqu'à la première; ongle postérieur le plus petit; queue plus ou moins courte.

La différence entre le mâle et la femelle se remarque à peine, quelquefois même il n'y en a pas du tout. Les jeunes diffèrent aussi peu des adultes. Leur plumage, quoique toujours très-sec, semble être couvert d'un enduit de graisse lorsqu'on les touche. Il est également à remarquer que, lorsqu'ils plongent pour attraper un poisson, leurs plumes ne se mouillent pas. Ils savent aussi nager un peu, mais ne se livrent que rarement à ce genre d'exercice, et quand ils s'y décident, ils ne restent jamais longtemps dans l'eau. Ils ne sont pas bons marcheurs non plus. Par la grande dilatation dont leur gosier est susceptible, ils peuvent avaler des poissons entiers et même assez grands sans avoir besoin de les dépecer. Leur estomac a la même faculté dilative. Leur cri est un sifflement monotone et strident. Ils nichent sur les berges escarpées des rivières et des étangs, où ils creusent avec une peine infinie et à force de coups de bec et d'ongles une caverne, pour y installer leur progéniture. Ils nourrissent leurs petits d'insectes aquatiques et de larves, qu'ils trouvent en abondance dans le voisinage des eaux.

---

FAMILLE XXII.

GUÉPIERS. — MEROPIDÆ.

Les oiseaux de cette famille se distinguent par la forme agréable et gracieuse de leur corps. Si leurs pieds ont beaucoup de rapports avec ceux de la famille Aleyons, la conformation de leur bec, leur petite tête et leur genre de vie les éloigne complètement de cette dernière famille, avec laquelle ils n'ont, du reste, rien de commun. Leur plumage uni et lisse est toujours paré des plus vives couleurs.

Ils habitent les zones tempérées et torrides de l'ancien monde. Quant au nouveau, on n'en a observé jusqu'à présent qu'une seule espèce dans la Nouvelle-Hollande.

---

**Genre 73. — Guépier. — Merops, Linné.**

APIASTER, Brisson.

Caractères : Bec médiocre allongé, tranchant, pointu, légèrement courbé, arête élevée, sans échancrure. Narines basales latérales, en partie cachées par des plumes; tarses courts; trois doigts devant, doigt médian soudé à l'externe jusqu'à la dernière articulation et à l'interne à la première seulement; ongle postérieur plus petit que les autres; queue allongée légèrement arrondie, avec les deux pennes médianes dépassant les autres.

Le mâle et la femelle se ressemblent dans la couleur du plumage, mais les jeunes diffèrent beaucoup des adultes. Ils aiment à se tenir dans les pays plats sur les grèves et les rivages sablonneux; on les rencontre parfois aussi dans les contrées rocheuses. Ils déploient une grande adresse dans leur vol et leurs évolutions aériennes sont remarquables. Tantôt on les voit raser la surface du sol ou de l'eau avec la rapidité d'une flèche, tantôt ils franchissent de grandes distances pour ainsi dire sans ouvrir leurs ailes. Souvent ils s'élèvent à une très-grande hauteur, puis ils s'arrêtent et restent comme suspendus dans l'air; ensuite ils se balancent et décrivent des cercles, jusqu'à ce qu'enfin, fatigués, ils descendent sur quelque branche dénudée, sur un poteau ou un rocher. Mais s'ils volent avec beaucoup d'adresse, ils sont de fort mauvais marcheurs. Ils se nourrissent d'insectes qu'ils attrapent en volant, et avalent également tous les insectes munis d'un dard, comme des abeilles, des guêpes, des taons, sans en être incommodés. Les éleveurs d'abeilles craignent leur présence par le préjudice qu'ils portent à leurs ruches.

Mais pour compenser le tort qu'ils font aux abeilles, ils se rendent utiles en nous débarrassant d'une masse d'insectes nuisibles. Ils nichent dans des trous qu'ils creusent eux-mêmes sur les rives sablonneuses des étangs et des rivières et s'installent parfois dans les creux des rochers ou dans les fentes des arbres.

---

**FAMILLE XXIII.**

**HUPPES. — UPUDIDÆ.**

Les oiseaux qui font partie de cette famille n'habitent que l'ancien monde. Beaucoup d'entre eux se font remarquer par leur plumage brillant et par leur huppe

richement nuancée. Il y en a même qui sont encore pourvus d'autres ornements, ce qui a amené leur division en plusieurs genres. De ce genre toutefois, l'Europe n'en possède qu'une seule espèce. Ils vivent réunis en groupes ou en familles, et ne se séparent qu'à l'époque de l'accouplement. Ils ont un caractère très-remuant et sont en mouvement du matin au soir dans les forêts pour chercher leur nourriture qui consiste en insectes, larves et chenilles qu'ils trouvent sur les arbres.

---

**Genre 74. — Huppe. — *Upupa*, Linné.**

Caractères : Bec très-long, faiblement arqué, grêle, triangulaire, comprimé. Narines basales petites, ovalaires; tarses courts, trois doigts devant, l'extérieur soudé à celui du milieu jusqu'à la première articulation; un doigt derrière; ongles courts et peu courbés, le postérieur presque droit; queue assez longue et carrée.

Ces oiseaux ont la tête ornée d'une double rangée de plumes longues qui descendent en diminuant de longueur jusqu'à la fin du cou. Ils peuvent redresser ces plumes et les ouvrir en éventail. Leur plumage est doux et lisse, et conserve les mêmes couleurs dans les deux sexes; il n'y a que les jeunes dont les nuances sont plus lavées et d'une apparence plus terne que celle des adultes. Ils vivent principalement dans les lieux ouverts, les pays plats et sur les lisières des forêts. On les rencontre également dans les pâturages où ils courent avec rapidité en tous sens. Ils tiennent leur huppe pour ainsi dire constamment baissée, et ne la lèvent que lorsqu'ils sont excités ou agités par quelque chose d'extraordinaire. En marchant, ils balancent continuellement la tête. Lorsqu'on les poursuit, ils se réfugient sur les arbres et se cachent dans les branches. Au printemps les mâles se livrent aux contorsions les plus étranges pour faire leur cour aux femelles. Ils s'avancent vers la femelle le bec incliné vers la terre, le corps dans un mouvement ondulé et gracieux et leur huppe en éventail. Mais la rivalité et la jalousie viennent souvent troubler leurs amours; alors ce sont des combats et des luttes interminables. Ils cherchent leur nourriture sur le sol : elle consiste en insectes et larves. Ils ne dédaignent pas non plus de fouiller les excréments des autres animaux pour y chercher les œufs des insectes et les larves qui s'y trouvent, et lorsqu'ils les ont saisis avec leur bec, comme ils ne peuvent les avaler directement par rapport à l'insuffisance de la longueur de leur langue, ils les lancent dextrement en l'air pour les faire retomber dans leur gosier. Cette conformation de leur langue ne laisse pas que de leur être incommode et de leur rendre la vie dure. Comme ils ne vivent que d'insectes, on doit les considérer comme des oiseaux utiles aux plantations et aux forêts.



## TROISIÈME ORDRE.

### PIGEONS. — COLUMBÆ.

Cet ordre peut être considéré comme le moins riche en genres. Ces oiseaux marchent beaucoup et avec facilité, bien qu'ils n'aillent que pas à pas et qu'ils tiennent toujours leur corps et leur queue dans une position horizontale. Ils ne quittent pour ainsi dire pas le sol où ils sont constamment occupés à chercher leur nourriture, et ne se mettent à voler que lorsqu'ils sont rassasiés et qu'ils veulent se reposer. Ils vont alors se percher sur un arbre, un mur ou un rocher. Ils ont le vol facile, étendu, et beaucoup d'entre eux même volent avec une dextérité et une adresse remarquables. Lorsqu'ils veulent s'élever, ils commencent par claquer des ailes pour se dégourdir. On ne les voit jamais gratter la terre comme les gallinacés pour y chercher des grains, et leur bec n'est en quelque sorte qu'un instrument dont ils se servent pour ramasser leur nourriture. Les grains dont ils vivent principalement doivent être arrivés à leur parfaite maturité, autrement ils les rejettent. Ils sont tous pourvus d'un jabot dans lequel ces grains se ramollissent avant de passer dans l'estomac. Dans ce dernier organe, leurs aliments sont broyés et triturés au moyen de petits cailloux et grains de sable qu'ils ont soin d'avaler de temps en temps. Il est à remarquer aussi qu'ils ne pèlent ni ne cassent jamais aucun grain avant de l'avaler. Les pigeons sont toujours très-altérés et boivent beaucoup; ils ont une manière toute particulière de satisfaire ce besoin : enfonçant leur bec dans l'eau et recouvrant leurs narines d'une peau contractile très-mince, de manière à les fermer hermétiquement, ils aspirent l'eau à grands traits et sans interruption, jusqu'à ce que leur soif soit étanchée. Il est singulier que les pigeons n'aient, proprement parlant, pas de voix. Il est vrai qu'à l'époque de l'accouplement, le mâle fait entendre une espèce de son qui vient de la poitrine ou du gosier, mais il n'ouvre pas son bec, et le bruit qu'il fait pourrait être comparé à des sons inarticulés que produirait un ventriloque. Leurs nids sont construits simplement et leur ponte n'est guère de plus de deux œufs. Chez quelques-uns cependant, elle s'élève quelquefois jusqu'à six. Le mâle et la femelle s'occupent avec assiduité de l'incubation; quand l'un est fatigué, l'autre le relève. Ils ont aussi une manière toute particulière de nourrir leurs petits, qu'on ne remarque chez aucune autre espèce. L'estomac des jeunes ne pouvant supporter de si bonne heure une nourriture grossière, la nature y a sagement pourvu par une substance laiteuse qui se prépare dans le jabot des vieux quand le temps de la ponte tire à sa fin. Avec cette substance laiteuse ils nourrissent leurs petits jusqu'à ce que ceux-ci soient en état de digérer les grains que leurs parents ont, au préalable, ramollis dans leur jabot. Lorsque les petits ont faim, ils font entendre des cris qui ressemblent à des sifflements doux et prolongés.

---

## FAMILLE XXIV.

### COLOMBIENS. — COLUMBIDÆ.

Cette famille se trouve répandue sur tout le globe, hormis les contrées boréales et australes. Ils sont monogames, et lorsque le temps de l'incubation est passé, ils se réunissent en bandes nombreuses. Leur mue n'a lieu qu'une fois par an, et chez les petits, elle arrive pour la première fois tardivement. Beaucoup d'ornithologues modernes ont divisé cette famille en un grand nombre de genres, en suivant les différentes couleurs de leur plumage. Mais si on les distingue seulement d'après les diverses formes de leur bec et de leurs tarses, on ne parviendra à former qu'un nombre très-restreint de genres, qui seront, il est vrai, riches en espèces, ce qui, à mon avis, serait plus rationnel.

---

#### **Genre 75. — Colombe. — *Columba*, Linné.**

TURTUR, Briss. — PALUMBUS, Kaup. — ECILOPISTES, Lesson.

Caractères : Bec médiocre, comprimé et renflé, incliné ou crochu vers le bout ; narines percées dans une membrane farineuse qui les recouvre dans leur moitié postérieure ; tarses, trois doigts devant, entièrement divisés, un doigt derrière ; ongles petits ; queue arrondie ou plus ou moins étagée.

Un plumage dense, bien fourni, lisse et d'une couleur agréable est un des attributs qui distinguent ces oiseaux. La différence entre le mâle et la femelle est à peine perceptible, souvent même elle est nulle. Mais il n'en est pas de même pour les jeunes qui diffèrent des sujets adultes assez sensiblement. La mue des vieux a lieu en automne et celle des jeunes seulement au printemps. Un grand nombre de colombes appartenant à ce genre vivent dans les forêts ou du moins sur les lisières des forêts, d'autres aiment à se tenir sur des rochers. Toutefois il est à remarquer que l'espèce qui va sur les rochers évite avec soin de se poser sur les branches ou d'aller dans les champs. Ces oiseaux volent beaucoup et dans toutes les directions pour trouver leur nourriture, qu'ils ne cherchent cependant jamais sur les arbres, mais toujours sur le sol. En marchant, ils inclinent continuellement la tête. Paisibles et sociables, il règne entre le mâle et la femelle une grande tendresse ; ils se becquètent souvent et se passent réciproquement la nourriture qu'ils conservent dans leur jabot. C'est un attachement dont on a peine à se faire une idée.

Le mâle, pour faire une cour assidue à la compagne qu'il a choisie, se livre aux mouvements les plus singuliers et fait entendre un roucoulement continu qu'il renouvelle par intervalles plusieurs fois par jour. Mais ces grandes démonstrations de tendresse sont quelquefois troublées par la jalousie ; alors les mâles se battent entre eux et tourmentent leurs femelles. Il est à remarquer qu'ils montrent peu d'attachement à leur progéniture et qu'on peut la leur enlever sans qu'ils en éprouvent de chagrin ; ils abandonnent également leurs œufs sans en témoigner le moindre souci, ce qui certainement forme un grand contraste avec l'amour que les parents ont l'un pour l'autre. Cette indifférence pour les jeunes n'existe néanmoins pas toujours, il y a d'honorables exceptions et on voit des couples qui ont le plus grand soin de leurs jeunes, et qui montrent du chagrin quand on les leur enlève. On remarque aussi dans chaque espèce un genre de vie et des habitudes particulières qui se manifestent dans toutes les saisons. Ils sortent par couples ou par bandes pour chercher leur nourriture, et rentrent à heure fixe. C'est la même chose pour aller se désaltérer ou pour se reposer. L'après-midi ils sont ordinairement plus tranquilles et sortent peu. Comme leur organisation contient beaucoup de calorique, ils aiment à se baigner fréquemment, et s'ils ne trouvent pas d'eau, ils se baignent dans le sable. Ils entrent dans l'eau jusqu'au ventre mais sans se mouiller beaucoup. Leur nourriture consiste principalement en grains de toutes sortes, en pois, fèves, vesces et lentilles. Ils ne dédaignent pas non plus toutes les espèces de baies qu'ils trouvent dans les forêts, comme les baies de genièvre et autres. Ils mangent également des glands, des faines et les semences des pins et des sapins et encore beaucoup d'autres graines de plantes sauvages. Ils se nourrissent aussi des plantes et des racines que les grandes pluies font sortir des sols entièrement détrempés, et beaucoup même avalent les vers et se montrent très-friands d'une espèce de terre glaise combinée avec des matières salines ou calcaires. Le dommage qu'ils occasionnent aux champs et aux plantations peut être considéré comme très-minime et ne dure que pendant quelques semaines. Extrêmement timide, on ne voit la colombe suivre que de loin le semeur ou le moissonneur, et escamoter quelques grains à la dérobee avant que la herse les ait recouverts, ou bien glaner après la moisson. On pourrait, et on ferait même bien, de tenir les colombes domestiques enfermées à l'époque des semailles et de la moisson. Dans les cantons où cette mesure ne pourrait se pratiquer, on ferait bien, pour les empêcher d'aller aux champs pour enlever les grains non recouverts par la herse, de leur donner une nourriture aussi abondante que possible, afin de leur ôter l'envie d'aller se nourrir ailleurs.

Comme ces oiseaux ne grattent jamais la terre, on n'a pas à craindre qu'ils arrachent les semailles du sol pour s'en nourrir ; ils ne consomment donc que les grains qui, de toute manière, sont perdus. L'époque des semailles et de la moisson une fois passé, les colombes retournent à leur nourriture ordinaire, et, comme nous l'avons déjà dit plus haut, aux semences des plantes sauvages et même vénéneuses, telles que les différentes espèces d'euphorbes dont elles mangent la graine

sans en être incommodées. Elles diminuent donc la multiplication d'un grand nombre de plantes qui, par leurs propriétés toxiques, sont dangereuses aux animaux domestiques. On peut donc affirmer que le dommage minime qu'elles nous occasionnent est racheté au centuple par leur utilité. Les jeunes colombes sont encore un mets délicat et recherché dans nos repas.

## QUATRIÈME ORDRE.

### GALLINACÉS. — GALLINÆ.

Les mâles dans cet ordre sont en général un peu plus grands que les femelles; il en existe même qui dépassent de beaucoup la femelle en grandeur. Celle-ci, règle générale, ne fait qu'une figure modeste à côté de son compagnon mâle, qui, paré d'un plumage éclatant, se pavane fièrement. Elle n'a rien qui la distingue, ses plumes sont d'une couleur plus terne, son maintien plus modeste. Parmi les mâles, il y en a qu'on peut, à juste titre, considérer comme les plus beaux oiseaux du monde. Les gallinacés, pour la plupart, ne quittent pour ainsi dire jamais le sol, ils paraissent même condamnés par la nature à toujours y rester; ils n'ont donc rien de commun avec les pigeons. Ce ne sont pas non plus des oiseaux erratiques, car ils ne quittent point l'endroit où ils se sont installés. Il y en a peu qui fassent des voyages. Leur vol, du reste, exige un grand déploiement de forces de leur part; ils s'élèvent difficilement et ne peuvent longtemps se soutenir dans l'air. Ils n'y ont, en conséquence, recours que dans les cas extrêmes et lorsqu'ils y sont forcés par un danger pressant. On remarque qu'ils font beaucoup de bruit en volant; ils battent les ailes sur leurs flancs et se donnent de grands mouvements sans pour cela accélérer leur vol. Mais, si leur vol est imparfait, ils rachètent amplement ce défaut par leur rapidité à la course, en franchissant même de grandes distances sans s'arrêter. Tous les gallinacés sont pulvérateurs; c'est-à-dire qu'ils aiment à gratter la terre. Il est encore une particularité que nous devons aussi mentionner, et qui est commune à la plupart, c'est qu'ils ont l'habitude de se cacher, et lorsqu'ils ne peuvent trouver un emplacement qui les dérobe suffisamment, ils s'accroupissent sur le sol pour être moins vus. Cette dernière position est en général celle qu'ils adoptent ordinairement quand ils veulent se reposer. On remarque même qu'accroupis ainsi, ils se penchent légèrement sur le côté. Leur voix n'est pas susceptible de grandes modulations, elle est simple, claire et sonore. Leur manière de boire n'offre rien de particulier; ils ingurgitent l'eau au moyen de leur bec, en redressant le cou, pour en faciliter la déglutition. Par leur bec dur et fort, ils sont en état de détacher tout ce qu'ils convoitent et

d'ouvrir le sol pour en arracher ce qui leur convient pour se nourrir. C'est ainsi qu'ils arrachent des plantes et qu'ils grattent la terre pour en retirer la majeure partie de leurs aliments. En hiver, quand les champs sont blanchis par la neige, on les voit gratter celle-ci pour trouver quelque maigre nourriture. Il sont tous pourvus d'un jabot où ils laissent amollir tout ce qui n'est pas d'une digestion facile. Les petits cailloux et les grains de sable, qu'ils avalent fréquemment, achèvent de broyer dans leur estomac ce que leur jabot n'a pas suffisamment amolli et réduit. Les jeunes, bien que proportionnellement petits en sortant de l'œuf, sont déjà très-développés et tous pourvus d'un duvet épais et chaud. Ils sont également en état de faire usage de tous leurs petits membres, et ne tardent pas à sortir du nid, courant çà et là pour chercher quelque nourriture. La mère, de son côté, ne manque pas de leur montrer comment ils doivent s'y prendre; elle ramasse pour eux des grains, des vers, etc., elle les leur apporte ou les appelle avec une sollicitude toute maternelle. Lorsqu'il va pleuvoir ou quand un orage survient ou en cas de danger, elle ouvre et étend ses ailes, appelle ses petits et n'est tranquille que lorsqu'elle les voit tous réunis, et qu'elle peut les protéger en les abritant sous ses ailes comme sous une tente.

---

## FAMILLE XXV.

### FAISANS. — PHASIANIDÆ.

Tous les oiseaux faisant partie de cette famille se distinguent par la variété et la beauté de leurs couleurs. On les considère, à juste titre, comme le plus bel ornement de nos basses-cours. Ils sont originaires de l'Asie, et ce fut la beauté de leur plumage qui engagea des voyageurs à les transporter en Europe, où ils se sont parfaitement acclimatés. On en a formé quelques genres.

---

**Genre 76. — Faisans. — *Phasianus*, Linné.**

TETRAO, Moehr.

Caractères : Bec robuste avec la mandibule supérieure dépassant l'inférieure; narines basales et latérales à moitié fermées par une membrane; tour des yeux et joues plus ou moins nus; tarse médian et externe unis à leur base par une membrane; ongles faibles, aigus, presque droits; queue longue très-étagée.



D'après l'âge ou le sexe, le plumage diffère quelquefois considérablement dans ce genre. Chez les mâles, la poitrine et le cou sont parés des plus riches couleurs, tandis que les parties latérales de la tête sont presque toutes dépourvues de plumes. Leurs yeux sont entourés d'oreillères disposées en rayons et teintes d'un bel écarlate. Ils aiment à vivre dans les buissons qui bordent les forêts, les champs, les prairies et les marais qu'ils visitent fréquemment. Vers le soir, ils retournent dans les bosquets, pour passer la nuit sur les arbres ; souvent ils s'y retirent aussi pendant le jour. Quand on les poursuit, ils cherchent à s'échapper en courant au plus vite, et s'ils voient qu'ils ne sont pas assez lestes à la course, ils se lèvent et s'envolent, mais jamais à une grande distance. Ils vivent principalement d'insectes, de limaçons, de vers et de baies de toute espèce. Ils sont aussi granivores et herbivores, et ils aiment également de jeunes grenouilles. Ils sont polygames, et les mâles se livrent quelquefois des combats acharnés pour la possession des femelles ; ils se donnent non-seulement des coups de bec, mais ils sautent l'un sur l'autre et cherchent à se blesser avec leurs ergots. Celui qui succombe s'enfuit ordinairement et laisse le vainqueur maître du champ de bataille. L'accouplement fini, le mâle abandonne la femelle et ne s'en inquiète plus. Elle est seule obligée de pourvoir aux besoins de sa petite famille et elle s'en occupe avec tendresse. Mais de ses petits, il n'y a que les femelles qui lui payent cet attachement de retour et qui restent avec elle jusqu'au printemps suivant ; les jeunes mâles quittent le giron maternel pour ne plus y revenir, aussitôt qu'ils sont en état de pourvoir à leurs besoins. Si l'on reproche à ces faisans d'occasionner parfois des dégâts, cette imperfection est amplement rachetée par l'exquise qualité de leur chair, qui est très-recherchée par les amateurs.

---

## FAMILLE XXVI.

### TÉTRAS. — TETRANOIDÆ.

Cette famille se compose d'un genre d'oiseaux forts et vigoureux. Les mâles sont beaucoup plus grands que les femelles et sont tous polygames. Les tétras ne portent aucun préjudice aux champs ni aux plantations, et on considère partout leur chair comme un mets agréable et même délicat. Leur chasse, au dire de tous les chasseurs, est une des plus agréables que l'on connaisse.

---



**Genre 11. — Tétrus. — Tetrao**, Linné.

LAGOPI, Briss. — TETRAOGALLUS, Grey. — LYRURUS, Sw.

Caractères : Bec courbé à la base, à mandibule supérieure plus longue et plus large que l'inférieure; narines basales cachées par les plumes avancées du front; sourcils nus, garnis de papilles rouges; tarses emplumés jusqu'aux doigts; trois doigts devant, réunis à leur base par une membrane, le postérieur portant à terre par son extrémité; queue variable.

Il existe entre les deux sexes une grande différence dans les couleurs et les nuances. Les mâles se distinguent par un plumage foncé, parsemé de reflets métalliques, tandis que la femelle n'a pour toute parure qu'une couleur roussâtre mêlée de taches blanches et noires. Au printemps, époque de l'accouplement, la membrane papillaire qu'ils ont autour des yeux se gonfle, et son incarnat même semble devenir plus vif. Les tétras, aiment à se retirer dans les forêts où ils jouissent d'une plus grande liberté. Ils sont d'ailleurs d'une timidité extrême, surtout les mâles; le moindre bruit les effraye et les met en fuite. Ce n'est que pendant le temps de l'accouplement qu'ils changent de caractère, leur ardeur leur faisant perdre toute circonspection, toute prudence; ils s'aventurent, s'exposent, sans songer le moins du monde aux dangers qui les environnent. C'est alors le moment de leur faire la chasse. Lorsque le temps de leurs amours est passé, ils redeviennent timides et ils retournent dans leurs solitudes des forêts. De tous les oiseaux ce sont peut-être les plus solitaires. Le mâle n'a d'attachement particulier pour aucune femelle, et celle que le hasard lui fait rencontrer n'est pour lui que l'objet d'une passion momentanée. Cette passion une fois satisfaite, il abandonne la femelle, et d'autres mâles peuvent lui succéder sans qu'il s'en inquiète ou qu'il en éprouve de la jalousie. S'il survient d'autres mâles pendant qu'il est occupé à faire sa cour, il livre un combat acharné à ses rivaux pour la possession de la femelle, qui de son côté se montre très-sensible à cette preuve d'amour, et semble attendre avec anxiété dans le voisinage l'issue du combat. Après la lutte les mâles peuvent lui prodiguer leurs caresses chacun à son tour, puis elle se retire à l'écart, soit dans un buisson, soit dans l'herbe où elle fait son nid dans une petite excavation. Elle couve ses œufs avec un soin et une sollicitude qu'elle pousse jusqu'à l'abnégation. Après l'éclosion elle continue à montrer à ses jeunes une tendresse qui va jusqu'à un complot oublié d'elle-même. En cas de danger elle les défend jusqu'à la dernière extrémité et souvent même en sacrifiant sa propre vie. Quant au mâle, il ne songe nullement aux peines et aux embarras que la femelle éprouve pour élever ses petits.

---

**Genre 78. — Gelinotte. — Tetrastes,** Keys. et Blas.

TETRAO, Linné. — LAGOPUS, Klein.

Caractères : Bec court ; mandibule supérieure voûtée, convexe, courbée depuis son origine ; narines basales à moitié fermées par une membrane, cachées par les plumes avancées du front ; sourcils nus ; tarse, partie inférieure et doigts nus ; queue courte et étagée.

Il y a entre le mâle et la femelle une dissemblance, mais elle n'est pas si grande que dans les tétras. Le plumage dans les deux sexes est d'une couleur brune tirant sur le roux parsemé de taches noires et blanchâtres. Leurs yeux sont, comme ceux de la famille précédente, entourés d'une membrane papillaire couleur écarlate. Ces gelinottes vivent exclusivement dans les forêts qu'elles ne quittent pour ainsi dire jamais. Elles se tiennent sur les branches, et aussitôt que les jeunes sont en état de voler tant soit peu, elles les y font monter également. En cas de danger elles cherchent à se soustraire à leur ennemi en se collant de tout leur long contre une branche épaisse. Ainsi blotties, elles restent immobiles et il est difficile de les apercevoir. En hiver elles quittent les arbres et se retirent dans les broussailles. Leur nourriture consiste en insectes et en larves, mais elles mangent aussi des baies et les graines de beaucoup de plantes. Elles sont monogames, mais le mâle ne reste pas longtemps avec la femelle. Aussitôt qu'elle commence à couvrir, il la quitte et ne revient que lorsque sa jeune famille est tout élevée et en état de prendre son vol. Alors il reste avec la mère et les petits jusqu'au printemps. Les gelinottes nichent par terre dans les broussailles, et elles placent leurs œufs dans une excavation de peu de profondeur.

---

FAMILLE XXVII.

PERDRIX — PERDICIDÆ.

On trouve des oiseaux appartenant à la famille des perdrix dans les zones torride et tempérée, mais très-peu vont jusque dans les régions du Nord, quoiqu'on en voie dans toutes les parties du monde. Cette famille se divise en quelques genres bien caractérisés.

---

**Genre 29. — Perdrix. — Perdix, Lath.**

TETRAO, Linné. — STARNA, Bonap. — ALECTORIS, Kaup. — ATTAGEN, Keys. et Blas.

Caractères : Bec médiocre, fortement courbé à sa pointe, plus large qu'élevé à sa base; narines nues, à moitié fermées par une membrane; tarses munis en dedans d'un tubercule chez la plupart des mâles; trois doigts devant et un derrière, ceux de devant réunis par des membranes jusqu'à la première articulation; queue courte, arrondie.

Il y a dans le plumage des perdrix une différence très-minime entre le mâle et la femelle. Elles ont toutes les deux un espace nu derrière les yeux. Elles se plaisent en pleine campagne, dans les champs et les prairies. On les rencontre aussi sur les lisières des forêts dont les taillis et les épais fourrés leur offrent une retraite sûre en cas de danger ou quand elles veulent prendre quelque repos. Elles se tiennent pour ainsi dire constamment par terre. En hiver, lorsque le sol est durci par la gelée et que la neige recouvre d'un immense lindeul les campagnes, la perdrix trouve toujours moyen de se nourrir. Elle gratte la neige quelquefois à une grande profondeur pour chercher sa pâture. C'est le matin avec le lever du soleil et au crépuscule, qu'elle se donne le plus de mouvement. Les perdrix s'accouplent à la fin de mars et vivent en famille dans une parfaite union, s'occupant de l'éducation de leurs petits, jusqu'à ce que l'époque d'une nouvelle pariaade arrive. Pendant la nuit, elles se mettent en tas les unes contre les autres, s'accroupissent contre terre et s'y tiennent immobiles; ordinairement le mâle fait le guet. Elles vivent de froment, de graines et de toutes sortes de semences. Elles aiment aussi à pâturer dans l'herbe tendre, à manger de jeunes feuilles de salade et autres plantes légumières. Elles avalent également une masse d'insectes. Au temps de l'accouplement, les mâles ont une démarche fière; ils relèvent leurs plumes et ouvrent leur queue en éventail, mais ils font rarement entendre leur voix. Une fois appariés, le mâle et la femelle ne se quittent plus et vivent dans une parfaite union. La femelle se charge seule de couvrir; tant que dure l'incubation, le mâle se tient alors constamment aux environs du nid et suit sa compagne lorsqu'elle se lève pour aller chercher sa nourriture. Il assiste aussi la femelle dans l'éducation des petits et leur témoigne la plus grande tendresse. En cas de danger les parents ne songent qu'à leurs petits et s'exposent souvent à une mort certaine pour les sauver. Néanmoins, quoi qu'on en dise, le peu de dégâts que les perdrix occasionnent aux arbres et aux champs est plus que compensé par leur utilité, car elles détruisent une masse d'insectes. C'est leur chair délicate et l'attrait invincible qu'offre leur chasse qui font que nous sommes si acharnés contre elles plutôt que le désir d'anéantir un oiseau nuisible aux plantations et aux champs.

**Genre 80. — Caille. — Coturnix,** Brisson.

TETRAO et PERDRIO, Linné. — ORTYGIA, Bojé. — ORTYGION, Keys. et Blas.

Caractères ; Bec grêle, droit, comprimé ; la mandibule supérieure plus longue que l'inférieure et un peu courbée à la pointe ; la mandibule inférieure avec une petite saillie ; narines linéaires, à moitié fermées par une membrane ; jambes moyennes ; trois doigts devant, séparés ; pouce nul ; queue très-courte.

Il existe quelques différences dans le plumage du mâle et de la femelle, mais elles sont très-minimes. Il y a certainement beaucoup de rapports entre les cailles et les perdrix, bien qu'elles forment deux genres tout à fait distincts. Les plumes latérales de la poitrine sont très-longues chez les cailles et leur queue a une tout autre forme que celle des perdrix. Les cailles n'ont pas non plus ces espaces nus qui entourent les yeux des perdrix, et leurs pieds sont plus délicats que ceux de ces dernières. Elles vivent principalement dans les pays chauds. On les trouve surtout en Asie et dans les îles de la mer des Indes et de l'océan Pacifique. Elles se tiennent de préférence dans les champs de blé, dans les prairies où il y a beaucoup de trèfle et dans les bruyères. On les rencontre également sur les bords des forêts. D'un naturel craintif, elles cherchent à se sauver en fuyant avec précipitation, lorsqu'on s'en approche. De tout temps on a toujours considéré les cailles comme des oiseaux de passage, mais elles ne le sont que dans les contrées froides. Elles se battent souvent et montrent beaucoup d'antipathie pour leurs semblables. Dans le temps des amours, les mâles se livrent par rivalité des combats acharnés. Mais ils montrent peu de tendresse aux femelles avec lesquelles ils se querellent à chaque instant. Aussitôt que le temps de l'accouplement est passé, ils les quittent et ne s'occupent nullement du soin de leur progéniture. L'amour serait donc le seul lien qui réunit les cailles, et ce lien serait sans consistance pendant une très-courte durée. Ce qu'il y a de certain, c'est que les mâles ne partagent point les soins de l'incubation avec les femelles, et que l'éducation des petits est entièrement abandonnée à celles-ci. Quand les petits n'ont plus besoin de leur mère, ils se dispersent pour aller vivre chacun de son côté. D'un caractère peu sociable, les cailles ne se réunissent qu'à l'époque de leurs migrations, et passent alors par troupes nombreuses d'une contrée dans une autre. Mais dès qu'elles y sont arrivées, elles se séparent. Il y a des espèces qui, dans leurs voyages, ne quittent jamais le continent ; d'autres traversent la mer. Le vol de la caille est rapide, mais pas très-soutenu ; ne s'élevant pas à une grande hauteur, elle ne fait que raser le sol et ne franchit que de courtes distances. Dans ses voyages, il n'en est pas de même ; elle s'élève alors à une

grande hauteur, et son vol est plus long et plus léger. Elle se nourrit principalement d'insectes et de graines, et parmi ces dernières, elle préfère celles qui sont farineuses. Quant aux végétaux, elle y touche rarement, et s'il lui arrive d'avaler des feuilles, c'est plutôt par mégarde et en mangeant des graines que par goût. Le cri des eailles a quelque chose de tout particulier que tout le monde connaît. C'est surtout la nuit qu'elles se font entendre. Elles deviennent très-grasses et leur chair est très-estimée des gourmets.

---

## CINQUIÈME ORDRE.

### ÉCHASSIERS. — GRALLATOIRES.

Cet ordre se trouve à peu près également répandu dans toutes les zones du globe terrestre. Il y a un genre surtout qu'on rencontre presque partout, tandis que d'autres paraissent n'habiter que certaines contrées qu'ils ne quittent point. La plupart des échassiers, dont la patrie est l'Europe, l'Asie et l'Amérique, s'en vont faire leur ponte dans les régions boréales et ne reviennent dans les climats plus tempérés que comme oiseaux de passage. Ils viennent hiverner dans les pays chauds, et pour émigrer ils se réunissent en bandes nombreuses. Beaucoup même voyagent pendant la nuit. A leur départ, en automne, ils sont ordinairement fort gras, et à leur retour, au printemps, d'une maigreur excessive. D'un caractère mélancolique, timide et sauvage, ils fuient la présence de l'homme dont l'aspect leur inspire la plus grande terreur. Il s'en trouve toutefois qui se laissent facilement apprivoiser et qui montrent même une intelligence supérieure à celle qu'on remarque chez les oiseaux en général. Les marais ou les terrains marécageux paraissent être l'élément favori des échassiers ; il y en a cependant qui s'en éloignent à une grande distance et qui par leur manière de vivre se rapprochent davantage des oiseaux terrestres, car ils se posent sur les branches. D'autres, au contraire, ne perchent jamais. En général, leur vol est pesant et court, et ils ne s'élèvent pas volontiers, mais ils savent courir avec une rapidité étonnante. Ils nichent pour la plupart sur le sol et leurs nids sont construits sans art et sans soin. Il y en a même qui se passent de nid. D'autres s'installent sur les arbres et les rochers pour nicher. Beaucoup prennent aussi leur repos nocturne sur les arbres. Ils sont tous monogames et très-attachés à la compagne qu'ils ont choisie.

Au physique, les échassiers se distinguent des autres oiseaux par leur bec gros, long et pointu, qui les met en état de se défendre avec beaucoup d'énergie lorsqu'ils sont attaqués ou blessés. Leurs coups de bec sont réputés dangereux et peuvent souvent occasionner des blessures graves. Leurs jambes longues, minces et nues en partie, leur permettent d'entrer dans l'eau sans avoir besoin de nager, et leurs pieds géants les mettent en état de marcher sur les sols vaseux ou détremés sans

s'enfoncer. Ils sont aussi bons nageurs, mais ils n'ont recours à la nage que dans les endroits où l'eau est trop profonde pour eux, ou lorsqu'ils n'ont plus d'autres moyens pour se soustraire aux poursuites de leur ennemi. Ils se nourrissent, surtout les plus grandes espèces, de tous les animaux qui peuvent passer par leur gosier, tels que des poissons, des grenouilles, des souris, des oiseaux et des petits reptiles, bien qu'il y en ait aussi qui ne vivent que d'insectes et de froment.

---

## FAMILLE XXVIII.

### OUTARDES. — OTIDÆ.

Tous les oiseaux appartenant à cette famille forment, dans l'ornithologie de Temminck, ce qu'il appelle *l'ordre des coureurs*, et ce naturaliste soutient que les *autruchs* et les *casoars* font également partie de cette famille. En Europe, il ne se trouve que deux genres qui en font partie, savoir : l'outarde (*otis*) et le coure-vite (*cursorius*). Ils se tiennent principalement dans les champs et sur les lisières des forêts, mais on les rencontre aussi dans les lieux arides, dans les terrains sablonneux et solitaires des bruyères où il n'y a point d'eau. Ils savent courir avec beaucoup de vitesse, surtout lorsqu'ils sont poursuivis.

---

#### **Genre 81. — Outarde. — Otis, Linné.**

OTIDES, Briss. — HOUBARA, Schaw. — TETRAX, Steph. — CHLAMIDOTIS, Less.

Caractères : Bec de moyenne longueur; mandibule supérieure plus longue que l'inférieure, et couvrant les bords; narines situées au milieu du bec, ovales et ouvertes; jambes longues, nues au-dessus du genou; doigts courts, bordés et réunis à leur base par une membrane; ongles courts et convexes; queue arrondie.

Le mâle se distingue de la femelle par sa grandeur, ainsi que par la disposition des plumes qui garnissent son cou ou sa tête. Les jeunes, tant mâles que femelles, ressemblent dans les premières années à leur mère, mais en se développant les petits mâles acquièrent bientôt plus de volume et de force. Les outardes se plaisent dans les plaines découvertes et sèches et s'éloignent toujours des forêts et autres lieux couverts. Dans les sujets apprivoisés, on remarque la même propension, le même désir d'aller en rase campagne. Leur démarche est lente, mais quand il y a nécessité, les outardes savent courir avec beaucoup de rapidité. Leur



vol est pesant, néanmoins elles peuvent s'élever et se soutenir assez longtemps en l'air, quand elles ont pris leur volée. Quelquefois elles s'élèvent même fort haut et franchissent de grandes distances sans s'arrêter. Elles prennent fréquemment des bains de sable ou de poussière. Des graines de toute espèce, des herbes, des insectes et des vermisseaux, forment leur principale nourriture. Elles s'apparient au printemps; la femelle ne construisant point de nid, se contente de creuser un trou en terre, soit dans un champ de seigle ou dans une prairie. Elle s'occupe seule de l'incubation; les jeunes sont couverts d'un léger duvet à leur sortie de l'œuf, et la mère a soin d'eux et les conduit comme une poule soigne et conduit ses poussins.

---

## FAMILLE XXIX.

### PLUVIERS. — CHARADRIDE.

Tous les oiseaux faisant partie de cette famille se distinguent par l'absence complète de doigts postérieurs à leurs pieds. Ils courent tous avec beaucoup de rapidité et habitent pour la plupart le voisinage de la mer ou les bords sablonneux des rivières et des lacs; mais il y a aussi quelques espèces qui vivent dans les lieux secs et élevés.

---

**Genre 82. — Œdicnème. — *Œdicnemus*, Temminck.**

CHARADRIUS, Linné. — OTIS, Lath.

Caractères : Bec épais, droit, comprimé vers la pointe, renflé à l'extrémité; mandibule inférieure anguleuse en dessous; narines linéaires, percées de part en part, avec les fausses nasales amples, étendues jusqu'au milieu du bec; jambes longues, réticulées; doigts courts, trois doigts dirigés en avant, réunis jusqu'à la seconde articulation par une membrane qui se prolonge le long des doigts; queue allongée, fortement étagée.

Les œdicnèmes se font remarquer par leur grosse tête et leurs grands yeux. La différence entre le mâle et la femelle est très-minime; leur plumage est pareil, et ce n'est guère qu'à leur grosseur qu'on peut les reconnaître, la femelle étant un peu plus petite. Les jeunes ressemblent aux adultes. Ces oiseaux habitent les campagnes maigres, pierreuses et arides; mais ils ne peuvent cependant entièrement se passer d'eau, il leur en faut non-seulement pour boire, mais aussi pour se baigner. En automne, ils émigrent et se dirigent vers le Midi où ils trouvent

une température plus douce. Ils voyagent pendant la nuit, par couples ou par petites bandes. D'une rapidité extraordinaire à la course, il leur est facile d'échapper à leurs ennemis lorsqu'ils sont poursuivis. On remarque aussi qu'ils sont beaucoup plus remuants et plus inquiets la nuit que le jour.

---

**Genre 83. — Huitrier. — *Hæmatopus*, Linné.**

OSTRALEGA, Briss.

Caractères : Bec long, fort, droit, pointe très-comprimée et terminée en coin ; narines latérales situées dans une rainure oblique, et ouvertes ; jambes fortes, de moyenne longueur et réticulées ; doigts courts, épais, bornés de callosités : le doigt du milieu réuni à l'extérieur, jusqu'à la première articulation par une membrane ; queue moyenne, égale.

La différence entre le mâle et la femelle est à peine appréciable, et les jeunes diffèrent très-peu des adultes. Il n'existe qu'une seule espèce de ce genre en Europe, elle habite les bords de la mer, et on la rencontre sous toutes les latitudes, jusqu'au cercle polaire. Ces oiseaux émigrent en hiver et se dirigent vers des contrées plus chaudes ; mais il est à remarquer que dans leurs migrations, ils ne s'éloignent jamais des côtes maritimes. Ils voyagent par bandes nombreuses, et en quelque sorte disciplinées, car ils observent dans leur arrangement un certain ordre. Leur vol est léger, facile et même gracieux. Ils sont aussi très-rapides à la course, et peuvent supporter les plus rudes fatigues. D'un caractère timide, ils redoutent la présence de l'homme, mais rien n'égale leur prévoyance et leur prudence. On remarque qu'ils deviennent remuants au crépuscule et qu'ils ne dorment point pendant la nuit, mais pendant le jour, lorsque le soleil est à son méridien. Ils sont monogames, et lorsqu'ils s'apparient, chaque couple s'en va vivre à sa guise. Ils s'installent ordinairement sur les bords de la mer, les rochers, la plage nue, les récifs, où ils rencontrent d'autres oiseaux maritimes, dont ils aiment la société. La chair de l'huitrier est noire et dure, et sa graisse, d'une couleur jaune orange, est d'un aspect désagréable. Ses œufs sont bons à manger, et dans les ports de mer on les vend dans les marchés.

---

**Genre 84. — Échasse. — *Himantopus*, Brisson.**

CHARADRIUS, Linné. — HYPISIBATES, Nitysch.

Caractères : Bec long, mince, cylindrique, effilé, aplati à sa base, comprimé à la pointe; mandibules cannelées latéralement, jusqu'à la moitié de leur longueur; narines latérales, linéaires, longues; jambes très-longues; trois doigts dirigés en avant, le doigt du milieu réuni au doigt extérieur par une large membrane, et à l'interne par un très-petit rudiment; ailes longues, aiguës; queue courte, égale.

Il n'y a dans le plumage aucune différence entre le mâle et la femelle, et celle-ci ne se distingue du premier qu'en ce qu'elle est un peu plus petite, et que ses jambes sont plus courtes. Le plumage des jeunes ne ressemble point à celui des adultes. Les échassiers sont répandus sur la plus grande partie du globe, et on les rencontre aussi bien dans la zone tempérée que dans la zone torride. Ce sont des oiseaux de passage, fréquentant les bords de la mer et les marais. Bien que d'un naturel vif, ils ont beaucoup de gravité dans le maintien, et marchent pas à pas, mais par leurs enjambées très-grandes, ils avancent assez rapidement; au vol, ils replient leurs jambes en arrière et fendent l'air avec beaucoup de rapidité. Tous leurs mouvements sont alors gracieux et légers. Occupés jour et nuit à la recherche de leur nourriture, ils ne dorment que fort peu et pendant le jour. Dans les nuits fort obscures, ils s'endorment également pendant quelques heures. Doués d'une prévoyance extraordinaire, il est fort difficile de les tirer. Ils ne hantent du reste que les endroits les plus solitaires, et les plus inabordables dans les marais. Dans ces réduits, ils s'installent, nichent et propagent leur espèce.

---

**Genre 85. — Pluvier. — *Charadrius*, Linné.**

PLUVIALIS, Willouch. — PLUVIANUS, Vieill. — ENDROMIAS, Bojé. — HOPLOPTERUS et PLUVIORCHYNCHUS, Bonap. — HIATICULA, Aldrov. — MORINELLUS, Charlet.

Caractères : Bec plus court que la tête, droit, un peu comprimé dès sa naissance et renflé à sa pointe; narines basales, couvertes d'une membrane, situées dans un sillon, occupant les deux tiers de la mandibule supérieure; jambes de moyenne longueur et grêles; trois doigts dirigés

en avant, le doigt extérieur réuni à celui du milieu par une courte membrane, l'interne libre ; queue plus ou moins arrondie ou carrée.

Le plumage du pluvier change de nuance avec ses différents âges, et son vêtement d'hiver ressemble beaucoup à celui qu'il avait dans sa jeunesse. Cet oiseau se distingue aussi par la grosseur de sa tête et l'élévation de son front. Quelques naturalistes ont séparé les pluviers, d'après leur plumage et leur manière de vivre, en plusieurs genres, mais cette séparation ne me paraît pas suffisamment motivée; nous ne l'adopterons donc pas. Ils fréquentent, comme tous les oiseaux aquatiques, les bords de l'eau et les grands marais, quoiqu'on les rencontre aussi dans les prairies et les champs. Tous les ans, ils émigrent à l'approche de l'hiver; ils se dirigent vers le Midi, où ils restent tant que dure la mauvaise saison. Pour ce voyage, ils se réunissent ordinairement en bandes nombreuses, s'élèvent à une assez grande hauteur, et franchissent des distances considérables. Les adultes partent, dès les premières neiges, et les jeunes les suivent quelques jours après. Ce sont des oiseaux qui sont constamment en mouvement, et ils volent même pendant la nuit, quand elle n'est pas trop obscure. Ils sont tous monogames et nichent ordinairement dans le voisinage des eaux. Mais il y en a aussi qui déposent leur œufs loin du rivage, et simplement sur le sol, sans se donner la peine de préparer un nid. Leur ponte est communément de quatre œufs, et ce qu'il y a de curieux, c'est la disposition qu'ils donnent à ces œufs : ils les arrangent en forme d'étoile, les bouts pointus se touchant au centre du nid. On les a nommés *pluviers*, parce qu'à l'approche du mauvais temps, ils deviennent remuants, inquiets, et font retentir l'air de leurs cris aigus et plaintifs.

---

**Genre 86. — Sanderling. — *Calidris*, Illiger.**

CHARADRIUS, Linné. — TRINGA, Briss. — ARENARIA, Bechst.

Caractères : Bec médiocre, grêle, droit, mou, flexible dans toute sa longueur, comprimé depuis sa base, déprimé à la pointe, aplati, plus large que dans le milieu ; sillon nasal très-prolongé vers la pointe ; narines latérales avec un sillon nasal très-étendu ; jambes grêles ; trois doigts dirigés en avant, presque entièrement divisés ; queue légèrement arrondie.

Rien ne distingue le mâle de la femelle, ils ont absolument le même plumage. Ces oiseaux changent leurs plumes avec les saisons, celles qu'ils ont en hiver n'ont pas la même nuance que celles qu'ils ont l'été. Le plumage des jeunes diffère également de celui des adultes. Ils voyagent par bandes nombreuses et changent de

localité à chaque instant. Ils fréquentent les rivières, les bords des lacs et des étangs. Ce genre était autrefois confondu avec les bécasseaux, mais il n'a aucun rapport avec eux, et il s'en éloigne, non-seulement par son genre de vie, mais encore par la conformation de ses pieds qui sont tous pourvus de trois doigts. Il n'y a qu'une seule espèce de ce genre, elle vit dans les contrées boréales où elle est fort répandue et où elle niche également.

---

## FAMILLE XXX.

### TOURNE-PIERRE. — STREPSILIDÆ.

Les ornithologues ont placé cet oiseau, tantôt dans la famille des pluviers, tantôt dans celle des bécasses. C'est une erreur : il se distingue suffisamment des pluviers par l'ergot dont ses pieds sont munis, et on ne saurait le confondre avec les bécasses, son bec ayant une conformation toute différente, et étant beaucoup plus dur.

---

**Genre 87. — Tourne-Pierre. — *Strepsilas*, Illiger.**

TRINGA, Linné. — ARENARIA, Briss. — MORINELLA, Meyer.

Caractères : Bec court, conique, à arête aplatie et à pointe dure, comprimée tronquée ; mandibule supérieure légèrement retroussée ; narines basales à moitié fermées par une membrane, percées de part en part ; jambes médiocres, petite nudité au-dessus du genou ; trois doigts antérieurs unis à la base par une très-courte membrane ; le postérieur articulé sur le tarse ; queue arrondie.

La différence entre le mâle et la femelle est très-minime, mais il en existe une très-grande entre les jeunes et les adultes. Ce genre n'a qu'une seule espèce, mais cette espèce se trouve répandue sur tout le globe. Elle habite le bord des eaux et le long de la mer. En hiver elle émigre, et se dirige vers des contrées où il règne un climat plus tempéré. Les tourne-pierres sont sociables ; on les voit ordinairement réunis en petites bandes de dix ou douze ; souvent ils vont par couples. Mais cet instinct de sociabilité n'empêche pas qu'il y en a qui vivent dans la solitude, et qui, pour ne point s'isoler tout à fait, se mêlent quelquefois aux autres oiseaux aquatiques. On leur a donné le nom de *tourne-pierres*, parce qu'ils ont l'habitude de chercher leur nourriture sous les pierres. Ils sont monogames, et vivent principalement de vermineux et d'insectes.

---

## FAMILLE XXXI.

VANNEAUX. — VANELLIDÆ.

Ces oiseaux, d'un instinct éminemment sociable, ont été, par quelques naturalistes, réunis aux pluviers avec lesquels ils n'ont, hormis quelque ressemblance dans la forme du bec, que peu de rapport. Leurs pieds sont aussi pourvus d'ergots ; mais ni leur genre de vie, ni leur conformation ne justifiaient leur classification dans la famille des pluviers.

---

**Genre 88. — Vanneau. — *Vanellus*, Brisson.**

TRINGA, Linné. — SQUATAROLÆ, Cuvier.

Caractères : Bec court, grêle, droit, comprimé ; pointe des deux mandibules renflées ; base de la mandibule supérieure très-évasée par le prolongement du sillon nasal ; narines linéaires longitudinales ; jambes grêles ; trois doigts devant et un derrière ; des doigts antérieurs, celui du milieu réuni à l'extérieur par une courte membrane ; pouce très-court, ne touchant pas à terre ; ailes acuminées, tuberculées ou éperonnées ; queue arrondie.

Il n'existe aucune différence entre le mâle et la femelle ; mais les jeunes diffèrent des sujets adultes. Ces oiseaux n'ont pas le même plumage en été qu'en hiver. Ils fréquentent les bords des lacs, des rivières et des étangs, bien qu'on les rencontre aussi dans les champs, les prairies et les pâturages. En hiver, ils se dirigent par bandes nombreuses vers le Midi. D'un naturel gai, le vanneau est, jour et nuit, en mouvement ; il s'élançait, bondit et parcourt le terrain par petits vols coupés. Il s'habitue facilement à vivre en captivité ; et on peut même le conserver dans les jardins et les vergers sans en prendre aucun soin ; il suffit de lui raccourcir les ailes pour l'empêcher de s'envoler ; il vivra alors de vers, de limaçons et de chenilles, et au bout de fort peu de temps, il aura détruit tout un monde d'insectes et d'animaux nuisibles.

---

## FAMILLE XXXII.

GLARÉOLE. — GLAREOLIDÆ.

Les glaréoles ont tantôt été classées parmi les échassiers, tantôt parmi les gallinacés. Le fait est que leur conformation les isole entièrement, et il est difficile



de trouver dans la forme de leur corps ou de leur bec un point de ressemblance qui permette à l'ornithologue de les classer dans telle ou telle famille. Leurs pieds ne sont point palmés, sinon on pourrait les réunir aux hirondelles de mer. Dans l'incertitude, comme elles ont quelque analogie avec les pluviers et les bécasses, j'ai cru convenable de les placer ici.

---

**Genre 89. — Glaréole. — *Glaucola*, Brisson.**

HIRUNDO, Linné.

Caractères : Bec court, convexe, comprimé vers la pointe ; mandibule supérieure courbée depuis la moitié de sa longueur, sans échancrure ; narines basales obliques ; jambes emplumées jusqu'au genou ; tarses allongés et minces ; doigts grêles, le médian et l'externe unis par une petite membrane ; l'interne divisé ; doigt postérieur articulé sur le tarse ; ongles longs et subulés ; queue fourchue ou rectiligne.

Le mâle et la femelle ont les plumes également nuancées, mais les jeunes diffèrent des adultes en ce que les taches qui parsèment la partie supérieure de leur corps sont ou plus claires ou plus foncées. Les vieux ont, en général, un plumage d'une couleur effacée et terne qui se remarque peu. C'est un genre qui n'est pas riche en espèces. Les glaréoles habitent les pays chauds où elles fréquentent les rivages, les bas-fonds humides et les terrains limoneux, bien qu'on les rencontre aussi dans les endroits sablonneux. C'est, sans doute, par rapport à cette circonstance que quelques naturalistes les ont classées parmi les *gangas*. Dans tous leurs mouvements, elles montrent beaucoup de vivacité. Leur vol est rapide et gracieux, et à la course elles ne sont pas moins lestes. Partout où elles vont, elles trahissent leur présence par un gazouillement continu et des cris bruyants. Elles vivent principalement d'insectes qu'elles attrapent en volant ou en courant.

---

FAMILLE XXXIII.

BÉCASSE. — SCOLOPACIDÆ.

Les oiseaux qui font partie de cette grande famille sont faciles à reconnaître à leur bec effilé et d'une contexture un peu molle. On les a divisés, selon leurs signes caractéristiques, en plusieurs genres. Ils vivent dans les lieux marécageux et dans les plaines humides et basses.

---

**Genre 90. — Bécasseau. — *Fringa*, Meyer.**

SCOLOPAX, Gmel. — CINCLUS, Gesner. — NUMENIUS, Bechst. — PELIDNA, Cuvier. — CALIDRIS, Illig. — CANUTUS, Brisson. — LIMICOLA, Koch. — ACTITIS, Bojé. — ACTITURUS, Bonap.

Caractères : Bec médiocre, grêle, flexible, presque rond, sillonné dans la plus grande partie de son étendue, droit ou un peu arqué, comprimé à sa base et dilaté à sa pointe; narines latérales, coniques, percées dans la membrane qui recouvre le sillon nasal dans toute sa longueur; jambes grêles, nues au-dessus du genou; trois doigts devant et un derrière; les doigts antérieurs libres, légèrement bordés; le postérieur touchant à peine la terre par son extrémité; queue doublement fourchue ou légèrement arrondie.

Il existe parmi les oiseaux appartenant à ce genre des différences assez marquées dans les couleurs du plumage, et l'âge et le sexe les modifient considérablement. Ces changements de nuances varient beaucoup, et la classification des oiseaux en espèces devient pour le naturaliste une tâche laborieuse et ardue. Malgré ces dissemblances, il est parfois difficile de distinguer le mâle de la femelle, tellement ils se ressemblent. Les bécasseaux sont répandus sur tout le globe, mais on les rencontre davantage dans les zones tempérée et glaciale que dans la torride. Voyageant de contrée en contrée, en été, ils s'établissent dans les régions froides, et, en hiver, ils émigrent vers les pays chauds. Ils voyagent par troupes nombreuses et ordinairement à la clarté incertaine du crépuscule ou avant le lever du soleil; pendant le jour ils se reposent. Ils sont très-sociables et on voit souvent différentes espèces réunies pour chercher leur nourriture en commun et pour voyager ensemble. Pour nicher, ils aiment également d'être en compagnie. Les lieux qu'ils fréquentent le plus volontiers sont les bords des eaux, le rivage de la mer, les étangs et les marais; mais il est rare de les rencontrer dans le voisinage des eaux courantes; ils préfèrent les terrains limoneux autour des eaux stagnantes. D'un caractère remuant, ils sont constamment en mouvement. Leur vol est rapide et gracieux, surtout sur l'eau, dont ils rasant la surface avec la vélocité d'une flèche. A la course, ils ne sont pas moins adroits. Dans leurs voyages, il est à remarquer que leur vol est beaucoup plus élevé et soutenu qu'en temps ordinaire. Ils nichent en société dans les lieux marécageux.

---

**Genre 91. — *Combattant*. — *Machetes*, Cuvier.**

TRINGA, Linné. — PAVONCELLA, Leach.

Caractères : Bec médiocre, très-faiblement renflé et incliné à sa pointe; narines latérales, coniques, ouvertes dans les sillons supérieurs; jambes longues, dénudées dans une assez grande étendue au-dessus de l'articulation tibio-tarsienne; pieds grêles, nus au-dessus du genou; tarses allongés; doigt externe uni à la base par une membrane assez ample; queue arrondie.

Le mâle est plus grand que la femelle. En hiver, ils ont tous les deux le même plumage; mais au printemps le cou du mâle se garnit de longues plumes qui forment, autour de son cou, une espèce de collier dont les nuances varient à l'infini. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que ce collier se renouvelle tous les printemps et que les mêmes couleurs reparaissent. Les combattants sont des oiseaux erratiques qui abandonnent en automne les régions septentrionales pour aller hiverner dans le Midi. Au printemps suivant ils reviennent. Les mâles sont non-seulement remarquables par la variété et la beauté de leur plumage, mais encore par leur naturel querelleur qui se manifeste surtout dans le temps de l'accouplement. Pour ces luttes, ils choisissent un lieu écarté où ils reviennent tous les ans au commencement de mai. L'emplacement où ils se sont livrés à leur ardeur guerrière est facile à reconnaître par le désordre qui y règne : le sol est jonché de plumes et d'herbes. Le premier mâle qui arrive au lieu du combat attend jusqu'à ce qu'il se présente un adversaire. Celui-ci ne tarde pas d'arriver; mais s'il ne montre pas de dispositions à lutter, ils attendent qu'un troisième entre en lice. Un tremblement convulsif s'empare alors de tous leurs membres; leurs plumes se hérissent et leur poitrine se gonfle, et, après s'être regardés avec colère pendant quelques instants, ils finissent par se jeter l'un sur l'autre et à se meurtrir à coups de bec. Ordinairement il n'y a pas de vainqueur, et les combattants se séparent exténués et n'en pouvant plus. Il arrive fréquemment aussi qu'ils combattent en troupes réglées, ordonnées et marchant l'une contre l'autre. Ces combats durent jusqu'à ce qu'ils sont fatigués de se livrer des assauts corps à corps; ils se séparent alors et chacun se retire à l'écart. Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'en se séparant, ils se lancent des regards menaçants et furieux, et qu'ils semblent encore prêts à recommencer la lutte. Pendant ces instants de repos, ils vont faire leur cour aux femelles qui ont attendu à part la fin de la lutte. La plupart des ornithologues prétendent que ces combats ne sont point sérieux et qu'ils ne doivent être considérés que comme un passe-temps; car ils ne s'attachent pas à une seule femelle comme les monogames et ils n'éprouvent aucun dépit lorsque celle-ci les quitte. Les femelles, de leur côté, montrent peu d'attachement aux mâles et semblent se complaire dans leurs faciles

amours. Ces oiseaux se réunissent en bandes nombreuses pour faire leurs nids, et les soins de l'incubation et de l'éducation des petits tombent entièrement à la charge des femelles qui doivent pourvoir à tout.

---

**Genre 92. — Bécassine. — Gallinago, Brisson.**

SCOLOPAX, Numenius et Linné. — TELMATIAS, Bojé. — PHILOLIMNOS, Brehm.  
— ASEULOAPAX, Keys. et Blass. — ENALIUS et LYMNOCRIPTES, Kaup.

Caractères : Bec long, droit, comprimé, grêle, mou, pointe renflée; les deux mandibules sillonnées jusqu'à la moitié de leur longueur; pointe de la mandibule supérieure plus longue que l'inférieure, la partie renflée formant un crochet; arête élevée à sa base, saillante; narines latérales, basales, longitudinalement fendues près des bords de la mandibule, couvertes par une membrane; jambes médiocres, grêles, espace nu au-dessus du genou; tarses longs; trois doigts devant entièrement divisés, l'extérieur et celui du milieu réunis, un doigt derrière; queue courte, arrondie, en partie cachée par la couverture.

Le plumage de ces oiseaux est uni, lisse et absolument semblable dans les deux sexes. Entre les jeunes et les adultes la différence n'est pas très-sensible. Les bécassines habitent la zone tempérée et les régions boréales, mais elles émigrent à l'approche de la mauvaise saison et se dirigent vers le Midi. Ces oiseaux fréquentent principalement les grandes plaines nues et marécageuses où ils s'abritent parmi les plantes aquatiques. Ils se trouvent aussi dans les terrains bas et limoneux qui bordent les forêts, mais jamais ils n'entrent dans les forêts même, à moins qu'il ne s'y trouve des marais d'une certaine étendue. Jamais on ne les rencontre dans les endroits secs. Pendant le jour ils se tiennent immobiles, et ce n'est guère que le matin, avant le lever du soleil et le soir, au crépuscule, qu'ils renaissent à la vie. Ils sont du reste prudents et circonspects, ils savent adroitement se soustraire aux regards de leurs ennemis et ils évitent avec soin de se montrer en rase campagne. Leurs émigrations se font pendant la nuit, et bien qu'ils suivent tous la même direction et s'abattent dans le même endroit, on ne peut pas dire qu'ils sont réunis et qu'ils vont par troupes. Chaque bécassine se tient à part sans s'inquiéter des autres. La nature a pourvu les bécassines d'un bec fin, délié et doué d'un tact remarquable, pour les mettre en état de chercher au fond de la vase les larves et les vermineux aquatiques dont elles se nourrissent. On ne doit pas les mettre au nombre des oiseaux déprédateurs par rapport à leur caractère inoffensif et leurs habitudes innocentes; ce sont des oiseaux utiles à l'homme et leur chair est un mets agréable et recherché.

**Genre 93. — Bécasse. — Scolopax, Linné.**

RUSTICOLA, Mœhr.

Caractères : Bec long, grêle, arrondi, mou, renflé et obtus à sa pointe; mandibule supérieure sillonnée sur les côtés, dans la plus grande partie de son étendue, un peu courbée à son extrémité, sur l'inférieure, celle-ci sillonnée au milieu seulement; narines basales, longitudinales et couvertes par une membrane; jambes médiocres grêles ou un peu allongées, et totalement emplumées au-dessus du genou; tarses courts; doigt médian uni à l'externe par une membrane; queue courte, en partie cachée par les couvertures.

Il n'y a entre le mâle et la femelle que peu de différence, à peine les distingue-t-on l'un de l'autre. Il n'en est pas de même des jeunes qui s'éloignent entièrement des adultes par leur conformation et la couleur de leur plumage. Ils sont lourds et massifs. Leurs jambes sont courtes et leur tête grande et tout à fait disproportionnée à la grosseur de leur corps qui est court et ramassé. Leurs yeux, démesurément grands et placés à une assez grande distance du bec, leur donnent assez de ressemblance avec les hiboux. Ils habitent les lieux bas et humides dans les forêts, et ils évitent les hauteurs et les montagnes boisées. On ne les rencontre jamais dans les plaines basses et marécageuses, et ils ne fréquentent pas non plus les buissons en rase campagne. Ces oiseaux appartiennent aux contrées septentrionales, et ils ne les quittent guère qu'à l'approche de l'hiver pour prendre leur vol vers un climat plus doux. Ils voyagent la nuit, seuls ou par couples. Leur nature est en quelque sorte double et ils tiennent autant des oiseaux de jour que des oiseaux nocturnes. Pendant le jour, ils se tiennent immobiles dans leurs retraites, et c'est seulement le matin de bonne heure ou le soir après le coucher du soleil qu'ils sont en mouvement. Ce qu'il y a de curieux, c'est que souvent réunis en très-grand nombre, ils n'ont aucune communication entre eux. Chaque bécasse se tient à part et ne s'inquiète nullement de ses voisins qui de leur côté lui témoignent la même indifférence. Ce caractère insociable et bourru existe à un haut degré chez toutes les bécasses et les distingue de tous les autres oiseaux. D'un naturel craintif et circonspect, tout leur porte ombrage. Les petits oiseaux leur inspirent de l'inquiétude et les grands, de la frayeur. Devant un oiseau de proie elles sont tellement atterrées qu'elles ne savent plus ce qu'elles font. Quelquefois elles se battent avec beaucoup d'acharnement pour une place qu'elles veulent toutes occuper en même temps. Ces batailles se prolongent, et en volant elles continuent à se donner des coups de bec. Ces coups toutefois ne sont point dangereux, leur bec étant trop mou et pas assez acéré pour faire beaucoup de mal. Dans les champs et dans les bois on doit les considérer comme des hôtes

utiles parce qu'ils détruisent un grand nombre d'insectes nuisibles. Leur chair forme un de nos mets les plus recherchés. On les accommode même sans leur enlever les intestins et les nombreux vers qu'ils contiennent. Les amateurs pensent même que les intestins augmentent le haut goût pour lequel ce gibier est justement estimé.

---

**Genre 94. — Guignelle. — *Actitis*, Bojé.**

SCOLOPAX et TRINGA, Linné. — TOTANUS, Temm.

Caractères : Bec médiocre, droit, à mandibules presque égales, solide et tranchant à la pointe, comprimé dans toute sa longueur, terminé en pointe aiguë; les deux mandibules sillonnées seulement à leur base; narines latérales linéaires, longitudinalement fendues dans le sillon; jambes nues au-dessus du genou; tarses peu élevés; trois doigts réunis plus ou moins par une membrane; pouce court, ne touchant à terre que par le bout; queue légèrement arrondie.

Il n'existe aucune distinction entre le mâle et la femelle. Les jeunes ne diffèrent que peu des adultes. Comme tous les oiseaux voyageurs ils quittent les pays septentrionaux à l'approche de l'hiver pour se diriger vers le Midi. Ils voyagent par petites troupes et par petites étapes. Ce genre a un caractère peu sociable, il aime la solitude et se mêle rarement avec les oiseaux qui font partie de la même famille. Beaucoup même, l'époque de l'accouplement passée, vivent dans le plus complet isolement. Ils sont aussi d'une timidité excessive. Leurs mouvements sont vifs, impétueux même; ils volent avec rapidité, et à la course ils ne sont pas moins agiles. Sur les bords de l'eau ils savent courir avec une vélocité surprenante pour chercher leur nourriture. Pour prendre quelque repos, ils se posent sur une pierre ou un poteau, ou ils se balancent sur une branche suspendue sur l'eau. Ils impriment aussi à leur corps et leur queue un mouvement semblable à celui des hochequeues.

---

**Genre 95. — Chevalier. — *Totanus*, Bechstein.**

SCOLOPAX, Linné. — GLOTTIS, Gesner. — LIMOSA, Pall. —  
CATOPTROPHORUS, Bonap.

Caractères : Bec long, droit ou courbé en haut, mou à la base, dur, tranchant à la pointe, comprimé dans toute sa longueur, terminé en



pointe aiguë; les deux mandibules sillonnées seulement à leur base; extrémité de la mandibule supérieure légèrement courbée sur l'inférieure; narines basales linéaires; jambes longues, grêles, nues au-dessus du genou; trois doigts devant et un derrière; des doigts antérieurs, celui du milieu réuni à l'extérieur jusqu'à la première articulation par une membrane, quelquefois jusqu'à la seconde articulation; pouce court; queue courte, égale.

Le mâle et la femelle ont absolument les mêmes nuances dans les plumes, mais en été ils n'ont pas le même plumage qu'en hiver. Les chevaliers sont remarquables pour leur structure élancée, leur cou et leur bec allongés et la hauteur de leurs jambes. Ils appartiennent plutôt aux zones tempérée et glaciale qu'à la torride. Ils émigrent à l'approche de l'hiver pour se rendre vers des pays où règne un climat moins âpre. Ils fréquentent les eaux courantes ainsi que les marais. D'un caractère sociable, on les voit fréquemment en compagnie d'autres oiseaux, mais, ne restant jamais fort longtemps ensemble, ils sont rarement réunis en bandes nombreuses. Leur démarche est gracieuse et ils courent avec beaucoup d'agilité. Pour se baigner, ils entrent dans l'eau jusqu'au ventre et quand ils n'y ont plus pied, ils nagent. Tous les oiseaux qui appartiennent à ce genre sont d'une timidité excessive; tout ce qui leur paraît suspect, mais surtout la vue de l'homme, leur inspire la plus grande terreur et les met en fuite. Au moindre danger du reste, ils s'envolent en jetant de grands cris. On ne doit point les mettre au rang des oiseaux nuisibles, car ils ne sont point destructeurs, et ils ne portent aucun préjudice aux arbres ou aux plantes. Leur chair est assez estimée, bien qu'elle ne soit pas aussi bonne que celle des bécasses. On a divisé les chevaliers en deux genres, parce qu'il y en a qui ont le bec un peu relevé en courbe; mais cette distinction est trop insignifiante pour qu'on l'adopte, et on pourrait tout au plus la considérer comme un caractère spécifique.

# TABLE MÉTHODIQUE

## DU TOME SECOND.

		Pages. Genres.	Planches. OEufs. Oiseaux.	
<b>FAMILLE XV. — MOTACILLES. — MOTACILLIDÆ. LXXIII</b>				
111	Hochequeue gris.	Motacilla cinerea.	LXXIII	XVIII 90
112	— lugubre.	— lugubris.	—	XVIII 91
113	— boarule.	— boarula.	—	XXI 92
114	— jaune.	— flava.	—	XIX 93
115	— à tête grise.	— cinerea capilla.	—	— 95 a.
116	— à tête noire.	— melanocephala.	—	XIX 94
117	— flavéole.	— flaveola.	—	XIX 94 a.
118	Pipit aquatique.	Anthus aquaticus.	LXXIV	XXI 95
119	— des roches.	— rupestris.	—	XXIV 93 a.
120	— Richard.	— Richardi.	—	XIX 96
121	— des champs.	— campestris.	—	XXVI 96 a.
122	— des prés.	— pratensis.	—	XXI 97
123	— à gorge roussc.	— rufigularis.	—	— 97 a.
124	— des arbres.	— arboreus.	—	XIX 98
<b>FAMILLE XVI. — ALOUETTES. — ALAUDIDÆ. LXXIV</b>				
125	Alouette alpine.	Alauda alpestris.	LXXV	XXVI 99
126	— huppéc.	— cristata.	—	XVIII 100
127	— des bois.	— arborea.	—	XIX 100 a.
128	— des champs.	— arvensis.	—	XVIII 101
129	— cantarelle.	— cantarella.	—	— 101 a.
130	— calandrelle.	— calandrella.	—	— 101 b.
131	Calandre à taches noires.	Calandra bimaculata.	LXXVI	XXII 102
132	— nègre.	— nigra.	—	XXVII 102 a.
133	— leucoptère.	— leucoptera.	—	XXXII 102 b.
<b>FAMILLE XVII. — FRINGILLES. — FRINGILLIDÆ LXXVI</b>				
134	Plectrophane montain.	Plectrophanes calca- ratus.	LXXVI	XIX 105

		Pages. Genres.	Planches. OEufs. Oiseaux.
153 Plectropane de neige.	Plectrophanes nivalis.	LXXVI	XX 104 et 105
156 Bruant proyer.	Emberiza miliaria.	LXXVII	XVIII 106
157 — jaune.	— citrinella.	—	XVIII 107
158 — ortolan.	— hortulana.	—	XIX 108
159 — zizi.	— cirrus.	—	XIX 109
140 — fou.	— cia.	—	XXI 110
141 — des roseaux.	— schœniclus.	—	XX 111
142 Moineau friquet.	Passer campestris.	LXXX	XX 112
145 — domestique.	— domesticus.	—	XX 113
144 — soulcie.	— petronia.	—	XX 114
145 Verdier ordinaire.	Lingurinus chloris.	LXXX	XXIII 115
146 Serin cine.	Serinus flavescens.	LXXXI	XXVII 116
147 Carpodaque cramoisi.	Carpodacus erythrinus.	LXXXI	XXVII 117
148 Bec-croisé des sapins.	Crucirostra pityopsit- tacus.	LXXXII	XXI 118
149 — ordinaire.	— vulgaris.	—	XXI 119
150 — à deux bandes.	— bifasciata.	—	XXXVI 120
151 Dur-bec des pins.	Corythus enucleator.	LXXXIII	XXIII 121
152 Gros-bec vulgaire.	Coccothraustes vulgaris	LXXXIV	XXI 122
153 Bouvreuil vulgaire.	Pyrrhula vulgaris.	LXXXIV	XXIII 123
154 — écarlate.	— coccinea.	—	— 125 a.
155 Linotte ordinaire.	Linota cannabina.	LXXXIV	XXVIII 124
156 — de montagne.	— montium.	—	XXIII 125
157 Pinson ordinaire.	Fringilla cœlebs.	LXXXV	XXIII 126
158 — des Ardennes.	— montifringilla.	—	XXX 127
159 Tarin ordinaire.	Carduelis spinus.	LXXXVI	XXVI 128
160 — chardonneret.	— elegans.	—	XXIX 129
161 — d'Holböll.	— Holbœllii.	—	— 150
162 — sizerin.	— linaria.	—	XXIX 151
165 — roussâtre.	— rufescens.	—	XXVIII 152

**FAMILLE XVIII. — GRIMPEREAUX. — CERTHIADÆ. LXXXVII**

164 Grimpereau familier.	Certhia familiaris.	LXXXVII	XXXI 153
165 Tichodrome aux ailes rouges.	Tichodroma phœnico- ptera.	LXXXVII	XXX 154
166 Sittelle ordinaire.	Sitta cæsia.	LXXXVIII	XXXI 155

**FAMILLE XIX. — PICS. — PICIDÆ. LXXXVIII**

167 Torcol verticille.	Jynx torquilla.	LXXXIX	XXVII 156
168 Pic épeiche.	Picus major.	XC	XXIV 157
169 — à dos blanc.	— leuconotus.	—	XXIV 158
170 — à tête rouge.	— medius	—	XXIII 159
171 — petit-épeiche.	— minor.	—	XXIII 140
172 — vert.	— viridis.	—	XXIV 141
173 — à tête cendrée.	— caniceps.	—	XXVI 142

		Pages. Genres.	Planches OÛfs. Oiseaux.	
<b>FAMILLE XX. — COUCOUS. — CUCULIDÆ.</b>				
174 Coucou gris.	<i>Cuculus canorus.</i>	XCI	XXIV	145
<b>FAMILLE XXI. — ALCYONS. — ALCEDINÆ.</b>				
175 Martin-pêcheur vulgaire.	<i>Alcedo ispida.</i>	XCIII	XXIII	144
<b>FAMILLE XXII. — GUÉPIERS. — MEROPIDÆ.</b>				
176 Guépier apivore.	<i>Merops apiaster.</i>	XCIV	XXXII	144 a.
<b>FAMILLE XXIII. — HUPPES. — UPUDIDÆ.</b>				
177 Huppe d'Europe.	<i>Upuda epops.</i>	XCIV	XXXII	143

**TROISIÈME ORDRE. — PIGEONS. — COLUMBÆ.**

<b>FAMILLE XXIV. — COLOMBIES. — COLUMBIDÆ.</b>				
178 Colombe colombin.	<i>Columba œnas.</i>	XCVII	XXX	146
179 — de roche.	— <i>livia.</i>	—	XXVIII	147
180 — ramier.	— <i>palumbus.</i>	—	XXIX	148
181 — tourterelle.	— <i>turtur.</i>	—	XXVIII	149

**QUATRIÈME ORDRE. — GALLINACÉS. — GALLINÆ.**

<b>FAMILLE XXV. — FAISANS. — PHASIANIDÆ.</b>				
182 Faisan vulgaire.	<i>Phasianus vulgaris.</i>	C	XXII	150
<b>FAMILLE XXVI. — TETRAS. — TETRANOIDÆ.</b>				
185 Tétras auerhan.	<i>Tetrao urogallus.</i>	CII	XXX	151 et 151 a.
184 — à queue fourchue.	— <i>furcatus.</i>	—	XXII	152
185 Gelinotte des coudriers.	<i>Tetrastes bonasia.</i>	CIII	XXVI	155
<b>FAMILLE XXVII. — PERDRIX — PERDICIDÆ.</b>				
186 Perdrix rouge.	<i>Perdix rubra.</i>	CIV	XXVI	154
187 — grise.	— <i>cinerea.</i>	—	XXVI	153
188 Caille ordinaire.	<i>Coturnix vulgaris.</i>	CV	XXII	156

**CINQUIÈME ORDRE. — ÉCHASSIERS. — GRALLATORES.**

<b>FAMILLE XXVIII. — OUTARDES. — OTIDÆ.</b>				
189 Outarde barbue.	<i>Otis barbata.</i>	CVII	XXVII	157 et 158 et XXXVI a.
190 — canepetière.	— <i>tetrax.</i>	—	XXX	159 et 160
191 — de Macquéc.	— <i>Macqueeni.</i>	—	XXXVI	161 et 161 a.

		Pages. Genres.	Planches.		
			OEufs.	Oiseaux.	
<b>FAMILLE XXIX. — PLUVIERS. — CHARADRIDÆ. CVIII</b>					
192	OEdicnème criard.	OEdicnemus crepitans.	CVIII	XXXVIII	162
193	Hultrier ostralège.	Hæmatopus ostralegus.	CIX	XXXI	163
194	Échasse à manteau noir.	Himantopus melanopterus.	CX	XXXII	164
195	Pluvier doré.	Charadrius auratus.	CX	XXV	165
196	— guignarg.	— morinellus.	—	XXXII	166
197	— de mer.	— cantianus.	—	XXXIII	166 a.
198	— à collier.	— hiaticula.	—	XXVII	167
199	— petit.	— minor.	—	XXXVIII	168
200	Sanderling des rivages.	Calidris arenaria.	CXI	XXXII	169
<b>FAMILLE XXX. — TOURNE-PIERRE. — STREPSILIDÆ. CXII</b>					
201	Tourne-pierre à collier.	Strepsilas collaris.	CXII	XXXIII	170
<b>FAMILLE XXXI. — VANNEAUX — VANELIDÆ. CXIII</b>					
202	Vanneau huppé.	Vanellus cristatus.	CXIII	XXXV	171
205	— à ventre noir.	— melanogaster.	—	XXXVI a.	172
<b>FAMILLE XXXII. — GLARÉOLE. — GLAREOLIDÆ. CXIII</b>					
204	Glaréole à collier.	Glareola torquata.	CXIV	XXX	172 a.
<b>FAMILLE XXXIII. — BÉCASSE. — SCOLOPACIDÆ. CXIV</b>					
205	Bécasseau cocorli.	Tringa subarquata.	CXV	XXXVI a.	173
206	— variable.	— variabilis.	—	XXIX	174
207	— de Schinz.	— Schinzii.	—	XXXVI	175
208	— de Temminck	— Temminckii.	—	XXXV	176
209	— minute.	— minuta.	—	XXXVI	177
210	— maritime.	— maritima.	—	XXXIII	178
211	— canut.	— canutus.	—	XXXVI	179
212	— platyrhynque.	— platyrhyncha.	—	XXXVI	179 a.
215	Combattant querelleur.	Machetes pugnax.	CXVI	XXXIV	180, 180 a.
214	Bécassine grande.	Gallinago major.	CXVII	XXXIII	181
215	— ordinaire.	— vulgaris.	—	XXXIII	182
216	— minime.	— minima.	—	XXXV	185
217	Bécasse ordinaire.	Scolopax ordinaire.	CXVIII	XXXIV	184
218	Guignette des rivages.	Actitis hypoleucos.	CXIX	XXXV	185
219	— perlée.	— macularia.	—	XXXVI	185 a.
220	Chevalier pointillé.	Totanus punctulatus.	CXIX, XXXV et	XXXVI a.	186
221	— sylvain.	— sylvestris.	XXXVI et	XXXVI a.	187
222	— gambette.	— gambettus.	—	XXIX	188
225	— sombre.	— obscurus.	—	XXXI	189
224	— aux pieds verts.	— chloropus.	—	XXXI	190
225	— stagnatile.	— stagnatilis.	—	XXXVI	190 a.

**Genre 96. — Burge. — Limosa,** Brisson.

NUMENIUS, Lin. — ACTITIS, Illig. — LIMICULA, Vieil. — SCOLOPAX, Lath.  
TOTANUS, Bechst. — FEDOA, Steph.

Caractères : Bec grêle et très-long, droit ou un peu retroussé, épais à la base et s'amincissant insensiblement, la pointe un peu plus large et aplatie ; mandibules sillonnées sur les côtés ; narines basales, longitudinales, percées de part en part. Tarses très-longs ; doigt médian uni à l'externe par une membrane jusqu'à la deuxième articulation ; doigt postérieur petit. Ailes médiocres ; queue courte et un peu arrondie.

Ce genre a une certaine analogie, quant à la forme, avec les Chevaliers. Il ne compte qu'un petit nombre d'espèces disséminées dans toutes les parties du monde. Pendant l'été, ces oiseaux habitent principalement les contrées du nord ; mais, à l'approche de l'hiver, ils émigrent en grand nombre vers des pays plus tempérés, et lors de leurs migrations ils recherchent de préférence les côtes. Vivant dans les marais, ils nagent et plongent avec assez de facilité, mais ne le font que lorsqu'une grande nécessité les y oblige. Leur vol est léger, et ils se tiennent ordinairement à une grande hauteur ; quelquefois aussi ils se suivent les uns à la file des autres en ligne oblique.

## FAMILLE XXXIV.

## NUMÉNIDÉES. — NUMENIDÆ.

Ces oiseaux ont été placés par Linné parmi les Tantalus, mais ils n'ont aucun rapport avec eux ; plus tard on les mit au nombre des bécasses, avec lesquelles on ne peut cependant non plus les laisser, car leurs caractères sont trop tranchés, pour les confondre avec ces dernières.

**Genre 97. — Courlis. — Numenius.** Brisson.

SCOLOPAX, Lin. — PHÆOPUS, Cuv. — CRACTICORNIS, Grey.

Caractères : Bec très-long et arqué, plus haut que large à la base et pointe obtuse ; mandibules cannelées, la supérieure dépassant un peu l'inférieure ; narines linéaires se perdant dans les sillons du bec. Tarses



longs et forts; doigts courts, les antérieurs unis à leur base par une membrane; doigt postérieur petit. Ailes grandes; queue médiocre et arrondie.

Ce genre, pauvre en espèces, est réparti dans les cinq parties du monde. Le plumage des mâles, généralement grisâtre, est toujours semblable à celui des femelles. Ces oiseaux vivent en société près de l'eau et vont aussi dans des endroits secs, surtout dans des champs défrichés. Les courlis ne sont pas nageurs, mais, dans des cas pressants, ils peuvent nager au besoin. Ils volent en ligne oblique les uns derrière les autres; en s'élevant, ils font entendre parfois un cri sifflant.

---

**Genre 98. — Ibis. — Ibis, Lacépède.**

TANTALUS, Gmel. — NUMENIUS, Möhr. — TANTALIDES, Wagl. — FALCINELLUS, Bechst. — PLEGADIS, Kaup.

Caractères : Bec long et arqué, fort et presque carré à son origine, mais plus faible vers son extrémité où il est arrondi et lisse; mandibule supérieure sillonnée dans toute son étendue, l'inférieure seulement jusqu'à sa moitié; narines près du front, petites, basales, se prolongeant dans le sillon. Tour des yeux et lorums nus. Tarses longs; doigts médiocres, réunis par une membrane qui est plus petite entre le doigt médian et l'interne; doigt postérieur de moyenne longueur, l'ongle du médian denté. Ailes grandes et larges; queue de moyenne longueur, droite ou rectiligne.

Les deux sexes sont, à peu de différence près, semblables par leur plumage; mais les jeunes individus diffèrent considérablement des adultes. Ces oiseaux habitent principalement les zones chaudes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, et c'est sur ce dernier continent que se trouve l'ibis rouge (*Ibis rubra*), avec plusieurs autres belles espèces. La Nouvelle-Hollande possède également un représentant de ce genre; on peut donc dire qu'on rencontre des ibis dans les cinq parties du monde.

Ces oiseaux font annuellement, en compagnie d'un nombre plus ou moins grand de leurs semblables, des migrations lointaines, et à des époques fixes. Ils se tiennent habituellement au bord des cours d'eau et des marais, et s'enfoncent souvent jusqu'au ventre dans l'eau ou dans la vase; ils ne nagent que dans les cas nécessaires, mais ils vont aussi quelquefois, comme les courlis, dans des endroits secs.

---

## FAMILLE XXXV.

## GRUES. — GRUIDÆ.

Cette famille est composée d'oiseaux de grande taille, remarquables par leur attitude noble et gracieuse, ainsi que par les voyages lointains qu'ils entreprennent annuellement. Le genre grue, connu depuis la plus haute antiquité, fut confondu par Linné avec celui des hérons; plus tard Bechstein en fit un genre distinct sous le nom de *grus*; mais maintenant on a vu la nécessité de diviser ce genre unique en plusieurs autres genres qui présentent des différences génériques très-marquées.

---

**Genre 99. — Grue. — Grus, Bechstein.**

ARDEA, Lin. — MEGALORNIS, Grey.

Caractères : Bec droit, en cône allongé, un peu comprimé, sillonné en dessus; narines très-grandes, situées vers le milieu du bec dans un sillon, percées de part en part et couvertes partiellement en arrière par une membrane. Tarses très-longs et robustes; doigt médian réuni à l'externe par une petite membrane. Ailes fortes avec les plumes secondaires à barbes décomposées et disposées en touffe ou panache; queue courte.

Les grues sont des oiseaux de haute stature, habitant différentes zones. Chaque année, en automne, ils émigrent par grandes volées des contrées froides, pour se rendre dans des régions plus tempérées, et au printemps ils retournent dans les pays du nord. Ces oiseaux volent, pendant leurs migrations, les uns à la suite des autres en ligne oblique ou en deux rangs formant un angle obtus. Leur passage a quelque chose de majestueux, surtout lorsque du haut des airs ils font entendre leur cri perçant; aussi dès les temps les plus reculés, les poètes chantaient-ils la noblesse de ces oiseaux. Si les grues s'abattent dans un lieu quelconque, elles ont toujours soin de placer des sentinelles qui les avertissent du moindre danger, et aussitôt toute la troupe s'envole. Cette grande prudence en rend la chasse difficile, car on ne peut que rarement les approcher à portée de fusil. Elles s'apprivoisent aisément et manifestent alors beaucoup d'intelligence et de confiance en ceux qui les entourent.

## FAMILLE XXXVI.

## HÉRONS. — ARDEIDÆ.

Cette famille, fondée par Linné, contient plusieurs genres, qui ne présentent cependant pas de grandes différences entre eux, car on y trouve toujours des espèces dont les caractères offrent des points de transition qui établissent une filiation suivie d'un genre à l'autre. C'est ce qui a engagé beaucoup d'auteurs à diviser cette famille en un grand nombre de genres, pour la création desquels la couleur du plumage a beaucoup contribué, de telle manière que chaque espèce, un peu caractérisée, forme pour ainsi dire un genre. Nous n'avons pas adopté tous ces genres, qui ne font que rendre l'étude plus difficile et cela sans aucune utilité.

---

**Genre 100. — Cigogne. — *Ciconia*, Brisson.**

ARDEA, Lin.—SPENORHYNCHUS, Hemp. et Ehren.

Caractères : Bec long, droit et pointu; narines près du front, petites, basales, recouvertes par une petite membrane; lorums plus ou moins nus ainsi que la peau qui se trouve sous le bec au-devant de la gorge. Tarses très-longs; doigt externe uni à sa base au médian par une membrane jusqu'à la première articulation, l'interne n'est uni au médian que par une petite membrane. Ailes grandes et assez larges; queue courte et arrondie.

Les cigognes sont des oiseaux très-élevés sur leurs jambes et à long cou; les plumes de la tête et du cou sont étroites et en forme de fer de lance. Les deux sexes sont semblables par le plumage.

Ces oiseaux vivent dans les zones chaudes et tempérées, près des lacs, des étangs, des marais bourbeux, des cours d'eau et dans les prairies. Ce sont des oiseaux de passage, qui émigrent en automne par bandes nombreuses vers des climats plus doux, pour y passer la mauvaise saison. Ils s'approprient facilement, et deviennent même confiants dans les lieux où ils ne sont pas sujets aux poursuites de l'homme, mais dans le cas contraire ils sont très-méfians. Leur nourriture se compose de grenouilles, de poissons, de vers, de souris et de petits oiseaux; ils font du tort à la pêche, mais cela est compensé par la destruction qu'ils font des souris, des vers et des insectes nuisibles.

---

**Genre 101. — Spatule. — *Platalea*, Linné.**

PLATEA, Briss. — PELECANUS, Mœhr.

Caractères : Bec long et droit, plat en dessus et en dessous, arrondi vers le bout en forme de spatule et terminé par un onglet ; mandibule inférieure un peu plus courte que la supérieure ; narines situées sur le bec, rapprochées, ovales et bordées d'une membrane ; tour des yeux, front et gorge nus, quelquefois toute la tête. Tarses longs et forts ; doigts antérieurs bordés et réunis à leur base par un repli membraneux, plus étendu entre le médian et l'externe. Ailes grandes et larges ; queue courte et arrondie.

Ce genre, si connu, ne contient qu'un petit nombre d'espèces, dont on trouve des représentants dans les cinq parties du monde. Ces oiseaux vivent dans les contrées tempérées et tropicales, et ce n'est qu'accidentellement qu'on en trouve dans le nord ; mais, à l'approche de l'hiver, ils émigrent en grand nombre vers les pays chauds. Ces oiseaux, d'un naturel tranquille et timide, se tiennent de préférence au bord des cours d'eau, des lacs et des étangs. Ils se nourrissent de poissons, de grenouilles, de vers et d'insectes, et lorsqu'ils ne cherchent pas leur nourriture, ils se tiennent souvent immobiles des heures entières, ne faisant d'autre mouvement qu'avec leurs mandibules qu'ils frappent de temps en temps l'une contre l'autre, de manière à produire un certain claquement.

**Genre 102. — Héron. — *Ardea*, Linné.**

HERODIAS, Boie. — EGRETТА, GARZETTA, Bonap. — ERODIUS, Macgill.

Caractères : Bec long, droit, aigu, un peu aplati latéralement, échancre vers la pointe, bords des mandibules tranchants ; narines basales, fermées en arrière par une membrane. Tarses longs, le bas des jambes plus ou moins nu ; doigts longs, le médian uni à l'externe par une membrane ; ongles aigus, celui du milieu dentelé. Ailes médiocres mais larges ; queue courte et arrondie.

Les oiseaux de ce genre sont distribués dans les cinq parties du monde ; ils émigrent en hiver des contrées froides vers des climats plus chauds. Le plumage de la femelle est semblable à celui du mâle, mais les jeunes en diffèrent considé-

ablement. Ils vivent près des cours d'eau, des lacs, des étangs et des marais dans lesquels ils cherchent leur nourriture qui se compose de poissons, qu'ils pêchent à une grande profondeur en se tenant dans l'eau jusqu'au ventre; ils ne dédaignent pas non plus les grenouilles, les souris, les vers et les insectes. Ce sont en général des oiseaux très-voraces, qui, lorsqu'ils se sont suffisamment repus, c'est-à-dire quand ils ont des aliments jusque dans le gosier, restent des heures entières immobiles à faire leur digestion. Ces oiseaux, d'une nature méfiant et craintive, tâchent toujours de se soustraire aux regards de l'homme soit par la fuite, soit par des poses extravagantes, qui les font souvent prendre pour des objets inanimés lorsqu'ils sont immobiles.

---

**Genre 103. — *Butor*. — *Bulaurus*, Brisson.**

ARDEA, Lin. — NYCTICORAX, Steph. — ARDETTA, Grey. — BUTOR, Swains.  
— NYCTIRODIUS, Maegill. — SCOTAEUS, Keys. et Blas. — ARDEOLA et  
BUPHIUS, Boie.

Caractères : Bec long, à mandibule supérieure un peu courbée vers la pointe; narines basales, fermées en arrière par une membrane. Tarses courts, aux trois quarts emplumés; doigts longs et mous; ongle du médian dentelé. Ailes larges; queue courte. Plumes du devant et du côté du cou longues et larges, partie postérieure du cou sans plumes, recouverte seulement par du duvet.

La couleur du plumage est semblable chez les mâles et les femelles, mais les jeunes diffèrent beaucoup des adultes. Les oiseaux qui composent ce genre habitent principalement les contrées chaudes et tempérées, mais ils émigrent de ces dernières en automne pour passer l'hiver dans les pays chauds. Ce sont des oiseaux nocturnes, qui ne commencent leurs ébats qu'au crépuscule, et au lever du soleil ils se cachent dans les hautes herbes qui bordent les eaux. Ils n'abandonnent jamais leur abri pendant le jour, à moins qu'ils y soient forcés par quelque danger; encore essaient-ils alors de s'y soustraire en prenant des positions bizarres, et leur immobilité les font souvent prendre de loin pour des pieux; c'est ce qui est cause qu'ils passent inaperçus des chasseurs.

---

## SIXIÈME ORDRE.

## ALECTORIDES. — ALECTORIDES.

Bien que cet ordre soit assez isolé, les oiseaux qui le composent ont été placés par plusieurs auteurs dans des groupes dont ils doivent être séparés ; tantôt ils furent mis parmi les échassiers, tantôt parmi d'autres oiseaux aquatiques. Tous les oiseaux qui forment cet ordre nagent et plongent avec dextérité, bien que leurs pieds ne soient pas palmés. Leur plumage est épais et enduit d'une matière grasse qui les préserve de l'humidité. Ces oiseaux ont le vol peu rapide, mais sont de parfaits coureurs ; ils émigrent pendant la nuit, le plus souvent seuls ou par couples, en s'arrêtant souvent pour se reposer ; ils parcourent quelquefois en courant de très-longues distances.

## FAMILLE XXXVII.

## RALES. — RALLIDÆ.

Cette famille est composée de plusieurs genres ; les oiseaux qui la forment sont petits ou de moyenne grandeur, à plumage peu remarquable. Les mâles ne diffèrent point des femelles, mais les jeunes ont la couleur du plumage tout autre que celui des adultes.

**Genre 104. — Rale. — *Rallus*, Linné.**

## BIENSIS, Bucher.

Caractères : Bec de moyenne longueur, droit, comprimé latéralement ; narines situées dans un sillon et recouvertes en partie par une membrane. Tarses médiocres ; doigts antérieurs longs, le postérieur petit ; ailes courtes et concaves ; rémiges assez faibles ; queue courte.

L'Europe ne possède qu'une seule espèce de ce genre, mais sur les quatre autres continents on en trouve plusieurs. Ils habitent les prairies humides, les marais et les étangs abondamment pourvus de roseaux et de broussailles, où ils peuvent facilement se cacher pour échapper aux poursuites de l'homme. Comme ils évitent toujours les endroits découverts, ils ne s'élèvent qu'à la dernière extrémité, et ne



font qu'un petit trajet à peu d'élévation du sol, car ils recherchent aussitôt un endroit touffu pour s'y abriter ou y faire une course rapide afin de dépister le chasseur; ils nagent avec légèreté, mais ne plongent que dans les cas de danger.

---

**Genre 105. — Poule d'eau. — Gallinula, Latham.**

HYDROGALLINA, Lacép. — STAGNICOLA, Breh. — FULICA, Lin. — RALLUS, Savi.

Caractères : Bec de moyenne longueur, droit; arête se dilatant sur le front en une plaque nue; narines placées dans un sillon, latérales, ovales, à moitié fermées par une membrane. Tarses médiocres; doigts longs et souples. Ailes médiocres; queue courte et assez large.

Nous ne possédons qu'une seule espèce de ce genre en Europe. Les oiseaux qui le composent sont de parfaits nageurs, qui passent la plus grande partie de leur vie sur les marais et les étangs entourés de broussailles et de roseaux; ils plongent avec dextérité et à une assez grande profondeur pour poursuivre leur proie. Il leur arrive parfois de monter sur de fortes plantes aquatiques ou sur des branches basses qui se trouvent au bord de l'eau, pour se reposer et avoir un plus grand espace découvert autour d'eux, car ils volent difficilement et contre leur gré. En automne, ils quittent les pays du nord et voyagent isolément ou par couples pendant la nuit, mais ils ne parcourent que de très-petites distances à la fois.

---

**Genre 106. — Crex. — Crex, Bechstein.**

ORTYGOMETRA, Leach. — RALLUS, Lin. — GALLINULA, Leach. — RALLITES, Pucher. — PORZANA, Vieill.

Caractères : Bec court, plus haut que large, très-comprimé et à pointe un peu recourbée; narines latérales, placées dans un sillon profond et couvertes en partie par une membrane. Tarses médiocres et robustes; doigts de moyenne longueur, le postérieur faible. Ailes courtes et larges; queue courte et recouverte presque entièrement par les détrices caudales.

Ce sont des oiseaux très-agiles, dont il ne se trouve qu'une seule espèce en Europe, qui émigre chaque année isolément, pendant la nuit, vers des climats

plus chauds. Ils se tiennent aussi volontiers dans les champs de blé, que dans les prairies, les marais et près des étangs environnés de hautes herbes, et généralement partout où ils peuvent se livrer à leurs joyeux ébats sans être aperçus ; ils sont toujours plus animés au coucher du soleil. D'une nature craintive, les crex, lorsqu'ils sont poursuivis, cherchent à s'échapper en courant avec une grande rapidité, le corps baissé entre des plantes, ce que leur conformation permet aisément. Ils traversent facilement une eau à la nage, mais ne plongent que dans le cas de grande nécessité. Ces oiseaux ont un vol léger et à peu d'élévation du sol ; ils ne parcourent que de petites distances. Leur chair est tendre et d'un bon goût ; en automne, elle est très-grasse.

---

**Genre 107. — Marouette. — Porzana, Vieillot.**

GALLINULA, Lath. — RALLUS, Lin. — ORTYGOMETRA, Leach. — ZAPORNIA, Leach. — CREX, Jenyns.

Caractères : Bec court, comprimé dans toute son étendue, peu élevé à la base et légèrement rétréci vers le milieu. Narines latérales, placées dans un sillon et recouvertes par une membrane. Tarses médiocres ; doigts longs et flexibles. Ailes courtes et larges ; queue courte, recouverte par les détrices caudales.

Les oiseaux qui composent ce genre se tiennent habituellement près des marais, des fossés inondés et des étangs entourés de broussailles et de roseaux, entre lesquels ils peuvent bien se cacher. Ils nagent facilement, et courent avec beaucoup de légèreté sur les feuilles de nénuphars, sous lesquelles ils plongent de temps en temps, pour chercher leur nourriture qui se compose de vers et d'insectes, ils ne reparaissent ensuite qu'en un autre endroit. C'est un véritable plaisir que de voir ces gentils oiseaux pendant leurs ébats ; mais on a rarement cet agrément, car ils sont très-craintifs.

---

**FAMILLE XXXVIII.**

**CINCLIDES. — CINCLIDÆ.**

On ne sait réellement pas où placer les oiseaux de cette famille ; plusieurs naturalistes les ont mis dans l'ordre des passereaux, près des grives. Le nom de Merles d'eau que leur donna Buffon y a peut-être contribué pour quelque chose ;

d'autres les ont mis parmi les échassiers ou bien encore parmi les oiseaux nageurs. Quant à nous, nous croyons que la meilleure place qu'on puisse leur assigner est dans l'ordre des Allectorides.

**Genre 108. — Cincle. — *Cinclus*, Bechstein.**

STURNUS, Lin. — TURDUS, Lath. — HYDROBATA, Vieil. — AQUATILIS, Mont.

Caractères : Bec court, grêle, droit, arrondi, légèrement fléchi et échancré à sa pointe; narines oblongues, linéaires, recouvertes par une membrane et emplumées. Tarses médiocres; doigts robustes. Ailes courtes ainsi que la queue.

Le plumage des oiseaux de ce genre est épais, serré et recouvert d'une matière grasse qui le rend imperméable à l'eau. Ils vivent près des cours d'eau et des ruisseaux, surtout auprès des cascades solitaires, où ils plongent jusqu'au fond de l'eau pour y chercher les larves et les vers dont ils se nourrissent; on les voit souvent se reposer sur des pierres, mais au moindre bruit ils se lancent à l'eau. A l'approche de l'hiver, lorsque la gelée commence à durcir la surface des eaux, on voit encore ces cincles plonger sous la glace; cependant ils ne tardent pas alors à émigrer isolément ou par couples vers des climats plus doux.

SEPTIÈME ORDRE.

**ÉCHASSIERS PALMIPÈDES. — GRALLATOIRES PALMIPÈDES.**

Les ornithologistes ne sont pas d'accord pour la place que ces oiseaux doivent occuper dans un système naturel. Ils ont toujours été placés parmi les échassiers, dont ils n'ont que les longues jambes; d'un autre côté ils ont beaucoup d'analogie avec les palmipèdes, à cause de leurs pieds palmés. C'est ce qui nous a engagé à en faire un nouvel ordre que nous avons placé avant les pinnatipèdes. Bien que cet ordre ne soit composé que de quelques familles et d'un petit nombre de genres, nous avons voulu, en le créant, rendre la filiation de notre système aussi naturelle que possible. Nous comptons en Europe deux genres de cet ordre: les *Flamands* et les *Recurvirostres*.

## FAMILLE XXXIX.

## RECURVIROSTRIDÉS. — RECURVIROSTRIDÆ.

Cette famille se compose d'oiseaux de moyenne grandeur et à longues jambes. Leur plumage est généralement épais.

---

**Genre 109. — *Recurvirostre*. — *Recurvirostra*, Linné.**

TROCHILUS, Mœhr. — AVOCETTA, Briss.

Caractères : Bec long, grêle, flexible, pointu et fort retroussé; narines ovales, placées dans un léger sillon. Tarses longs; doigts antérieurs réunis par une membrane échancrée dans le milieu, le postérieur très-petit. Ailes assez longues et pointues; queue courte.

Les mâles et les femelles sont semblables par leur plumage, les jeunes ont les couleurs moins pures, mais ils ressemblent beaucoup aux adultes. Ce genre ne compte qu'un très-petit nombre d'espèces, dont une seule se trouve en Europe. Ces oiseaux vivent ordinairement sur les côtes de la mer, ils sont très-sociables et émigrent de nos contrées en automne, par bandes plus ou moins nombreuses, vers des climats moins froids pour y hiverner. Ils ne plongent que rarement, sont très-prudents et difficiles à abatte.

---

HUITIÈME ORDRE.

## PINNATIPÈDES. — PINNATIPEDES.

Les ornithologistes ne sont pas plus d'accord sur la place que doivent occuper les oiseaux de cet ordre que sur ceux qui précèdent; il est évident cependant que ces oiseaux sont suffisamment caractérisés par leurs doigts foliacés, pour qu'ils fassent partie d'un ordre distinct; aussi, avons-nous jugé convenable d'établir pour eux l'ordre des pinnatipèdes.

Les oiseaux qui composent cet ordre sont de parfaits nageurs malgré la séparation des folioles de leurs pattes. Ils plongent facilement, et plus leurs ailes sont

courtes, plus ils plongent avec dextérité; la vue très-perçante de ces oiseaux leur permet d'apercevoir leur proie sous l'eau à une assez grande profondeur. Plusieurs espèces se meuvent avec plus de rapidité sous l'eau qu'à la surface; ils agissent ordinairement ainsi lorsqu'ils sont poursuivis : dans ce cas, ils font sous l'eau une foule de détours pour dépister le chasseur, et y séjournent cinq à six minutes sans devoir respirer. Si pourtant la nécessité les y oblige, et qu'ils ne se eroient pas encore assez en sûreté, ils ne font sortir de l'eau que leur bec, qui reste le plus souvent inaperçu de l'observateur; après avoir respiré de la sorte, ils ne tardent pas à s'enfoncer de nouveau dans les profondeurs des ondes. La rapidité avec laquelle ils plongent est réellement remarquable, car il est reconnu qu'il suffit à l'oiseau, sur lequel on vise, de voir le feu de l'arme pour disparaître sous l'eau avant que le coup ne l'ait atteint. Il est donc nécessaire, pour tirer un tel oiseau, de choisir le moment où il sort de l'eau. D'autres oiseaux de cet ordre, bien qu'ils soient de parfaits nageurs, ne plongent que rarement.

La chair de ces oiseaux est généralement d'un goût désagréable, et les personnes habituées à de fins mets ne peuvent la digérer.

---

## FAMILLE XL.

### PHALAROPES. — PHALAROPIDÆ.

Cette famille ne contient qu'un petit groupe d'oiseaux qui a été différemment classé par les naturalistes, mais le plus grand nombre les ont mis parmi les chevaliers. Il est vrai qu'ils ont beaucoup d'analogie avec ces derniers, cependant leurs doigts foliacés et leur qualité de bons nageurs doit nécessairement les en séparer, sans cela on rencontrerait des oiseaux à pieds foliacés répartis dans différents groupes. Nous croyons donc qu'il vaut mieux que tous les oiseaux présentant ce caractère soient réunis dans un même ordre.

---

#### **Genre 110. — Phalarope. — Phalaropus, Brisson.**

TRINGA, Lin. — CRYMOPHILUS, Vieil. — LOBIPES, Cov. — AMBLYRHYNCHUS, Nutt. — HOLOPODIUS, Bonap.

Caractères : Bec droit, mince, faible, aplati à son origine; mandibules sillonnées jusqu'à leur moitié; narines latérales, ovales et couvertes par une membrane. Tarses médiocres; doigts antérieurs bordés

par une membrane découpée en forme de lobes ; doigt postérieur sans lobes. Ailes médiocres ; queue courte.

Ces petits oiseaux ont un plumage épais et serré ; les deux sexes offrent peu de différence entre eux, mais les jeunes diffèrent considérablement des adultes. Ils déploient beaucoup d'adresse à la nage et sont dans un mouvement continuel, aussi bien sur la mer, où l'agitation des flots ne les effraye point, que sur les lacs et les étangs. On les rencontre quelquefois en pleine mer à une assez grande distance des côtes ; ils préfèrent généralement l'eau salée à l'eau douce. Sur la terre ferme, ils ne courent que lentement. Leur nourriture se compose de petits insectes et de vers qu'ils cherchent à la surface de l'eau ou sur les côtes.

---

## FAMILLE XLI.

### FOULQUES. — FULICADÆ.

L'Europe ne possède qu'un seul genre de cette famille à laquelle appartient également le genre *Podoa* d'Amérique.

---

#### **Genre 111. — Foulque. — Fulica, Linné.**

Caractères : Bec médiocre, droit, comprimé, légèrement courbé vers la pointe, épais à son origine, se confondant avec le front en une plaque nue ; narines latérales, situées vers le milieu du bec et fermées à moitié par une membrane. Tarses de moyenne longueur ; doigts longs, les antérieurs bordés d'une large membrane lobée. Ailes médiocres ; queue courte.

Ces oiseaux, dont le plumage est dur et épais, ont les deux sexes semblables ou à peu de différence près ; les jeunes même ne diffèrent pour ainsi dire pas des adultes. Ils se tiennent continuellement sur l'eau, nagent et plongent avec dextérité, ce qui fait qu'on ne les rencontre que rarement sur la terre ferme. Leur nourriture consiste en insectes aquatiques, larves, vers, limaçons et frai de grenouilles. En automne, ils se réunissent en grand nombre pour entreprendre leur migration annuelle, qu'ils effectuent partie à la nage et partie en volant, tenant les pattes dressées en arrière.

---



## FAMILLE XLII.

## PODICEPS. — PODICIPIDÆ.

Les oiseaux de cette famille sont remarquables par leur attitude et leurs jambes placées près de la queue, ce qui les fait facilement reconnaître. Linné plaça également dans ce groupe les genres *Colymbus* et *Uria*, qui n'ont cependant aucun rapport avec les oiseaux qui forment cette famille; ils doivent par conséquent en être totalement retranchés.

---

**Genre 112. — Grêbe. — Podiceps, Latham.**

COLYMBUS, Briss. — PODILYMBUS, Less. — DASYPYLUS, Swains. —  
SYLBEOCYCLUS, Bonap. — DUTES, Kaup.

Caractères : Bec médiocre, droit, un peu comprimé et pointu; narines oblongues, percées de part en part et fermées en arrière par une membrane. Tarses courts, très-comprimés et placés près de la queue; doigts antérieurs bordés par une membrane lobée, et réunis à leur base par cette même membrane; doigt postérieur penné. Ailes courtes; queue nulle, remplacée par une touffe de plumes soyeuses.

Le plumage de ces oiseaux est très-épais et soyeux, ce que les jeunes n'obtiennent qu'à la troisième année. Les sexes des adultes se reconnaissent de prime abord par les ornements qui garnissent la tête des mâles, et qui manquent entièrement chez les jeunes. Ils ne peuvent bien se tenir que debout, le corps presque vertical, reposant de tout son poids sur les jambes, ce qui rend leur marche lente et difficile. Le manque de développement des ailes ne leur permet pas de voler beaucoup, mais ils nagent avec aisance au-dessus et au-dessous de l'eau. Ils plongent à une grande profondeur en faisant un saut les ailes serrées contre le corps, et lorsqu'ils nagent sous l'eau, ce qu'ils peuvent faire pendant très-longtemps, ils ne se servent que de leurs pieds, ce qui leur permet de tenir leurs petits entre les ailes; quelquefois aussi, ils nagent ne tenant rien autre hors de l'eau que le bec pour respirer. Ils émigrent en hiver des pays froids pour se rendre dans des régions plus douces; la plus grande partie de leur voyage s'effectue loin de l'eau, mais ils ne tardent pas à s'en approcher pour suivre autant que possible le cours d'eau à la nage. Les mâles et les femelles couvent alternativement et conduisent leurs petits à l'eau dès qu'ils ont cassé leur écaille; ils ne les quittent pas des yeux,

les protègent en cas de danger, mais ne les nourrissent en aucune manière. Leur vie est très-dure : blessés mortellement, ils plongent encore avec une incroyable rapidité.

## NEUVIÈME ORDRE.

### PALMIPÈDES. — NATADORES.

Les palmipèdes sont répandus sur toute la surface du globe; leur nombre est aussi considérable dans les régions polaires que sous les tropiques; plusieurs genres se tiennent le long des côtes des cinq parties du monde, et il ne s'en trouve qu'un nombre restreint dans les pays tropicaux.

Leur corps est allongé et la partie ventrale quelque peu aplatie; les glandes sécrétant la matière grasse dont leur plumage est enduit, sont beaucoup plus développées que chez les oiseaux aquatiques des ordres précédents. Les jambes de ces oiseaux sont très-rapprochées de la queue, et les doigts antérieurs, réunis par une membrane, leur servent en quelque sorte de rames. Lorsqu'ils nagent, ils poussent leurs pattes alternativement en arrière, ou même les deux à la fois, et en se retournant, ils contractent la membrane, ce qui leur permet de se reposer et de se mouvoir avec la même facilité que les autres oiseaux sur la terre. Les meilleurs nageurs tiennent le corps fort enfoncé dans l'eau pour pouvoir la fendre avec plus de facilité; mais le dos reste toujours à la surface. Bon nombre d'espèces peuvent, en cas de danger, tenir tout le corps sous l'eau en ne laissant sortir que le bec pour respirer. Les Pingouins et les Manchots peuvent aussi nager de cette manière, sans danger pour eux, car ils se servent alors de leurs ailes en guise de nageoires. Bien que la plupart de ces oiseaux nagent avec rapidité, ils se servent néanmoins de leurs ailes dans les cas de péril ou lorsqu'ils veulent avancer très-vite; même, quand ils n'ont pas l'intention de s'élever, ils travaillent et battent l'eau avec leurs ailes; en agissant ainsi, les meilleurs nageurs mettent à peine une demi-heure pour parcourir une lieue à la nage. Les espèces pourvues de grandes ailes peuvent aisément s'élever de la surface de l'eau et prendre promptement leur vol, comme les Mouettes et les Hirondelles de mer; mais au contraire, les espèces qui ont de petites ailes, sont obligées de s'en servir pour battre l'onde et de travailler avec les pattes pour sortir de l'eau avant de pouvoir prendre leur essor; ce qui produit un grand bruit, s'il se trouve un nombre considérable de ces oiseaux qui veulent s'élever, comme cela s'observe chez les canards, les oies et les cygnes. Si pourtant les ailes sont trop longues et les pattes trop courtes, ces oiseaux ont également une grande difficulté à prendre leur vol; il s'en trouve

même qui ne peuvent nager, bien qu'ils soient pourvus de pieds palmés : les Frégates sont dans ce cas. Aucun palmipède ne peut courir sur l'eau sans étendre les ailes, mais il y en a qui, comme les *Thalassidromes*, posent souvent les pieds sur l'eau en volant, et courent pour ainsi dire sur les vagues.

La descente des oiseaux de cet ordre sur l'eau est aussi très-variable : les espèces pourvues d'ailes courtes parcourent une petite distance en volant avec les pattes déjà dans l'eau avant de nager. Les oiseaux à longues ailes s'abattent avec précaution, les pattes dressées en avant, et une fois sur l'eau ils ne tardent pas à replier leurs ailes. Cependant la majorité des palmipèdes se laisse pour ainsi dire tomber avec le ventre sur l'eau ; d'autres s'élancent dans les ondes, la tête la première, pour y disparaître entièrement pendant quelques instants, après lesquels ils commencent à nager.

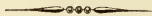
Beaucoup d'espèces dorment sur l'eau, tenant la tête sous une aile et les pattes pendantes, et se laissent ainsi aller à la dérive ; mais, s'il arrive que le vent est violent, ils ont toujours soin de se tenir bien éloignés des côtes pour ne pas être jetés contre les rochers. Lorsqu'ils se trouvent sur une eau tranquille et qu'ils ne dorment pas, leurs pattes sont dans un mouvement continu, bien que l'oiseau ne change pas de place.

Il n'existe aucune espèce qui se tienne continuellement sur l'eau, car toutes viennent à terre, ne fût-ce que pour pondre et couvrir les œufs.

Un grand nombre de palmipèdes peuvent être considérés comme très-agiles au vol ; tels sont les *Mouettes*, les *Hirondelles de mer* et les *Phaétons* ; ces derniers n'habitent que les contrées tropicales et ne s'en éloignent que fort peu. Les *Mouettes* et les *Hirondelles de mer*, qu'on rencontre sur tous les continents, parcourent les mers dans toutes les directions, et quelquefois à une très-grande distance des côtes ; sous les tropiques, elles volent même pendant la nuit. Ces oiseaux se tiennent souvent par milliers sur des rochers solitaires et abrupts, ou bien sur des îlots déserts, où ils font retentir l'air de leurs cris. On peut être certain que la mer est très-poissonneuse dans les endroits où ces oiseaux se tiennent en grand nombre.

Les *Albatros* et les *Pétrels* volent également avec beaucoup de dextérité, les premiers surtout, qui sont les plus grands de tous les palmipèdes. Les *Pétrels* se trouvent sous tous les méridiens, sauf vers l'époque de la propagation, sinon ils passent toute leur vie à parcourir l'immense océan et à chercher péniblement leur nourriture que les flots font venir à la surface. Ces oiseaux digèrent leurs aliments, pour ainsi dire, aussi vite qu'ils les avalent ; leur insatiabilité fait dire avec raison qu'ils ne vivent que pour satisfaire leur appétit vorace.

Les oiseaux de l'ordre qui nous occupe sont généralement très-sociaux, et vivent souvent par bandes innombrables, ce n'est que rarement qu'on en trouve des solitaires ; beaucoup se tiennent seulement par couples pendant l'incubation ; d'autres, au contraire, nichent même en colonies parfois très-nombreuses.



## FAMILLE XLIII.

PLONGEONS. — COLYMBIDÆ.

---

**Genre 113. — Plongeon. — Colymbus**, Linné.

EUDYTES, III. — CEPPIUS, Mœhr. — URINATOR, Cuv.

Cette famille fut réunie par Linné à celle des Podiceps, laquelle offre cependant avec elle beaucoup de différence; la seule analogie qu'elle a avec cette famille, est que ces oiseaux ont les pattes placées à l'extrémité du corps. Par cette ressemblance, il est donc convenable de les faire suivre immédiatement après les grèbes.

Caractères : Bec fort, lisse, comprimé, anguleux à sa partie inférieure; mandibule supérieure dépassant un peu l'inférieure; narines basales, percées de part en part et recouvertes en partie par une membrane; tarses très à l'arrière du corps, médiocres, nus; doigts antérieurs longs, entièrement réunis par une membrane; doigt postérieur court, joint par une petite membrane au doigt interne; ailes médiocres; queue arrondie.

Les mâles et les femelles ont le même plumage, mais les jeunes diffèrent considérablement des adultes. Ce sont des oiseaux très-farouches, qui recherchent par couples les endroits solitaires des pays du Nord, où ils ne tolèrent la présence d'aucun autre oiseau du même genre. Les plongeurs aiment cependant les côtes de la mer, mais ils nichent le plus souvent entre les montagnes qui bordent les lacs et les étangs. Ils sont monogames; les deux sexes couvent alternativement et conduisent leurs petits sur l'eau immédiatement après l'éclosion, jusqu'à ce qu'ils abandonnent les eaux douces en automne. Ils dorment sur l'eau, marchent difficilement et se traînent pour ainsi dire d'un endroit à l'autre; mais ils montrent beaucoup d'adresse à plonger et à nager, et tiennent alors les ailes serrées au corps. Leur nourriture consiste en poissons. Les nids sont mal construits et les femelles n'y déposent que deux œufs.

---

## FAMILLE XLIV.

PÉLICANS — PELICANIDÆ.

Cette famille se compose d'oiseaux dont les ailes sont très-développées, ce qui

leur permet d'opérer des voyages lointains. Les quatre doigts des pieds sont réunis par une membrane, ce qui les fait facilement reconnaître.

Nous n'avons en Belgique que deux genres qui appartiennent à cette famille.

---

**Genre 114. — Fou. — *Sula*, Linné.**

PELECANUS, Lin. — DYSPORUS, Ill. — MORUS, Vicill. — MORIS, Leach.

Caractères : Bec robuste, droit, plus long que la tête, très-fendu, pointu et un peu fléchi à son extrémité, bords des mandibules finement dentelés ; narines basales, linéaires ; tarsi à base nue ; pieds courts, forts ; pouce tourné en avant et réuni aux trois autres doigts par une seule membrane ; ailes assez longues ; queue médiocre.

Les oiseaux qui forment ce genre sont remarquables par leur forte tête, leur gros cou et par leurs manières gauches. Les deux sexes ont le même plumage, mais les jeunes sont généralement d'une couleur plus foncée. Les petits sortent nus de leur œuf, leur corps se recouvre ensuite d'un duvet très-épais, qu'ils gardent jusqu'à ce qu'ils sont pour ainsi dire parvenus à la taille des adultes.

Les mâles aident leur compagne à l'incubation et à nourrir les petits, jusqu'à ce que ceux-ci s'envolent de leur nid. Ce sont des oiseaux essentiellement marins, et s'il arrive qu'ils sont jetés sur la terre par une tempête, ou que le hasard les a menés loin de l'eau, ils sont près de leur perte et ils meurent ordinairement de faim ou sont abattus par les chasseurs, car ils ne cherchent nullement à fuir. Ils volent généralement à peu de distance des côtes, et souvent en grand nombre, car ils sont très-sociables. Les matelots savent qu'ils sont près de la terre lorsqu'ils voient ces oiseaux. Parfois il arrive que toute une bande de ces oiseaux s'abattent sur un rocher pour se reposer. Ils nagent parfaitement et dorment souvent sur l'eau en tenant la tête sous une aile, et se laissent ainsi aller à la dérive. Leur sommeil est quelquefois si profond, qu'ils ne s'aperçoivent pas même de l'approche d'un vaisseau et deviennent ainsi, par leur imprudence, les victimes des matelots. Lorsque du haut des airs, leur vue perçante a découvert un poisson, ils planent et se laissent tomber de tout leur poids sur l'onde avec les ailes déployées, qu'ils relèvent immédiatement pour s'enfoncer dans la mer et avaler leur proie sous l'eau. Ces oiseaux nichent sur des rochers et ne pondent qu'un seul œuf.

---

**Genre 115. — Cormoran. — *Cormoranus*, Dubois.**

PELECANUS, Lin. — GRACULUS, Gray. — HALEICUS, Ill. — CARBO, Lacep. — GULONUS, Mont. — HYDROCORAX, Vieill. — PHALACROCORAX, Briss.

Caractères : Bec médiocre ou allongé, droit, arrondi et sillonné en dessus; mandibules supérieures terminées par une pointe crochue, l'inférieure plus courte: narines basales et linéaires; face et gorge nues; pieds courts et robustes; les quatre doigts réunis par une membrane, doigt externe le plus long; ongle du médian dentelé; ailes de moyenne longueur; queue assez longue, arrondie et composée de plumes très-raides.

Les mâles et les femelles sont semblables quant au plumage, mais les jeunes diffèrent beaucoup des adultes et n'obtiennent qu'au bout de quelques années leur plumage parfait. On rencontre de ces oiseaux sur presque toutes les mers; ils sont très-sociables, et on les voit souvent en grand nombre sur les hauteurs à pentes escarpées, où ils se tiennent avec la poitrine avancée et la queue pendante, ou bien se reposent sur les fortes plumes de cette dernière. Ils nagent avec dextérité en enfonçant beaucoup le corps dans l'eau, et parfois si profondément qu'on ne voit à la surface que la tête et le cou. Ils plongent quelquefois jusqu'au fond de l'eau et y séjournent assez longtemps; ils se servent alors simplement de leurs pieds pour se diriger.

On apprivoise aisément les cormorans pour les faire servir à la pêche, et ils s'y montrent très-dociles. A cet effet, on prend plusieurs de ces oiseaux avec soi dans une barque; lorsqu'on est arrivé dans un endroit très-poissonneux, on prend un cormoran auquel on met un anneau autour du cou pour l'empêcher d'avalier sa proie, et on le laisse plonger. Dès qu'il s'est emparé d'un poisson, on le lui prend, et on continue ce manège jusqu'à ce que l'oiseau est fatigué, alors on lui ôte l'anneau et on lui donne sa part du butin; ensuite on recommence la même pêche avec un autre cormoran.

On compte trois espèces de ce genre dans notre pays, dont le *Cormoranus cristatus* qui est rare, et le *Cormoranus pygmaeus*, lequel n'a été, autant que nous le savons, pris qu'une seule fois en Belgique, aux environs de Maestricht, en 1858, et devint la possession de M. Nütten, à Aix-la-Chapelle.

---



FAMILLE XLV.

PROCELLAIRES. — PROCELLARIDÆ.

Ce groupe d'oiseaux habite l'immense Océan et n'abandonne jamais les mers ; mais vers l'époque de la propagation, la puissance des instincts de la nature les oblige malgré eux à venir sur la terre ferme, où ils ne restent que le temps nécessaire pour que leurs petits puissent se diriger seuls. Pendant les quelques semaines qu'ils se tiennent à terre, ils recherchent toujours les endroits solitaires des côtes.

La famille des procellaires contient les plus grands palmipèdes, entr'autres l'Albatros. Ce genre d'oiseaux ne peut cependant pas être compté au nombre des oiseaux de la Belgique, malgré la mention faite dans l'*Isis* (1855) d'un *Diomedea exulans* qui fut tué à coups de rames près d'Anvers en septembre 1855 ; car, malgré toutes nos recherches, nous ne sommes pas parvenus à en avoir une preuve plausible. M. de Sélvs cite également cette espèce au nombre des oiseaux de la Belgique dans une liste d'oiseaux nouveaux qu'il a publiée, en 1855, dans les *Bulletins de l'Académie des sciences de Belgique*. Nous sommes d'autant plus porté à croire que cette mention n'est basée que sur la note de l'*Isis*, car cet auteur ne nomme pas la localité où cet oiseau fut pris ou vu (1).

---

**Genre 116. — Puffin. — Puffinus**, Brisson.

PROCELLARIA, Lin. — NECTRIS, Kuhl. — CYMOTOMUS, Macg. —  
THIELLA, Glog.

Caractères : Bec de la longueur de la tête ou davantage, grêle, droit, comprimé à son extrémité et crochu ; narines basales, ovales, s'ouvrant en deux tubes distincts ; pieds médiocres ; doigts réunis par une membrane entière ; pouce remplacé par un ongle très-aigu ; ailes médiocres ; queue courte.

Les deux sexes ont le même plumage, mais les jeunes sont au commencement de leur existence d'une couleur plus claire et moins pure. Ce genre d'oiseaux habite la mer, où on les rencontre souvent en nombre plus ou moins considérable. Ils manifestent plus de gaieté vers le crépuscule que pendant le grand jour ; ils volent avec une grande facilité même pendant les tempêtes et, en véritables habitants des mers, ils ne viennent sur la terre que pour l'incubation. Lorsqu'ils veulent prendre du repos sur terre, ils se tiennent de tout leur poids sur leurs

(1) Dans cette même liste, M. de Sélvs cite plusieurs oiseaux nouveaux, que nous avons déjà publiés longtemps avant l'apparition de cette liste.

tarses avec la poitrine avancée; ils peuvent aussi marcher de cette manière, mais difficilement et en balançant; par contre, ce sont de parfaits nageurs et plongeurs qui ne craignent pas l'impétuosité des flots; la femelle ne dépose qu'un seul œuf, que le mâle couve également.

---

**Genre 117. — Pétrel. — *Procellaria*, Linné.**

FULMAREUS, Leach. — OSSIFRAGA et PRIOFINUS, Homb. et Jacq. —  
DAPTION, Step.

Caractères : Bec gros, très-crochu, un peu comprimé à la pointe et renflé à la base; mandibule inférieure creusée en gouttière et formant un angle à son extrémité; narines proéminentes, réunies en un seul tube sur le dos du bec; tarses comprimés; doigts réunis dans une membrane entière; pouce remplacé par un ongle aigu; ailes longues; queue arrondie.

Le plumage des deux sexes est semblable, mais celui des jeunes est d'une différence marquée. Ce sont des habitants de la mer, volant presque constamment et pendant des journées entières sans se reposer; on les voit parfois en pleine mer à une grande distance des côtes, même pendant les plus fortes intempéries. Ce genre d'oiseaux est très-sociable et quelquefois plusieurs centaines d'individus se trouvent réunis; lorsqu'ils sont fatigués, ils se reposent sur l'eau en nageant. Les pétrels ne viennent que très-rarement à terre, encore n'est-ce que sur les rochers escarpés qui entourent la mer; cependant, pour l'incubation, ils sont forcés d'y venir. La femelle dépose alors son unique œuf sur la terre nue des rochers battus sans cesse par les flots; les deux sexes couvent alternativement, et se partagent également les soins de l'éducation de leur petit.

---

**Genre 118. — Thalassidrome. — *Thalassidroma*, Vigors.**

PROCELLARIA, Lin. — HYDROBATES, Boie. — BULWERIA, Bonap. —  
OCEANITES, Keys. et Blas.

Caractères : Bec moins long que la tête, mince, courbé et comprimé à la pointe; narines réunies en un seul orifice, ou présentant deux ouvertures à l'extérieur; tarses longs et grêles; queue carrée ou un peu fourchue.

Ce genre ne se compose que d'oiseaux de petite taille, dont la couleur des plumes est généralement foncée. Ils ne vivent que sur le vaste Océan et n'abandonnent

la mer que quand l'impétuosité des tempêtes les ont rejetés sur les côtes. Ils volent très-près de l'eau en suivant les ondulations des vagues, ou bien ils courent sur les flots en s'aidant des ailes et des pattes, et cela avec une grande rapidité, tout en pêchant leur nourriture. Ils nichent en société sur les rochers qui surgissent de la mer; la femelle dépose son œuf sur une litière composée de quelques brins d'herbe, dans une excavation du rocher. Le mâle et la femelle soignent mutuellement à l'incubation et à l'éducation du petit. Les deux sexes ont le même plumage et les jeunes ne diffèrent que fort peu des adultes.

---

## FAMILLE XLVI.

### MOUETTES. — LARIDÆ.

Les oiseaux qui forment cette famille volent avec légèreté et assiduité; ils restent plus longtemps dans les airs que sur l'eau ou sur la terre. Plusieurs genres ne nagent que rarement et n'avancent de cette manière que lentement; quelques-uns marchent difficilement sur terre et n'y viennent pas souvent; d'autres, mais c'est le plus petit nombre, s'y meuvent assez aisément et y viennent aussi plus fréquemment. Plusieurs oiseaux de ce groupe sont d'un naturel vorace et mangent même de la charogne; la majorité pêche elle-même sa nourriture.

---

#### *Genre 119. — Stercoraire. — Lestris, Illiger.*

LARUS, Lin. — CATHARACTA, Brünn. — STERCORARIUS, Briss. — BUPHAGUS Mæhr. — PROEDATRIX, Vieill.

Caractères : Bec médiocre, robuste, recouvert d'une membrane dans la plus grande partie de son étendue; mandibule supérieure convexe et armée d'un ongle; l'inférieure arrondie vers son extrémité, ayant un angle saillant en dessous; narines latérales, percées de part en part et placées près de la pointe du bec; tarses grêles; doigt postérieur court, ongles grands et crochus; ailes longues et pointues; queue inégale.

Ces oiseaux diffèrent de plumage en été et en hiver; les deux sexes sont semblables, mais les jeunes, surtout chez quelques espèces, diffèrent d'une manière remarquable des adultes. Les stercoraires se tiennent la plupart du temps sur la mer, et habitent de préférence les régions polaires. Leur vol est léger et rapide, et ils y mettent beaucoup de variations; ils courent et nagent parfaitement. Ils ne sont pas sociables et se tiennent solitaires pendant toute l'année; mais à l'époque de la nidification, ils se joignent souvent à d'autres oiseaux de mer pour nicher en société.

**Genre 120. — Mouette. — *Larus*, Linné.**

ROSSIA, Bonap. — RHODOSTETHIA, Maeg. — GAVIA, Mœhr. — LAROIDES Brehm. — CHROICOCEPHALUS, Eytou. — CHROECOCEPHALUS, Strick. — XEMA, Leach. — RISSA, Step. — CETOSPARACTES, Maeg.

Caractères : Bec fort, plus ou moins allongé, mandibule supérieure crochue à son extrémité, l'inférieure plus courte et anguleuse en dessous; narines médiocres, percées de part en part; tarses allongés grêles; doigts antérieurs palmés, les externes bordés par une petite membrane; doigt postérieur libre, petit, avec ou sans ongle; ailes longues et aiguës; queue carrée.

Le plumage des mouettes est mou et épais, il est différent en été et en hiver; les jeunes diffèrent considérablement des adultes. On compte un grand nombre d'espèces dans ce genre, qui sont distribuées dans les cinq parties du monde. La ressemblance qui existe chez les différentes espèces en rend souvent la détermination très-difficile. Les mouettes sont généralement plus répandues dans les régions froides et tempérées que sous les tropiques, et sur certaines côtes et îles elles sont excessivement communes. Leur vol est léger et majestueux; elles nagent beaucoup, se reposent et dorment même sur l'eau après un vol soutenu. Ce sont en général des oiseaux très-voraces qui se nourrissent principalement de matières animales, qu'ils cherchent près des côtes ou qu'ils pêchent en rasant la surface de l'eau; souvent ils se querellent pour la proie que l'un d'eux a prise, se l'arrachent mutuellement du bec et le vainqueur l'avale aussitôt gloutonnement. Les mouettes nichent en sociétés qui sont souvent composées de plusieurs centaines d'individus, parfois même on les rencontre par milliers sur certaines îles ou roches, qu'elles font résonner de leurs cris. Elles pondent deux à trois œufs, rarement quatre; les deux sexes soignent en commun à l'incubation et à l'éducation des petits.

---

**Genre 121. — Hirondelle de mer. — *Sterna*, Linné.**

HELOPUS, HALIPHANA, PELECANOPUS, LAROPIS, PLANETIS, Wagl. — GELOCHELIDON, SYLOCHELIDON, Brehm. — THALASSEUS, STERNULA, HYDROCECROPIS, Boie.

Caractères : Bec plus ou moins long, presque droit et comprimé; narines médianes, longitudinales, et percées de part en part; tarses courts

et grêles; doigts antérieurs unis par une membrane; le postérieur libre; ailes très-grandes et aiguës; queue plus ou moins fourchue.

Les hirondelles de mer ont toutes un plumage doux, de couleur presque uniforme; les jeunes diffèrent beaucoup des adultes; ces derniers prennent leur plumage d'hiver en automne. Elles fréquentent aussi bien les régions tempérées que les tropiques; beaucoup d'entre elles partent en été pour les contrées du Nord afin d'y nicher. Ces oiseaux se tiennent sur les grands cours d'eau, sur les côtes de la mer ou sur la mer même, mais toujours sans s'éloigner des côtes. Ils courent gauchement sur la terre où ils viennent se reposer; ce n'est que par un temps très-calme qu'ils se hasardent sur la mer pour s'y reposer en nageant. Ces oiseaux sont très-remuants, timides et sociables au plus haut degré, car on les rencontre par milliers dans les endroits qu'ils ont choisis pour nicher.

---

**Genre 122. — *Hydrochélidon*. — *Hydrochelidon*, Boie.**

STERNA, Lin. — VIRALVA, Leach. — PELODES, Kaup.

Caractères : Bec presque droit, comprimé, tranchant et pointu; mandibules de longueur égale; narines placées vers le milieu du bec; membrane des pieds fort échancrée; doigt médian, l'ongle compris, beaucoup plus long que le tarse; ailes s'étendant de beaucoup au delà de la queue, qui est très-fourchue.

Ce genre d'oiseaux a un plumage d'été et un d'hiver, généralement de couleur grise; les jeunes diffèrent considérablement des adultes. Les hydrochélidons habitent les eaux courantes et les grands marais. Ils nichent rarement solitaires, le plus souvent ils sont réunis en petites sociétés, ils font également leurs évolutions aériennes en nombre plus ou moins grand. Leur nid est fait sans aucun art; on y trouve trois à quatre œufs.

---

**FAMILLE XLVII.**

ALQUES. — ALCID.E.

Les oiseaux qui composent cette famille sont forts de corps; leur cou est court et gros, leurs ailes et leurs queues sont courtes; les pattes sont placées tout près de la queue. Tous ces oiseaux vivent sur la mer. Quatre genres représentent cette famille en Belgique.

**Genre 123. — Guillemot. — *Uria*, Latham.**

COLYMBUS, Lin. — GRYLLE, LOMVIA, Brand. — CATARACTES, Mœhr.

Caractères : Bec droit, aigu, comprimé, couvert de plumes à sa base; mandibules un peu courbées à leur extrémité; narines médianes, percées de part en part, couvertes en moitié par une membrane emplumée; tarses courts, grêles; ongles pointus; ailes médiocres et étroites; queue courte.

Ces oiseaux ont un plumage d'été et un d'hiver, les jeunes ont en outre un plumage particulier. Ils ont pour patrie la mer du Nord, qu'ils n'abandonnent que lorsque les glaçons ont tout envahi; alors ils émigrent le long des côtes vers des mers plus tempérées; cependant ils ne vont jamais à terre hors du temps de la couvaison. Ce sont de parfaits plongeurs, qui nagent sous l'eau avec les ailes entr'ouvertes; ils se meuvent difficilement sur les rochers, et grimpent plutôt qu'ils ne marchent. Les guillemots sont très-sociables et nichent en grandes sociétés sur les rochers qui surgissent de la mer. Ils ne pondent qu'un seul œuf, malgré qu'ils soient si répandus dans le Nord. Les deux sexes couvent et élèvent leur petit en commun: ils vont alors constamment de la mer au rocher et de celui-ci à la mer pour lui chercher de la nourriture. Les habitants du Nord recherchent beaucoup les œufs de ces oiseaux ainsi que les jeunes, qu'ils font servir comme aliment.

---

**Genre 124. — Mergule. — *Mergulus*, Leach.**

ALCA, Lin. — ARCTICA, Mœhr. — URIA, Temm.

Caractères : Bec plus court que la tête, épais, emplumé à sa base, courbé et aigu à son extrémité; narines arrondies; tarses courts; ailes aiguës; queue arrondie.

Ce groupe d'oiseaux fut tantôt placé avec les guillemots, tantôt avec les alques, mais leurs caractères génériques sont assez caractéristiques pour former un genre à part. Les mergules ont un plumage d'été et un d'hiver; les jeunes diffèrent peu des adultes. Ils habitent en grand nombre les mers du Nord; nichent en formant des colonies, mais ne déposent qu'un seul œuf. Les mâles et les femelles se partagent les soins de l'incubation et de l'éducation de leur petit.



**Genre 125. — Macareux. — *Fratercula*, Illiger.**

ALCA, Lin. — MORMON, Illig. — LUNDA, Pall. — LARVA, Vieill. —  
CERALOBLEPHARUM, GYMNOPLEPHARUM, Brand.

Caractères : Bec moins long que la tête, plus haut que long, très-comprimé, arqué, sillonné de haut en bas, échancré à son extrémité, garni d'une peau plissée et calleuse à son origine ; narines basales, à peine apparentes, couvertes en grande partie par une membrane ; tarses courts ; doigts antérieurs palmés ; ailes courtes, étroites ; queue très-courte et arrondie.

Ce sont des oiseaux du Nord, qui ne varient pas de plumage suivant les saisons. Les macareux se meuvent mieux sur terre que les guillemots, mais grimpent plus difficilement ; ils n'émigrent pas régulièrement des contrées du Nord. Ils ont la faculté de creuser dans les rochers, à l'aide de leur bec et de leurs ongles tranchants, des trous dans lesquels ils nichent. Les Norvégiens font la chasse à ces oiseaux à l'aide d'une espèce de chien terrier : ces chiens entrent dans les trous des macareux, les prennent et les portent vivants à leur maître ; la chose ne leur est pas toujours facile, car le macareux se défend courageusement du fond de sa retraite, en mordant son adversaire jusqu'au sang ; il reste ainsi plus d'une fois le vainqueur du combat. Les chiens périssent souvent des suites de leurs blessures.

Ces oiseaux ne pondent qu'un seul œuf ; le petit reste longtemps dans le nid, et ne le quitte que lorsqu'il a presque toute sa taille ; alors les parents ne tardent pas à l'abandonner.

---

**Genre 126. — *Alc.* — *Alca*, Linné.**

PINGUINUS, Bonn. — CHIENALOPEX, Mehr.

Caractères : Bec droit, moins long que la tête, très-comprimé, terminé en pointe recourbée ; mandibule supérieure recouverte en partie de plumes, sillonnée de haut en bas, ainsi que l'inférieure ; narines médianes et oblongues ; tarses courts ; trois doigts palmés, sans pouce ; ailes courtes ; queue courte et pointue.

Ces oiseaux ont un plumage différent en été et en hiver. Ils vivent par bandes nombreuses sur les mers du Nord et ne les abandonnent la plupart du temps que pour la nidification. Ils volent bien, mais peu, et ce n'est seulement qu'aux environs

de leur nid qu'on les voit le plus souvent se livrer au vol ; ils sont très-sociables et d'une nature flegmatique ; leur marche est difficile, mais ils grimpent avec aisance sur les rochers. Les femelles ne pondent qu'un seul œuf, que les mâles aident à couvrir ; plus tard ils partagent également avec leur compagne les soins nécessaires à leur petit.

---

## FAMILLE XLVIII.

### CANARDS. — ANATIDÆ.

Cette famille est très-nombreuse en espèces, qui sont répandues dans toutes les parties du globe ; e'est cependant dans les pays du Nord qu'on trouve le plus grand nombre de ces oiseaux, qui émigrent en hiver vers des contrées plus chaudes. Cette famille est divisée en plusieurs genres dont quelques-uns sont très-riches en espèces.

---

#### **Genre 121. — Harle. — *Mergus*, Linné.**

MERGANSER, Briss. — MERGELLUS, Selby.

Caractères : Bec plus ou moins long, droit, cylindrique vers l'extrémité, courbé à sa pointe qui est onguiculée ; bords des mandibules garnis de dents ; narines longitudinales et percées de part en part ; tarses courts, un peu en arrière ; doigts antérieurs palmés, le postérieur élevé et garni d'une petite membrane ; ailes médiocres ; queue conique.

Les deux sexes diffèrent de plumage et les femelles sont aussi un peu plus petites que les mâles ; les jeunes de ces derniers ressemblent assez aux femelles. Ces oiseaux habitent principalement les contrées du Nord et émigrent en hiver, par bandes plus ou moins nombreuses, vers des climats plus doux. Ce sont généralement des oiseaux prudents et timides, qui recherchent beaucoup la société de leurs semblables ; mais si cela ne se peut, ils préfèrent plutôt vivre seuls que de se joindre à d'autres espèces. Les harles se tiennent la plupart du temps sur l'eau, nagent souvent avec le corps entièrement submergé, de manière que la tête seule reste à la surface, ils plongent avec facilité et souvent en faisant un saut pour pouvoir s'enfoncer assez profondément. En cas de danger, ils s'envolent, mais plongent rarement, car leur vol est rapide. Ils marchent avec difficulté et en vacillant. Les femelles déposent douze à quatorze œufs dont elles doivent prendre seules tous les soins.

**Genre 128. — Canard. — *Anas*, Linné.**

TADORNA, Flem. — VULPANSER, Keys. et Blas. — BOSCHAS, CHAULIODUS, Swains. — CASARKA, Bonap. — CHAULELASMUS, Gray. — MARECA, QUERQUEDULA, Step. — DAFILA, Leach. — POECILONETTA, Eyton. — PHASIANURUS, Wagl. — PTEROCYANEA, Bonap. — CYANOPTERUS, Eyton.

Caractères : Bec large et aplati ; mandibules pectinées en lames sur les bords ; narines basales, couvertes d'une membrane ; tarses courts, comprimés, placés un peu à l'arrière du corps ; doigts antérieurs médiocres et joints par une membrane ; le postérieur petit et élevé ; ailes médiocres, étroites et pointues ; queue conique.

Les deux sexes diffèrent considérablement entre eux par le plumage ; les femelles sont ordinairement un peu plus petites que les mâles ; ceux-ci, étant jeunes, ressemblent assez aux femelles. Ce genre, si utile et si nombreux en espèces, se trouve répandu dans les cinq parties du monde ; les oiseaux qui le composent vivent sur les cours d'eau, les lacs et les étangs. Ils marchent ordinairement avec peine et en vacillant, nagent d'autant mieux, mais ne plongent qu'en cas de danger. Hors de la saison de l'incubation ils se tiennent en société, et font leurs migrations par bandes nombreuses, le plus souvent dans la matinée ou au crépuscule ; pendant les beaux clairs de lune, ils ne s'arrêtent presque pas de toute la nuit. Ils volent vite, en zigzag, et en faisant retentir l'air de leurs cris sifflants ; lorsqu'une bande nombreuse de ces oiseaux vient à s'abattre sur l'eau, elle produit un grand bruit qu'on peut entendre au loin, surtout pendant la nuit. On fait beaucoup la chasse aux canards, surtout après une forte gelée, elle est alors plus facile ; on en prend encore de différentes manières un grand nombre vivants, car ils s'approvoient aisément. A l'époque de la nidification, ils se séparent par couples ; les mâles ne prennent aucune part à la construction du nid, ainsi qu'à l'incubation et à l'éducation des jeunes.

---

**Genre 129. — Souchet. — *Rhyuchaspis*, Leach.**

ANAS, Lin. — CLYPEATA, Less. — SPATULA, Boie.

Caractères : Bec très-long, à mandibule supérieure, demi-cylindrique, dilatée, en forme de spatule à l'extrémité ; narines oblongues et percées de part en part ; tarses courts, un peu en arrière ; doigts antérieurs palmés, le postérieur libre et élevé ; ailes médiocres ; queue pointue.

Les deux sexes diffèrent beaucoup entre eux par le plumage. Les souchets ne vivent que sur les eaux douces, mais ils aiment beaucoup le voisinage de la mer ; du reste, leurs mœurs sont entièrement semblables à celles du genre précédent, et ils peuvent très-bien vivre en domesticité. La conformation de leur bec en spatule leur permet de prendre facilement à la surface de l'eau les vers et les insectes qui s'y trouvent; ils chassent l'eau superflue entre les lamelles de leurs mandibules, qui forment une espèce de tamis. Lorsqu'ils poursuivent ainsi les animaux qui leur servent de nourriture, ils nagent en tenant le cou entièrement penché, la tête et le bec couchés sur l'eau, et prennent ainsi tout ce qui peut leur servir d'aliment.

Nous n'avons en Europe qu'une seule espèce de ce genre.

---

**Genre 130. — Morillon. — Fuligula, Stephens.**

ANAS, Lin. — BRANTA, MELANITTA, Boie. — MERGOIDES, Eyton. — OIDEMIA, CALLICHEN, PLATYPUS, Brehm. — FULIX, Sund. — CLANGULA, NYROCA, Flem. — AYTHYA, Boie. — HARELDA, Leach. — CRYMONESSA, Macg. — MACERANUS, MACRORAMPHUS, Less.

Caractères : Bec de longueur et de forme variables; tarses comprimés; doigts longs, à large membrane; pouce bordé d'une membrane; ailes assez courtes; queue raide.

Les mâles et les femelles ont un plumage différent; ces dernières sont ordinairement un peu plus petites que les mâles; ceux-ci, lorsqu'ils sont jeunes, ont beaucoup d'analogie avec les femelles jusqu'après la première mue. Les morillons habitent les pays du Nord et émigrent en hiver vers des climats plus doux, par bandes nombreuses. Ils se tiennent de préférence sur les côtes de la mer et d'autres eaux salées; ce sont des oiseaux excessivement timides, qui plongent presque continuellement, et qui peuvent rester assez longtemps sous l'eau. S'il y eu a un blessé mortellement, il plonge au fond de l'eau, s'attache à des plantes aquatiques et ne reparait plus à la surface. La chair de ces oiseaux ne vaut pas la chasse qu'on leur fait, car elle a un goût désagréable et ne peut servir que pour les habitants du Nord qui sont habitués aux viandes fortes. Malgré cela on en prend chaque année un grand nombre que l'on vend à meilleur compte que les oiseaux des genres précédents; il arrive souvent que des cuisinières peu expérimentées, et surtout les pauvres gens, les achètent pour des canards. Les habitants du Nord recherchent également les œufs des morillons, mais ils ont un goût rance.

**Genre 131. — Eider. — Somateria, Leach.**

ANAS, Lin.

Caractères : Bec assez court, plus étroit à l'extrémité qu'à la base ; la base prolongée latéralement ; tarses courts, doigts longs, à larges palmures, pouce bordé d'une membrane ; ailes médiocres, pointues, avec quelques plumes contournées en faucille ; queue arrondie.

Les deux sexes diffèrent considérablement entre eux et les jeunes mâles ressemblent assez aux femelles jusqu'après la première mue. Les plumes de ces oiseaux, connues dans le commerce sous le nom d'édredon, sont excessivement molles ; ils se rapprochent des oies par la forme du bec. Ce sont de parfaits plongeurs, qui ne vivent la plupart du temps que sur la mer. Dans le Nord, il est défendu de faire la chasse aux eiders, car le bénéfice que les habitants tirent des plumes de ces oiseaux est considérable.

---

**Genre 132. — Oie. — Anser, Brisson.**

ANAS, Lin. — CHENALOPEX, BERNICLA, Step. — TADORNA, Boic. —  
CHLOEPHAGA, Eyton.

Caractères : Bec de longueur de la tête ou plus court, plus haut que large et renflé à sa base ; mandibules garnies de dentelures ; narines médianes ; tarses gros et allongés ; doigts médiocres et palmés, pouce libre ; ailes de moyenne longueur ; queue médiocre.

Les deux sexes diffèrent peu ou même pas du tout entre eux, seulement les jeunes de quelques espèces ont un plumage particulier. Les oies sont répandues dans tous les pays du monde ; elles se tiennent presque toujours dans les prairies humides et dans les marais, quelques-unes aiment le voisinage de la mer. Ces oiseaux ne vont à l'eau que pour se baigner, bien qu'ils nagent avec facilité, mais ne plongent jamais ; leur marche est vacillante, et lorsqu'ils se meuvent, ils tiennent le cou dressé en avant. Ce sont en général des oiseaux méfiants et timides, qui vivent en grandes sociétés ; le cri des mâles est très-prononcé. Ils émigrent en automne les uns à la file des autres. La chair des jeunes est très bonne à manger. Les plumes des oies sont employées à différents usages.

**Genre 133. — Cygne. — *Cygnus*, Brisson.**

ANAS, Lin. — CHENOPIS, OLOR, Wagl.

Caractères : Bec épais à sa base, d'égale largeur dans toute son étendue, quelquefois surmonté d'un tubercule charnu ; mandibules dentelées en lames transversales sur les bords ; narines médianes, couvertes par une membrane, lorums nus, tarses courts, un peu à l'arrière du corps ; doigts largement palmés, pouce libre et élevé ; ailes grandes ; cou grêle et très-long ; queue carrée.

Les deux sexes sont semblables entre eux, mais les jeunes diffèrent de plumage avec les adultes. Les cygnes sont remarquables par leur élatante blancheur, leur long cou et leur noble attitude sur les eaux, dont ils sont le plus bel ornement, et sur lesquelles ils nagent avec majesté. Leur vol est lourd et peu rapide, mais ils peuvent le soutenir pendant longtemps et s'élever à une grande hauteur. La chair des jeunes individus est très-bonne, mais celle des vieux est dure ; leurs œufs sont très-estimés. On fait avec les plumes de ces oiseaux d'excellents coussins. Les petites rémiges servent pour plumes à écrire, et la peau revêtue de son duvet forme une belle pelletterie.





## POSTFACE.

---

Arrivé à la fin du troisième volume des OISEAUX DE LA BELGIQUE, nous ne croyons pas inutile d'établir un parallèle avec le seul ouvrage qui ait traité avant nous du même sujet, c'est-à-dire la FAUNE BELGE, de M. de Sélvs, qui, malheureusement, n'est qu'un catalogue raisonné, dans lequel l'auteur fait mention de 510 espèces d'oiseaux pour la Belgique, tandis que nous portons à 559 le nombre de ces espèces pour le même pays.

Des 510 espèces de M. de Sélvs, il en est cinq que nous n'avons ni citées ni figurées, car elles doivent être nécessairement supprimées de la faune du pays. Voici pour quelle raison :

Au n° 14 de la FAUNE BELGE, nous trouvons le *Buteo albidus*, qui n'est qu'une variété très-commune du *Buteo vulgaris*. — Le n° 59 *Fringilla canescens*, ne paraît pas en Belgique; l'auteur lui donne pour synonyme le *Fringilla Hollbölü*, qui est une espèce distincte qui vient dans ce pays. — Le n° 77 *Emberiza chrysophrys*, n'a jamais été observé en Belgique. — Le n° 229 *Phænicopterus antiquorum* n'a, de même, pas été vu dans notre pays, bien qu'en 1814, une troupe de ces oiseaux a été observée sur le Rhin près de Kehl et de Gamsheim; mais aucun des individus de cette espèce n'arriva jusqu'à nos frontières. Nous ne pouvons donc pas compter le Flammant au nombre des oiseaux indigènes, voulant nous restreindre strictement aux frontières politiques de notre pays. — Le n° 242 *Anas purpureo-viridis*, n'est qu'un hybride. — Le n° 278 *Larus capistratus* est simplement une variété du *Larus ridibundus*.

Si, dans la suite, on observerait encore des espèces nouvelles en Belgique qui n'auraient pas été publiées dans le présent ouvrage, nous aurons soin d'en faire mention dans nos OISEAUX D'EUROPE, qui font suite AUX OISEAUX DE LA BELGIQUE.



*Pygargue à queue blanche*



*Genre Pygargue. — Halietus*, Savigny.

# PYGARGUE A QUEUE BLANCHE.

*HALIÆTUS ALBICILLA*, GRAY.

SEA EAGLE. — WEISSCHWÄNZIGE SEEADLER.

L'ORFRAIE. Buff., t. I, p. 112, pl. III. — Buff., pl. él., 112. — Briss., t. I, p. 427 et 437. — Temm., t. I, p. 49. — Naumann, t. I, pl. 12 et 13. — Gould, t. I, pl. X. — Brehm., *HANDB.* p. 14. — Glog., *HANDB.*, p. 61. — Schleg., p. 8. — Degl., t. I, p. 58. — Thiene, *FORTP.*, pl. II, fig. 1. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS*, n° 13. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 15. — Landb., *VG. WURTEMBERGS*, n° 5. — Faber, *ISLANDISCHE ORNITH.*, p. 1. — Beseke, *VG. KURLANDS*, p. 4. — Meyer, *Vg. LIV.-U. ESTHLANDS*, p. 4. — v. Homey, *Vg. POMMERNS*, n° 53. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 9. — Malh., *FAUNE SIGLE*, p. 31. — V. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 21. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 5. — Holböll, *FAUNA GROENLANDS*, p. 17. — *FALCO ALBICILLA* et *F. MINULARIUS*, Lath. — *F. FULVUS*, Besk. — *F. ALBICAUDUS*, Gmel. — *F. MELANAETUS* et *F. OSSIFRAGUS*, Linné. — *F. OSSIFRAGE*, Briss. — *F. PYGARGUS*, Daud. — *AQUILA ALBICILLA* et *A. OSSIFRAGA*, Briss. — *A. LEUCOCEPHALA*, Meyer et Wolf. — *A. MELANAETOS*, Schrk. — *VULTUR ALBICILLA*, Linné. — *V. CRISTATUS*, Auclt. — *HALIÆTUS ALBICILLA*, *ORIENTALIS*, Brehm, *ISLANDICUS* et *GROENLANDICUS*.

Il habite la Suède, le Danemark, l'Islande et la Russie; il est très-commun aux bords du Wolga; dans les hivers rigoureux il se trouve le long des côtes maritimes de l'Allemagne, des Iles Britanniques, de la France, de la Hollande et de la Belgique.

Plusieurs individus ont été tués à Ostende, à Blankenberghe et sur l'Escaut près d'Anvers. On le trouve aussi au nord de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique. Il habite les montagnes et les forêts, le plus souvent dans le voisinage de la mer ou des grands lacs. Le pygargue a le vol lourd, pour s'élever il meut toujours lentement les ailes; il s'élève rarement haut, mais quand il le fait il tourne pendant longtemps dans un cercle sans faire de visibles mouvements d'ailes. Il n'est point farouche, car bien souvent il laisse approcher le chasseur de très-près, surtout lorsqu'il vient de prendre son repas. Dans ses mouvements, le pygargue a quelque chose de paresseux, de lent et de maladroit; malgré cela il est un dangereux rapace dont la force fait grand'peur au gibier. Sa voix consiste en un son profond et rauque qui résonne dans les forêts et se fait entendre de fort loin.

Nourriture : poissons de mer et de rivière et des oiseaux aquatiques; il se prend aussi aux gros poissons qui l'entraînent parfois jusque dans les profondeurs de la mer où il doit périr sans pouvoir détacher ses serres qui s'étaient si fortement accrochées à la proie qu'il convoitait. En hiver il fait plus souvent la chasse aux jeunes cerfs, aux chevrillards aux jeunes porcs, aux chèvres et aux moutons; il préfère à tout les lièvres et les lapins; les oies, les canards et les poules ne sont point en sûreté auprès de lui.

Il fait son aire sur les rochers escarpés ou sur les arbres dans le voisinage des grandes eaux. Son aire, qui a jusqu'à deux mètres de largeur, est composée de branchages, l'intérieur, de tiges et de quelques plumes. Il pond deux, rarement trois œufs.



i.a.



*Pygargue à queue blanche,  
jeune.*

1.  
5







© DeLong 1853

*Pallus fluviatilis.*



2  
(1)

*Genre Balbuzard. — Pandion, Savigny.*

# BALBUZARD FLUVIATILE.

PANDION FLUVIATILIS, VIEILLOT.

OSPREY. — GEMEINER FLUSSADLER.

**BALBUZARD.** Buff., Ois., t. I, p. 105.—Buff., pl. 41, 414. — Briss., t. I, p. 440. — Lath., pr BECH., t. I, p. 41. — Temm., MAN., t. I, p. 47, et t. III, p. 25. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. I, pl. 10. — Naimann, t. I, pl. 16. — Brehm., HANDB., p. 58. — Glog., HANDB., t. I, p. 56.— Kays. et Blas., n° 18. — Schleg., REVUE, p. 8 — Degl., ORNITH., t. I, p. 45. — Suzem. et Schleg., pl. 24. — Thienem, FORTE., I. Abt., pl. 2, fig. 5. — Mey, VG. LIV-u. ESTHLANDS, p. 8. — Meisn. et Schinz., VG. SCHWEIZ, p. 9. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 12. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 12. — Landb., VG WURTEMBERGS, n° 11. — v. Homey, VG. POMMERNS, n° 55. — De Selys Longch., FAUNE BELGE, n° 10. Malli., FAUNE SICILE, p. 51.— Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 14. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 5. — Malli., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 6. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S, p. 9. — Wilson, AMERICAN ORNITH., t. V, pl. 57. — Dr Rich. et Sweins., FAUNA BOREALI AMERICANA, p. 20. — Max, PRINZ. WIED. BEIT. BRASILIENS. t. III, I ABT., p. 75. — Gould, BIRDS OF AUSTRALIA, t. I, pl. 6. AQUILA HALIAETOS, Mey et Wolf. — A. ANATARIA, Gesner. — A. BALBUZARDUS, Dumont. — FALCO HALIAETUS, Linné. — F. ARUNDINACEUS et F. CAROLINENSIS, Gmelin.—F. PESCATORE, Stor. — F. LAPPONICUS, SPERMHARD.—ACCIPITER HALIAETOS, Pallas. — PANDION HALIAETOS, Bojé. — P. FLUVIALIS, Savigny. — P. ALTICEPS, Brehm.— P. BALBUZARDUS, Dubois.—P. ICHTHYAETOS, Kaup.—P. HALIAETUS, Bonapart. — P. LEUCOCEPHALUS, Gould.

Habite toute l'Europe et une grande partie de l'Afrique, se trouve aussi aux États-Unis, à la baie d'Hudson et au Brésil, ainsi qu'à la Nouvelle-Hollande; très-commun en Sibérie et au Kamtschatka, assez abondant aux Iles Britanniques, en Hollande et en Belgique; il se trouve sur les lisières des forêts ou sur les rochers proche des eaux douces, des lacs et des rivières. Ces oiseaux sont très-timides et ils se laissent, en général, difficilement prendre. Les vieux, en volant, peuvent livrer leur proie à leurs jeunes, qui les suivent, en eriant pour leur nourriture, quelquefois encore au mois de septembre.

Les jeunes d'une année ont les plumes du manteau et les couvertures des ailes d'un brun noirâtre, bordées de blanchâtre et de roussâtre.

Nourriture : des poissons qu'il saisit avec ses serres à la surface de l'eau, souvent en plongeant.

Il aère sur les arbres, sur les rochers, sur les bords des rivières; il compose son aère de branchages, et à l'intérieur de mousse et de laine. M. de Selys-Longchamps dit qu'il aère quelquefois sur les grands rochers des bords de la Meuse. La ponte est de deux ou trois œufs, très-rarement quatre.





*Vigle Fauve*  
*Adulte adulte.*





*Genre Aigle. — Aquila, Brisson.*

# AIGLE FAUVE.

AQUILA FULVA, SAVIGNY.

COMMON EAGLE. — STEIN-ADLER.

**GRAND AIGLE.** Buff., t. I, p. 76. — Buff., pl. enl., 410. — Briss., t. I, p. 419. — Temm., t. I, p. 58. — Naum., t. I, pl. 8 et 9. — Breh. Hb., p. 24. — Glog. Hb., t. I, p. 65. — Gould., t. I, pl. 6. — Schleg., p. 6. — Degl., t. I, p. 24. — Thienem., *FORTP.*, pl. I, fig. 7. — Schinz., *Vg. SCHWEIZ*, n° 4. — Meyer, *Vg. LIV.-U. ESTLANDS*, p. 2. — Besecke, *Vg. KUHLANDS*, p. 5. — Glog., *FAUNA SCHLESIEENS*, n° 14. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 10. — Landb., *Vg. WURTEMBERGS*, n° 7. — v. Homey., n° 52. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 7. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 28. — v. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 20. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 5. — Malh., *OIS. D'ALGÉRIE*, p. 6. — D<sup>r</sup> Rich. et Swains, *FAUNA BOREALI-AMERICANA*, p. 12. — *FALCO FULVUS*, Linné. — *F. REGALIS*, Temm. — *F. AQUILA*, Doln. — *F. MELANETUS*, Retz. — *F. AMERICANUS*. — *F. ALBUS* et *NIGER*, Gmel. — *F. CYCNEUS*, Lath. — *F. BIFASCIATA*, Hornsch. — *A. FUSCA*, Briss. — *A. REGIA*, Lessor. — *A. NOBILIS*, Pall.

Habite le nord de l'Asie et de l'Europe; il est très-commun en Russie, en Finlande, en Laponie, en Norwége, en Suède, en Écosse et sur les montagnes de la Suisse, du Tyrol et du Dauphiné; il est moins abondant dans les Pyrénées et en Allemagne, et est rare en Hollande et en Belgique où il ne vient que pendant les hivers rigoureux. On le trouve aussi au Labrador, aux États-Unis et en Algérie. Cet aigle se tient pendant l'été dans les forêts désertes et montueuses, surtout dans celles où se trouvent des rochers; il aime moins les forêts planes. Pendant l'hiver il se trouve plus souvent dans les campagnes. Ces aigles vivent ordinairement par couple, très-rarement séparés, et ils chassent souvent ensemble. On peut les dresser à la chasse au vol, ce que font plusieurs peuples asiatiques, qui non-seulement les dressent pour la chasse aux oiseaux, mais encore pour chasser les gazelles que l'aigle retient par la tête jusqu'à ce que les chasseurs soient accourus et les aient tués. La voix de l'aigle consiste en un cri fort et perçant.

Nourriture : jeunes cerfs et jeunes chevreuils, lièvres, lapins, même les chats et les petits chiens, auxquels il ôte tout moyen de se défendre en leur saisissant la tête avec les serres et l'appuyant contre terre avec tant de force qu'ils sont incapables de se servir de leurs mâchoires; il se nourrit également de petits animaux, tels que les souris, ainsi que de grands oiseaux, comme les outardes, les oies, les canards et les poules. Une grande angoisse se manifeste à l'approche de ce rapace chez tous les mammifères et oiseaux qui peuvent devenir sa proie. Il y a des exemples où cet aigle, lorsqu'il a des petits, s'est jeté sur de petits enfants pour les dévorer; il mange aussi du poisson, et dans le besoin même de la charogne.

Il aire sur les rochers inaccessibles et sur les plus hauts arbres des forêts, dans les plaines et dans les montagnes, toujours dans les lieux les plus sauvages. L'aire est composée de branchages et a jusqu'à deux mètres de circonférence; l'intérieur est bourré de tiges de plantes, de bruyères et de crins; il se sert de la même aire pendant plusieurs années. Il pond deux ou trois œufs, rarement quatre.





*Eagle Cruid*  
*s. Hato 2jam.*



# AIGLE CRIARD.

AQUILA NÆVIA, BRISSON.

SPOTTED EAGLE. — SCHREI-ADLER.

**LE PETIT AIGLE.** Buff, t. I, p. 91. — Buff., pl. él., 0. — Briss., t. I, p. 425. — Temm., t. I, p. 42. — Naumann, t. I, pl. 10 et 11. — Gould, t. I, pl. 8. — Brehm. *HANDB.*, p. 27. — Glog., *HANDB.* p. 68. — Schleg., p. 7. — Degland, t. I, p. 30. — Schinz. *Vg. SCHWEIZ*, n° 6. — Meyer, *Vg. LIV.-u. ESTHLANDS*, p. 6. — Beseke, *Vg. KURLANDS*, p. 5. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 13. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 22. — Landb., *Vg. WURTEMBERGS*, n° 9. — v. Homey, *Vg. POMMERNS*, n° 54. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 8. — Malb., *FAUNE SICILE*, p. 29. — v. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 49. — Rüpp., *Vg. NORD-OST-AFRIKA'S*, n° 13. — *FALCO NÆVIUS, MACULATUS* et *MOGILNIK*, Gmel. — *F. CHRYSÆTUS*. Beseke. — *AQUILA MACULATA*, Hemp. — *A. CLANGA*, Pall. — *A. MELANÆTOS*, Sav. — *A. PLANGA*, Vieil. — *MOGILNIK*. — *A. PUNCTATA*, Gray. — *A. BIFASCIATA* et *A. POMARINA*, Breh.

Habite l'Allemagne et l'Italie; il est abondant en Hongrie, en Russie et en Suède; il est très-commun au mont Oural et en Laponie; rare en France et sur les hautes Pyrénées et très-rare en Belgique. Je n'ai reçu jusqu'à présent qu'un seul individu et encore était-il jeune; il avait été tué à Saint-Hubert au mois de novembre 1844. Cet oiseau est aussi fort commun dans le nord de l'Asie et de l'Afrique. Il vit dans les lieux boisés et montueux qui avoisinent la mer; on le voit souvent perché sur des arbres isolés, sur des poteaux ou sur d'autres élévations afin d'épier une proie. Il a le même vol que les autres genres d'aigles; il s'élève en tournoyant en cercle jusqu'au-dessus des nuages, lorsque le temps est beau, sans que l'on puisse voir le moindre mouvement d'ailes. Dans le vol bas il fait au contraire des mouvements lourds et lents. Sa voix est plaintive, souvent même lamentable, et ressemble assez aux jappements d'un jeune chien, ce qui lui a valu le nom de criard. En captivité cet aigle aime beaucoup à se baigner.

Nourriture : oiseaux, surtout les oiseaux aquatiques, les jeunes lièvres, les lapins, écureuils, souris, taupes et autres mammifères; des reptiles et de gros insectes. En hiver il se contente de charogne.

Il aère sur les arbres les plus élevés. Son aère est composée de branches, de feuilles sèches et de haillons; il pond deux ou trois œufs.

M. Malherbe dit dans sa Faune de la Sicile qu'il a été fort étonné de trouver au-dessus d'une grande aère d'aigle sept nids de moineaux friquet, contenant des œufs et des petits, que ces faibles oiseaux n'avaient pas craint d'établir dans le voisinage d'un ennemi aussi redoutable.







*Circus de Serpents.*



## CIRCAETE DE SERPENTS.

CIRCAETUS GALLICUS, VIEILLOT.

SERPENT EAGLE. — BLAUFÜSSIGER SCHLANGENADLER.

JEAN-LE-BLANC. Buff, t. I, p. 124. — Buff, pl. enl., p. 415. — Briss., t. I, p. 127. — Temm., t. I, p. 46. — Gould., t. I, pl. 15. — Naum., t. I, pl. 15 et 58. — Breh., *HANDB.*, p. 56. — Glog., t. I, p. 32. — Schleg., p. 9. — Degland, t. I, p. 49. — Thienem., *FORTP.*, pl. II, fig. 2. — Meisn. et Schinz, *Vg. SCHWEIZ.*, n° 7. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 11. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 27. — Landb., *Vg. WURTEMBERGS*, n° 12. — V. Homey., *Vg. POMMERS.*, n° 56. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 11. — Malb., *FAUNE SICIL.*, p. 52. — V. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 15. — Malb., *Ois. DE L'ALGÉRIE*, p. 6. — Rüppel, *Vg. NORD-OST-AFRIKA'S*, n° 18. — FALCO GALLICUS ET FEROX, Gmel. — F. LONGIPES, Nils. — F. LEUCOPIS ET BRACHYDACTYLUS, Bechst. — F. ASTRACANUS, Shaw. — AQUILA GALLICA, Gmel. — A. LEUCAMPHOMMA, Beckers. — A. BRACHYDACTYLUS, Mey. et Wolf. — A. PYGARGUS, Briss. — BUTEO GALLICUS, Dumont. — CIRCAETUS GALLICUS, Ch. Bonap. — C. LEUCOPIS, Brehm.

Il habite particulièrement les pays du sud. Pendant l'été il est très-commun dans l'Italie méridionale; on le trouve souvent dans la Grèce, rarement dans le sud de la France et en Allemagne: on l'a cependant remarqué à Rugen, même dans la Courlande; en Belgique il n'est qu'accidentellement. Il est commun en Algérie; il se trouve en assez grande quantité en Égypte, en Nubie et en Arabie. Cet oiseau vit dans les forêts unies et dans les forêts humides et montagneuses, il préfère cependant les marais et les prairies humides, même celles qui sont éloignées des forêts. Il vole mollement et en tournant en cercle comme le milan royal. Cet oiseau est d'une nature paresseuse et tranquille comme la buse, il ne se montre pas non plus très-sauvage et s'apprivoise facilement; lorsqu'il est en captivité, il aime à avoir à sa portée un grand bac d'eau dans lequel se tient quelquefois pendant des heures entières.

Nourriture : serpents, particulièrement des vipères qui sont sa nourriture favorite; le circaète se nourrit aussi de lézards et de grenouilles, rarement de poissons qu'il n'attrape que par hasard sur les prairies inondées; lorsqu'il est fortement pressé par la faim, il mange aussi de petits mammifères et des oiseaux.

Ces oiseaux aient au mois d'avril sur les chênes élevés, sur les hêtres et particulièrement sur les sapins. Leur aire est posée sur des branches horizontales à une hauteur de huit jusqu'à quinze mètres; elle n'est pas grande en proportion de l'oiseau, car elle n'a que la grandeur de l'aire de la buse. L'aire est plate et presque transparente, les bords surtout; elle se compose de branches sèches et contient, dès la première moitié du mois de mai, un ou deux œufs.





1. *Buteo vulgaris*.  
2. *variet.*





*Genre Buse. — Buteo, Cuvier.*

## BUSE VULGAIRE.

BUTEO VULGARIS, CUVIER.

COMMON BUZZARD. — GEMEINE BUSSARD.

**LA BUSE.** — Buff., Ois., t. I, pl. 8, p. 206. — Buff., pl. él., 449. — Briss., t. I, p. 406. — Lath., pr Bechs., t. I, p. 44. — Temm., MAN., t. I, p. 63 et t. III, p. 35. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. I, pl. 14. — Naumann, t. I, pl. 52 et 53. — Brehm., HANDB., p. 42. — Glog., HANDB., t. I, p. 74. — Susem. et Schleg. VÖGEL EUROPAS, t. I, pl. 53, p. 78. — Kays. et Blas., n° 22. — Schleg., REVUE, p. 9. — Degl., ORNITH., t. I, p. 35. — Thienem., FORTPF, I Abt., pl. 5, fig. 1. — Mayer, Vg. Liv. u ESTHLANDS., p. 41. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 17. — Savi., ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 29. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 14. — v. Homey., Vg. POMMERS, n° 48. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 43 et 44. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ., p. 45. — Malh., FAUNE SICILE, p. 56. — Muhle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 46. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 5. — Malh. OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 6. — Strickl. Ois. L'ASIE MINEURE. — D<sup>r</sup> Rich et Swain, FAUNA BOREALI AMERICANA, p. 27. — FALCO BUTEO, Linn. — F. COMMUNIS, Lath. F. COMMUNIS FUSCUS, F. VERSICOLOR, F. VARIEGATUS, et F. ALBIDUS, gm. — F. ALBUS, Herm. — F. GLAUCOPIS, Merr. — F. TACHARDUS, Ddn. — F. BUTEOIDES, Nuttall. — ACCIPITER BUTEO, Pall. — BUTEO COMMUNIS, Boj. — B. FASCIATUS, ET B. MONTANUS, Vieill. — B. TACHARDUS, Dimut. — B. SEPTENTRIONALIS, Brehl.

Habite les bois les plus touffus qui avoisinent les champs; commun dans toutes les parties boisées de l'Europe, très-commun en Allemagne, en France, en Hollande et en Belgique; on le trouve aussi en Afrique, en Asie et en Amérique.

Varie considérablement, de manière que bien peu d'individus se ressemblent; on en trouve des variétés nombreuses colorées de brun foncé, de brun clair, aussi d'un brun noirâtre; rayé de blanc, ou d'un blanc jaunâtre plus ou moins avec des taches brunes, les yeux sont d'un brun très-clair, et quelquefois blanc; il est souvent tout blanc avec les yeux rougeâtres.

Nourriture : rats, souris, mulots, taupes, grenouilles, lézards, serpents, vers, escargots, et insectes; quelquefois des oiseaux malades ou jeunes. Cet oiseau est souvent détruit par les cultivateurs parce que ceux-ci ont l'idée qu'il tue les pigeons et les poules, sans connaître le grand bien qu'il fait dans les champs.

Il aère sur les vieux chênes, les vieux hêtres et sur les sapins, son aère se compose de branchages, et à l'intérieur de petites branches fines; il se sert de la même aère plusieurs années suivantes; pond trois ou quatre œufs.





*Busc. Pallus*

*2. variet.*



# BUSE PATTUE.

BUTEO LAGOPUS, HENPRICH.

ROUGH LEGGED BUZZARD. — RAUCHFÜSSIGE BUSSARD.

**BUSE PATTUE.** Temm., t. I, p. 65. — Gould., t. I, pl. 15. — Naumann, t. I, pl. 54. — Brehm., *HANDB.*, p. 40. — Glog., t. I, p. 75. — Schleg., p. 9. — Degl., t. I, p. 55. — Thienem., *FORTP.*, pl. III, fig. 62. — Mesn. et Schinz. *Vg. SCHWEIZ*, n° 16. — Beseke, *Vg. KÜHRLANDS*, n° 5. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 16. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 35. — Landb., *Vg. WÜRTEMBERGS*, n° 13. — V. Homey., *Vg. POMMERNS*, n° 49. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 124. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 5. — *FALCO LAGOPUS*, Brünn. — *F. SUBLAGOPUS*, Br. — *F. SCLAVONICUS*, Lath. — *F. PLUMIPES*, Daud. — *F. GERMANICUS*, Shaw. — *F. PENNATUS*, Cuv. — *F. MORPHNOS*, Herm. — *F. RUSTICOLUS*, Beseke. — *F. DUBALINUS*, Bechst. — *F. NAEVIUS*, Zetterst. — *F. NIGER* VAR. Wils. — *F. SANCTI-JOANNIS*, Gmel. — *ACCIPITER LAGOPUS*, Pall. — *ARCHIBUTEO PLANICEPS* et *A. ALTICEPS*, Br — *BUTAETES BUTEO*, Less. — *B. LESSONI*, Smith. — *B. LAGOPUS*, Ch. Bonap. — *BUTEO PLUMIPES* et *B. SCLAVONICUS*, Dum.

Cet oiseau est un habitant de l'Europe du nord; il vient en hiver dans la plupart des contrées du milieu de l'Europe, on le trouve alors en Allemagne et en Hollande, plus rarement en Belgique et en France. Ils vivent particulièrement pendant les hivers bien froids et pendant les années qui abondent en souris. Il arrive ordinairement au mois d'octobre et nous quitte au mois d'avril; il émigre ordinairement seul, rarement quelques-uns ensemble. Il est moins paresseux que la buse vulgaire, aussi moins farouche et plus courageux. Ordinairement en volant il fait entendre un cri perçant. Il vit aussi bien dans les forêts en montagnes que dans les forêts en plaines; il aime à se percher sur une branche découverte d'un arbre élevé; on le remarque encore longtemps après le coucher du soleil voltigeant pour se chercher une proie. Cette buse se trouve aussi en Sibérie et au cap de Bonne-Espérance.

Variétés : plus ou moins clair ou foncé comme chez la buse vulgaire.

Nourriture : souris, taupes, hamsters, rats d'eau, jeunes lapins, lièvres et oiseaux, souvent des serpents, plus rarement des grenouilles.

Ces oiseaux aiment dans le nord de l'Europe sur des arbres passablement élevé ou sur des rochers escarpés; l'aire est grande et plate, un peu enfoncée vers le milieu; elle se compose de tiges qui sont toujours plus fines dans l'intérieur, qui est en outre doublé d'étoffes molles. Elle contient deux ou trois œufs.







*Bondrée apivore.*  
 1. Male. 2. femelle. 3. jeune. Male.



*Genre Bondrée. — Pernis, Cuvier.***BONDRÉE APIVORE.****PERNIS APIVORUS, CUVIER.****HONEY BUZZARD. — WESPEN-BUSSARD.**

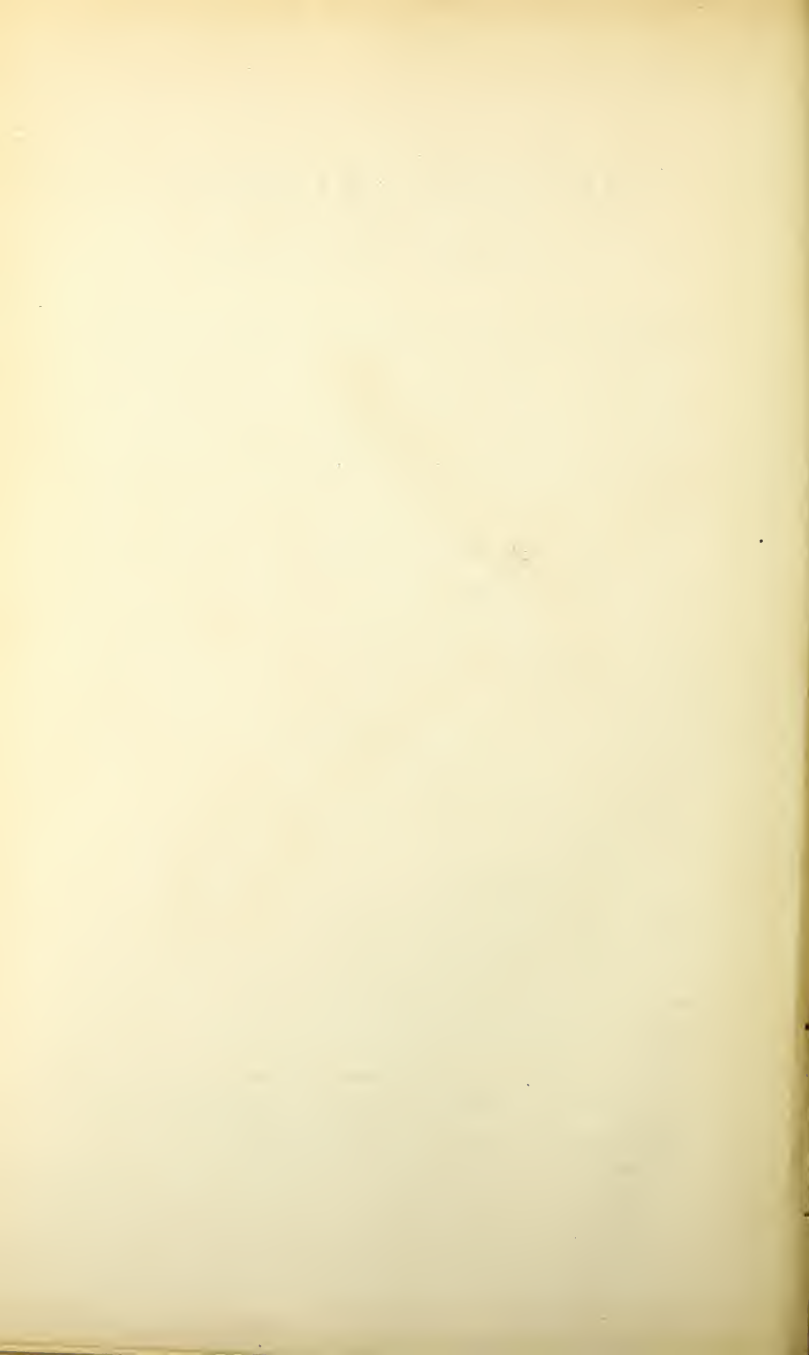
**LA BONDRÉE.** Buff., Ois., t. I, p. 208. — Buff., pl. él., 420. — Briss., t. I, p. 410. — Lath. pr. BECHST., t. I, p. 47. — Temm., MAN., t. I, p. 67, et t. III, p. 58. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. I, pl. 16. — Naumann, t. I, pl. 53. — Brehm., HANDB., p. 46. — Glog., t. I, p. 78. — Schleg., REVUE, — Degland, t. I, p. 9. — Keys. et Blas., n° 21, p. 58. — Thienem, FORTE., I. Abt., pl. III, fig. 3. — Meisn. et Schinz, Vg. SCHWEIZ, n° 14. — Mey., Vg. LIV.-U. ESTHLANDS, p. 12. — Glog. FAUNA SCHLESIENS., n° 48. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 51. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 15. — Landb., Vg. WURTEMBERGS, n° 15. — v. Homey, Vg. POMMERS, n° 50. — D<sup>r</sup> Horns. et D<sup>r</sup> Schill., Vg. POMMERS, n° 19. — Malh., FAUNE SICILE, p. 58. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 5. — Rüpp., Vg. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 54. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S, p. 14. — FALCO INCERTUS Lath. — F. ANDRIAS et F. INTERRUPTUS Hermand. — F. DUBIUS, Spattman. — F. FOLIORHYNCHUS, Bechstein. — F. APIVORUS, Linné. — ACCIPITER LACERTARIUS, Pallas. — AQUILA VARIABILIS, Koch. — BUTEO APIVORUS, Brisson. — PERNIS APIUM et P. VESPARUM, Brehm. — P. COMMUNIS, Lesson.

Habite presque toute l'Europe, quoiqu'elle ne soit nulle part en abondance; se trouve très-rarement et accidentellement en Hollande, mais elle est moins rare en Belgique, en France et en Allemagne. Cet oiseau se trouve aussi dans la Russie d'Asie, en Sibérie, en Arabie et en Égypte. Il vit aussi bien dans les plaines boisées, dans le voisinage de l'eau, que dans les bois montagneux d'où il se retire par famille, en automne. La bondrée est timide, réservée, mais s'appriivoise facilement et devient même très-familière; elle est très-sensible aux premiers froids. Arrive au commencement d'avril, et émigre à la fin d'octobre.

Variétés accidentelles : irrégulièrement tachetée de places blanches, et quelquefois entièrement blanche.

Nourriture : principalement guêpes, bourdons et abeilles sauvages dont elle arrache la partie postérieure armée du dard qu'elle jette au loin. Elle porte la nourriture à ses petits dans le gosier et l'en rejette devant eux; elle leur apporte aussi des cellules d'abeilles qui contiennent quelquefois déjà la ponte de ces dernières, ainsi que d'autres insectes; elle aime aussi les chenilles, les grenouilles, les lézards et les petits mammifères; elle surprend aussi les jeunes oiseaux dans leurs nids pour les dévorer; en captivité, elle mange des abricots, des prunes, des figues et de la viande.

Elle aère au mois de mai sur les arbres. Son aère, qui est grande, plate, et fort mal faite, est composée de branchages, mais ce qui est principalement remarquable, c'est qu'elle est toujours garnie à l'intérieur avec des feuilles vertes. La ponte est de deux ou trois œufs.





*Elanion melanophère.*





*Genre Élanion. — Elanus, Savigny.*

## ÉLANION MÉLANOPTÈRE.

ELANUS MELANOPTERUS, LÉACH.

BLACK-WINGEL KITE. — SCHWARZSCHULTERIGE GLEITAAR.

**ÉLANION BLAC.** Temml., MAN., t. III, p. 55. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. I, pl. 51. — Brehm., HANDB., p. 78. — Glog., HANDB., t. I, p. 85. — Schleg., REVUE, p. 44. — Kaiss. et Blas., n° 16. — Degl., ORNITH., t. I, p. 68. — Schlegel et Sus., t. I, p. 99, pl. 52. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 46. — Malh., FAUNE SICILE, p. 55. — v. d. Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 15. — Rüppell, VG. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 35. — v. Müller, ORNIT. AFRIKA'S, p. 44. — FALCO MELANOPTERUS, Dandín. — F. PERSPICILLATUS, Lichtenstein. — ELANOÏDES CÆSIUS, Vieillot. — ELANUS CÆSIUS, Savigny.

Habite toute l'Afrique, du midi au nord, commun en Égypte, en Nubie, au Tripoli et au cap de Bonne-Espérance, se trouve aussi en Syrie, dans les îles de Java et de Timor, et se montre accidentellement en Europe. On en trouve de cette espèce en Grèce, Espagne, Sicile, Dalmatie, France, en Allemagne; il est très-rare en Belgique. J'ai reçu un seul individu qui a été tué près de Boitsfort (lez-Bruxelles) au mois de mai 1847. Il n'aime pas seulement les endroits secs, mais aussi ceux qui sont humides et les bords des marais salés; on le remarque souvent sur les branches mortes des arbres et des arbrisseaux; on reconnaît le bel Élanion à la splendide blancheur de sa poitrine. Cet oiseau n'est pas seulement toujours en dispute avec la piégrièche, lorsqu'elle vient dans ses environs, mais encore il poursuit tous les autres oiseaux lorsqu'ils approchent du circuit qu'il a choisi pour chasser. Ordinairement il fait remarquer sa présence par des cris forts et perçants qu'il répète souvent surtout dans la fuite; mais il est farouche et se laisse très-difficilement viser (1).

Nourriture : des insectes et surtout des sauterelles, parmi lesquelles il fait de grands ravages pour le bien de l'homme; il mange rarement de petits oiseaux.

Cette espèce établit son aire entre les branches des arbres, elle est composée de branchages et à l'intérieur de mousse et de plumes. Pond quatre à cinq œufs.

(1) L'intérieur des ailes de cet oiseau est constamment d'une teinte blanche, qui le distingue du *Elanus exillaris*; du reste, ces deux espèces se ressemblent par rapport à leur coloration.





*Elanion melanoptère*  
jeune.





*Uil van Noord.*





*Genre Milan. — Milvus, Brisson.*

## MILAN ROYAL.

MILVUS REGALIS, BRISSON.

KITE. — ROTHE MILAN.

**LE MILAN.** Buff., Ois., t. I, p. 197. — Buff., pl. él. 422. — Briss., t. I, p. 414. — Lath. *PR BECH.*, t. I, p. 56. — Temm., *MAN.*, t. I, p. 59, et t. III, p. 50. — Gould, *BIRDS OF EUROPE*, t. I, pl. 28. — Naumann, t. I, pl. 51. — Brehm., *HANDB.*, p. 49. — Glog., *HANDB.*, t. I, p. 81. — Kays. et Blas., n° 52. — Schleg., *REVUE*, p. 10. — Degl., *ORNITH.*, t. I, p. 62. — Susem. et Schleg., pl. 50. — Thienem. *FORTP.*, l. Abt., pl. 2, fig. 6. — Mey., *VG. LIV.-U ESTHLANDS*, p. 10. — Meisn. et Schinz. *VG. SCHWEIZ.*, p. 11. — Glog., *FAUNA SCHLESIEENS.*, n° 49. — Sav., *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 35. — Landb., *VG. WÜRTEMBERGS*, n° 16. — v. Hoincy. *VG. POMMERS.* n° 67. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 17. — Math., *FAUNE SICILE*, p. 54. — Mühle, *VG. GRIECHENLANDS*, n° 22. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 5. — Math., *OISEAUX DE L'ALGÉRIE*, p. 6. — v. Müller, *ORNITH. AFRIKA'S*, p. 14. — *FALCO MILVUS*, Linné. — *F. AUSTRIACUS*, Gmelin. — *ACCIPITER REGALIS*, Pallas. — *A. MILVUS*, Koch. — *A. KORSCHUN?* — *MILVUS ICTINUS*, Savigny. — *M. GAICENSIS*, Lepeghin. — *M. CASTANEUS ET RUSSICUS*, Daudin. — *M. VULGARIS*, Flem. — *M. RUBER*, Brehm.

Habite la France, l'Italie, la Suisse et l'Allemagne, moins abondant en Russie, Norwège et Suède; plus rare en Hollande et en Belgique, il se trouve aussi en Égypte, en Nubie et en Algérie, vit dans toutes les localités, forêts, montagnes et plaines. Il a un vol très-élégant et il aime à exécuter mille évolutions dans les airs; cet oiseau est très-lâche, mais très-vorace.

Varie accidentellement, tout blanc, ou blanchâtre et très-faiblement marqué de sa couleur ordinaire.

Nourriture : mulots, taupes, rats, serpents, lézards et insectes, quelquefois de jeunes oiseaux, ainsi que de jeunes canards et des poulets; les poules et les canards reconnaissent le milan dans le lointain, et bien souvent il se laisse intimider par les cris de la pauvre mère, qui prend ses petits sous les ailes, pour les soustraire à la rapacité de cet oiseau de proie; il mange aussi les poissons morts qui flottent à la surface des eaux.

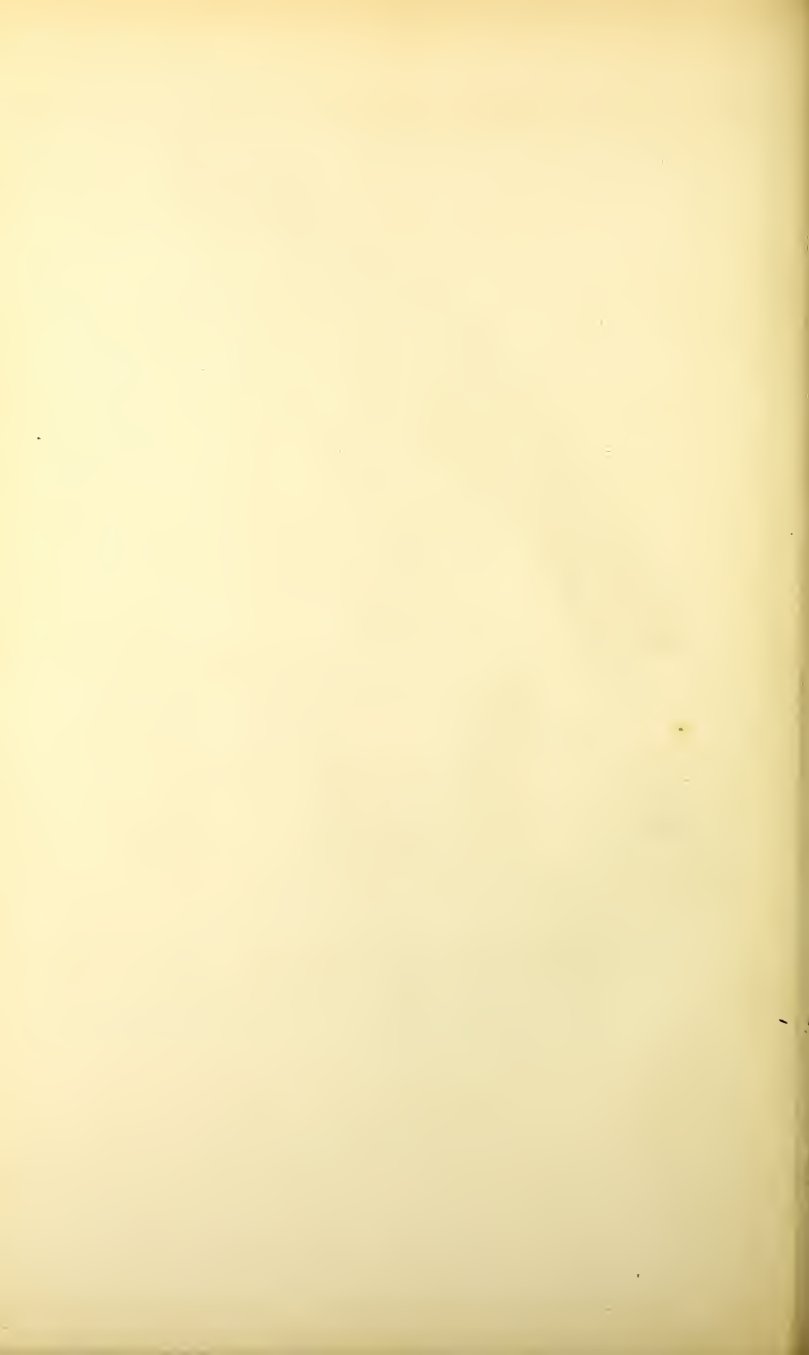
Il aire sur les arbres les plus élevés des forêts, rarement sur les rochers, son aire est composée de branchages et à l'intérieur d'herbes, de foin, de mousse et de laine. Pond de deux à quatre œufs.





© Dubois 1851.

*Milvus noir-brun.*



# MILAN NOIR-BRUN.

MILVUS ATROFUSCUS, DUBOIS.

BLACK KITE. — SCHWARZBRAUNE MILAN.

**MILAN NOIR.** Buff., pl. él., p. 472. — Briss., t. I, p. 415. — Lath. pr. BECH., t. I, p. 57. — Temm., MAN., t. I, p. 60, et t. III, p. 30. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. I, pl. 29. — Naumann, t. I, pl. 51, fig. 3. — Brehm., HANDB., p. 51. — Glog., HANDB., t. I, p. 82. — Susem., t. I, pl. 30, — Kays. et Blas., n° 33. — Schleg., REVUE, p. 10. — Degl., ORNITH., t. I, p. 64. — Thienem., FORTP., I Abl., pl. 2, fig. 7. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, p. 12. — Glog. FAUNA SCHLESIENS., n° 20. — Savi., ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 37. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 17. — v. Homey, Vg. POMMERS, n° 66. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 48. — Malh., FAUNE SICILE, p. 33, — Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 23. — v Müller., ORNITH. AFRIKA'S, p. 14. — FALCO FUSCO-ATER. Wolf. — F. ÆGYPTIUS, Gmelin. — F. ATER, Linn. — F. PARASITICUS, Lath. — F. MIGRANS, Bodd. — ACCIPITER MILVUS, Pallas. — A. ATER, Boje. — MILVUS NIGER, Briss. — M. ATER, Boje. — M. ETOLIUS, Aldrov. — M. PARASITICUS, Lath. — M. FUSCO-ATER, Hemprich. — M. FUSCUS, Brehm.

Habite l'Afrique, l'Asie et l'Europe, très-commun près de Gibraltar, au cap de Bonne-Espérance, en Égypte, en Perse, au Japon, en Sibérie et en Russie. On le trouve aussi, mais en plus petit nombre, en Allemagne; très-rare en Belgique et en Hollande, peu connu en France. Il vit sur les rochers et dans les forêts voisines des grands lacs et des rivières. Légèreté du vol, habileté, timidité et courage lui sont particuliers, mais il est stupide et maladroit pour saisir sa proie.

Nourriture : il préfère le poisson à toute autre nourriture, il mange aussi des petits mammifères et des oiseaux de petite taille, saisit avec ses serres les poissons morts qui flottent à la surface des eaux, et plonge aussi pour saisir les poissons vivants.

Cette espèce établit son aire sur les hêtres, les chênes et surtout sur les sapins; cette aire est composée de branchages, et garnie à l'intérieur de paille, de mousse et de laine. Pond de deux jusqu'à quatre œufs.

(1) M. le baron D<sup>r</sup> de Muller, ce naturaliste distingué, fait remarquer dans ses *Fliegenden Blätter auf einer reise in nord-ost Afrika*, en 1847-49, que près de Kartoum, à la place où l'on abat le bétail, il y avait un vrai champ de bataille d'oiseaux, mangeurs de charogne, qui se déchiraient pour les débris, et dans lequel ce milan ne faisait pas faute. Cet oiseau s'y trouve en grand nombre.







*Circus cyaneus*  
1. Mâle 2. femelle.



*Genre Crécerelle. — Cerchneis, Bojé.*

## CRÉCERELLE DES CLOCHERS.

CERCHNEIS TINNUNCULUS, BOJÉ.

KESTREL FALCON. — THURN-FALKE.

**CRÉCERELLE.** Buff., t. I, p. 280. — Buff., pl. ét., 404. — Briss., t. I, p. 393. — Temm., t. I, p. 29. — Gould, t. I, pl. 26. — Naumann, t. I, pl. 30. — Brehm., *HANDR.*, p. 70. — *Glog. Hb.*, t. I, p. 50. — Schleg., p. 4. — Degt., t. I, p. 114. — Thienem, *FORTP.*, pl. I, fig. 5. — Schinz., *Vg. SCHWEIZ.*, n° 25. — Mey., *Vg. LIV-U. ESTHLANDS*, p. 22. — *Glog.*, FAUNA SCHLESIENS., n° 5. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 48. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 4. — Landb., *Vg. POMMERS*, n° 15. — Math., *FAUNE SICILE*, p. 25. — V. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 12. — *Doubl. BRIT. BIRDS*, p. 6. — Beseke, *Vg. KURLANDS*, p. 15. — Math., *OIS. DE L'ALGÉRIE*, p. 6. — Rüpp., *Vg. N.-O. AFRIKA'S*, n° 27. — Striekl., *OIS. DE L'ASIE MINEURE*. — *FALCO TINNUNCULUS*, Linné. — F. CENCHRIS et F. CENCHRIDIS, Klein. — F. ARCHITINNUNCULUS, Brehm. — F. FASCIATUS, Retzius. — F. BRUNNEUS, Bech. — *TINNUNCULUS ALAUDARIUS*, Vieill. — *CERCHNEIS MURUM*, Brehm.

Habite toute l'Europe où elle est assez commune; elle se trouve aussi dans une grande partie de l'Afrique, en Égypte, en Nubie, en Abyssinie, au Sénégal et en Algérie; on la trouve également dans la Sibérie et dans l'Asie Mineure. La crécerelle des clochers aime la pleine campagne; elle erre toujours autour des champs et elle déteste les forêts sombres; cependant pendant la nuit elle y cherche souvent un refuge. La crécerelle vit sur les rochers, dans les villes, dans les villages, dans les bourgs et sur les églises. Ces deux dernières places sont ses demeures favorites.

Cet oiseau est téméraire et d'une folle vivacité; il n'est courageux qu'au près des petits oiseaux. Il vit en paix avec les choucas, quelquefois même il aïre parmi eux: cela n'empêche pas qu'ils ne se querellent parfois, et que le choucas ne chasse la crécerelle de sa demeure. La voix du mâle a une grande sonorité et est fort agréable; il se fait souvent entendre au printemps, et ordinairement dans les environs de son nid. Quoique cet oiseau soit farouche et défiant, il se laisse facilement apprivoiser, surtout les jeunes, qui s'attachent beaucoup à la personne qui les soigne; on peut même leur apprendre à voler au dehors et puis revenir; cependant pour la chasse ils ne valent rien.

Variété accidentelle: tout le plumage blanc, d'un gris de cendre ou d'un roux tendre; aussi tout le plumage plus ou moins tapiré de blanc.

Nourriture: petits oiseaux et petits mammifères; ce n'est que lorsqu'elle est pressée par la faim qu'elle se jette sur les insectes et sur les reptiles.

Elle aïre sur les hauts arbres tels que les chênes, dans les trous de mairailles, sur les vieilles tours ou dans les châteaux abandonnés; son aïre est composée de branchages; l'intérieur en est garni de mousse, de racines, de paille, de crins, de laine et de plumes.

Elle pond de trois jusqu'à sept œufs.





*Falcon pectoratus*  
1. Adulte 2. Jeune.





*Genre Faucon. — Falco*, Linné.

## FAUCON PÈLERIN.

FALCO PEREGRINUS, BRISSON.

PEREGRINE FALCON. — WANDER-FALKE.

**LE LANIER.** Buff., Ois., t. I, pl. 24, p. 245. — Buff., pl. él., 450. — Briss., t. I, p. 65. — Lath., pr. BECH., t. I, p. 63. — Temm., MAN., t. I, p. 22, et t. III, p. 11. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. I, pl. 21. — Naumann, t. I, pl. 24. — Brehm., HANDB., p. 62. — Glog., HANDB., t. I, p. 58. — Kays. et Blas., n° 7. — Schleg., REVUE, p. 2. — Degl., ORNITH., t. I, p. 102. — Susem. et Schleg. pl. 57, p. 8. — Thienem, FORTP., I. Abt., pl. 1, fig. 2. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ., p. 25. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 7. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 40. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 20. — V. HONEY, Vg. POMMERN, n° 60. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 1. — Malb., FAUNE SICIL., p. 25. — Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 6. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 6. — Holböll, FAUNA GROENLANDS., n° 20. — Gould, BIRDS OF AUSTRALIA, t. I, pl. 8. — FALCO HORNOTINUS. F. GENTILIS ET F. STELLARIS, Gmelin. — F. BARBARUS, Linn. — F. COMMUNIS, Lath. — F. PINETARIUS, SHAW. — F. RUSTICOLUS, HERMANN. — F. ABIETINUS, BEEH. — F. GYRFALCO, Linn. — F. LANARIUS, PENNANT. — F. CORNIEUM, BREHM. — F. MELANOGENS, GOULD. — HIEROFALCO PEREGRINUS, BOJE.

(Taille : 42 cent. le mâle; 50 cent. la femelle.)

Habite toutes les contrées montagneuses et boisées de l'Europe, particulièrement sur les rochers; très-rare dans les pays de plaines; abondant en Allemagne, en France, en Belgique et en Hollande, commun aux îles Britanniques. Il se trouve aussi dans l'Afrique méridionale et dans l'Amérique septentrionale, au grand archipel des Indes et dans la Nouvelle-Hollande.

Variété accidentelle. Tout blanc.

Nourriture : pigeons, perdrix, tétras, canards et autres gros oiseaux (1).

Il aire dans les fentes des rochers, très-rarement sur des arbres; son aire est composée de branchages et d'herbes. Pond de trois à quatre œufs.

(1) Le faucon pèlerin est l'espèce qu'on emploie le plus en fauconnerie. On le dresse facilement à prendre les perdrix et autres gibiers de moyenne espèce. La chasse au faucon dressé était autrefois fort en usage en Belgique; cette coutume a pourtant disparu. Il existe cependant encore des fauconniers qui dressent ces oiseaux dans le village de Falkenwaard en Hollande, dans le Brabant septentrional. Il y a eu en juin 1859, dans les bruyères de Gueldre sous la conduite de fauconniers, les frères Both de Falkenwaard et quelques amateurs anglais, français et hollandais, un essai de chasse aux faucons sur des hérons. Ils avaient seize faucons femelles et deux mâles. La chasse durait seulement depuis deux heures de relevé jusqu'au soir; ils envoyaient ordinairement deux faucons sur un héron, mais de temps à autre une très-forte femelle suffisait; cette femelle est appelée *buldog*. Ils ont pris dans ce peu de temps, 104 hérons. Les chasses qu'ils firent dans les années 1840 et 1841 furent encore plus favorables. C'est depuis cette époque que date la création en Hollande d'une société qui protège la propagation de ce genre de chasse.





Faucon Heberceau.



# FAUCON HOBÉREAU.

FALCO SUBBUTEO, LINNÉ.

HOBBY FALCON. — LERCHEN-FALKE.

**LE HOBÉREAU.** Buff., Ois., t. I, p. 277. — Buff., pl. él., 432. — Briss., t. I, p. 373. — Lath., *PR. BECHST.*, t. I, p. 93. — Temm., *MAN.*, t. I, p. 23, et t. III, p. 12. — Gould, *BIRDS OF EUROPE*, t. I, pl. 22. — Naumann, t. I, pl. 26. — Brehm., *HANDB.*, p. 64. — Glog., t. I, p. 36. — Schleg., *REVUE*, p. 3. — Keys. et Blas., n° 6. — Degl., t. I, p. 106. — Thienem., I, *Abt.*, pl. I, fig. 5. — Meiss. et Schinz. *Vg. SCHWEIZ*, n° 21. — Mey. *Vg. LIV.-U. ESTHLANDS*, p. 21. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 6. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 42. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 2. — Landb., *Vg. WÜRTEMBERGS*, n° 21. — v. Homey, *Vg. POMMERNS*, n° 61. — D<sup>r</sup> HOIDS. et D<sup>r</sup> Schill. *Vg. POMMERNS*, n° 11. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 24. — Doubl., *BRITISH BIRDS*, p. 6. — Malh., *OIS. DE L'ALGÉRIE*, p. 6. — Von Gonzenbach, *Vg. KLEINASIENS, IN NAUMANNIA*, t. II, p. 19. — *DENDROFALCO*, Briss. — *HYPOTRIORCHIS SUBBUTEO*, Boje. — *FALCO ARBORARIUS*, Aldrov. — F. BARLETTA, Daudin. — F. ALAUDARIUS, Dubois. — F. HIRUNDINUM, Brehm. — *ACCIPITER FRINGILLARIUS*, Cupani.

Habite les bois voisins des champs; commun dans plusieurs parties de l'Europe, il se trouve en Algérie, au Kamtschatka, dans l'Altâï, en Suède, en Russie, aux îles Britanniques, en Allemagne et en Belgique; assez abondant en Italie, principalement dans les États de l'Église, il voyage en août et en septembre, s'arrête à cette époque dans les petits bois, et repasse au printemps; on le voit rarement en Hollande. Il se tient ordinairement sur les monticules ou sur les pierres pour se reposer ou pour guetter sa proie; cet oiseau est le plus acharné et le plus dangereux ennemi des alouettes et des hirondelles. De tous les oiseaux de proie, il a le vol le plus rapide; il a aussi beaucoup de courage et une décision très-prompte. Le faucon hobereau, lorsqu'il n'est pas pressé par la faim, est timide, prudent et malin. Dans l'esclavage, il est très-docile, et si courageux à la chasse qu'il saisit dans les airs des oiseaux beaucoup plus grands que lui et les remet aux mains de son maître. Il aime à se baigner pendant les jours chauds.

Nourriture : petits oiseaux, principalement les alouettes et hirondelles, et différentes espèces de coléoptères.

Il aire sur de très-hauts arbres ou dans les fentes des rochers; son aire est composée de branchages et à l'intérieur de mousse, de soies de cochon, de laine et de plumes; pond trois ou quatre œufs.







Falcon Emerillon.  
1. Mâle. 2. femelle.



# FAUCON ÉMERILLON.

FALCO ÆSALON, LINNÉ.

MERLIN. — MERLIN-FALKE.

**L'ÉMERILLON.** Buff., t. I, p. 292. — Buff., pl. él., 447. — Briss., t. I, p. 382. — Temm., t. I, p. 27. — Naumann, t. I, pl. 27. — Gould, t. I, pl. 24. — Brehm., p. 67. — Glog., t. I, p. 35. — Schleg., Rev. p. 35. — Degl., t. I, p. 109. — Thienem., Fortp., pl. I, fig. 4. — Schinz. Vg. SCHWEIZ, n° 22. Meyer, Vg. LIV.-U. ESTRLANDS, p. 25. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 5. — Savi, ORNITH. TOSGANA, t. I, p. 44. — Landb., Vg. WURTEMBERGS, n° 22. — Faber, ORNITH. ISLANDS, p. 5. — V. Homey, Vg. POMMERN, n° 62. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 3. — Malh., FAUNE SIGILE, p. 25. — V. d. Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 8. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 6. — Strickl. OIS. DE L'ASIE MINEURE. — Math., OIS. DE L'ALGÉRIE, p. 6. — Rüpp., Vg. N.-O. AFRIKA'S, n° 29. — D<sup>r</sup> Richard et Swain, FAUNA BOREALI-AMERICANA, p. 25. — FALCO LITHOFALCO ET MONTANUS, Gme. — F. REGULUS, Pallas. — F. CAESIUS, Wolf. — F. SIBIRICUS, Shaw. — F. LANARIUS, Brünch. — F. ELEGANS, HEDM. — F. INTERMIXTUS, Daud. — F. SMERILLUS, Savig. — F. SUBÆSALON, Brehm. — ACCIPITER ÆSALON, BRISS. — TINNINGULUS ÆSALON, RÜPP.

Habite une partie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe; se trouve en Sibérie, en Islande, en Suède, en Russie, aux Iles Britanniques, en Hollande, en Allemagne et en Belgique; en été, il habite les contrées septentrionales; en automne et en hiver, il se répand dans les régions méridionales. Il n'est point abondant en Belgique; les vieux mâles y sont même très-rares. L'émerillon vit dans les forêts montagneuses et sur les lisières des bois.

Ce faucon est extrêmement hardi, vif et adroit; malgré sa petite taille, il fut souvent dressé pour la chasse au vol; à cause de ses qualités, l'émerillon était le faucon favori de l'impératrice Catherine II, qui faisait dresser chaque année une grande partie de ces oiseaux, auxquels on rendait la liberté après les chasses d'automne. Malgré sa grande timidité et sa prévoyance, il se laisse parfois tellement entraîner par sa voracité en poursuivant une proie, que même plusieurs faux coups ne le rebutent pas.

L'émerillon se querelle souvent avec les autres oiseaux de son espèce, parfois ils jouent ensemble; dans les deux cas ils font toujours entendre de grands cris. Il vole rarement haut; ordinairement il rase la terre avec une grande vitesse.

Il se repose aussitôt après le coucher du soleil; souvent, avant de se livrer au repos, fait il une ronde soigneuse autour de son quartier de nuit, puis il se précipite sur le lieu qu'il s'est choisi, en ligne directe et les ailes serrées contre le corps.

Nourriture : petits oiseaux, tels que moineaux, pinsons, bruants, alouettes, étourneaux, grives, cailles; quelquefois des souris, des coléoptères et des sauterelles.

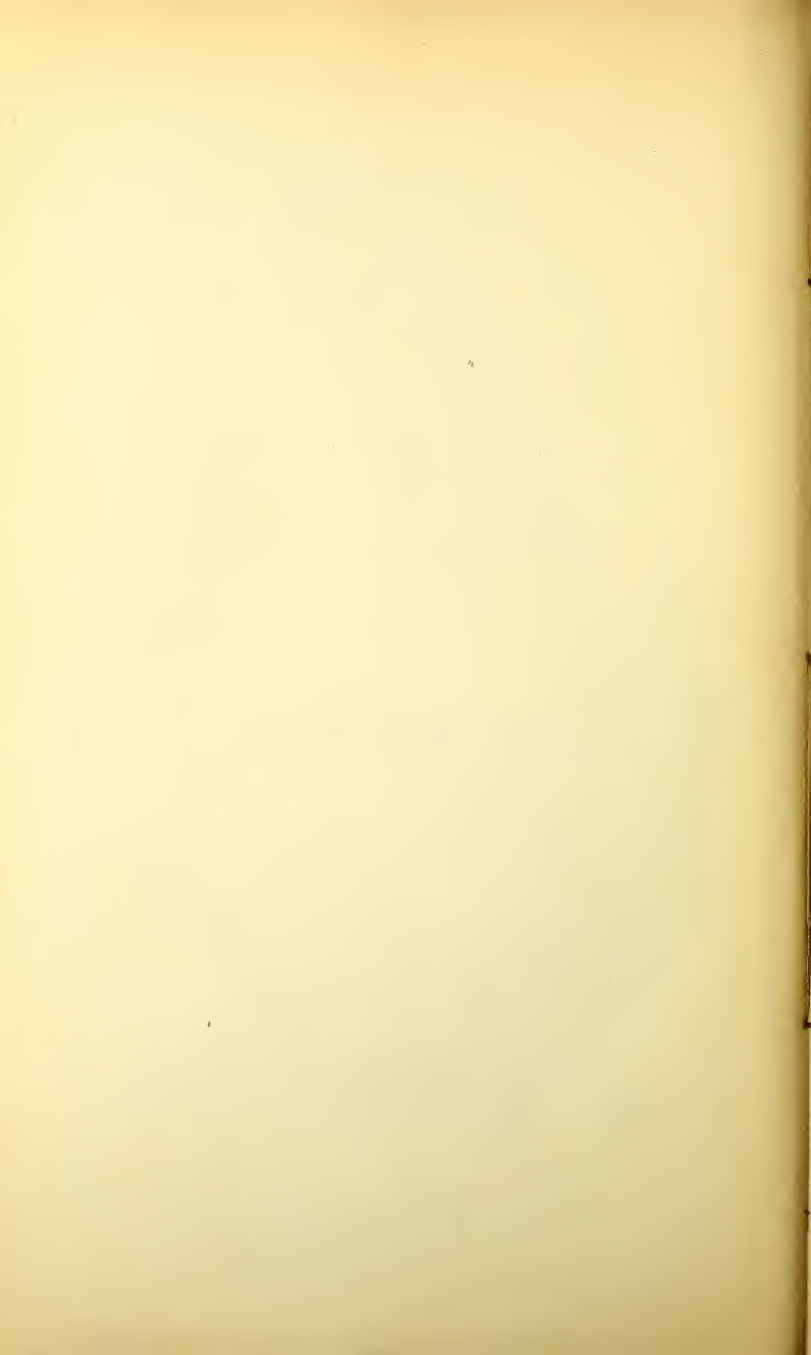
L'émerillon aère dans les fentes des rochers ou sur les arbres, aussi dans les bruyères, à terre. Son aère est composée de branchages, de joncs, et l'intérieur de quelques plumes. Il pond quatre ou cinq œufs.





*Eulaur Espervier.*  
 1. Male 2. femelle.





# AUTOUR ÉPERVIER.

ASTUR NISUS, VON HOMEYER.

SPARROW-HAWK. — SPERBER-HABICHT.

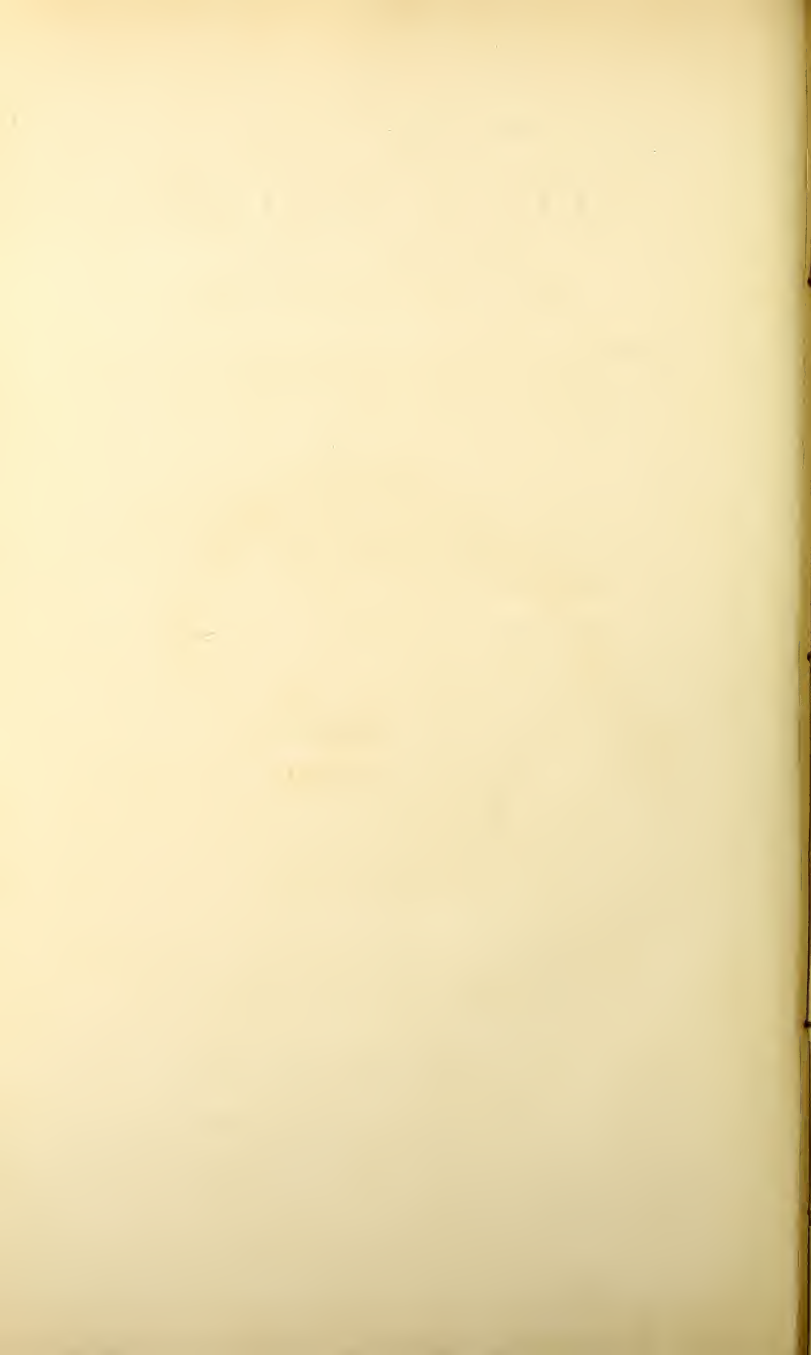
**L'ÉPERVIER.** Buff., Ois., t. I, p. 225. — Buff., pl. él., n° 412. — Briss., t. I, p. 310. — Temm., t. I, p. 56, et t. III, p. 28. — Gould, t. I, pl. 18. — Naumann, t. I, pl. 19. — Brehm., *HANDB.*, p. 86. — Glog., t. I, p. 49. — Keys. et Blas, n° 35. — Schleg., p. 5. — Degland, t. I, p. 85. — Thicnem, *FORTP.*, pl. II, fig. 5. — Meisner et Schinz., *Vg. SCHWEIZ*, n° 18. — Mey., *Vg. LIV.-U. ESTHLANDS*, p. 18. — Glog., *FAUNA SCHLESIEENS.*, n° 10. — Landb., *Vg. WURTEMBERGS*, n° 27. — v. Homey., *Vg. POMMERNS*, n° 58. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 37. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 5. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 35. — v. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 26. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 6. — Strickl., *OIS. DE L'ASIE MINEURE*. — Malh., *OIS. DE L'ALGÉRIE*, p. 6. — Rüpp., *Vg. N.-O.-AFRIKA'S*, n° 40. — v. Müller, *ORNITH. AFRIKA'S*, p. 15. — Prinz., *WIED. BEIT. V. BRASILIEN*, t. III, p. 114. — ACCIPITER FRINGILLARIUS, Gesder. — A. NISUS, Pallas. — NISUS STRIATUS, Frisch. — N. FRINGILLARIUS, Raï. — N. ELEGANS et N. FRINGILLARUM, Brehm. — N. COMMUNIS, Cuvier. — SPARVIUS NISUS, Vieillot. — DEDALION FRINGILLARIUS, Savigny. — FALCO NISUS, Linné. — F. MINOR, Bekker. — F. MINUTUS, Beceke. — F. BRISSONIANUS, Shaw. — F. SUBTYPIUS, Hodgs. — F. LACTEUS, Gmelin. — F. MACULATUS, Brehm.

Habite les montagnes, les bois et les buissons qui avoisinent les champs et les prairies; répandu dans toute l'Europe; commun en Russie, en Allemagne, en Belgique et en France; on le trouve aussi en Afrique, en Asie, au Mexique et au Brésil. Cet autour épervier aime à badiner avec les corneilles et avec les autres oiseaux de proie. Cependant, par son courage, il sait tenir les premières à distance. Son extrême témérité lui fait souvent attaquer les poulets, les canards et les hérons, par pure malice, simplement pour les effrayer. A cause de sa hardiesse extraordinaire et de son incomparable adresse, on le dressait autrefois pour la chasse, surtout la femelle qui est beaucoup plus grande et plus forte que le mâle; ce dernier vit beaucoup plus retiré que la femelle et est bien plus timide, mais non moins courageux. Le mâle se montre très-froid et indifférent envers ses petits, tandis que la femelle, au contraire, les aime extrêmement, les protège et les défend même contre les hommes.

Variétés accidentelles : blanc, ou d'un blanc gris, et souvent plus ou moins tapiré de blanc.

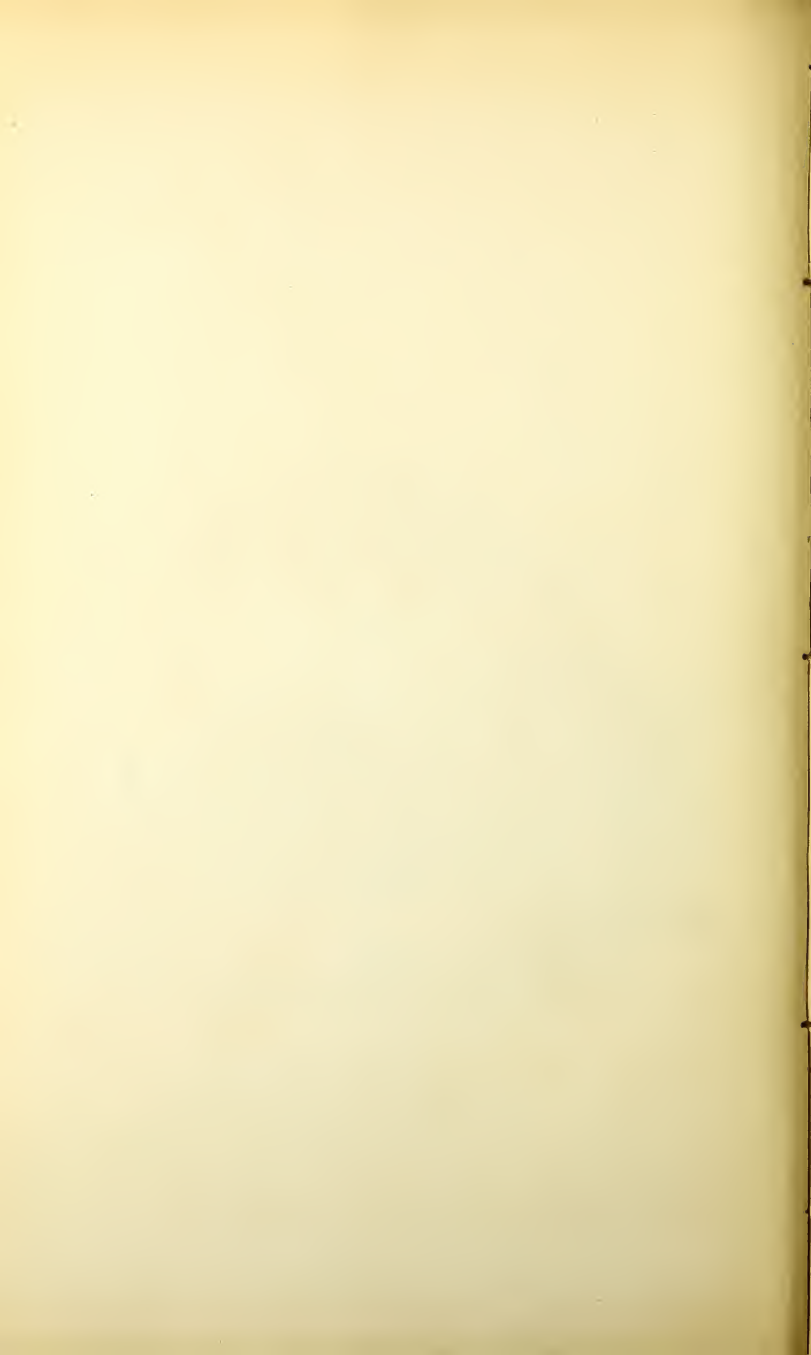
Nourriture : pinsons, bruants, alouettes, merles, jeunes perdrix et pigeons, souris et taupes.

Il aère sur les plus hauts arbres, tels que pins ou sapins. Son aère est composée de branchage, de pin, de sapin et de bouleau, et l'intérieur est bourré des mêmes branches, mais elles sont beaucoup plus fines; sa ponte est de trois jusqu'à sept œufs.





*Nentour Epervier,  
jeune. Mâle.*





1/4.

V. Dubois f.

*Chaleur des Ramiers.*  
 1. Hôte. 2 jeune.





# AUTOUR DES RAMIERS.

ASTUR PALUMBARIUS, HEMPRICH.

GOCHAWK. — TAUBEN-HABICHT.

**L'AUTOUR.** Buff., t. I, p. 256. — Buff., pl. él., 418. — Briss., t. I, p. 317. — Temm., t. I, p. 53. — Naumann, t. I, pl. 17 et 18. — Gould, t. I, pl. 17. — Brehm., HANDR., p. 81. — Glog. HB., t. I, p. 47. — Degland, t. I, p. 88. — Schleg., p. 4. — Thienem. Fortp., pl. II, fig. 4. — Schinz. Vg. SCHWEIZ., n° 17. — Meyer, Vg. LIV.-U. ESTHLANDS, p. 17. — Beseke Vg. KURLANDS, p. 12. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 9. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 55. — Landb., Vg. WURTEMBERGS, n° 26. — v. Homey. Vg. POMMERS., n° 57. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 6. — Malh., FAUNE SICILE, p. 52. — v. d. Mühle Vg. GRIECHENLANDS, n° 25. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 6. — Malh., OIS. DE L'ALGÉRIE, p. 6. — Rüppell, Vg. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 38. — Dr Rich. et Swain, FAUNA BOREALI AMERICANA, p. 26. — FALCO PALUMBARIUS et F. GENTILIS, Linné. — F. GALLINARIUS, Gml. F. MARGINATUS, Lath. — F. SAGITTATUS, HEMPR. — F. REGALIS, Temm. — ACCIPITER PALUMBARIUS. Aldro. — A. STELLARIS, Schwenck. — A. ASTUR, Pall. — ASTER PALUMBARIUS, Swains. — BUTEO MARGINATUS, Dumont. — D. EDALION PALUMBARIUS, Savg. — SPARVIUS PALUMBARIUS, Vieill. — ASTUR ATRICAPILLUS, Richardson.

Est très-commun dans une grande partie de l'Europe; en Russie, en Allemagne, en Suisse, en France, ainsi que dans les Hautes-Pyrénées; plus rare en Hollande et en Belgique. Il se trouve aussi dans le nord de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Vit dans les bois en plaine ou dans les montagnes boisées, aussi dans les plaines et les champs dans les environs des villages.

Il vole extrêmement vite, ordinairement bas; lorsqu'il fait chaud et que le temps est beau, il vole souvent très-haut, en décrivant des cercles et en déployant la queue. Il est farouche et défiant; en poursuivant une proie, il est rusé, sauvage et méchant. Cet autour est très-estimé pour la fauconnerie, quoiqu'il soit difficile à dompter et qu'il ne se laisse pas dresser aussi facilement à la chasse que les autres faucons. Le désir de tuer et la soif du sang unis à la ruse, à l'adresse et à un grand courage se montrent dans toutes ses actions. Les corneilles sont fort ennemies de l'autour, aussi dès qu'elles en aperçoivent un le poursuivent-elles à grands cris que l'une d'entre elles doit ordinairement payer de sa vie.

Nourriture : jeunes lièvres, lapins, écureuils, souris, taupes, oies, poules, pigeons, faisans, perdrix et petits oiseaux.

L'autour aime de dévorer sa proie en repos, aussi cherche-t-il toujours un buisson touffu où il n'est point gêné par les parasites qui enlèvent si souvent la nourriture aux faucons pèlerins.

A la vue de ce rapace, tous les autres oiseaux sont saisis d'une frayeur qui les empêche de faire le moindre mouvement, ce qui fait qu'ils sont déjà souvent sous ses serres meurtrières avant que la pensée ne leur soit venue de fuir. Le dommage que l'autour fait entre la volaille est très-considérable.

Il aère sur les arbres très-élevés, sur les hêtres, les pins et de préférence sur les sapins, plus rarement sur les chênes. Son aère est très-grande et a un mètre de largeur; elle est composée de branchages et surtout de branches de pins et de sapins, qui sont toujours plus fines à mesure qu'elles sont plus hautes; au milieu du nid se trouve un petit enfoncement dans lequel se trouvent les œufs, qui sont ordinairement au nombre de deux jusqu'à cinq. L'autour recherche chaque année le même nid.





*Busard des. Marais*  
*1. Hôte 2 jeune.*



*Genre Busard. — Circus, Savigny.*

## BUSARD DES MARAIS.

CIRCUS RUFUS, BRISSON.

MARSH HARRIER. — ROHR-WEIHE.

**LE BUSARD.** Buff, t. I, p. 218. — Buff, pl. él., p. 424. — Briss., t. I, p. 401. — Temm., t. I, p. 69. — Naum, t. I, pl. 57 et 58. — Gould, t. I, pl. 52. — Breh., *HANDB.*, p. 92. — Glog., *HANDB.*, p. 89. — Schleg., p. 5. — Degland, t. I, p. 71. — Thiene, *FORTP.*, pl. III, fig. 6. — Schinz, *VG. SCHWEIZ.*, n° 15. — Mey., *VG. LIV.-U. ESTHLANDS*, p. 15. — Glog., *FAUNA SCHLESEINS*, n° 21. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 60. — Landb., *VG. WURTEMBERGS*, n° 28. — v. Hoimey., *VG. POMMERS*, n° 47. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 19. — Math., *FAUNE SICILE*, p. 40. — v. d. Mühle, *VG. GRIECHENLANDS*, n° 50. — Doub., *BRIT. BIRDS*, p. 6. — Math., *OIS., DE L'ALGÉRIE* p. 7. — Rüppel, *VG. NORD-OST-AFRIKA'S*, n° 45. — *FALCO RUFUS*, Lath. — F. KRAMERI. — F. ARUNDINACEUS, Bechs. — F. ÆRUGINOSUS, Linné. — F. MILVUS VAR. Gml. — ACCIPITER CIRCUS, Pall. — A. ÆRUGINOSUS, Hoch. — A. KORSCHUS, Gmel. — BUTEO ÆRUGINOSUS et B. RUFUS, Dumont. — CIRCUS ÆRUGINOSUS, Sav. — C. ARUNDINACEUS, Breh.

Habite presque toutes les contrées de l'Europe; abondant en Grèce, en Italie, en Sardaigne, en Hollande et dans plusieurs parties de l'Allemagne, de la France et de la Belgique; il est rare en Norwége et en Suède, très-abondant en Egypte, en Nubie et en Algérie; il se trouve moins dans la Sibérie et dans l'Asie Mineure. Il vit dans les roseaux, dans les buissons des marais et dans les prairies qui bordent les rivières et les lacs; en général il est répandu dans toutes les contrées où il y a des marais. En hiver il quitte les régions tempérées pour les régions du Sud; pendant les hivers doux quelques-uns restent ici. Au printemps pendant la couvaison, le mâle s'élève souvent à une hauteur prodigieuse au-dessus du lieu où se trouve le nid, puis il se précipite perpendiculairement en bas et enfin s'élève encore et fait entendre sa voix qui ressemble beaucoup à celle du geai glandivore; quoique le busard soit très-hardi, il est assez prudent pour ne jamais laisser approcher un chasseur de très-près.

Nourriture : oiseaux aquatiques, particulièrement les poules d'eau, grenouilles, souris, mulots, limaçons et insectes; souvent aussi des poissons et des œufs d'oiseaux, particulièrement ceux du canard et de l'oie sauvage.

Il aire à terre, caché dans les roseaux, dans les herbes ou dans les buissons près des eaux, quelquefois dans l'eau même, reposant sur les tiges brisées des joncs; il se pose aussi parfois sur une petite élévation de terre qui se trouve dans l'eau. L'aire se compose de tiges de jonc, d'herbe et de mousse; il pond de quatre à six œufs.







Busard Montagu.  
Hôte. 2 femelle.



# BUSARD MONTAGU.

CIRCUS CINERACEUS, BOJE.

MONTAGU'S HARRIER. — WIESEN-WEIHE.

**BUSARD MONTAGU.** Temm., t. I, p. 76. — Naumann, t. I, pl. 40. — Brehm., *HANDB.* p. 95 — Glog., *HANDB.* p. 76. — Schleg., p. 6. — Degland, t. I, p. 76. — Thienem. *FORTP.*, pl. III, fig. 5. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS*, n° 22. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 63. — Landb., *Vg. WURTEMBERGS*, n° 30. — V. Homey. *Vg. POMMERNS*, n° 46. — De Selys Longch., *FAUNE BELGE*, n° 24 — Malh., *FAUNE SIGLE*, p. 59. — V. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 29. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 6. — Malh., *OISEAUX DE L'ALGÉRIE*, p. 7. — *FALCO PYGARGUS*, Linné. — *F. NOVÆ TERRÆ* et *F. BUFFONI*, Gmel. — *F. STRIGICEPS*, var Nils. — *F. LANARIUS*, Bilberg. — *F. VITTATUS*, Herm. — *F. ULIGINOSUS*, Wils. — *F. CINERACEUS*, Mont. — *CIRCUS MONTAGUI*, Vieill. — *C. GALLINARIUS*, Svg. — *C. PRATORUM*, Breh. — *STRIGICEPS CINERACEUS* Ch. Bonap.

Les lieux habités par cet oiseau sont la Dalmatie, la Hongrie, la Pologne, l'Allemagne, la Suède, les Iles Britanniques, la France, la Belgique; il est très-commun en Hollande; il se trouve aussi dans quelques localités de l'Asie et de l'Afrique. Il aime les endroits où se trouvent de grandes plaines le long des fleuves, des ruisseaux, des fossés remplis d'eau, de grands marais; il choisit surtout les endroits entourés de champs cultivés ou ceux dans lesquels croissent les saules ou d'autres buissons. Le busard est très-farouche; il laisse rarement arriver un chasseur près de lui. Il passe la nuit dans les hautes herbes ou dans les buissons; c'est un oiseau de passage qui arrive au mois de mars et reste jusqu'à la fin d'octobre; dans les hivers tempérés il reste quelquefois isolément ici.

Nourriture : petits mammifères, petits oiseaux et reptiles ainsi que des œufs d'oiseaux et d'insectes. Le busard fait un grand tort à la chasse, parce qu'au printemps il se nourrit uniquement de la proie des œufs de faisans, de perdrix, de cailles, de canards et d'une quantité d'autres petits oiseaux; aussi est-ce avec raison qu'on les poursuit afin de les détruire.

Il aère à terre parmi les herbes, soit dans les endroits marécageux ou dans les grandes bruyères ou au milieu des bois. L'aère est composée de branchages, de tiges de plantes aquatiques et de paille; il pond quatre ou cinq œufs.





c. Daudin del.

2/4

Busard Cendré.  
 1. Hôte 2. femelle.





# BUSARD BLEUATRE.

CIRCUS CYANEUS, CUVIER.

COMMON HARRIER. — BLAU-WEIHE.

L'OISEAU SAINT-MARTIN. Buff., t. I, p. 212. — Buff., pl. él., 450. — Briss., t. I, p. 365. — Temm., t. I, p. 72. — Naumann, t. I, pl. 59. — Gould, t. I, pl. 53. — Brehm., *HANDB.* p. 93. — Glog., p. 94. — Degland, t. I, p. 74. — Schleg., p. 6. — Thienem., *FORTP.* pl. III, fig. 4. — Schinz., *Vg. SCHWEIZ*, n° 16. — Meyer, *Vg. LIV.-U. ESTLANDS*, p. 13. — Besche, *Vg. KURLANDS*, p. 9. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS*, n° 25. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 63. — Landb., *Vg. WURTEMBERGS*, n° 29. — V. Hom'y. *Vg. POMMERS*, n° 43. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 20. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 58. — V. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 27. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 6. — Strickl., *OIS. DE L'ASIE MINEURE*. — Malh., *OISEAUX DE L'ALGÉRIE*, p. 7. — Rüpp., *Vg. N.-O.-AFRIKA'S*, n° 46. — D<sup>r</sup> Rich. et Swain, *FAUNA BOREALI AMERICANA*, p. 29. — FALGO CYANEUS, F. RUBIGNOSUS et F. RANIVORUS, Lath. — F. BOHEMICUS, F. MONTANUS, F. GRISEA, MACROURUS, F. ALBICANS et F. BUFFONI, Gml. — F. STRIGICEPS, Nils. — F. TORQUATUS, Brünch. — ACCIPITER VARIABILIS, Pall. — AQUILA VARIABILIS, Vieill. — PYGARGUS DISPAR, Koch. — STRIGICEPS FIGARGUS, Ch. Bonap. — CIRCUS HUDSONIUS et C. GALLINARIUS, Vieill. — C. PYGARGUS, Bojé.

On rencontre ce busard dans toutes les contrées de l'Europe. Il se trouve en Grèce, en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Belgique, en France et aux Iles Britanniques. Il se trouve aussi dans plusieurs contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Nord. Il vit dans les bois situés près des rivières, des lacs ou des marais; il préfère généralement les localités marécageuses et humides; il est rare dans tous les pays montagneux.

Ce busard a parfois un vol si bas qu'il rase presque la terre; il vole lentement, mais avec beaucoup de légèreté et de persévérance; il s'élève fort rarement à quelque hauteur. Il ne vit point en société; il est très-farouche et défiant. Ce busard court et saute avec facilité sur la terre. Pour se reposer il se met sur une pierre, sur un monticule ou sur la terre; il se pose rarement sur les arbres, sur lesquels il ne passe la nuit que dans le plus grand besoin; il dort ordinairement dans l'herbe haute, dans du jonc ou de la bruyère.

Nourriture : grenouilles, lézards, taupes, souris et autres petits quadrupèdes, de jeunes oiseaux aquatiques ou des petits palmipèdes. Le busard fait une grande destruction de petits rongeurs, et, au printemps, d'œufs d'oiseaux; il mange aussi des insectes et surtout des sauterelles. En hiver, lorsque la faim le presse, il recherche le voisinage des habitations rustiques et se jette sur les immondices.

Il aère à terre dans les bois marécageux ou dans les joncs et les roseaux; souvent sur un petit monticule au milieu de l'eau, aussi dans les branches d'un tronc d'arbre coupé. L'aère se compose d'une masse de rameaux, d'herbes, de joncs, de tiges de pommes de terre, et l'intérieur, de poils d'animaux et de plumes. La ponte est de quatre à six œufs.





*Chouette épervier.*



FAMILLE II. AEGOLIENS. — STRIGIDAE.

*Genre Chouette. — Strix, Linné.*

CHOUETTE ÉPERVIER.

STRIX FUNEREA, GMELIN.

HARK OWL. — SPERBERKAUZ.

**LE CAPARACOC.** — Buff., Ois., t. I, p. 585 et 591. — Buff., pl. él. 465. — Briss., t. I, p. 518 et 520. — Lath., pr Bechs, t. I, p. 152. — Temm., MAN., t. I, p. 86, et t. III, p. 47. — Gould., BIRDS OF EUROPE, t. I, pl. 45. — Naumann, t. I, pl. 42, fig. 2. — Brehm, HANDB., p. 101. — Glog., HANDB, p. 100. — Susem. et Kuster, VOGEL EUROPAS, pl. 45. — Kays. et Blas, n° 50. — Schleg., REVUE, p. 17. — Degl., ORNITH., t. I, p. 122. — Reich. DEUTSCHLANDS FAUNA, t. II, p. 43. — Wils, AMERICAN ORNITH., t. VI, pl. 50, p. 64. — D<sup>r</sup> Rich. et Swains, FAUNA BOREALI AMERICANA, p. 92. — May., Vg. LIV. u. ESTHLANDS, p. 51. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 25. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 51. — v. Homey, Vg. POMMERN, n° 43. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 22. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 6. — STRIX ULULA, Linné. — ST. NISORIA, Mey et Wolf. — ST. HUDSONIA, Vieill. — ST. DOLIATA, Pall. — ST. CANADENSIS ET URALENSIS, Schaw. — SURNIA BOREALIS, Less. — S. HUDSONIA, Dmcl. — S. FUNEREA, Bonap.

Habite les régions arctiques de l'Amérique, de l'Asie et de l'Europe, la Daourie, la Terre-Neuve, la Laponie, la Finlande. Il est commun sur les monts Ourals; se montre quelquefois comme oiseau de passage en Allemagne, plus rarement en France et en Belgique. Un seul individu a été tué en 1850 aux environs de Tournay. On a aussi observé trois individus ensemble en 1854 en France près de Metz.

Nourriture : souris, sauterelles, scarabées et autres insectes.

Il niche sur les arbres, et pond deux œufs.







*Chouette. Tengmalm's.*  
*s. lat. ? juv.*



*Genre Chouette. — Strix, Linné.*

## CHOUETTE TENGMALM.

STRIX TENGMALMI, GMELIN.

TENGMALM'S OWL. — TENGMALMS-KAUZ.

**CHOUETTE TENGMALM.** Temm., t. I, p. 94. — Naum., t. I, pl. 48, fig. 2 et 3. — Gould, t. I, pl. 49. — Breh., *HANDB.*, p. 115. — Glog., *HANDB.*, t. I, p. 107. — Schleg., p. 15. — Degl., t. I, p. 154. — Thien, *FORTP.*, pl. III, fig. 10. — Schinz., *VG. SCHWEIZ.*, n° 55. — Mey., *VG. LIV.-U. ESTHLANDS.*, p. 57. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 28. — Savi, *ORNITH. TOSCANA.*, t. I, p. 79. — Landb., *VG. WURTEMBERGS.*, n° 55. — v. Homey, *VG. POMMERS.*, n° 41. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE.*, n° 24. — Doubl., *BRIT. BIRDS.*, p. 7. — D<sup>r</sup> Rich. et Swain, *FAUNA BOREALI.*, p. 94. — STRIX DASYPUS, Bechst. — ST. FUNEREA, Nilson. — ST. NOCTUA, Tengm. — ST. AEGLIOS, Hefm. — ST. PASSIERINA, Forst. — NOCTUA TENGMALMI, Lessor. — ATHENE TENGMALMI, Bojé. — NYCTALE TENGMALMI, Ch. Bodap. — N. DASYPUS, N. PINETORUM et N. ABIETUM, Brehm.

Se trouve dans le Nord de l'Europe, la Norwége, la Suède, la Russie et dans plusieurs parties de l'Allemagne; elle est rare en Suisse, en Italie, aux Iles Britanniques et elle est très-rare en France et en Belgique; on la trouve encore dans la Sibérie et dans l'Amérique du Nord. Cette petite chouette vit dans les grandes forêts en montagnes et en plaines, particulièrement dans les bois de sapins; en général elle aime les forêts tranquilles et sombres, car étant éblouie par la lumière du jour, elle se cache avec précaution dans les buissons touffus ou dans des creux d'arbres qu'elle ne quitte pendant le jour que dans le plus grand besoin. On les trouve aussi parfois dans les vergers mais elle évite les endroits où il n'y a point d'arbres. Au crépuscule elle commence à chasser et fait entendre sa voix crierde, elle vole sans bruit en faisant de vifs battements d'ailes, elle ressemble en cela au Hibou Brachyote. La chouette vole pendant les nuits claires jusqu'au crépuscule du matin, et avant le lever du soleil elle se retire dans sa cachette. Quoique cette chouette soit très-farouche, elle se laisse facilement apprivoiser, même lorsqu'elle est adulte. Lorsqu'elle est agitée son disque facial s'élargit, les plumes se dressent au-dessus des yeux de manière qu'il y a une élévation, ce qui lui donne quelque ressemblance avec le hibou.

Nourriture : souris, mulots et autres petits mammifères; de petits oiseaux, des coléoptères et autres insectes.

Elle niche dans les trous des vieux sapins ou des hêtres et pond de deux à quatre œufs qu'elle pose simplement sur du bois vermoulu.





*Chouette Cheviche.*





# CHOUETTE CHEVÊCHE.

STRIX NOCTUA, RETZIUS.

SPARROW OWL. — STEIN-KAUZ.

**LA CHEVÊCHE.** Buff., t. I, p. 382. — Buff., pl. él., 459. — Briss., t. I, p. 514. — Temm., t. I, p. 92. — Naumann, t. I, pl. 48. — Gould, t. I, pl. 50. — Brehm., p. 110. — Glog., t. I, p. 105. — Schleg., Rev., p. 18. — Degland, t. I, p. 132. — Thienem., Fortp., pl. III, fig. 9. — Schinz, Vg. SCHWEIZ, n° 54. — Meyer, Vg. LIV.-U. ESTHLANDS, p. 56. — Beseke, Vg. KURLANDS, p. 27. — Glog., FAUNA SCHLESIEENS., n° 27. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 76. — Landb., Vg. WÜRTEMBERGS, n° 54. — v. Homey, Vg. POMMERS, n° 42. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 25. — Malh., FAUNE SICILE, p. 43. — Doubl. BRIT. BIRDS, p. 6. — Strickl., Ois. DE L'ASIE MINEURE. — Malh., Ois. DE L'ALGÉRIE, p. 7. — Rüpp., Vg. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 50. — STRIX PASSERINA, Scop. — ST. NUDIPES et ST. PSILODACTYLA, Nills. — ST. AUGUPARIA, Bonell. — ST. ACCIPITRINA, Gml. — NOCTUA MINOR, Briss. — N. GLAUX, Savg. — N. PASSERINA, Swain. — ATHENE PASSERINA, Bojé. — A. NOCTUA, Bonaparte. — GLAUCIDIUM ATHENE, v. Homey.

Elle habite presque toute l'Europe; est très-commune en Allemagne, en Suisse, en Hollande, en Belgique et en France; elle est rare en Suède et en Islande. Elle vit dans les petits bois où il y a de vieux arbres; les localités que la chouette chevêche habite de préférence sont les cantons où se trouvent des châteaux abandonnés, des anciennes églises, des maisons de paysans, et des bâtiments solitaires; on la trouve aussi sur de hauts rochers. En hiver et en automne, elle s'approche des lieux habités. Pendant la nuit la chouette est éveillée et inquiète; elle a l'habitude de voler autour des fenêtres éclairées, et voilà pourquoi on la voit si souvent autour des chambres des malades, où elle est attirée par cette même lumière qui n'éclaire que quelques instants encore le pauvre moribond. Elle pénètre parfois aussi dans le réduit du savant qu'elle distrait de ses travaux par un cri rauque et désagréable que la chouette, appelée aussi oiseau de Minerve (Athene), ne manque pas de faire entendre, qu'elle soit posée ou qu'elle vole. Les gens superstitieux croyaient autrefois que lorsque cet oiseau se montrait quelque part il était le présage d'une mort prochaine, c'est ce qui lui a fait donner le nom d'oiseau-mortuaire, ainsi que plusieurs autres dénominations tout aussi ridicules et peu fondées. Quoique la lumière ne leur soit point antipathique, ces oiseaux se tiennent cachés pendant le jour, afin d'échapper aux autres espèces d'oiseaux qui, en les voyant, les poursuivent à grands cris.

La chouette chevêche prise jeune et tenue en captivité s'appriivoise facilement; les oiseleurs s'en servent ici pour attirer les petits oiseaux qui se trouvent pris au piège par du gluau.

Nourriture: souris, mulots, chauves-souris, petits oiseaux, grillons, sauterelles et autres insectes.

Elle niche dans les trous des vieilles murailles, sous les toits des tours et des églises ou dans les crevasses de rochers, quelquefois dans les creux d'arbres. Elle pond de quatre à sept œufs, qu'elle dépose ordinairement sur des décombres ou sur du bois pourri.





v. Duboué 18

*Chouette effraie.*



# CHOUETTE EFFRAIE.

STRIX FLAMMEA, LINNÉ.

BARN-OWL. — SCHLEIER-KAUZ.

**L'EFFRAIE.** Buff., Ois., t. I, p. 566, pl. 26. — Buff., pl. él., 440. — Briss., t. I, p. 505. — Lath. pr. BECH, t. I, p. 129. — Temm., MAN., t. I, p. 91, et t. III, p. 48. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 56. — Naumann, t. I, pl. 47. — Brehm, HANDB., p. 106. — Glog., HANDB., t. I, p. 411. — Kays. et Blas., n° 40. — Schleg., REVUE, p. 15. — Degl., ORNITH., t. I, p. 157. — Dubo., ORNITH. GALL., pl. 68. — Thienem, FORTP., I. Abt., pl. 5, fig. 8. — Meiss et Schinz, VG SCHWEIZ, p. 35. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 50. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 81. — Landb., VG WURTEMBERG, n° 52. — V. Homey, VG POMMERS, n° 59. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 50. — Malh., FAUNE SICIL., p. 42. — Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 51. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 7. — Rupp., VG. AMBISIENS, p. 45. — Malh., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 7. — Prinz Wied. BEITRÄGE III. BAND 1. THEIL, p. 265. — STRIX SOLONIENSIS, Gmelin. — ST. FURCATA, Temm. ST. JAVANICA, Gmelin. — ST. PERLATA, Illiger. — ST. GUTTATA, Brehm.

Habite les mesures des clochers, les vieux châteaux et tous les vieux édifices dans les campagnes, où son cri ou plutôt son ronflement se fait souvent entendre de loin. On la trouve dans toute l'Europe; commune en Allemagne, en Belgique, en Hollande et en France; on la rencontre aussi à Java, à Sumatra, au Cap, à Madagascar, dans l'Abyssinie, au Brésil et aux États-Unis (1).

Variétés accidentelles : blanche, quelquefois irrégulièrement tachetée de places blanches, ou à queue blanche; on en trouve aussi parfois d'entièrement noirâtre.

Nourriture : rats, souris, musaraignes, et chauves-souris. Elle est regardée par beaucoup de personnes de la campagne comme un oiseau de malheur, et est peut-être, de tous les rapaces nocturnes, le plus utile à l'homme, parce qu'elle purge les champs et les habitations des environs d'une foule de petits mammifères dévastateurs, dont elle fait sa principale nourriture.

Niche avec très-peu d'apprêt dans les amas de mortier, entre les fentes des vieilles murailles, sous les toits des églises et des tours, quelquefois dans des creux d'arbres vermoulus. Pond de trois à quatre œufs, quelquefois cinq.

(1) En Belgique, cette chouette a le plus souvent le ventre et la poitrine d'un blanc de soie si pur qu'on y trouve rarement des taches.







*Chouette - Hupette.*  
 1. Mâle 2. jeune femelle.



# CHOUETTE HULOTTE.

STRIX ALUCO, LINNÉ.

WOOD-OWL. — WALD-KAUZ.

**LA HULOTTE.** Buff., Ois., t. I, p. 358. — Buff., pl. él., 441. — Briss., t. I, p. 307. — Lath. pr. Bechs., t. I<sup>er</sup>, p. 126. — Temm., MAN., t. I, p. 89, et t. III, p. 48. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. I, pl. 47. — Naumann, t. I, pl. 46. — Brehm., HANDB. p. 116. — Glog., t. I, p. 108. — Schleg., KEVUE p. 16. — Keys et Blas, n° 44. — Degland, t. I, p. 130. — Thienem FORTP., I. Abt., pl. III, fig. 7. — Meisn. et Schinz. Vg. SCHWEIZ., n° 30. — Meyer, Vg. LIV.-U ESTHLANDS, p. 33. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 29. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 80. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 23. — Landb., Vg. WURTEMBERGS, n° 36. — v. Homey. Vg. POMMERS, n° 40. — D<sup>r</sup> Horns, et D<sup>r</sup> Schill., Vg. POMMERS, n° 31. — Malb., FAUNE SICILE, p. 43. — v. d. Mühle Vg. GRIECHENLANDS, n° 32. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 6. — Malb., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 7. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S, p. 21. — Von Gonzenbach, Vg. KLEINASIENS IN NAUMANNIA, t. II, p. 19. — STRIX AUSTRIACA et ST. SYLVATICA, Schaw. — ST. ALBA et ST. RUFa, Scopoli. — ST. ULULA, Hermann. — ST. STRIDULA, Linné. — ST. MACROCEPHALA, Meisner. — ULULA ALUCO, Keys et Blas. — SYRNIUM CINERUM, Bonaparte. — SY. ULULANS, Savigny. — SY. ALUCO, Cuvier. — SY. STRIDULUM, Brehm.

Habite toute l'Europe, commune en plusieurs localités et rare en d'autres; aimant les endroits montueux, et les grandes forêts où se trouvent beaucoup d'arbres creux dans lesquels vit cet oiseau qui est lourd, dormeur, paresseux et ayant une telle crainte de la lumière que la grande faim qu'il éprouve quelquefois en hiver est seule capable de le faire sortir le jour. Il chasse le matin et le soir, mais quand il fait clair de lune il chasse toute la nuit, pendant laquelle on entend son cri perçant et désagréable qui résonne dans le bois comme un rire infernal bien capable d'inspirer l'effroi. Cependant il s'apprivoise facilement; mais dans cet état il est dans une somnolence continuelle.

Nourriture : taupes, rats, souris, mulots, et autres petits mammifères; grenouilles, lézards, sauterelles et scarabées; il aime aussi à surprendre les oiseaux endormis.

Varie accidentellement : tout blanc, aussi parfois entièrement noirâtre.

La femelle dépose ses œufs dans le creux des arbres sur un peu de mousse, de laine ou sur quelques plumes; très-souvent elle les pose simplement sur du bois vermoulu. Cette chouette pond deux ou trois œufs. Lorsqu'un couple de ces oiseaux a choisi un arbre pour y faire sa couvée, il recherche toutes les années le même.





*Hibou grand-duc.*





*Genre Hibou. — Otus, Cuvier.***HIBOU GRAND-DUC.****OTUS MAXIMUS, DUBOIS.****EAGLE OWL. — UHU-OHREULE.**

**LE GRAND-DUC.** Buff., Ois., t. I, p. 332, pl. 22.—Buff., pl. él. 433.—Briss., t. I, p. 477.—Lath. pr. BECH, t. I, p. 109. — Temm., MAN., t. I, p. 101, et t. III, p. 53. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. I, pl. 37. — Naumann, t. I, pl. 44. — Brehm, HANDB., p. 119. — Glog., HANDB., t. I, p. 116. — Kays. et Blas., n° 52. — Schleg., REVUE, p. 13. — Degl., ORNITH., t. I, p. 141. — Thienem. FORTP., I. Abt., pl. 3, fig. 12. — Mey., Vg. LIV-u. ESTHLANDS, p. 33. — Meisn. et Schinz. Vg. SCHWEIZ, p. 29. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 53. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 68.—Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 37. — v. Homey, Vg. POMMERN, n° 37. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 27. — Math., FAUNE SICILE, p. 46. — Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 36. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 6.—Strickl., OISEAUX DE L'ASIE MINEURE.—Math., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 7. — BUBO PRIMUS, Willych. — B. MAXIMUS, Razzam. — B. BUBO, Sibbold. — B. ATHENIENSIS, Savigny. — B. EUROPEUS, Lesson. — B. GERMANICUS et B. SEPTENTRIONALIS, Brehm. — STRIX BUBO, Linné. — ST. SCANDIACA, Linné. — ST. SIBERICA, Lichtenstein. — OTUS DUBO, von Homeyer.

Habite les grandes forêts et les rochers élevés; il est commun en Hongrie, en Russie, en Suède, en Danemark, en Allemagne et en Suisse, moins commun en France et aux îles Britanniques, et rare en Belgique et en Hollande; se trouve aussi au cap de Bonne-Espérance, en Chine et en Sibérie (1). La clarté du jour ne lui fait point de mal, et à cause de cela, il vole déjà avant le crépuscule. Sa voie entendue de loin est très-vibrante, c'est une affreuse musique nocturne qui fait frissonner. Son courage est soutenu par une grande force; il entreprend des combats avec l'aigle, cet oiseau est presque toujours battu par lui. Pris âgé, il est indomptable et sauvage, les jeunes s'appriivoisent plus facilement.

Nourriture : jeunes chevreuils, lièvres, lapins et tétaras, mais le plus souvent taupes, rats, souris, mulots, grenouilles et lézards.

Il aère dans le creux des rochers, ou dans les fentes des ruines, rarement sur un arbre; il aère en Belgique, dans les rochers des bords de la Meuse et de l'Ourthe, son aère est composée de branchages et à l'intérieur de brins d'herbe, de mousse et de feuilles mortes. Pond deux ou trois, très-rarement quatre œufs.

(1) Sibérie. Les régions froides produisent quelquefois des variétés individuelles blanchâtres de cette espèce.





*Hibou Noyen-duc.*



# HIBOU MOYEN-DUC.

OTUS MEDIUS, CUVIER.

LONG-EARED OWL. — MITTLERE-OHREULE.

**MOYEN-DUC.** Buff., t. I, p. 342, pl. XXIII. — Buff., pl. él., 29. — Briss., t. I, p. 486. — Lath. t. I, p. 114. — Temm., t. I, p. 102, et t. III, p. 54. — Gould, t. I, pl. 59. — Naumann, t. I, pl. 45. — Brehm. *HANDB.*, p. 121. — Glog. t. I, p. 115. — Keys. et Blas n° 45 — Schleg., p. 14. — Degland, t. I, p. 144. — Thienem., I. Abt., pl. IV, fig. 1. — Meisn et Schinz. *Vg. SCHWEIZ*, n° 52. — Mey., *Vg. LIV-H. ESTLANDS*, p. 55. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 70. — Landb. *Vg. WURTEMBERGS*, n° 58. — v. Homey, *Vg. POMMERS*, n° 58. — De Selys-ongch., *FAUNE BELGE*, n° 28. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 45. — v. d. Mühle, *Vg. GRIEGHENLANDS*, n° 55. — Doubl., *BRIT. BIRDS.*, p. 7. — Malh. *OISEAUX DE L'ALGÉRIE*, p. 7. — Wilson, *AMERICAN ORNITH.*, t. VI, pl. 51, p. 75. — D<sup>r</sup> Rich. et Swains, *FAUNA BOREALIS AMERICANA*, p. 72. — STRIX OTUS, Linné. — ST. DEMINUTA, Pallas. — ST. MEDIUS? — BUBO OTUS, Savig. — ÆGOLIUS OTUS, Keys. et Blas. — OTUS COMMUNIS, Lesson. — O. OTUS, Schlegel. — O. SYLVESTRIS, Landbeek. — O. EUROPEUS, Swainson.

Habite les forêts, principalement les bois montagneux et les vieux bâtiments abandonnés; vit dans une grande partie de l'Europe; se trouve aussi en Afrique, en Asie et en Amérique, est commun en Allemagne, en Belgique, en Sicile et en France. Il fréquente en automne et en été les bois et les forêts, on le voit souvent par petites troupes de cinq ou huit individus qui ne tardent pas à se réunir de nouveau et se reposent ensemble sur un tronc d'arbre. Ce hibou est peu farouche et, à cause de cela, facile à manier; mais il est stupide et lourd; il ne dort pas seulement toute la journée, mais on ne parvient jamais à bien l'éveiller. Au printemps il laisse entendre sa voix creuse et monotone depuis le matin longtemps avant le lever du soleil jusque bien avant dans la nuit.

Nourriture : taupes, rats, souris, nults et scarabées.

Il niche sur les arbres et compose son nid de branches et de feuilles mortes, ou quelquefois dans les nids abandonnés des corneilles, des pies et des écureuils; il pond trois ou quatre œufs.







1. *Hibou Brachyot*  
 2. *Hibou Scops.*



# HIBOU BRACHYOTE.

OTUS BRACHYOTUS, CUVIER.

SHORT-EARED OWL. — SUMPF-OHREULE.

**LA CHOUETTE.** Buff., t. I, p. 372. — Buff., pl. él., 438. — Briss., t. I, p. 311. — Lath. pr. Bechst., t. I, p. 117. — Temm., t. I, p. 99 et t. III, p. 51. — Gould, t. I, pl. 40. — Naumann, t. I, pl. 43. — Brehm., *HANDB.*, p. 124. — Glog., t. I, p. 119. — Schleg., p. 14. — Keys. et Blas., n° 46. — Degl., t. I, p. 159. — Thienem, *FORTP.*, I. Abt., pl. IV, fig. 2. — Meisn. et Schinz, *Vg. SCHWEIZ*, n° 28. — Mey., *Vg. LIV-U. ESTHLANDS*, p. 54. — Glog., *FAUNA SCHLESISIENS.*, n° 54. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 72. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 29. — Landb., *Vg. WURTEMBERG*, n° 39. — v. Homey., *Vg. POMMERNS*, n° 56. — D<sup>r</sup> Horns. et D<sup>r</sup> Schill., *Vg. POMMERNS*, n° 30. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 44. — v. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 54. — Doubl. *BRIT. BIRDS*, p. 7. — Malh., *OISEAUX DE L'ALGÉRIE*, p. 7. — Rüppell, *Vg. NORD-OST-AFRIKA'S*, n° 56. — v. Müller., *ORNITH. AFRIKA'S*, p. 20. — Strickl., *OIS. DE L'ASIE MINEURE*. — Holböll., *FAUNA GROENLANDS*, p. 21. — Wilson, *AMERICAN ORNITH.*, t. IV, pl. 53. — D<sup>r</sup> Rich. et Sweins., *FAUNA BOREALI AMERIKANA*, p. 75. — BRACHYOTUS PALUSTRIS, Gould. — AEGOLIUS BRACHYOTUS, Keys et Blas. — NOCTUA MINOR, Gmelin. — ASIO ULULA, Ménétr. — STRIX ULULA, ST. ACCIPITRINA et ST. AEGOLIUS, Pallas. — ST. ALUCO, Brännich. — ST. BRACHYURA, Nilsson. — ST. ARCTICA, Sparrmann. — ST. BRACHYOTUS, Forster. — ST. CASPIA, Shaw. — ST. STRIDULA, Tengmalm. — ST. PALUSTRIS, Siemssen. — ST. STRIDULA, Bechstein. — ST. TRIPENNIS, Schranck. — OTUS PALUSTRIS et O. AGRARIUS, Brehm.

Habite le Nord, et se répand dans presque toutes les contrées de l'Europe; il est de passage régulier en Hollande, en Belgique et en France, depuis la fin de septembre jusqu'à la fin de novembre, et il est très-commun à cette époque. Il se tient de préférence dans les marais, les prairies, les champs et les petits bois; il est très-sociable, et souvent il arrive que plusieurs se trouvent ensemble à terre ou sur une motte, pour s'y reposer ou pour y guetter leur nourriture. Il émigre en mars ou en avril dans le Nord. On le trouve aussi en Sibérie, en Égypte, en Nubie, au Cap de Bonne-Espérance et dans l'Amérique septentrionale.

Nourriture : souris, mulots et taupes; cet oiseau descend souvent à terre pour guetter les petits mammifères; il chasse presque toute la journée, ce qui est très-avantageux pour les horticulteurs, car chacun de ces hiboux mange journellement de six à dix souris.

Il niche à terre sur quelque éminence où il met quelquefois ses œufs, sur des brins d'herbes, ou bien dans les marais au milieu des hautes herbes. M. Landbeck dit que M. le baron de Schertel a trouvé, pendant l'été de 1834, dans les environs de Kirchheim, en Würtemberg, un nid de ce hibou sur un chêne et M. Degland prétend qu'il se sert aussi des nids abandonnés des busards. Il pond trois ou quatre œufs.



# HIBOU SCOPS.

OTUS SCOPS, SCHLEGEL.

SCOPS-EARED OWL. — KLEINE OHEULE.

**LE SCOPS.** Buff., t. I, p. 333. — Buff., pl. él. 436. — Briss., t. I, p. 493. — Lath. pr. BECH., t. I, p. 120. — Temm., MAN., t. I, p. 103, et t. III, p. 54. — Gould., t. I, pl. 41. — Naumann, t. I, pl. 43. — Brehm., HANDE., p. 126. — Glog., t. I, p. 114. — Schleg., REVUE, p. 14. — Keys. et Blas., p. 54. — Degland., t. I, p. 143. — Thienem., FORTP., I. Abt., pl. IV, fig. 3. — Meisn. et Schinz., VG. SCHWEIZ, n° 29. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 51. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 73. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 26. — Landb., VG. WURTEMBERGS, n° 40. — Malh., FAUNE SICILE, p. 46. — v. d. Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 46. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 6. — Malh., OIS. DE L'ALGÉRIE, p. 7. — Rüpp., VG. N. O. AFRIKA'S, n° 32. — v. Müll., ORNITH. AFRIKA'S, p. 20. — STRIX PULCHELLA, Pallas. — ST. CARNIOLICA et ST. GIU., Scopoli. — ST. ZORCA, Gmelin. — BUBO SCOPS, Boje. — EPHALTES SCOPS, Keys. et BLAS. — SCOPS EUROPAEUS, LESSON. — S. ZORCA, Swainson. — S. CARNIOLICA, Brehm. — S. ALDROVANDI, Willughby. — S. EPHALTES, Savigny. — S. VULGARIS, Ranzeni.

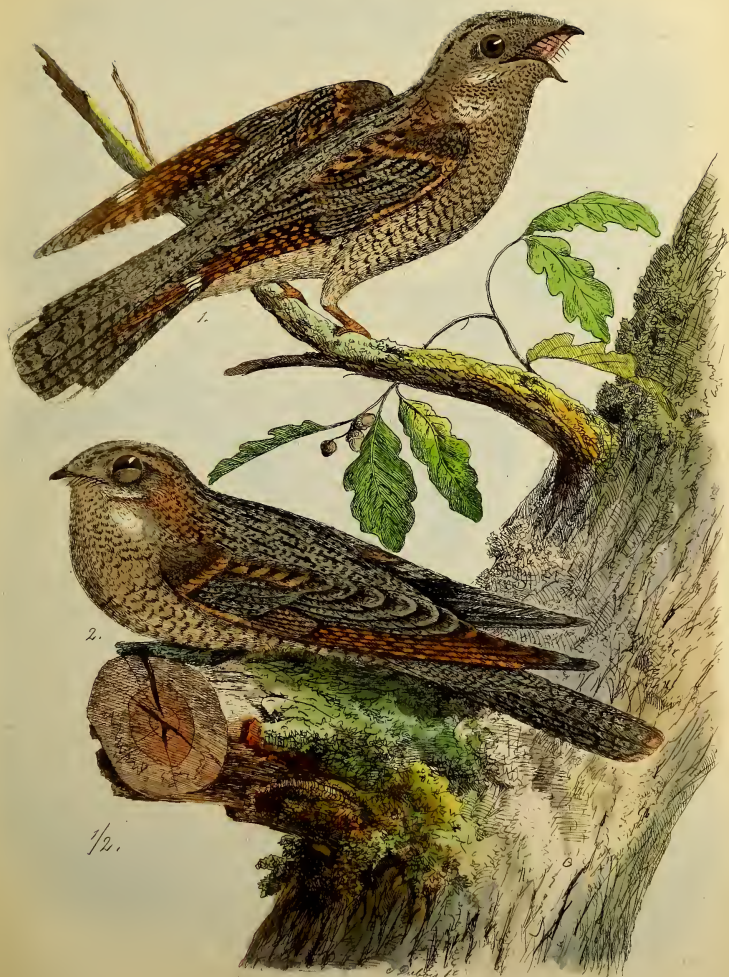
Habite les bois montagneux où se trouvent des rochers, dans plusieurs contrées de l'Europe; il est de passage dans d'autres; il est très-rare en Allemagne, en Belgique et en Hollande; on le trouve plus souvent dans les parties occidentales de la France, les hautes Pyrénées, en Suisse et aux îles Britanniques. Il est assez commun dans tout le nord de l'Italie et sur le Jura, sur les bords du Wolga, de la mer Caspienne et de la mer Rouge; on le trouve aussi au cap de Bonne-Espérance et en Algérie; il se laisse facilement apprivoiser, et alors il est très-amusant par ses manières singulières. Il arrive au printemps et émigre, au mois de septembre, en Asie.

Nourriture : petits mammifères comme souris, mulots, coléoptères et chenilles.

Il niche dans le creux des vieux arbres, dans les fentes des rochers, dans les trous de murs, sur quelque éminence. Il pond trois ou quatre œufs.







1.

2.

1/2.

*Engoulevent vulgaire.*  
 1. Male 2 femelle

*G. B. S. del.*



## DEUXIÈME ORDRE.

## PASSEREAUX. — PASSERINAE.

## FAMILLE III. CHÉLIDONS — HIRUNDINIDÆ.

*Genre Engoulevent. — Caprimulgus, Linné.*

## ENGOULEVENT VULGAIRE.

CAPRIMULGUS VULGARIS, VIEILLOT.

EUROPEAN GOATSUCKER. — GEMEINE NACHTSCHWALBE.

**LE CRAPAUD VOLANT OU TETTE-CHÈVRE.** Buff., Ois., t. VI, p. 312. — Buff., pl. él., 195. — Briss., t. II, p. 470. — Lath., pr. BECH., t. IV, p. 580. — Temm., MAN., t. I, p. 456, et t. III, p. 504. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 51. — Naumann, t. VI, pl. 148. — Brehm, HANDE, p. 150. — Glog., HANDE, t. I, p. 429. — Kays. et Blas., n° 57. — Schleg., REVUE, p. 20. — Degl., ORNITH., t. I, p. 567. — Thienem, FORTP., III. Abt., pl. XII, fig. 5. — May., Vg. LIV-u. ESTHLANDS, p. 144. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, p. 149. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 149. — Savi., ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 158. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 41. — V. Homey, Vg. POMMERN, n° 55. — De Scyls-Longch., FAUNE BELGE, n° 51. — Math., FAUNE SICIL., p. 106. — Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 41. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 7. — Rupp., Vg. AMBISIENS, p. 106. — HIRUNDO CAPRIMULGUS, Pallas. — NYCTICHELIDON EUROPEUS, Rennil. — CAPRIMULGUS EUROPEUS, Linné. — C. PUNCTATUS, Wolf. — C. MACULATUS, Brehm.

Habite presque toute l'Europe; on le trouve en Allemagne, aux îles Britanniques et en France; peu abondant en Belgique et en Hollande; se trouve aussi dans la Sibérie occidentale; vit dans les bois et les forêts qui avoisinent les bruyères ou les prairies; il se tient caché, pendant le jour, dans les arbres les plus touffus, attendant le crépuscule pour chercher sa nourriture. Lorsqu'il vole le soir, souvent à la clarté de la lune, il chasse à la manière des hirondelles; il fait très-souvent entendre un bourdonnement faible, et a la singulière habitude, lorsqu'il perche, de se tenir dans les sens longitudinal de la branche. Il arrive en avril, et émigre à la fin de septembre en Asie.

Nourriture : papillons, hannetons, mouches, cousins et autres insectes.

Il ne construit pas de nid, et dépose ses œufs à terre, dans les bruyères et dans les bois, au pied des buissons, entre les racines des arbres, ou bien à l'abri de quelque petit rocher. Pond un ou deux œufs.





*Martines de Muraille.*





*Genre Martinet. — Cypselus, Illiger.*

## MARTINET DE MURAILLE.

CYPSELUS MURARIUS, TEMMINCK.

SWIFT. — MAUER-SEGLER.

**MARTINET NOIR.** Buff., Ois., t. VI, p. 645. — Buff., pl. él., n° 542. — Briss., t. II, p. 512. — Lath. pr. Bechst., t. IV, p. 574. — Temm., t. I, p. 434, et t. III, p. 505. — Gould, t. II, pl. 55. — Naumann, t. VI, pl. 147. — Brehm., *HANDB.*, p. 135. — Glog., p. 424. — Schleg., *REVUE*, p. 19. — Keys. et Blas, n° 56. — Degland, t. I, p. 564. — Thienem. *FORTP.*, III Abt., pl. XII, fig. 2. — Meisner et Schinz., *Vg. SCHWEIZ*, n° 154. — Mey., *Vg. LIV.-U ESTHLANDS*, 145. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 148. — De Selys-Longch., n° 32. — Landb., *Vg. WURTEMBERGS*, n° 45. — v. Homey., *Vg. POMMERNS*, n° 55. — Malb., *FAUNE SICILE*, p. 102. — v. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 40. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 7. — Mahl., *OIS. DE L'ALGÉRIE*, p. 18. — Rüpp., *Vg. N.-O.-AFRIKA'S*, n° 68. — v. Müller, *OR. AFRIKA'S*, p. 24. — *HIRUNDO APUS*, Linné. — H. Apos, Brisson. — *APUS NIGER*, Cupani. — *MICROPUS MURARIUS*, Wolf. — *BRACHYPUS MURARIUS*, Meyer. — *CYPSENUM APUS*, Illiger.

Habite en été toute l'Europe et la Sibérie occidentale; très-commun en Belgique, en France et en Allemagne, se tient dans les vieux édifices et dans les trous de bâtiments. Le martinet de muraille vole tour à tour vite ou lentement, faisant de grands détours ou volant droit au but, battant l'air à grands coups d'aile ou les tenant immobiles; il vole quelquefois si haut qu'il est impossible à l'œil nu de l'apercevoir, mais il se fait encore entendre par ses cris perçants. La longueur de ses ailes, peu en rapport avec la brièveté de ses tarses, le met dans l'impossibilité de reprendre son essor lorsque, par cas fortuit, il tombe à terre; on ramasse à cause de cela quelquefois des individus, parfaitement sains, dans les rues des villes. Arrivé vers le 1<sup>er</sup> mai, il émigre à la fin d'août en Afrique.

Nourriture : mouches, cousins et autres insectes de haut vol.

Il niche dans les trous et dans les crevasses des tours d'églises, des vieux châteaux, et des rochers, ainsi que sur les édifices. Pour faire son nid il se sert de paille, de plumes, de brins d'herbe et de feuilles; il cimente tous ces matériaux par une salive collante qui en forme une masse épaisse et dure et la rend adhérente au sol. Comme cet oiseau ne vient jamais à terre, il tâche d'attraper dans l'air, lorsqu'ils sont chassés par le vent, les légers matériaux nécessaires à la construction de son nid. Il pond trois ou quatre œufs.





*Chelidon de fenetre.*



*Genre Chélidons. — Chelidon*, Boje.

## CHÉLIDON DE FENÊTRE.

CHELIDON URBICA, BOJE.

HOUSE MARTIN. — HAUS-SCHWALBE.

**HIRONDELLE DE FENÊTRE.** Buff., t. VI. p. 614. — Buff., pl. ét. 542. — Briss., t. II, p. 490. — Lath. pr. BECH., t. IV, p. 537. — Temm., MAN., t. I, p. 428, et t. III, p. 500. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 57. — Naimann, t. VI, pl. 145. — Brehm., HANDB., p. 159. — Glog., t. I, p. 412. — Keys. et Blas., n° 259. — Schleg., REVUE, p. 19. — Degland., t. I, p. 338. — Thienem., III, pl. XI, fig. 15. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, n° 131. — Mey. Vg. LIV-u. ESTHLANDS, p. 141. — Faber, ISLANDISCHE ORNITH., p. 20. — Glog. FAUNA SCHLESIENS., n° 146. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 164. — Laudb., Vg. WURTEMBERGS, n° 45. — D<sup>r</sup> Hofns. et D<sup>r</sup> Schill., Vg. POMMERS., n° 96. — v. Homey., Vg. POMMERS., n° 51. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 53. — Math., FAUNE SICILE, p. 104. — v. d. Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 180. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 7. — Rüppell, Vg. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 80. — v. Müller., ORNITH. AFRIKA'S, p. 27. — Math., O. S. DE L'ALGÉRIE, p. 17. — HIRUNDO DOMESTICA, Klein. — LAGOPODA, Pallas. — H. SYLVESTRIS? — H. URBICA, Linné. — CHELIDON FENESTRARUM, Brehm.

Habite en été presque toute l'Europe et se tient dans le voisinage des habitations de l'homme; elles arrivent en petite société à la fin d'avril et en automne et se réunissent en masse de plusieurs centaines, longtemps déjà avant leur départ, qui est à la fin de septembre ou au commencement d'octobre; elle passe l'hiver en Afrique et en Asie.

Varie accidentellement : blane avec les yeux rouges, blane jaunâtre, ou plus ou moins tapiré de blane.

Nourriture : mouches, cousins et autres insectes ailés; à cause de leur nourriture, ces oiseaux sont très-utiles, parce qu'ils débarrassent l'air de ces ennuyeux insectes, et le campagnard aurait tort de chercher à leur ôter la vie ou à détruire leurs constructions.

Elle niche à l'extérieur des maisons, des églises et dans l'encoignure des fenêtres, sous la saillie des toits de bâtiments et sous les grandes portes; son nid, construit de terre gâchée, est garni à l'intérieur avec quelques brins de paille et de plumes. Elle pond de quatre à six œufs.







C. Dubois sc.

*Hirondelle de rivage.*



*Genre Hirondelle. — Hirundo, Linné.*

## HIRONDELLE DE RIVAGE.

HIRUNDO RIPARIA, LINNÉ.

SAND MARTIN. — UFER-SCHWALBE.

**HIRONDELLE DE RIVAGE.** Buff., Ois., t. VI, p. 632. — Buff., pl. él. 343. — Briss., t. II, p. 506. — Lath. pr. BECH., t. IV, p. 560. — Temm., MAN., t. I, p. 429, et t. III, p. 500. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 57. — Naumann, t. VI, pl. 146. — Brehm., HANDB., p. 142. — Glog., HANDB., t. I, p. 411. — Kays. et Blas., n° 263. — Schleg., REVUE, p. 19. — Degl., ORNITH., t. I, p. 560. — Thienem., FORTP., III, pl. XI, fig. 16. — Meisn. et Schinz., VG. SCHWEIZ, n° 133. — Mey. VG. LIV.-U. ESTHLANDS, p. 141. — Glog. FAUNA SCHLESIEENS., n° 143. — Lathb., VG. WURTEMBERGS, n° 46. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 166. — D<sup>r</sup> Horns. et D<sup>r</sup> Schill., VG. POMMERS, n° 97. — v. Homeyer, VG. POMMERS, n° 50. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 54. — Malh., FAUNE SICILE, p. 105. — v. d. Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 185. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 7. — Rüppell, VG. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 78. — v. Müller., ORNITH. AFRIKA'S, p. 27. — Wilson, AMERICAN ORNITH., t. V, pl. 53. — D<sup>r</sup> Rich. et Swains, FAUNA BOREALIS AMERICANA, p. 335. — HIRUNDO LITTORALIS, Hemprich. — COTYLE FLUVIATILIS, Brehm. — C. RIPARIA, Boje.

Habite l'Europe, la Sibérie et le Kamtschatka; elle est très-commune dans le midi de la Russie et dans l'Amérique du nord; elle choisit ses cantonnements et recherche les rives sablonneuses des fleuves. En Belgique, elle se tient près de la Meuse, de l'Ourthe, de l'Escaut et de ses affluents. Elle arrive vers le 15 avril et émigre en septembre.

Varie accidentellement, blane, les yeux rouges, ou plus ou moins tapiré de blanc.

Nourriture : mouches et autres insectes ailés, qui volent au-dessus des eaux, des marais ou des prairies.

Elle niche très-souvent, en grande quantité les unes à côté des autres, dans des sortes de terriers ou sablonnières et dans les lits des rivières qu'elle creuse au moyen de ses pattes, souvent dans les fentes des rochers qui couvrent les bords des fleuves, quelquefois aussi dans les trous des arbres; son nid est composé de paille et de brins d'herbe, et à l'intérieur il est mollement bourré de plumes; elle pond de quatre à six œufs.





*Hirondelle de cheminée.*





# HIRONDELLE DE CHEMINÉE.

HIRUNDO RUSTICA, LINNÉ.

CHIMNEY SWALLOW. — RAUCH-SCHWALBE.

**HIRONDELLE DE CHEMINÉE.** Buff., t. VI, pl. XXV, p. 391. — Buff., pl. él., 545. — Briss., t. II, p. 486. — Lath., t. IV, p. 554. — Temm. MAN., t. I, p. 427, et t. III, p. 297. — Gould, t. II, pl. 54. — Naumann, t. VI, pl. 145. — Brehm., p. 137. — Glog., t. I, p. 414. — Dubo, OR. GALL., pl. 58. — Schleg., REVUE, p. 18. — Thienem, FORTP., III. Abt., pl. XI, fig. 14. — Meis. et Schinz., Vg. SCHWEIZ., n° 150. — Mey. Vg. LIV U. ESTLANDS, p. 140. — Faber, ISLÄNDISCHE ORNITH., p. 20. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 147. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 162. — Landb., Vg. WÜRTEMBERGS, n° 44. — v. Homey., Vg. POMMERNS, n° 52. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 53. — Malh., FAUNE SICILE, p. 102. — v. d. Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 181. — Doubl. BRIT. BIRDS, p. 7. — Malh., OIS. DE L'ALGÉRIE, p. 17. — Rüppell, Vg. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 70. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S, p. 25. — Meyen's, BERITR. ZOOL., pl. X, p. 72. — Strickl., OIS. DE L'ASIE MINEURE. — HIRUNDO DOMESTICA, Brisson. — H. PEREGRINA? — H. RIOCOURI, Audouin. — H. AGRESTIS? — H. RUFUS, Gmelin. — H. CAHIRICA, Lichtenstein. — H. Savigny et H. RUFIFRONS, Stephans. — CECROPIS RUSTICA, Boje.

Habite toute l'Europe, où l'homme est établi. Durant la belle saison elle vient dans nos climats ; elle arrive ordinairement vers les premiers jours d'avril, très-rarement vers la fin de mars, selon que le printemps s'annonce de bonne heure ou est retardé par les froids. Elle aime les environs des eaux, les bords des fleuves et les champs, particulièrement les pâturages. Au printemps, les hirondelles passent la nuit, par masses, dans les roseaux ou dans les buissons qui sont dans l'eau, plus tard dans leurs nids ou dans les environs. Dès le matin, au point du jour, le mâle fait entendre son long gazouillement. Ces oiseaux émigrent en très-grandes bandes en octobre pour l'Afrique et l'Asie, où ils passent l'hiver.

Varie accidentellement d'un blanc pur, ou d'un blanc jaunâtre, sur lequel les couleurs ordinaires sont faiblement ébauchées, souvent aussi plus ou moins tapiré de blanc.

Nourriture : mouches, cousins et autres insectes ailés.

Elle niche sous les corniches, contre les cheminées, sous les hangars, dans les embrasures des fenêtres des écuries, des fermes et quelquefois des chambres des maisons de paysans, qui lui arrangent très-souvent de petites planchettes, pour l'engager à venir y faire son nid, qui est construit de terre gâchée, mêlée de petits brins de paille, et à l'intérieur garni de plumes. Elle pond de quatre à six œufs.

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

By JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES.

LONDON, Printed by J. Sturges, at the Black-Swan in St. Dunstons Church-yard, in the Strand, 1724.

THE SECOND VOLUME.

IN TWO PARTS.

THE FIRST PART.

CONTAINING THE HISTORY OF THE

REIGN OF CHARLES THE FIRST, FROM HIS DEPARTURE FROM FRANCE, TO HIS DEPARTURE FROM ENGLAND.

IN TWO VOLUMES.

LONDON, Printed by J. Sturges, at the Black-Swan in St. Dunstons Church-yard, in the Strand, 1724.



*Gobe-mouche gris.*



## FAMILLE IV. GOBE-MOUCHES. — MUSCICAPIDÆ.

*Genre Gobe-mouches. — Muscicapa*, Linné.

## GOBE-MOUCHE GRIS.

MUSCICAPA GRISOLA, LINNÉ.

SPOTTED FLYCATCHER. — GEFLECKTE FLIEGEFÄNGER.

**GOBE-MOUCHE COMMUN.** Buff., Ois, t. IV, p. 517. pl. 23, fig. 2. — Buff., pl. él., 565. — Briss., t. II, p. 357. — Lath. pr. BECH., t. III, p. 314. — Temm., MAN., t. I, p. 432, et t. III, p. 85. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, p. 65. — Naumann, t. II, pl. 64. — Brehm, HANDB., p. 222. — Glog, HANDB., t. I, p. 403. — Kays. et Blas., n° 253. — Schleg., REVUE, p. 22. — Degl., ORNITH., t. I, p. 372. — Thienem., FORTP., II. Abt., pl. V, fig. 5. — Meisn. et Schinz, VG. SCHWEIZ, p. 101. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 144. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 2. — Landb., VG. WURTEMBERG, n° 73. — v. Homey, VG. POMMERS., n° 25. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 37. — Malh., FAUNE SIGIL., p. 51. — Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 177. — Doubl., BRIT. BIRDS., p. 41. — Rüpp. VG. ABISSINIENS., p. 108. — Malh., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 9. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S. — CURRUCA SUBFUSCA, Frisch. — SYLVIA FICEDULA, Stephens. — MOTACILLA FICEDULA, Linné. — M. SIBERICA, Gmelin. — BUTALIS GRISOLA, Boje. — B. MONTANA et B. PINETORUM, Brehm.

Habite presque toute l'Europe, est très-commun en Allemagne et abondant en Belgique, fréquente les jardins et les arbres sur les bords des chemins et des forêts. Le chant du mâle est fort insignifiant; il fait entendre un cri plaintif et monotone. Arrive à la fin d'avril, émigre au mois de septembre en Afrique; il se trouve aussi en Sibérie et en Daourie.

Nourriture : mouches et autres insectes, chenilles, fourmis et baies.

Il niche dans les jardins, les bosquets, sur les arbres, dans les buissons et dans les crevasses des vieilles murailles, toujours à peu de distance du sol, il compose son nid avec de la mousse, des lichens et quelques brins d'herbe; pond de quatre à six œufs.





*Gobe-mouche à collier?*  
1. Mâle 2 femelle.





# GOBE-MOUCHE A COLLIER.

MUSCICAPA ALBICOLLIS, TEMMINCK.

WHITE-COLLARED FLYCATCHER. — HALSBAND-FLIEGENFÄNGER.

**GOBE-MOUCHE A COLLIER.** Buff., pl. él., 365. — Lath., pr. BECH., t. III, p. 517. — Temm., MAN., t. I, p. 153, et t. III, p. 84. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. I, pl. 65. — Naumann, t. II, pl. 65. — Brehm., HANDB., p. 225. — Glog., HANDB., t. I, p. 402. — Kays. et Blas., n° 258. — Schleg., REVUE, p. 22. — Degl., ORNITH., t. I, p. 376. — Dubois, ORNITH. GALL., t. I, pl. 11. — Thienem, FORTP., II. Abl., pl. 5, fig. 7. — Meisn. et Schinz., VG. SCHWEIZ., p. 402. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 142. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 4. — Landb., VG. WURTEMBERGS, n° 76. — v. Homey, VG. POMMERNS, n° 21. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 59. — Malb., FAUNE SICIL., p. 52. — Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 178. — Malb. OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 9. — Rupp., VG. AMBISIENS., p. 108. — v. Müller., ORNITH. AFRIKA'S. — MUSCICAPACOLLARIS, Bechstein. — M. ATRICAPILLA, Jacquin. — M. STREPTOPHORA, Vieillot. — M. MELANOPTERA, Heckel. — M. ALBIFRONS, Brehm.

Habite particulièrement les provinces du centre de l'Europe, est assez répandu dans quelques localités de la France et de l'Allemagne, abondant en Autriche, Gallicie, Italie et Sicile, très-rare en Belgique; il y a pourtant des étés où il est assez abondant dans les environs de Henri-Chapelle; se trouve aussi en Égypte, en Nubie et en Algérie. Il se tient de préférence sur la cime des arbres élevés des forêts et sur les bords des champs; ce n'est qu'à l'arrière-saison qu'on les trouve dans les tailles et dans les buissons. Il arrive vers la fin d'avril et émigre au mois de septembre en Afrique.

Nourriture : mouches et autres insectes, baies, quelquefois des chenilles et des fourmis.

Il niche dans les trous des vieux arbres; son nid est composé de brins d'herbe et de mousse; à l'intérieur il est bourré avec de la laine et des plumes; cet oiseau pond de quatre à six œufs.





*Gobe-mouche à dos noir.*  
 1. Mâle 2 femelle.



# GOBE-MOUCHE A DOS NOIR.

MUSCICAPA LUCTUOSA, TEMMINCK.

PIED FLYCATCHER. — SCHWARZRÜCKIGE FLIEGENFÄNGER.

**LE BEC-FIGUE.** Buff, Ois., t. IV, p. 547. — Buff., pl. él., 668. — Briss., t. II, p. 581. — Lath. pr. BECH., t. III, p. 516. — Temm., t. I, p. 153, et t. III, p. 84. — Gould, t. II, pl. 64. — Erehm. HANDB., p. 225. — Glog. t. I, p. 405. — Keys. et Blas, n° 257. — Schleg., p. 22. — Degland, t. I, p. 575. — Thienem., FORTP., pl. V, fig. 7. — Meisn. et Schinz. VG. SCHWEIZ, n° 105. — Mey., VG. LIV-U. ESTHLANDS, p. 109. — Glog., VG. SCHLESIENS., n° 145. — v. Homey, VG. POMMERS, n° 22. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 5. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 58. — Math., FAUNE SICILE, p. 52. — v. d. Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 178. — Doubl. BRIT. BIRDS, p. 11. — MOTACILLA FICEDULA, Linné. — M. ATRICAPILLA, Gmelin. — M. ALBICILLA, Pallas. — FICEDULA SECUNDA, Linné. — F. TERTIA, Aldrovand. — SYLVIA FICEDULA, Lath. — EMBERIZA LUCTUOSA, Scopoli. — MUSCICAPA NIGRA, Briss. — M. ATRICAPILLA, Gmelin. — M. MUSCIPETA, Bechst. — M. FUSCICAPILLA, M. ATROCRISEA, et M. OBSCURA, Brehm.

Habite une grande partie de l'Europe, assez abondant en Allemagne, aux Iles Britanniques, en France et en Italie. Cet oiseau n'est généralement pas rare en Belgique; dans quelques parties de ce pays, il est même très-abondant quoique certaines années fassent exception. Il fréquente les bois, les bosquets, les vergers et même les jardins. Le mâle a un chant doux, agréable et mélancolique, quoique sa chanson soit courte, et il la répète très-souvent pendant la journée. On le trouve aussi en Sibérie et en Arabie. Il arrive vers la fin d'avril et émigre en septembre en Asie.

Le mâle d'un an, quelquefois même de deux, a le dessous du corps noirâtre ou d'un gris d'olive.

Nourriture : mouches et autres petits insectes et baies, il mange des raisins et des figues dans l'Europe du sud; par cette nourriture, la chair du gobe-mouche devient très-grasse et succulente, ce qui la fait rechercher comme un mets délicat, et l'on en fait de grands envois dans les pays étrangers.

Il niche de préférence dans les fentes des arbres, plus rarement sur un vieux tronc, ou bien dans les branches touffues qui sont près du tronc principal, souvent aussi sous les racines ou sur la terre même, dans des buissons de chardons. Le nid se compose de brins d'herbe, de petites racines, de toiles d'araignées et de chenilles; en dedans il le bourre de plumes, de laine et de crins; il pond de quatre à six œufs.







*Tasour Garrulo.*  
1. Mâle 2. femelle.



38  
(57)

FAMILLE VI. — COTINGAS. — AMPELIDÆ.

Genre *Jaseur*. — *Bombycilla*, Briss.

JASEUR GARRULE.

BOMBYCILLA GARRULA, VIEILLOT.

EUROPEAN CHATTERER. — EUROPÄISCHE SEIDENSCHWANZ.

LE JASEUR. Buff., t. III, p. 429. — Buff., pl. enl., 261. — Briss., t. II, p. 335. — Temm., t. I, p. 124. — Gould., t. III, pl. 160. — Naum., t. II, pl. 59. — Breh., *HANDB.*, p. 218. — Glog., p. 589. — Schleg., p. 47. — Degl., t. I, p. 530. — Thien., *FORTP.*, pl. IV, fig. 2. — Meisn., *VG. SCHWEIZ*, n° 102. — Mey., *VG. LIV.-U. ESTLANDS*, p. 104. — Beseke, *VG. KUHRLANDS*, n° 162. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 158. — Savi., *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 108. — Landb., *VG. WURTEMBERGS*, n° 74. — v. Homey., *VG. POMMERS.*, n° 25. — De Selys-Longch., *FAUNA BELGE*, n° 56. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 7. — Malh., *OIS. D'ALGÉRIE*, p. 9. — Dr Rich. et Swains., *FAUNA BOREALI-AMERICANA*, p. 257. — ANPELIS GARRULUS, Linné. — CORVUS GARRULUS, Illig. — PARUS BOMBYCILLA, Pallas. — GARRULUS BOHEMICUS, Gessner. — G. EUROPEUS MAJOR, Dumont. — BOMBYCIVORA POLIOCOELIA, Meyer. — B. GARRULA, Temm. — BOMBYCILLA BOHEMICA, Briss.

Ce bel oiseau habite le nord de l'Amérique, le Japon, la Sibérie, la Laponie, la Russie et la Norvège. Il arrive parfois en Allemagne, en Hollande, en Belgique, aux îles Britanniques et en France, pendant deux ou quatre ans de suite; puis il reste plusieurs années sans venir; c'est ce qui fit croire aux personnes superstitieuses, qui ne les voyaient pas du tout, ou bien les trouvaient en grande quantité, que ces oiseaux venaient annoncer la guerre, la famine ou la peste. Ils nous arrivent ordinairement avec les grives, auxquelles ils se joignent et ne forment qu'une seule troupe. Les jaseurs se distinguent par la paresse, la stupidité et la voracité. Mais ils sont sociables et s'accordent bien entre eux. Ils se perchent par troupes sur un arbre où il est très-facile de les attraper ou de tirer sur eux; on peut même les approcher de si près, qu'il est facile de les jeter avec une pierre en bas de l'arbre. Leur chant se compose de tons fins et grissolants qu'ils exécutent en agitant leur huppe de haut en bas. Ils se laissent facilement apprivoiser, et mangent de suite et beaucoup lorsqu'on les enferme dans une cage; ils se tiennent fort tranquilles après s'être rassasiés; ils digèrent vite mais mal, et remâchent, lorsqu'ils ont faim, les excréments qu'ils ont jetés; ils boivent beaucoup et souvent. Lorsqu'ils sont en cage on ne doit point les pendre où il fait trop chaud, car ils ne souffrent point la chaleur et y commencent de suite à haleter.

Variétés accidentelles : blanc ou plus ou moins taché de blanc, et couleur isabelle.

Ils ne nichent point tôt dans l'année, mais seulement vers la fin de juin, sur des arbres, dans de petits forêts et dans les vergers; souvent plusieurs couples l'un près de l'autre, ordinairement à une hauteur de deux à trois mètres. Le nid se compose de fines et de grossières feuilles d'herbes, mêlées à un peu de mousse; l'intérieur est doublé de petits et moelleux brins d'herbe et de fibres de plantes; il contient de trois jusqu'à cinq œufs (4).

(4) Je tiens la description de ce nid de la bonté de M. Werth, qui a été plusieurs années dans le nord de l'Amérique et y trouva le Jaseur garrule faisant son nid à la Nouvelle-Brunswick.





*Sylvia curcheari*  
 1. Mâle 2. femelle



## FAMILLE VI. PIES-GRIÈCHE. — LANIADAE.

*Genre Pie-Grièche. — Lanius*, Linné.

## PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR.

LANIUS COLLURIO, LINNÉ.

RED-BACKED SHRIKE. — ROTHRÜCKIGER WÜRGER.

**L'ÉCORCHEUR**, Buff., Ois., t. I, pl. 24, p. 504. — Buff., pl. él. 51. — Briss., t. II, p. 151. — Lath. pr Bechs., t. I, p. 151. — Temm., MAN., t. I, p. 147, et t. III, p. 82. — Gould, BIRD OF EUROPE, t. II, pl. 69. — Naumann, t. II, pl. 52. — Brehm., HANDB., p. 237. — Glog., HANDB., t. I, p. 156. — Kays. et Blas., n° 255. — Schleg., REVUE, p. 21. — Dubo., ORNITH. GALL., pl. 24. — Degl., ORNITH., t. I, p. 394. — Thienem, FORTP., Abt. II, p. 7, pl. 5, fig. 4. — May., Vg., Liv. u. ESTHLANDS, p. 42. — Meisn. u. Schinz, Vg. SCHWEIZ., p. 65. — Glog., TAUNA SCHLESIENS, n° 58. — Savi, ORNITH. FOSCANI, t. I, p. 100. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 85. — v. Hamey, Vg. POMMERS, n° 71. — De Selys Longch., FAUNE BELGE, n° 42. — Malh., FAUNE SICILE, p. 78. — Muhle, Vg. GRIECHENLANDS (Grèce), n° 174. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 11. — Strickl., Ois., L'ASIE-MINEURE. — LANIUS SPINITORQUEUS, Bechs. — L. PHOENICURUS, Pall. — L. ATANEUS, Risso. — ENNEOCTONUS COLLURIO, Boje.

Habite les buissons ; très-abondante à la lisière des bois situés dans le voisinage des bruyères ; répandue dans toute l'Europe et commune en Allemagne, en Belgique, en Hollande et en France ; elle se trouve aussi dans l'Amérique méridionale, la Sibérie, la Altai, la Daourie, la Chine, l'Égypte et Nubie ; arrive en avril ; émigre, en octobre, en Asie et en Afrique.

Varie accidentellement, blanc irrégulier, ou avec le bec croisé.

Nourriture : scarabées, cigales, sauterelles, grosses mouches, araignées, jeunes oiseaux, souris et grenouilles.

Elle niche dans les différentes espèces de buissons à épines, dans les enfourchures des branches. Son nid est composé avec des tiges de plantes et des racines ; à l'intérieur il est bourré avec des radicules et de fins brins d'herbe. Elle pond cinq ou six œufs.







*Pieperche à tête rousse.*  
 Pl. 1. N° 2. - June.



# PIE-GRIÈCHE A TÊTE ROUSSE.

LANIUS RUFICEPS, BECHSTEIN.

WOODCHAT. — ROTHKÖPFIGE WÜRGER.

**PIE-GRIÈCHE ROUSSE.** — Buff., Ois, t. I, p. 501. — Buff., pl. él., 9. — Briss., t. II, p. 147. — Lath. pr BECH., t. I, p. 133. — Temm., MAN., t. I, p. 146, et t. III, p. 82. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 70. — Naumann, t. II, pl. 31. — Brehm, HANDB., p. 257. — Glog, HANDB., t. I, p. 134. — Kays. et Blas., n° 254. — Schleg., REVUE, p. 21. — Degl., ORNITH., t. I, p. 388. — Thien., FORTP., II, Abl., pl. 5, fig. 3. — Meis. u. Schinz, VG. SCHWEIZ, p. 65. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 37. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 98. — Landb., VG. WURTEMBERG, n° 82. — v. Homey, VG. POMMERS, n° 70. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 41. — Malh., FAUNE SIGLE, p. 50. — Doubl., BRIT. BIR., p. 11. — Malh., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 9. — LANIUS RUFUS, Briss. — L. RUTILUS, Lath. — L. RUFICOLLIS, ET L. BRACHYURUS, Schaw. — L. POMERANUS, Spfm. — L. PYGARGUS, Schrak. — L. SUPERCILIOSUS, Lath. — L. COLLURIO RUFUS, Linné. — ENNEOCTONUS RUFUS, Boj.

Habite une grande partie de l'Afrique et de l'Europe, presque dans le nord; en Allemagne, aux îles Britanniques, en Italie, Sicile, France, Hollande, et il est abondant en Belgique. Il fréquente peu l'intérieur des grands bois, il se tient sur les lisières et vit de préférence sur les coteaux boisés, dans les taillis ou dans les vergers. Il arrive en avril, émigre en octobre en Afrique, mais il y en a qui restent en Sardaigne.

Varie accidentellement, sur le dos et sur les ailes d'une couleur Isabelle.

Nourriture : coléoptères, grillons, chenilles, larves et très-rarement de petits oiseaux.

Il niche dans les buissons, suspend son nid à l'enfourchure des branches, le construit avec des brins d'herbes et autres petites branches et des racines; à l'intérieur il est bourré avec de la laine, des crins, et quelques plumes. Sa ponte est de cinq à six œufs.





*Picquiche a front noir,  
 n. Hato 2 femelle.*





# PIE-GRIÈCHE A FRONT NOIR.

LANIUS NIGRIFRONS, BREHM.

GREY SHRIKE. — SCHWARZSTIRNIGE WÜRGER.

**PIE-GRIÈCHE D'ITALIE.** Buff., pl. él., 52. — Lath., pr. BECHST., t. II, p. 171. — Temm., t. I, p. 144, et t. III, p. 81. — Gould, t. II, pl. 68. — Naumann, t. II, pl. 50. — Brehm., *HANDB.*, p. 253. — Glog., t. I, p. 153. — Keys. et Blas., n° 252. — Schleg., p. 21. — Degl., t. I, p. 385. — Thienem., pl. V, fig. 2. — Meisn. et Schinz. *VG. SCHWEIZ*, n° 65. — Mey. *VG. LIV.-U. ESTHLANDS*, p. 41. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 56. — Landb., *VG. WURTEMBERGS*, n° 81. — v. Homey, *VG. POMMERNS*, n° 69. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 96. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 49. — v. d. Mühle, *VG. GRIECHENLANDS*, n° 175. — Rüpp., *VG. N.-O.-AFRIKA'S*, n° 220. Strickl.-Strick., *OIS. DE L'ASIE MINEURE*. — *COLLURIO MINOR*, Vigors. — *LANIUS EXCUBITOR MINOR*, Gmelin. — *L. ITALICUS*, Lath. — *L. VIGIL*, Pallas. — *L. MEDIUS*, Brehm. — *L. MINOR*, Linné.

Habite l'Archipel, la Turquie, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne et la France; il visite quelquefois le nord de l'Europe jusqu'en Russie et en Livonie; très-rare en Hollande et en Belgique. J'ai acheté cet oiseau dans le mois de septembre 1845 au marché de Bruxelles, où il vient assez souvent; mais à cause de sa grande ressemblance avec la pie-grièche réveilleuse, il y reste inaperçu. Il vit dans les bois de haute futaie, et dans les champs cultivés où se trouvent de grands arbres; il fréquente aussi les jardins. Cet oiseau est très-peu timide, il est querelleur et impatient, cependant il s'apprivoise facilement.

Variétés accidentelles : tout blanc ou tapiré de blanc.

Nourriture : grillons, scarabées et très-petits oiseaux.

Il niche sur les arbres élevés, dans les buissons ou dans les haies, construit un nid avec de petites branches, des racines, des herbes sèches et des plantes odoriférantes, et l'intérieur est bourré avec de la laine et quelques plumes. Il pond cinq ou six œufs.





*Sitta pygmaea* Bonaparte.



# PIE-GRIÈCHE RÉVEILLEUSE.

LANIUS EXCUBITOR, LINNÉ.

GREAT SHRIKE. — WÄCHTER-WÜRGER.

**PIE-GRIÈCHE GRISE.** Buff., t. I, p. 296. — Buff., pl. él. 445. — Briss., t. II, p. 141. — Lath. pr. BECH., t. I, p. 146. — Temm., t. I, p. 142, et t. III, p. 80. — Gould., t. II, pl. 66. — Naumann, t. II, pl. 49. — Brehm., HANDB., p. 252. — Glog., t. I, p. 152. — Keys. et Blas., n° 250. — Schleg., p. 20. — Degland., t. I, p. 581. — Thienem., FORTP., pl. V, fig. 4. — Meisn. et Schinz., VG. SCHWEIZ, n° 64. — Meyer, VG. LIV.-U. ESTLANDS, p. 41. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 55. — Landb., VG. WURTEMBERGS, n° 80. — v. Homey, VG. POMMERS, n° 68. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 94. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 40. — Malh., FAUNA SICILE, p. 48. — v. d. Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 171. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 11. — Rüpp., VG. N. O. AFRIKA'S, n° 249. — LANIUS CINEREUS MAJOR, Gesner. — L. MAJOR, Schwenck. — L. SPINITORQUEUS, Bechst. — L. DUMETORUM, Brehm. — L. CINEREUS, Brisson. — COLLURIO EXCUBITOR, Vigors.

Habite les buissons, les lisières des bois et fréquente aussi les jardins. Il se trouve dans toute l'Europe, il est commun en Allemagne, en Hollande, aux Iles Britanniques et moins en Belgique; on le trouve aussi en Sibérie, au Japon, en Arabie, en Égypte et en Nubie. Ordinairement il se tient sur les sommets de hauts arbres, et vit seul ou en famille, de manière que plusieurs couples nichent ensemble. Il a un cri perçant et son chant insignifiant se compose de tons singuliers mais doux. Cet oiseau est rusé, timide et prudent, mais il s'apprivoise facilement; il brille aussi par son courage, et sa témérité est si grande qu'il poursuit et tourmente les plus grands oiseaux de proie; pendant sa ponte, la pie-grièche avertit de l'approche de ces oiseaux, ce qui lui a fait donner le nom de réveilleuse (*excubitor*).

Varie accidentellement, tout blanc, ou noir-grisâtre et souvent tapiré de blanc.

Nourriture : souris, mulots, taupes, petits oiseaux, principalement des moineaux, pinsons et bruants, parmi lesquels il se tient paisible et bonasse jusqu'à ce qu'il soit certain de sa proie; les grives mêmes ne sont pas à l'abri de cet oiseau; lorsque plusieurs pies-grièches se trouvent ensemble dans la même cage, elles s'entre-déchirent souvent les unes les autres. Elles mangent aussi de petites grenouilles, des lézards et des scarabées.

Cet oiseau niche sur les arbres; son nid est composé de petites branches, d'herbes sèches, de mousse, et l'intérieur est bourré de laine et de plumes; sa ponte est de quatre à sept œufs.





*Pica vulgaris.*





## FAMILLE VII. CORBEAUX. — CORVIDÆ.

*Genre Pie. — Pica*, Brisson.

## PIE VULGAIRE.

PICA VULGARIS, CUVIER.

MAGPIE. — GEMEINE ELSTER.

**LA PIE.** Buff., Ois., t. III, p. 85. — Buff., pl. él., 488. — Brisson, t. II, p. 55. — Lath. pr. BECH., t. I, p. 524. — Temm., MAN., t. I, p. 145, et t. III, p. 65. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 216. — Naumann, t. II, pl. 56, fig. 2. — Brehm., HANDB., p. 177. — Glog., HANDB., t. I, p. 144. — Kays. et Blas., n° 150. — Schleg., REVUE, p. 54. — Degl., ORNITH., t. I, p. 526. — Thienem, FORTP., I. Abt., pl. 4, fig. 9. — Mey., Vg. LIV-u. ESTHLANDS, p. 49. — Meisn. et Schinz, Vg. SCHWEIZ, p. 59. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 41. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 124. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 59. — v. Homey, Vg. POMMERNS, n° 75. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 45. — Malh., FAUNE SICILE, p. 156. — Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 98. — Doubl. BRIT. BIRDS, p. 11. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S. — Strickl. OISEAUX DE L'ASIE MINEURE. — CORVUS LAPPONICUS, Thunberg. — C. RUSTICUS ET C. TORNEENSIS, Sparmann. — C. PICA, Linn. — PICA VARIA ET P. CAUDATA, Gesner. — P. GERMANICA, P. SEPTENTRIONALIS ET HIEMALIS, Brehm. — P. MELANOLEUCA ET P. ALBIVENTRIS, Vieillot. — P. EUROPEA, CUV. — GARRULA PICA? — GARRULUS PICUS, Temm.

Habite toute l'Europe, commune en Allemagne, en Hollande, en Belgique et en France; se trouve aussi en Sibérie, au Kamtschatka, en Daourie, en Chine, au Japon, en Égypte et aux États-Unis; elle préfère des lieux habités, et vit toujours par couples; en hiver même, on en voit quelquefois de six à dix réunies. Elle est excessivement défiante, querelleuse et audacieuse, car elle attaque les oiseaux de proie, les chasse de son voisinage, et, lorsqu'elle est impuissante à le faire seule, elle rassemble par ses cris toutes celles qui sont dans les environs et qui l'aident à mettre en fuite l'ennemi commun. On en élève beaucoup en captivité pour leur apprendre à parler; elle est connue pour son penchant à voler les objets brillants.

Varie accidentellement, d'un blanc pur et les yeux rougeâtres, souvent tout le plumage teint de roux ou tapiré de blanc.

Nourriture : jeunes oiseaux, œufs, charognes, baies, graine, vers, escargots et insectes.

Elle niche sur les arbres ou dans les buissons; son nid est composé à l'extérieur de bûchettes, de branches épineuses et de terre gâchée, dans l'intérieur de racines et de laine; ce nid est surmonté d'une sorte de dôme à claire-voie, dont l'ouverture est sur le côté. Elle pond de cinq jusqu'à neuf œufs.





*G. g. n.*

*Geai glandivore*



*Genre Geai. — Garrulus, Brisson.*

## GEAI GLANDIVORE.

GARRULUS GLANDARIUS, VIOLLOT.

JAY. — EICHEL-HÄHER.

**GEAI**, Buff., Ois., t. III, pl. 8, p. 107. — Buff., pl. él., 481. — Briss., t. II, p. 47. — Lath., pr Bechs., t. I, p. 318. — Temm., MAN., t. I, p. 114 et t. III, p. 65. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. I, pl. 214. — Naumann, t. I, pl. 58, fig. 1. — Brehm., HANDB., p. 180. — Glog., HANDB., t. I, p. 141. — Kays. et Blas., n° 147. — Schleg., REVUE, p. 55. — Degl., ORNITH., t. I, p. 551. — Thien., FORTP., I Abt., p. 39, pl. 3, fig. 10. — May., VG. LIV. u. ESTHLANDS., p. 48. — Meis., u. Schinz., VG. SCHWEIZ, p. 39. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 40. — Savi., ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 122. — Landb., VG. WURTEMBERG, n° 60. — Homey., VG. POMMERNS, n° 72. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 44. — Malh., FAUNE SICILE, p. 156. — Muhle, VG. GRIECHENLANDS (Grèce), n° 51. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 11. — CORVUS GLANDARIUS, Linné. — PICA GLANDARIA, Wglr. — GLANDARIUS GERMANICUS ET G. SEPTENTRIONALIS. — Br. — G. PICTUS, KOLH.

Habite presque toutes les contrées de l'Europe : en Russie, en Allemagne, en Grèce, en Italie, en France, aux Iles Britanniques et aussi en Belgique, où il est commun dans les bois de chênes, sur les lisières des bois, dans les buissons et dans les jardins. On le trouve aussi dans l'Asie, en Arabie, en Syrie, en Perse, au Japon et en Barbarie (1).

Varie accidentellement, d'un blanc pur avec les plumes bleues du pli de l'aile, les yeux rougeâtres ; souvent le plumage varie de jaune ou de gris blanc.

Nourriture : glands de toutes espèces, noisettes, baies, fèves, pois, insectes, vers, œufs d'oiseaux et petits oiseaux. En Grèce il devient très-gras en automne, parce qu'à cette époque il se nourrit des fruits des pins pigniers : c'est alors qu'il est le meilleur à manger.

Il niche sur les arbres ou dans les buissons. Son nid est composé à l'extérieur de petites branches, et de radicules à l'intérieur ; il est demi-sphérique. Il pond de cinq à sept œufs.

(1) M. le comte Van der Muhle n'a jamais rencontré dans toute la Grèce le *Garrulus melanocephala*; M. Temminck dit, dans son ouvrage, qu'il se trouve dans toute la Grèce.







*Corbeau corv.*



*Genre Corbeau. — Corvus, Linné.*

## CORBEAU COICRE.

CORVUS CORAX, LATHAM.

RAVEN. — KOLK-RABE.

**LE CORBEAU**, Buff., Ois., t. III, pl. 2, p. 15. — Buff., pl. él., 493. — Briss., t. II, p. 8. — Lath. pr Bech., t. I, p. 502. — Temm., MAN., t. I, p. 107, et t. III, p. 36. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 220. — Naumann, t. II, pl. 55. — Brehm., HANDB., p. 163. — Glog., t. I, p. 148. — Kays. et Blas., n° 153. — Schleg., REVUE, p. 55. — Degl., ORNITH., t. I, p. 310. — Thienem, FORTP., I Abt., p. 29, pl. IV, fig. 4. — May., Vg. LIV. u. ESTHLANDS., p. 45. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, p. 75. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 42. — Savi., ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 112. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 52. — v. Homey., Vg. POMMERNS., n° 74. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 48. — Faber, ORNITH. ISLANDS, p. 3. — Holb., ORNITH. GROENLANDS, p. 22. — Malh., FAUNE SICILE, p. 135. — Muhle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 102. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 12. — Strickl., Ois., L'ASIE MINEURE. — D<sup>r</sup> Rich. et Swains, FAUNA BOREALI AMERICANA, p. 290. — CORVUS MAXIMUS, Sep. — C. LEUCOPHAGUS, Vt. — C. LEUCOMELUS, Wgr. — C. VARIUS, Bruch. — C. SYLVESTRIS, Br. — C. LITTORALIS, Br. — C. PEREGRINUS, Br. — C. MONTANUS, Br.

Habite les grandes forêts dans les montagnes; ne se montre que rarement dans les plaines, et seulement dans le cas où il s'y trouve attiré pour sa pâture; il est commun dans plusieurs parties de l'Europe, abondant en Belgique, en Hollande et en Allemagne; on le trouve aussi en Sibérie, au Kamtschatka, en Daourie, au Japon, et dans une grande partie de l'Afrique et de l'Amérique septentrionale.

Varie accidentellement d'un blanc entier ou d'un blanc jaunâtre, de couleur Isabelle ou roussâtre; souvent il est noir et tapiré de blanc ou de roux, aussi blanc et tapiré de noir.

Nourriture : tout ce qu'il trouve, charognes, voiries, petits mammifères, oiseaux, poissons morts ou vivants, coquillages, insectes, fruits et graines.

Son nid est placé sur les arbres les plus élevés, sur les roches escarpées, et quelquefois dans les masures des vieux châteaux abandonnés, situés sur des hauteurs isolées; il est composé avec des branches, de la terre gâchée, des racines et des bruyères; l'intérieur avec des lichens, des brins d'herbe, de la laine et des haillons. Il porte aussi dans son nid toute sorte de petits objets brillants qu'il trouve. Il pond de trois à six œufs.





1. Corneille cendree?  
 2. Corneille noire?



*Genre Corneille. — Cornix, Gesner.*

## CORNEILLE CENDRÉE.

CORNIX CINEREA, BRISSON.

HOODEN CROW. — GRAUE KRÄHE.

**CORNEILLE MANTELÉE.** Buff., t. III, p. 61. — Buff., pl. él., 76. — Briss., t. II, p. 49. — Temm., t. I, p. 110 et t. III, p. 59. — Gould, t. III, pl. 222. — Naumann, t. II, pl. 54. — Brehm., *HANDB.*, p. 68. — Glog., t. I, p. 150. — Keys. et Blas., n° 154. — Schleg., p. 54. — Degl., t. I, p. 514. — Thienem, *FORTP.*, pl. IV, fig. 5. — Meisn. et Schinz, *Vg. SCHWEIZ*, n° 54. — Mey., *Vg. LIV-U. ESTRLANDS*, p. 45. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 45. — Faber, *Vg. ISLANDS*, p. 5. — Landb., *Vg. WURTEMBERGS*, n° 55. — v. Homey., *Vg. POMMERNS*, n° 75. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 115. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 46. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 154. — v. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 401. — Doubl. *BRIT. BIRDS*, p. 41. — Rüppell, *Vg. NORD-OST-AFRIKA'S*, n° 255. — Strickl., *OIS. DE L'ASE MINEURE. — CORNIX VARIA*, Gesner. — *CORVUS SEMICINEREUS*, Charlet. — *C. ELERICUS*, Sparm. — *C. VULGARIS*, Scop. — *C. VARIUS*, Herin. — *C. CORONE* et *C. SUBCORNIX*, Brehm. — *C. CORNIX*, Linné.

Habite, en grand nombre, toute l'étendue de l'Europe : Suède, Norwége, Danemark, Iles Britanniques, Allemagne, Hollande, Belgique et France ; elle se tient sur les lisières des bois voisins des champs ensemencés, dans les prairies, sur les chemins et sur les bords des rivières et de la mer ; on trouve aussi cette espèce dans quelques provinces de l'Amérique septentrionale, en Afrique et en Sibérie.

Varie accidentellement, blanc, ou blanc-grisâtre, aussi noir tapiré de blanc, quelquefois avec le bec croisé.

Nourriture : campagnols, mulots et autres petits mammifères, petits oiseaux, vers, escargots, chenilles, insectes, larves de hannetons, poissons, charognes, fruits et graines (1).

Elle niche dans les bois sur les arbres ; son nid est composé de branches épineuses et de terre gâchée, l'intérieur est bourré de laine et de soies de cochon ; elle pond de trois jusqu'à six œufs.

(1) Ce genre d'oiseaux mange presque tout ce qui est mangeable, mais en général, beaucoup plus de nourriture animale que de végétale. Les campagnards ne voient que le mal que ces oiseaux leur font et ne pensent pas à leur utilité, qui consiste à exterminer les animaux nuisibles, lesquels certainement feraient beaucoup plus de tort à la campagne, sans compter la grande multiplication qui surviendrait de ceux que cet oiseau mange journellement.





# CORNEILLE NOIRE.

CORNIX NIGRA, KLEIN.

CARRION CROW. — SCHWARZE KRÄHE.

**LA CORBINE.** Buff., t. III, p. 45. — Buff., pl. él., 485. — Briss., t. II, p. 12. — Gould, t. III, pl. 222. — Temm., t. I, p. 108, et t. III, p. 58. — Naumann, t. II, pl. 53, fig. 2. — Brehm., *HANDB.*, p. 161. — Glog., t. I, p. 150. — Keys et Blas, n° 155. — Schleg., p. 54. — Degland, t. I, p. 515. — Thienem. *FORTP.*, pl. IV, fig. 6. — Meisn. et Schinz. *VG. SCHWEIZ.*, n° 53. — Meyer, *VG. LIV.-u. ESTHLANDS.*, p. 44. — Faber, *VG. ISLANDS.*, p. 5. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 43. — Landb., *VG. WURTEMBERGS.*, n° 55. — v. Homey. *VG. POMMERNS.*, n° 75. — Savi, *ORNITH. TOSCANA.*, t. I, p. 114. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE.*, n° 47. — Malh., *FAUNE SICILE.*, p. 154. — v. d. Mühle n° 100. — Malh., *OISEAUX DE L'ALGÉRIE.*, p. 7. — Wilson, *AMERICAN ORNITH.*, t. IV, pl. 55. — D<sup>r</sup> Rich. et Swains., *FAUNA BOREALI AMERICANA.*, p. 291. — *CORVUS MINOR.* Charlet. — *C. SUBCOERULEUS.* Barrère. — *C. SUBCORONE* et *C. HIEMALIS.* Brehm. — *C. CORONE.* Linné.

Habite toute l'Europe, dans les bois, dans les plaines, sur les bords des rivières et de la mer. Commune en Allemagne, en Hollande, en Belgique et en France, vit l'hiver en société qui couvre à cette époque les champs et les bois avoisinants; un seul arbre porte quelquefois une énorme quantité de ces oiseaux qui, au déclin du jour, gagnent ensemble les airs qu'ils font alors retentir de leurs croassements; on trouve aussi cette espèce dans quelques provinces de l'Amérique septentrionale, en Sibérie, au Japon et en Algérie.

Variétés accidentelles blanc, ou blanc-jaunâtre, aussi blanc-grisâtre; quelquefois le plumage plus ou moins varié de plumes blanches; on le trouve aussi avec l'une ou l'autre partie du corps blanche; quelquefois d'un gris-rougâtre, ou avec le bec croisé.

Nourriture : campagnols, mulots, taupes et petits oiseaux, escargots, vers, chenilles, insectes, larves de hannetons, poissons, charognes, fruits et graines.

Elle niche dans les bois, dans les vergers et sur les arbres élevés, et compose son nid avec des branches de bouleau, de chêne, de pin, de sapin et de terre gâchée; à l'intérieur il est bourré avec des brins d'herbe, de la mousse, de la laine et des soies de cochon; mais en Hollande les individus qui fréquentent les dunes font constamment leur nid à terre. Au commencement d'avril la femelle pond de trois jusqu'à six œufs.





1. Corneille freux.  
2. Choucas des Clochers.



---

# CORNEILLE FREUX.

CORNIX FRUGILEGA, RAIL.

ROOK. — SAAT-KRÄHE.

---

**LE FREUX.** Buff., t. III, p. 55. — Buff., pl. él., 484. — Briss., t. II, p. 16. — Temm., t. I, p. 110, et t. III, p. 59. — Gould, t. III, pl. 224. — Naumann, t. II, pl. 55. — Brehm., *HANDB.*, p. 170. — Glog., t. I, p. 155. — Keys. et Blas., n° 156. — Schleg., p. 54. — Degland, t. I, p. 316. — Thienem., pl. IV, fig. 7. — Meisn. et Schinz, *VG. SCHWEIZ*, n° 55. — Mey., *VG. LIV.-U. ESTHLANDS*, p. 45. — Glog. *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 45. — Landb., *VG. WURTEMBERGS*, n° 55. — v. Homey. *VG. POMMERS*, n° 77. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 117. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 49. — Mäh., *FAUNE SICILE*, p. 155. — v. d. Mühle, *VG. GRIECHENLANDS*, n° 103. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 11. — Rüpp., *VG. NORD-OST-AFRIKA'S*, n° 237. — *CORVUS FRUGILEGUS*, Gmelin. — *C. CORONE* et *C. ATER*, Linné. — *C. CALVUS NIGRICANS*, Barrère. — *C. PREDATORIUS*, Rennie. — *C. AGRORUM*. — *C. GRANURUM*, *C. ADVENA*, Brehm. — *SPERMOLOGUS FRUGIVORUS*, Sibbald. — *CORNIX FRUGIVORUS*, Gesner.

Habite la Norvège, la Suède, le Danemark; très-commun en Allemagne, en Belgique, en Hollande et en France; vit dans les lisières des bois qui avoisinent les champs ensemencés, et dans les prairies entourées d'arbres ou dans les jardins.

Variétés accidentelles, blanche ou blanc-grisâtre, aussi avec le bec croisé.

Nourriture : campagnols, mulots, escargots, vers, chenilles, larves des scarabées, et de préférence les hannetons et leurs larves; ils mangent aussi des fruits et des graines. On peut tenir cette corneille pour la plus nuisible parce qu'en cherchant des racines bulbeuses dans la terre, elle y fait, avec le bec, des trous petits mais profonds; elle mange aussi les semences d'avoine et de blé. En Italie et dans le midi de la France, elle fait de si grands dégâts dans les bois d'oliviers qu'on est forcé d'y placer des gardes.

Elles nichent en grandes troupes de six jusqu'à dix paires sur les mêmes arbres à la lisière des bois. Leur nid est composé avec des branches de différents arbres, de terre gâchée et de mousse; et l'intérieur est bourré avec de la paille et des feuilles sèches. Aussi longtemps qu'il travaillent à leurs nids, ils sont en guerre continuelle parce qu'ils se volent sans cesse les matériaux les uns aux autres. Les nids une fois établis, il est presque inutile de chercher à les en déloger, soit par des coups de fusil ou par tout autre moyen. Au commencement d'avril la femelle pond de trois à six œufs.





*Genre Choucas. — Monedula, Brehm.*

---

## CHOUCAS DES CLOCHERS.

MONEDULA TURRIUM, BREHM.

JACKDAW. — THURN-DOHLE.

---

**LE CHOUCAS.** Buff., t. III, pl. V, p. 69. — Buff., pl. él., 525. — Briss., t. II, p. 24. — Lath., t. I, p. 512. — Temm., MAN., t. I, p. 111, et t. III, p. 60. — Gould BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 225. — Naumann, t. II, pl. 56. — Brehm., *HANDB.*, p. 172. — Glog., t. I, p. 155. — Keys. et Blas., p. 151. — Schleg., *REVUE*, p. 54. — Degl., t. I, p. 495. — Thienem, *FORTP.*, I. Abt., pl. IV, fig. 8. — Meisn. et Schinz., *Vg. SCHWEIZ*, n° 56. — Mey., *Vg. LIV-II. ESTLANDS*, p. 46. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 44. — Savi. *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 121. — Landb., *Vg. WURTEMBERG*, n° 56. — v. Homey, *Vg. POMMERS.*, n° 67. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 45. — Malh., *FAUNE SIGILE*, p. 155. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 11. — Rüppel, *Vg. NORD-OST-AFRIKA'S*, n° 256. — v. Müller, *ORNITH. AFRIKA'S*. — Malh. *OISEAUX DE L'ASIE MINEURE*. — CORNIX GARRULA, *Kleid.* — CORVUS CAPITALIS, *Wagler.* — C. DAURICUS, *Pallas.* — C. MONEDULA, *Linne.* — MONEDULA ARBOREA et C. SEPTENTRIONALIS, *Brehm.*

Habite toute l'Europe à l'exception de l'Islande et de la Laponie, très-commun en Allemagne, en Belgique, en Hollande, aux Iles Britanniques et en France; on les trouve aussi en Sibérie, en Tartarie, en Syrie, en Perse, en Algérie, en Égypte et en Nubie. Vit dans les champs, et se tient dans les villes sur les bâtiments très-élevés, comme sur les églises, les châteaux et sur les ruines autour desquelles ces oiseaux volent en criant et en badinant. Après la ponte ils forment des sociétés entre eux, mais plus tard ils se réunissent en grandes troupes et se joignent à la corneille freux avec laquelle ils voyagent en automne dans presque tous les pays.

Variétés accidentelles, tout blanc et l'iris rougeâtre, ou tapiré de blanc, ou avec le bec croisé.

Nourriture : campagnols, jeunes oiseaux, œufs d'oiseaux, insectes et leurs larves aussi des larves de hanneton, chenilles, vers, escargots, grains, légumes à gosses et fruits. Pourtant le bien qu'ils font à la campagne surpasse de beaucoup le dommage qu'ils y causent.

Il niche dans les tours d'églises, dans les crevasses des vieux bâtiments ou dans les fentes des rochers, plus rarement dans les trous d'arbre; son nid est composé de branchages et à l'intérieur de paille et de laine; à la fin d'avril la femelle pond de quatre à six, rarement sept œufs.





*Cerave ordinaire.*



*Genre Crave. — Fregilus, Cuvier.*

## CRAVE ORDINAIRE.

FREGULUS GRACULUS, CUVIER.

CHOUCH. — ROTHSCHNÄBELIGE STEINKRÄHE.

**LE CRAVE OU LE CORACIAS.** Buff., Ois, t. I, pl. 1. — Buff., pl. él., 235. — Briss, t. II, pl. 1, p. 3. — Lath. pr. BECH., t. I, p. 353. — Temm., MAN., t. I, p. 122, et t. III, p. 69. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 219. — Naumann, t. II, pl. 57. — Brehm, HANDB., p. 175. — Glog, HANDB., t. I, p. 159. — Kays. et Blas., n° 158. — Schleg., REVUE, p. 66. — Degl., ORNITH., t. I, p. 324. — Meis. et Schinz. Vg. SCHWEIZ, p. 56. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 150. — Landb., Vg. WÜRTEMBERG, n° 57. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 50. — Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 105. — Doubl., BRIT. BIRDS., p. 12. — UPUPA PYRRHOCORAX. — Linné SYST. — MONEDULA PYRRHOCORAX, Hasselquist. — CORACIAS CRYTHORRHAMPHOS, Vieillot. — CORVUS DOCILIS, Gmelin. — C. CORACIAS, la Peyrouse. — C. SYLVATICUS, Gesner. — C. EREMITA et C. GRACULUS, Linné. — PYRRHOCORAX GRACULUS, Temm. — P. RUPESTRIS, Brehm. — GRACULUS EREMITA, Kock. — G. R. PYRRHOCORAX, Scopoli. — FREGILUS EUROPEUS, Lesson. — F. ERYTHORRHAMPHUS, Dumont.

Habite l'Égypte, la Barbarie, le Caucase, la Grèce, les Pyrenées, les hautes Alpes de la Suisse et de l'Italie, le Tyrol, la Bavière, et sur plusieurs points des côtes de la Grande-Bretagne; accidentellement, dans les hivers rigoureux, sur des montagnes élevées, telles que le Jura et les Vosges, mais toujours dans le voisinage des régions couvertes de frimas. On a tué, en février 1845, un de ces oiseaux à Namur, c'est le seul crave, à ma connaissance, qu'on a tué en Belgique.

Varie entièrement d'un beau blanc pur, et les yeux rougeâtres.

Nourriture : toutes sortes d'insectes, de vers, de graines et de baies.

Niche le plus habituellement dans les fentes de rochers, ou dans les tours des bâtiments situés sur de hautes élévations; souvent dans les clochers des églises, ou dans les trous des mesures. Son nid est composé de branchages de jones et foin. Pond de trois à quatre œufs.





*Cassinox tache.*





*Genre Cassenoix. — Nucifraga, Brisson.*

## CASSENOIX TACHÉ.

NUCIFRAGA CARYOCATACTES, BRISSON.

NUTCRACKER. — GEFLECKTER NUSSKNACKER.

**CASSENOIX.** — Buff., Ois., t. III, pl. 9, p. 122. — Buff., pl. él. 50. — Briss., t. II, p. 59. — Lath. pr. Bech., t. I, p. 552. — Temm., MAN., t. I, p. 117, et t. III, p. 67. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 215. — Naumann, t. II, pl. 58, fig. 2. — Brehm., HANDB., n° 148. — Schleg., REVUE, p. 55. — Degl., ORNITH., t. I, p. 557. — Glog., HANDB., t. I, p. 162. — Kays et Blas., n° 148. — May., Vg. LIV. u. ESTHLANDS, p. 49. — Meisn. et Schinz. Vg. SCHWEIZ., p. 60. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 46. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 155. — Landb., Vg. WUR-  
TEMBERG, n° 61. — v. Homey, Vg. POMMERNS, n° 78. — D<sup>r</sup> Hornsch. et D<sup>r</sup> Schill. Vg. POMMERNS n° 155. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 51. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 12. — Gould, BIRDS OF HIMALAJA, pl. 56. — Bald. NAUMANIA, t. I, heft. 2, p. 70. — CORVUS CARYOCATACTES, Linn. — PICA NUCIFRAGA, Klein. — GARRULUS CARYOCATACTES, Hmpf. — CARYOCATACTES NUCIFRAGA, Guv. — C. MACULATUS, Koch. — C. GUTTATUS, Nilss. — C. VULGARIS, Risso. — C. CARYOCATACTES, Schl. — NUCIFRAGA GUTTATA, Vieill. — H. HEMISPILA, Gould.

Habite l'Amérique septentrionale, la Sibérie, l'Altaï, la Daourie, la Laponie, la Russie, la Suède, la Norwége, le Danemark et l'Allemagne, les bois et les montagnes; il est très-rare et de passage accidentel en Belgique. Dans l'automne de 1844 et de 1850, on a tué beaucoup de ces oiseaux en Belgique.

Varie accidentellement, tout le plumage blanc, ou d'un blanc jaunâtre avec des taches plus foncées; quelquefois avec les ailes ou la queue blanche, ou avec le bec croisé.

Nourriture : beaucoup d'insectes et de larves; aussi des noisettes, noyaux de hêtre, glands, semences de pin, de sapin et des baies; quelquefois de jeunes oiseaux ainsi que des œufs.

Cet oiseau établit son nid sur les pins ou sur les sapins; il est composé de branches de sapin, et à l'intérieur d'herbes mortes, de soies de cochon, et de laine. Il pond de trois à cinq œufs.





*Spotted Gnatcatcher*



## FAMILLE VIII. ROLLIERS. — CORACIADIDAE.

*Genre Roller.* — *Coracias*, Linné.

---

**ROLLIER GARRULE.**

CORACIAS GARRULA, LINNÉ.

**ROLLER. — BLAUE RACKE.**


---

**ROLLIER D'EUROPE.** — Buff., Ois., t. III., pl. q., p. 153. — Buff., pl. él., 486. — Briss., t. II, p. 64. — Lath. pr BECH., t. I, p. 357. — Temm., MAN., t. I, p. 126, et t. III, p. 72. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 60. — Naumann, t. II, pl. 60. — Brehm., HANDB., p. 458. — Glog., HANDB., t. I, p. 455. — Kays. et Blas., n° 76. — Schleg., REVUE, p. 56. — Degl., ORNITH., t. I, p. 612. — Thienem, FORTP., I. Abt., p. 45, pl. IV, fig. 12. — May., Vg. LIV. u. ESTLANDS, p. 51. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, p. 61. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 150. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 105. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 51. — v. Homey, Vg. POMMERN, n° 27. — D<sup>r</sup> Hornsch et Schill., Vg. POMMERN, n° 141. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 150. — Malh., FAUNE SICILE, p. 137. — Muhle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 54. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 7. — Malh., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, d. 9. — CORNIX CAERULEA, GESN. GALGULUS GARRULUS, Vieill.

Habite les bois de chênes et de bouleaux, qui avoisinent les rochers; plus commun en Grèce, dans les États romains, en Toscane, en Sicile et en Allemagne qu'en France; assez abondant en Suède et en Sibérie, très-rare et de passage accidentel en Belgique; arrive à la fin d'avril en Europe, repart à la fin d'août pour l'Asie et pour l'Afrique septentrionale.

Variétés accidentelles, presque blanc; toutes les couleurs un peu marquées, mais très-tranchantes, alors l'oiseau est très-joli.

Nourriture : grillons, hannetons, sauterelles, mille-pieds, vers, limaçons nus et autres insectes, ainsi que des baies. En Grèce on les chasse beaucoup en automne; dans cette saison ils sont le plus gras parce qu'ils se nourrissent de figes, on les apporte alors beaucoup au marché, où ils sont très-recherchés à cause de la délicatesse de leur chair.

Ils nichent dans les trous, sous les saillies des maisons abandonnées, ou dans les trous des rochers les plus escarpés, et dans le creux des arbres. M. le comte Von der Muhle en a rencontré en Grèce des colonies entières nichant ensemble. Ils composent leurs nids d'herbes sèches et de racines; l'intérieur avec de la laine; la ponte est de quatre à six œufs.







*Certhia jauna*  
1. Male 2. female



## FAMILLE IX. LORIOTS. — ORIOLIDAE.

*Genre Lortot. — Oriolus*, Linné.

## LORIOT JAUNE.

ORIOLUS GALBULA, LINNÉ.

GOLDEN ORIOLE.—GOLD-PIROL.

**LORIOT.** — Buff., Ois, t. III, pl. 17, p. 234. — Buff., pl. él., 26. — Briss., t. II, p. 321. — Lath, pr BECHS., t. II, p. 369. — Temm., MAN., t. I, p. 129, et t. III, p. 75. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 74. — Naumann, t. II, pl. 61. — Brehm, HANDB., p. 156. — Glog, HANDB., t. I, p. 392. — Kays. et Blas., n° 178. — Schleg., REVUE, p. 43. — Degl., ORNITH., t. I, p. 450. — Thienem, FORTEP., t. I, Abt., p. 44, pl. 4, fig. 15. — May, VG. LIV. u. ESTLANDS, p. 52. — Meisn. et Schinz, VG. SCHWEIZ, p. 62. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 159. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 190. — Landb., VG. WURTEMBERG, n° 50. — v. Homey, VG. POMMERN, n° 24. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 54. — Malh., FAUNE SICILE, p. 64. — Muhle, VG. GRIECHENLANDS, n° 122. — Doubl., BRIT. BIR., p. 9. — Strickl., OIS., L'ASIE MINEURE. — CORACIAS ORIOLUS, Scop. — C. GALBULA, Bechs. — ORIOLUS AUREUS et O. GARRULUS, Br.

Habite une grande partie de l'Europe; assez abondant en Allemagne, en Hollande et en Belgique, mais plus encore en France et en Italie; en Grèce ils arrivent en masse au mois d'août, justement au moment de la maturité des figues. On ne le voit qu'accidentellement aux Iles Britanniques. Il arrive vers la fin d'avril, et repart à la fin du mois d'août et en septembre pour l'Asie et l'Afrique.

Variétés accidentelles : blanc, le noir grisâtre, ou avec des taches noires sur la poitrine et le ventre, d'autres avec une ligne de taches noires sur la poitrine.

Nourriture : cerises, figues et différentes espèces de baies sauvages, des insectes et leurs larves.

Il niche sur les arbres, principalement sur les ormes, les peupliers et les chênes blancs; son nid, artistement construit en forme de coupe peu profonde, est suspendu entre deux branches; il le compose de brins d'herbe, de fil, de laine, de lin, et de duvets de plantes. Il pond quatre à cinq œufs.





*Etourneau vulgaire.*  
 1. plumage d'été. 2. d'hiver. 3. jeune.



## FAMILLE X. ÉTOURNEAU. — STURNIDÆ.

*Genre Étourneau. — Sturnus*, Linné.

## ÉTOURNEAU VULGAIRE.

STURNUS VULGARIS, LINNÉ.

STARLING. — GEMEINE STAAR.

**L'ÉTOURNEAU.** Buff., t. III, p. 176. — Buff., pl. él., 75. — Briss., t. II, p. 459. — Lath. t. II, p. 5. — Temm., MAN., t. I, p. 152, et t. III, p. 74. — Gould, t. III, pl. 210. — Naumann, t. II, pl. 62. — Brehm., HANDB. p. 398. — Glog., t. I, p. 165. — Schleg., p. 57. — Degl., t. I, p. 341. — Thienem. FORTP., I. Abt., pl. IV, fig. 14. — Meisn. et Schinz. VG. SCHWEIZ., n° 104. — Meyer, VG. LIV.-U. ESTHLANDS, p. 107. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 47. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 195. — Landb., VG. WURTEMBERGS, n° 441. — v. Homeyer. VG. POMMERS, n° 79. — DeSelys-Longch., FAUNE BELGE, n° 52. — Malh., FAUNE SICILE, p. 151. — v. d. Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 106. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 12. — Ruppell, VG. N. O. AFRIKA'S, n° 256. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S. — Malh., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 9. — TURDUS SOLITARIUS, Montagu. — STURNUS NONNULLIS, Klein. ST. VARIUS, Wolf.

Habite toute l'Europe, très-commun en Belgique et en Hollande, il se trouve aussi dans la Sibérie occidentale. Il fréquente les arbres qui sont dans le voisinage des prairies et des champs. Ces oiseaux sociables passent les nuits, si cela peut se faire, dans les roseaux des étangs, qu'ils vont chercher à plusieurs milles d'alentour; ils s'y mettent en grande masse, et le matin chaque oiseau cherche à rester près de sa troupe, car il arrive souvent que plusieurs troupes se trouvent ensemble. Ils arrivent à la fin de février, émigrent en novembre en Afrique, mais il y en a qui restent dans l'Europe méridionale. Cet oiseau est recherché par les amateurs parce qu'on peut facilement lui apprendre à parler et à siffler des airs; il s'habitué aussi à faire attention à la bonne ou mauvaise humeur de son maître.

Variétés accidentelles blanc mêlé, roux-brun ou gris-rouge et couleur isabelle.

Nourriture : vers, limaçons, chenilles, larves, taupes, grillons et autres insectes, ainsi que les parasites que ces oiseaux vont chercher jusque sur le dos des animaux au pâturage. Ils ne mangent les semences et les blés que dans la plus grande nécessité.

Il niche dans les creux et dans les trous des arbres, sur les clochers, sous les toitures des maisons, dans les fentes des vieilles murailles, ainsi que dans les caisses en bois que les campagnards leur clouent contre les maisons et contre les arbres parce que les petits sont très-bons à manger. Son nid est composé de paille, de foin, de plumes et de laine; la ponte n'est que de quatre à sept œufs.









# MARTIN ROSELIN.

PASTOR ROSEUS, TEMMINCK.

ROSE-COLOURED OUSEL. — ROSENFARBIGE STAHRAMSEL.

**MERLE COULEUR DE ROSE.** Buff., pl. enl., 251. — Briss., t. II, p. 250. — Temm., p. 156. — Gould, pl. 156. — Schleg., p. 58. — Naum., t. II, pl. 65. — Brehm., *HANDB.*, p. 400. — Glog., *HANDB.*, p. 169. — Degl., t. I, p. 546. — Keys. et Blass., n° 160. — v. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, p. 107. — Math., *Ois. DE L'ALGÉRIE*, p. 9. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 198. — De Selys-L., *FAUNE BELGE*, n° 55. — *MERULA ROSEA*, Aldrov. — *ACRIDOTHERES ROSEUS*, Ranzani. — *PSAROÏDES ROSEUS*, Vieillot. — *GRACULA ROSEA*, Cuvier. — *BOSCIS ROSEA*, Brehm. — *TURDUS ROSEUS*, Linné. — *T. SELEUCIS* et *T. SURATENSIS*, Gm. — *STURNUS ROSEUS*, Scopoli.

Habite les parties chaudes de l'Asie et de l'Afrique, est très-commun au bord de la mer Noire et de la mer Caspienne. Il est de passage régulier dans les provinces méridionales de l'Europe, en Grèce, en Hongrie, en Dalmatie, en Sardaigne et en Espagne; il est plus irrégulier dans son passage en Lombardie et en Piémont; et est très-rare en Allemagne, en Belgique et aux îles Britanniques. Cette espèce aime à se tenir dans le voisinage des pâturages et des prairies; ce sont des oiseaux sociables et éveillés, aussi s'assemblent-ils en grande quantité; en volant, quelquefois il y en a plusieurs milliers ensemble et ils se posent tous sur de grands arbres où ils passent parfois la nuit, remplissant toutes les branches, quoique étant pressés les uns contre les autres; ils font entendre comme les étourneaux un long gazouillement avant qu'ils n'aient tous pris une place. Le martin roselin est essentiellement voyageur; ses migrations se font toujours en grandes troupes; les quelques égarés seulement qui arrivent en Allemagne, en Angleterre et en Belgique, se lient aux étourneaux avec lesquels ils vivent, et on les voit avec ceux-ci chercher leur nourriture à terre.

Ces oiseaux se posent souvent sur le dos des bestiaux pour se nourrir des larves et des taons qui s'engendrent sur leur peau; ils exterminent une quantité de sauterelles qu'ils poursuivent bien loin. Leur chant est insignifiant et composé de tons criards et désagréables.

Nourriture : sauterelles, particulièrement les sauterelles voyageuses, *gryllus migratorius*, leurs œufs et leurs larves; poux de bois, sangsues et autres insectes; aussi des semences que ces oiseaux aiment à chercher dans les fumiers; et différentes baies, particulièrement les cerises.

La plupart nichent en société, et cherchent pour cela les endroits isolés, dans les trous des arbres, dans les creux de rochers, entre les fentes des vieilles murailles de ruines. Leur nid est grossier et se compose de brins d'herbe, de foin, à l'intérieur de laine et de plumes; il contient de quatre à six œufs.





*Grive Draine.*





## FAMILLE XI. MERLES. — TURDIÆ.

*Genre Grive. — Turdus, Linné.*

## GRIVE DRAINE.

TURDUS VISCIVORUS, LINNÉ.

MISSEL THRUSH. — MISTEL-DROSSEL.

**LA DRAINE.** Buff., Ois., t. III, p. 295. — Buff., pl. él., p. 489. — Briss., t. II, p. 201. — Lath. DE BECH., t. III, p. 15. — Temm., MAN., t. I, p. 161, et t. III, p. 87. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 77. — Naumann, t. II, pl. 66, fig. 1. — Brehm., HANDB., p. 178. — Glog., HANDB., t. I, p. 174. — Kays. et Blas., n° 187. — Schleg., REVUE, p. 59. — Degl., ORNITH., t. I, p. 467. — Thienem., FORTP., II Abt., pl. 5, fig. 9. — MEY. Vg. LIV. u., ESTHLANDS., p. 89. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, p. 88. — Glog. FAUNA SCHLESIEENS., n° 50. — Savi., ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 208. — Landb., Vg. WURTEMBERGS, n° 154. — v. Homey, Vg. POMMERS, n° 81. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 106. — Malh., FAUNE SICILE, p. 55. — Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 129. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 9. — v. Müller., ORNITH. AFRIKA'S. — Strickl., OISEAUX DE L'ASIE MINEURE. — TURDUS MAXIMUS, Schenck. — SYLVIA VISCIVORUS, Savi.

Habite une grande partie de l'Europe; la Laponie, la Finlande, la Russie, la Norwége, le Danemark, l'Allemagne, les Iles Britanniques, la France, la Hollande et la Belgique; se trouve aussi en Asie, au Japon et à l'Himalaya, voyage par couples, ou par petites familles irrégulières, depuis la fin de l'automne jusqu'au commencement du printemps. Elle habite de préférence les forêts situées sur des montagnes, les bruyères, particulièrement dans celles où croissent les genévriers.

Varie considérablement, d'un blanc plus ou moins parfait, ou tapiré de cette couleur, souvent la queue et les ailes blanches, aussi d'un gris tendre, d'un roux jaunâtre avec des taches angulaires ou avec le bec croisé.

Nourriture : coléoptères, sauterelles, chenilles, vers et limaçons; très-friands de baies du genévrier, du merisier et du gui; ce dernier se plante grâce à la graine qui, étant très-indigeste, se retrouve dans les excréments de cet oiseau où ces durs pepins germent mieux; cet acte paraît être une condition nécessaire à la plantation du gui, et c'est par là que ce buisson paraît dans des lieux où il ne fut jamais.

Elle niche dans le nord, peu en Allemagne, et très-rarement en Belgique. Dans le mois de mai, en 1849, on a trouvé un nid près d'Anvers. Elle pose son nid sur les hêtres, les chênes, les pins, le sapin, le construit avec de petites branches de pin, de bruyère, de mousse et de terre gâchée; à l'intérieur, il est bourré avec des brins d'herbe et des racicules. Pond quatre ou six œufs.





*Grive dorée*  
1. Mâle très-adulte 2. à l'âge d'un an



## GRIVE DORÉE.

TURDUS AUREUS, HOLLANDRE.

GOLDEN THRUSH. — GOLD-DROSSEL.

**MERLE DE WHITE.** Schleg., REVUE, p. 41. — Keys. et Blass., WIRBTHIERE, n° 192. — Degland, ORNITH. EUROP., t. 1, p. 468. — Hollan., FAUNE DE LA MOSELLE, p. 60. — Gould., BIRDS OF EUROPE, pl. 81. — Naumann, pl. 354. — Bonap., REVUE, n° 141. — Eytton, RARER BRIT. BIRDS, p. 92 — Yarrel, BRIT. BIRDS, p. 184. — v. Homeyer, RHEA, II, p. 144. — TURDUS WHITH, Eytton — T. VARIUS, Pallas. — T. SQUAMATUS, Bojé. — OREGINGLA WHITEI, Gould. — O. AUREA, Bonap.

Cette grive, si rare en Europe, est très-peu connue; on l'a rencontrée au Japon, dans l'Himalaya et en Sibérie. En Europe elle ne paraît que lorsqu'elle s'y égare; c'est ainsi qu'on l'a vue en Angleterre, en Suède, en Allemagne, près de Hambourg, de Vienne, d'Elbing, ainsi que dans les environs du Rhin; en France elle a été trouvée près de Metz. Le 17 octobre 1842, on a attrapé dans un lacet une belle grive mâle au bois à Dion-le-Mont, à une lieue de Grez-Doiceau, où elle parvint en chair à M<sup>r</sup>. Hennenberg, qui eut la bonté de me l'envoyer afin qu'elle servit de modèle. Cette grive se trouve maintenant dans la riche collection du baron de Selys-Longchamps (1).

Cet oiseau vit dans les forêts planes ou montagneuses; sa manière de vivre n'est point connue; elle est probablement la même que celle de la grive Draine, avec laquelle la grive dorée a beaucoup de ressemblance.

Comme cette grive-ci a quatorze plumes à la queue, elle est facile à reconnaître; c'est sans doute pour cette raison que quelques naturalistes en ont formé un genre spécial, que je ne trouve néanmoins pas assez considérable pour en faire un genre, d'autant plus qu'on ne connaît point la manière de vivre de ces oiseaux, ni leur mode de reproduction qui doivent encore être observés. — La nourriture que l'on a trouvée dans leur oesophage est tout à fait semblable à celle des autres grives et consiste en baies de genévrier et de merisier, en gui, en insectes et en vers.

(1) M<sup>r</sup>. Jules de la Fontaine, à Bruxelles, m'assure qu'on en a attrapé, il y a quelques années, près de Namur, où il les a vues en très-mauvais état chez un amateur qui commençait à collectionner.





*Grive Litorne.*





## GRIVE LITORNE.

TURDUS PILARIS, LINNÉ.

FIELDFARE — WACHHOLDER DROSSEL.

**LA LITORNE.** Buff., Ois., t. III., p. 501. pl. 19, fig. 2. — Buff., pl. él., 498. — Briss., t. II, p. 214. — Lath. pr. BECH., t. III, p. 21. — Temm., MAN., t. I, p. 463, et t. III, p. 88. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 76. — Naumann, t. II, pl. 67, fig. 2. — Brehm., HANDB., p. 383. — Glog., HANDB., t. I, p. 181. — Kays. et Blas., n° 186. — Schleg., REVUE, p. 39. — Degl., ORNITH., t. I, p. 471. — Thienem, FORTP., II. Abt., pl. 5, fig. 10. — Mey., Vg. LIV-u. ESTHLANDS, p. 99. — Meisn. et Schinz, Vg. SCHWEIZ, p. 59. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 54. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 209. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 157. — v. Homey, Vg. POMMERS, n° 48. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 105. — Malh., FAUNE SICILE, p. 54. — Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 128. — Doubl. BRIT. BIRDS, p. 9. — Strickl. OISEAUX DE L'ASIE MINEURE. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S. — SYLVIA PILARIS, Savi. — TURDUS SIMPLICITER, Klein. — F. MUSCUS, Pallas.

Habite les régions arctiques d'Asie et d'Europe, la Sibérie, le Kamtchatka, Terre-Neuve, la Laponie, l'Égypte et la Nubie. Elle se répand en automne, vers la fin de septembre et d'octobre, par troupes nombreuses; elle est alors très-commune en Italie, en France, en Hollande et en Belgique. Elle émigre au nord en mars et en avril. Elle aime principalement les forêts dans lesquelles se trouvent beaucoup de baies de genévrier. Pour se reposer elle cherche de préférence des arbres très-élevés; son chant est désagréable.

Variétés accidentelles : d'un blanc jaunâtre ou plus ou moins tapiré de cette couleur, avec plus ou moins de taches sur les parties inférieures ou celles-ci d'un roux plus ou moins foncé.

Nourriture : insectes, vers de terre et baies, particulièrement celles du genévrier et du merisier.

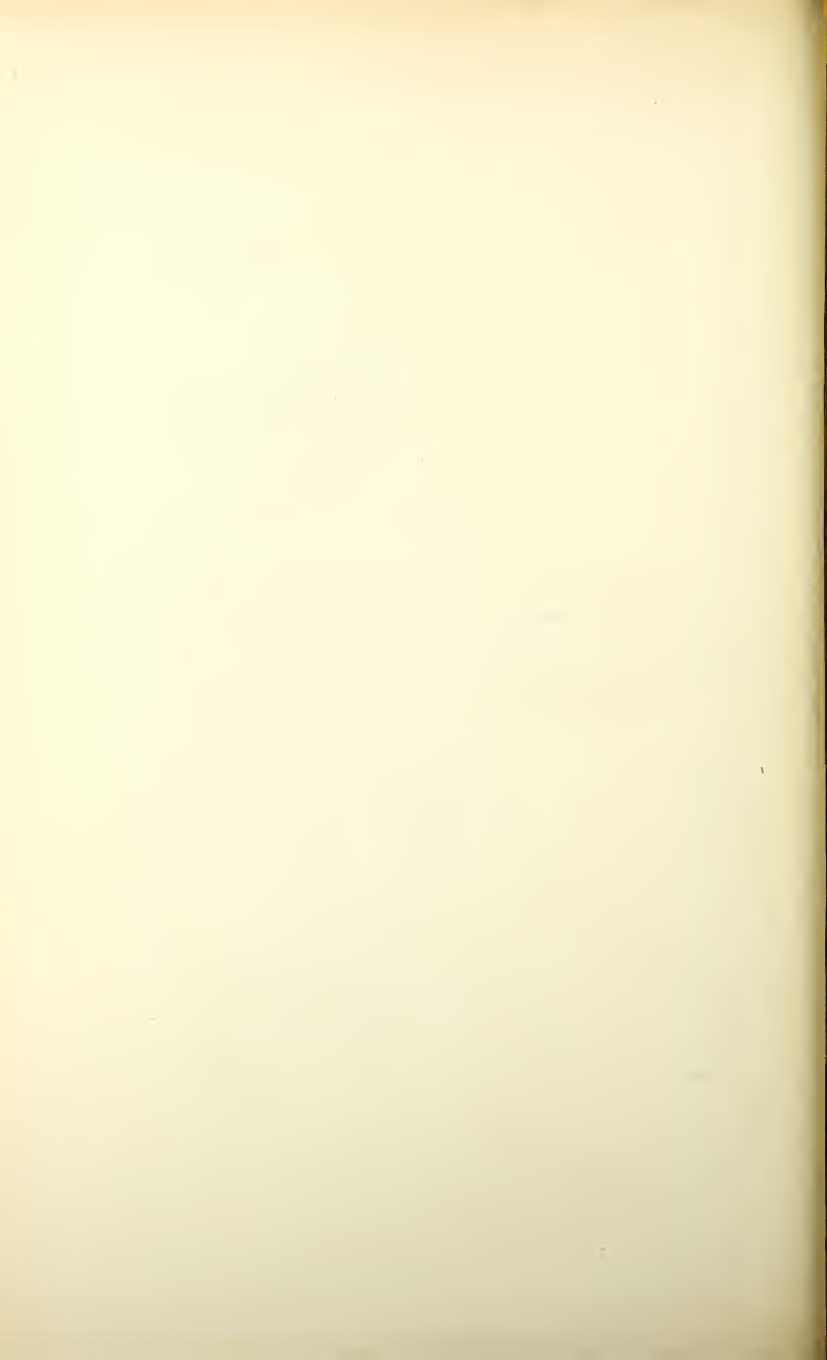
Elle niche dans le nord, sur des arbres, et aussi dans différentes localités de l'Allemagne. Son nid se compose de brins d'herbe, de racines, de bruyères, de mousse et de terre gâchée, il est garni de radicules et de brins d'herbe. Elle pond cinq ou six œufs, quelquefois sept.



Wa.



Grive à l'aile rousse.  
1. Mâle 2. jeune.



---

# GRIVE A L'AILE ROUSSE.

TURDUS FUSCATUS, PALLAS.

FUSCOUS-WINGED THRUSH. — ROSTFLÜGELIGE-DROSSEL.

---

Pallas., ZOOGR. ROSS. ASIAT., t. I, p. 451, tab. XXII. — v. Homeyer, RHEA, II, p. 136. — LATH. par Bechs., t. II, p. 27, n° 24. — Temm., pl. col., 314. — Naumann, t. XIII, pl. 359. — Keys. et Blass., n° 184 bis. — TURDUS EUNOMUS, Temm. — TURDUS OBSCURUS, Gmel.

La Sibérie est le lieu où vivent ces oiseaux, particulièrement les parties méridionales de ce pays; ils émigrent sans doute en automne, avec les autres espèces de grives qui y habitent, jusque dans l'Asie tempérée, et ne retournent qu'au printemps dans leur patrie; dans de pareilles migrations quelques-uns s'égarer et s'éparpillent en Allemagne, en Hongrie et même en Belgique, où ce fut encore M. Jules de Lafontaine qui en trouva au marché de Namur entre les grives communes, et en enrichit sa collection qui posséda ainsi l'oiseau le plus rare qui ait paru en Belgique.

Cette espèce doit aussi se trouver au Japon, car on en envoya de ce pays en Europe. Ces oiseaux vivent dans les bois le long des bords des eaux et dans les endroits humides, où ils se tiennent probablement dans les buissons touffus. Ils font souvent entendre un cri perçant, le mâle paraît avoir un chant clair et varié; ils se nourrissent d'insectes, de vers, de différentes baies, particulièrement de merises et de baies de genévrier.

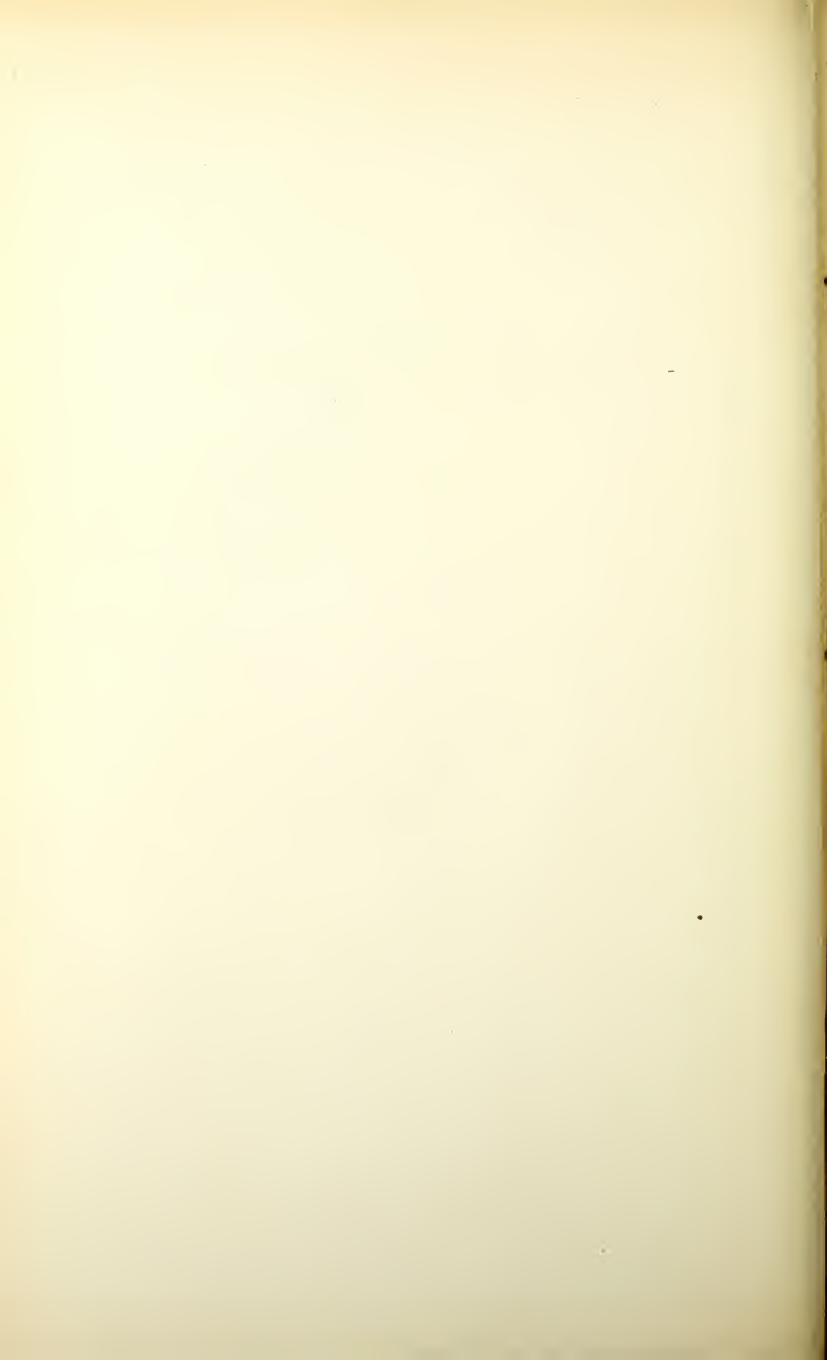
Cette belle grive se distingue des suivantes par la couleur d'un brun rougeâtre du dos qui la fait reconnaître facilement; l'intérieur des plumes des ailes est d'un jaune roussâtre. Le mâle et la femelle diffèrent très-peu l'un de l'autre. Cette grive a été longtemps confondue par les ornithologistes, avec la grive Naumann; mais j'espère que maintenant, grâce à cette reproduction nouvelle, on pourra la reconnaître plus facilement.







*Gruc. baumann.*  
1. Adult 2. young.



---

# GRIVE NAUMANN.

TURDUS NAUMANNI, TEMMINCK.

NAUMANN'S THRUSH. — NAUMANN'S DROSSEL.

---

Temminck, MAN., t. I, p. 170, et t. II, p. 96. — Naumann, t. II, pl. 68, et t. XIII, pl. 358. — Gould., pl. 79. — Schleg., REVAL., p. 59. — Keys. et Blass., n° 182. — Cabanis, MUS. HEIN., n° 16. — Lesson, MAN. D'ORNITH., t. I, p. 223. — Cuvier, RÉG., t. I, p. 370. — Bechst., ORNITH. TASCHENB., p. 147. — Meyer et Wolf., TASCHENB., t. I, p. 203. — Degl., ORNITH., t. I, p. 464. — Glog., HANDB., t. I, p. 180. — v. Homey., RBEA, t. II, p. 135. — Reich., DEUT. FAUNA, t. II, p. 128. — Brehm, HANDB., p. 391. — TURDUS DUBIUS, Bechst. — TURDUS RUFICOLLIS, VAR., Pallas.

Cette grive ne paraît dans les diverses parties de l'Allemagne, telles que la Prusse, la Bohême, l'Autriche, ainsi qu'en Dalmatie, en Italie et en Sardaigne, que très-rarement, et encore lorsqu'elle s'y égare; elle est plus souvent dans les forêts de la Hongrie et de la Gallicie. En 1853, vers la mi-octobre, j'obtins pour la première fois cette grive à Bruxelles chez un marchand de volailles. De sa manière de vivre on ne sait rien, sinon que sa véritable patrie est le nord de l'Asie; on la trouve aussi en Sibérie et l'on croit qu'elle paraît dans l'Himalaya et à Java; voilà tout ce que l'on en sait; leur genre de vie et leur mode de reproduction forment une lacune jusqu'à présent.

Leur nourriture est probablement la même que celle des autres grives, qui se compose d'insectes, de larves, de vers et de baies.

La grive Naumann se distingue particulièrement des précédentes par la couleur olive de son dos; la partie intérieure des ailes est d'une couleur jaune roussâtre.

---





*Grive chanteuse.*



# GRIVE CHANTEUSE.

TURDUS MUSICUS, LINNÉ.

SONG THRUSH. — SING-DROSSEL.

**LA GRIVE.** Buff., Ois., t. III, p. 280. — Buff., pl. él., 406. — Briss., t. II, p. 205. — Lath., pr. BECH., t. III, p. 205. — Temm., t. I, p. 164, et t. III, p. 88. — Gould, t. II, pl. 78. — Naumann, t. II, pl. 66, fig. 2. — Brehm., HANDE, p. 581. — Glog., t. I, p. 175. — Schleg., REVUE, p. 40. — Degl., ORNITH., t. I, p. 465. — Thienem, FORTP., II. Abt., pl. V, fig. 44. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, n° 94. — Mey., Vg. LIV-u. ESTHLANDS, p. 100. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 51. — Savi. ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 211. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 155. — v. Homey, Vg. POMMERNs, n° 82. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 107. — Math., FAUNE SICILE, p. 54. — v. d. Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 126. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 9. — Math. OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 9. — Rüppell, Vg. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 191. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S. — Strickl., Ois. DE L'ASIE MINEURE. — SYLVIA MUSICA, Savi. — TURDUS MINOR, Briss.

Habite toute l'Europe, la Sibérie, l'Asie Mineure, l'Égypte et la Nubie ; très-commune en Belgique, en France et en Allemagne. Se tient très-volontiers dans les champs où il y a des haies, dans les bosquets et dans les bois qui se trouvent dans le voisinage de l'eau qu'elles aiment beaucoup ; lorsque celle-ci est claire elles s'y mettent souvent et s'y mirent avec le plus grand plaisir. Leur timidité n'est pas excessive. Le mâle préfère chanter, le soir, à la tombée de la nuit ; sa voix est forte, agréable et harmonieuse. Lorsqu'on élève cet oiseau jeune, on peut facilement lui apprendre des airs et des chansons. La grive voyage en automne, à la fin du mois de septembre, par petites familles, et fait volontiers une visite aux vignes. Son second passage a lieu au mois de mars ; si le printemps est précoce, il reparait vers la fin du mois de février.

Nourriture : insectes, vers, chenilles, baies et fruits mous.

Elle niche sur les arbres peu élevés, dans les buissons et dans les haies ; son nid est composé avec de fins branchages, des brins d'herbe, de la mousse, et quelques feuilles mortes ; tout cela est maintenu ensemble par une forte couche de terre gâchée, et à l'intérieur se trouve du bois pourri qui est tout à fait poli par la salive collante du petit animal. Pond de trois à six œufs.







1/2.

*Grive Pâle.*



# GRIVE PALE.

TURDUS PALLIDUS, LATHAM.

POLE THRUSH. — BLASSE-DROSSEL.

Lath. p. Bechst., t. II, p. 28. — Naumann, t. XIII, pl. 357. — Temm., MAN., t. III, p. 97. — Schleg., REVUE, p. 40. — Keys. et Blas., n° 189. — Brehm., HANDR., p. 385. — Glog., HANDE., p. 172. — Degland, t. I, p. 461. — Reich., DEUT. FAUNA, t. II, p. 151. — v. Homeyer, RHEA, t. II, p. 151. — Cabanis, MUS. HEIN., n° 13. — TURDUS PALLENS, Pallas. — T. SEYFFERTITZII, Brehm.

Cette espèce de grive, qui est très-rare, habite beaucoup la Sibérie, particulièrement dans les bosquets; elle vit aussi aux bords des fleuves de la Daourie, ainsi que dans les forêts qui sont près du lac Baïkal, où on les trouve abondamment en été; elle paraît être étendue dans la plus grande partie de l'Asie, dans la haute Tartarie, dans les forêts montagneuses de l'Himalaya, et même on en trouve à Java. En automne, pendant leurs migrations, ces oiseaux paraissent parfois en Europe, aussi les a-t-on rencontrés en Russie, en Pologne, et plus rarement dans quelques parties de l'Allemagne. Dans l'année 1849, cette grive parut en Belgique, où elle fut trouvée par M. Jules de Lafontaine, au marché de Namur, entre les grives communes. La manière de vivre de la grive pâle est peu connue; on sait seulement que le mâle fait entendre, non loin de son nid, son chant varié et agréable.

La nourriture de ces oiseaux se compose d'insectes et de vers, en automne principalement, de différentes baies et de merises.

Les grives pâles nichent en Sibérie et en Daourie; comme je reçus cet oiseau, son nid et ses œufs de l'Himalaya, il est à présumer qu'il y niche aussi. Le nid à l'extérieur paraît massif et est grossièrement fait : celui que je possède montre encore les indices des deux branches entre lesquelles il se trouvait, mais on ne sait à quelle hauteur; il est fait de racines, de petites branches et principalement de mousse; tout ceci est cimenté à l'intérieur d'une forte couche de terre revêtue de fins brins d'herbe, de radicaux et de quelques fibres de plantes. Je ne puis dire le nombre des œufs, car ce nid n'en contenait que deux, probablement qu'il égale celui des autres espèces de grives.





*Grive-petite.*





# GRIVE PETITE.

TURDUS MINOR, GMELIN.

LITTLE THRUSH. — ZWERG-DROSSEL.

Brissou, ORNITH., t. II, p. 212. — D<sup>r</sup> Rich. et Swains., FAUNA BOREALI-AMERICANA, p. 179. — BODAPARTE, REVUE, n<sup>o</sup> 150. — v. Homeyer, RHEA, h. 2, p. 149. — Naumann, t. XIII, pl. 333. — MERULA MINOR, Swains. — TURDUS PARVUS, Edwards. — TURDUS ILIACUS CAROLINENSIS, Briss. — TURDUS MINIMUS, Klein. — T. SWAINSONII, Cabanis.

Cette grive, extrêmement rare en Europe, habite le nord de l'Asie, la Sibérie et le Kamtchatka ; elle se trouve particulièrement dans l'Amérique du Nord, au Labrador, au Canada, et est généralement répandue dans les États-Unis, d'où elle se retire en hiver pour s'avancer davantage vers le midi. Pendant l'été, les grives petites recherchent les forêts obscures et marécageuses des contrées américaines, où elles vivent à terre dans les bosquets, tandis qu'en hiver elles se tiennent dans des lieux moins ombragés. Cette grive, la plus petite que l'on connaisse, a un chant agréable qu'elle fait entendre assez souvent. Cet oiseau, malgré sa grande rareté, a cependant paru en Belgique; il y fut trouvé le 6 octobre 1843 par M. Tichon de Laeken sur la grande place de Namur parmi les grives communes. Ce même oiseau se trouve maintenant dans la collection de M. le baron de Selys-Longchamps. Je ne puis indiquer avec certitude les endroits de l'Europe où la grive petite paraît encore; car on la confond facilement avec deux autres espèces de grives avec lesquelles elle a beaucoup de ressemblance : ce sont les *Turdus solitarius* et *T. Wilsonii*, qui ont aussi paru en Europe.

Leur nourriture consiste en différentes espèces de petits insectes et leurs larves, en limaces, en vers, et pendant la maturité des baies, ces oiseaux mangent particulièrement les framboises.

Ils nichent sur les arbres entre les branches peu élevées. Le nid est fait de petits rameaux, de tiges et de feuillage sec; l'intérieur est très-proprement bourré de brins d'herbes tendres auxquels ils ajoutent parfois quelques crins. Les grives petites pondent de quatre à six œufs et font annuellement deux couvées.





Dubois f.

1/2.

*Grise. Mauris.*



## GRIVE MAUVIS.

TURDUS ILIACUS, LINNÉ.

REDWING. — ROTH-DROSSEL.

**LE MAUVIS.** Buff., t. III, p. 509. — Buff., pl. enl., 31. — Briss., t. II, p. 208. — Temm., t. I, p. 165. — Gould., t. II, pl. 79. — Naum., t. I, pl. 67. — Breh., *HANDB.*, p. 585. — Glog., p. 178. — Schleg., p. 40. — Degl., p. 475. — Thien, *FORTP.*, pl. V, fig. 12. — Meisn. et Schinz., *VG. SCHWEIZ.*, n° 95. — Mey., *VG. LIV.-U. ESTHLANDS.*, p. 100. — Beseke, *VG. KUHLANDS.*, n° 159. — Faber, *ISLENDISCHE ORNITH.*, p. 17. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 54. — Savi, *ORNITH. TOSCANA.*, t. I, p. 205. — Landb., *VG. WURTEMBERGS.*, n° 156. — V. Homey., *VG. POMMERS.*, n° 85. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE.*, n° 108. — Malh., *FAUNE SICIL.*, p. 55. — V. d. Mühle, *VG. GRIECHENLANDS.*, n° 125. — Doubl., *BRIT. BIRDS.*, p. 9. — Malh., *OIS. DE L'ALGÉRIE.*, p. 9. — Stieckl., *OIS. DE L'ASIE MINEURE.* — *TURDUS ILLAS.*, Gesner. — F. MINIMUS, Frisch. — *SYLVIA ILIACA.*, Savi.

Ces oiseaux habitent le nord de l'Europe, l'Islande, la Finlande, la Courlande et le nord de l'Asie, jusqu'à l'extrémité opposée de la Sibérie, et ils émigrent jusque dans le nord de l'Afrique. Ils arrivent toutes les années en grandes ou en petites troupes, au commencement d'octobre, en Allemagne, aux Iles Britanniques, en Hollande, en Belgique et en France; au printemps, en se retirant de ces contrées, ils ne sont point en grand nombre, mais pendant le voyage des troupes d'autres espèces de grives se joignent à eux. Ils aiment particulièrement les places humides ou mouillées qui sont couvertes de plantes; cependant ils se trouvent aussi dans les forêts hautes et dans les basses. Dans leurs migrations ils recherchent les rivières, les ruisseaux et les fossés; ils sont peu farouches, très-sociables et vifs dans leurs mouvements. Leur chant est un gazouillement doux et faiblement perçant. Comme les grives sont ordinairement très-grasses, et qu'elles ont un très-bon goût, elles sont très-recherchées pour la table, ce qui fait qu'on les attrape par milliers dans les réseaux et dans les lacets. Il y a diverses variétés dans ce genre qui sont : blanches, d'un gris clair, couleur Isabelle ou tachetées de blanc.

Nourriture : vers, chenilles et insectes, ainsi que plusieurs sortes de baies; ils ne mangent point de grains de raisins; le nom allemand de Weindrossel (grive de raisins) leur a été donné parce qu'ils arrivent au mois d'octobre.

Ils nichent seulement au mois de mai, particulièrement en Islande, en Laponie et dans la Finlande, dans les broussailles peu élevées, dans le bouleau du nord ou entre les hautes herbes qui s'y trouvent encore de l'année précédente. Le nid est fait de tiges d'herbe, de mousse et de feuilles sèches; dans l'intérieur se trouvent de fins brins d'herbe et quelques poils de renne ou de la laine; le fond est très-plat et uni; il contient des œufs dont le nombre varie de quatre à sept.





*Grupe noire.*  
1. Male 2. femelle.





## GRIVE NOIRE.

TURDUS MERULA, LINNÉ.

BLACK OUZEL. — SCHWARZ-DROSSEL.

**LE MERLE.** Buff., t. III, p. 550. — Buff., pl. enl., 2. — Briss., t. II, p. 227. — Temm., t. I, p. 168. — Gould., t. II, pl. 72. — Naum., t. II, pl. 71. — Brehm., *HANDB.*, p. 375. — Glog., p. 185. — Schleg., p. 41. — Degl., t. I, p. 456. — Thienem., *FORTP.*, pl. V, fig. 14. — Meisn. et Schinz., *Vg. SCHWEIZ.*, n° 97. — Mey., *Vg. LIV.-U. ESTHLANDS.*, p. 105. — Beseke, *Vg. KUURLANDS.*, n° 160. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 57. — Savi, *ORNITH. TOSCANA.*, t. I, p. 205. — Land., *Vg. WURTEMBERGS.*, n° 152. — V. Homey., *Vg. POMMERS.*, n° 87. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE.*, n° 87. — Malh., *FAUNE SICIL.*, p. 56. — V. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS.*, n° 150. — Doubl., *BRIT. BIRDS.*, p. 9. — Malh., *OIS. DE L'ALGÉRIE.*, p. 9. — Rüpp., *Vg. NORD-OST-AFRIKA'S.*, n° 189. — Stricke, *OIS. DE L'ASIE MINEURE.* — *MERULA VULGARIS.* Willugh. — *M. NIGRA.* Schwenck. — *M. TRUNCORUM.* Brehm. — *SYLVIA MERULA.* Savi. — *TURDUS NIGER.* Klein.

Elle habite presque toute l'Europe, jusqu'à l'Oural; se trouve aussi dans l'Asie Mineure, dans la Syrie, en Égypte et est commune en Algérie. Cet oiseau vit dans des parties boisées, dans des marais plantés d'aunes, et dans des bois de sapins. Il est très-farouche et il aime la solitude, il se tient souvent caché et cherche toujours des places bien touffues. La grive noire est très-vive dans tous ses mouvements, malgré cela elle est prudente et attentive, elle trahit souvent le chasseur qui guette une proie, parce qu'à sa vue elle s'envole en faisant entendre un perçant cri d'effroi qui donne l'alarme au gibier. Les grives voyagent isolément ou par petites familles. Le chant de cet oiseau est très-agréable; au mois de mars, quelquefois déjà au mois de février, il fait entendre sa voix mélodieuse depuis l'aube du jour jusque bien avant dans la nuit : aussi chacun connaît la délicieuse chanson du soir de la grive noire, car l'homme même le plus insensible se trouve attiré par des sons aussi agréables et aussi doux.

Quand on les élève jeunes, on peut leur apprendre différents airs, ce qui devient pourtant ennuyeux, parce qu'ils répètent toujours le nouveau morceau et qu'ils oublient ainsi le chant si agréable qui leur est naturel.

Variétés accidentelles, tout blanc, plus ou moins tapiré de blanc ou d'un blanc jaunâtre; quelquefois le bec est croisé.

Ils se nourrissent pendant l'été de vers et d'insectes et particulièrement de cerises, en automne et en hiver ils mangent différentes sortes de baies.

Ils nichent particulièrement dans le voisinage de l'eau dans les broussailles et dans les haies, ordinairement de trois jusqu'à six pieds au-dessus de la terre; la grive niche rarement sur la terre et même dans les creux d'arbres. Elle niche deux fois par an, la première fois au mois de mars, souvent déjà au mois de février. Le nid, qui a la forme d'une demi-boule, se compose de fines branches, de brins d'herbes sèches, de petites racines et de mousse; tout cela est cimenté par de la terre molle, ce qui rend le nid bien compacte et lourd; il contient quatre ou cinq, rarement six œufs.





1/2.

v. Dubois f!

*Grive à gorge noire*

v. Hôte en été. 2 en automne. 3 jeune.



# GRIVE A GORGE NOIRE.

TURDUS ATRIGULARIS, TEMMINCK.

**BLACK-THROATED THRUSH. — SCHWARZKEHLIGE-DROSSEL.**

Temm., MAN., t. I, p. 169, et t. III, p. 96. — Gould, t. II, pl. 75. — Naumann, t. II, pl. 69, et t. XIII, pl. 561. — Brehm., HANDB., p. 589. — Lesson, MAN., t. I, p. 224. — Cuv., RÈG., t. I, p. 570. — Schleg., p. 41. — Keys. et Blass., n° 184. — Degl., t. I, p. 460. — Glog., HANDB., t. I, p. 224. — Reich., DEUT. FAUNA, t. II, p. 129. — v. Homeyer, RHEA, t. II, p. 157. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. III, p. 205. — Cabanis, MUS. HEIN., n° 17. — MERULA ATRIGULARIS, Bonap. — TURDUS ATRIGULARIS, Natterer. — T. BECHSTEINI, Naumann.

Cette belle grive se trouve dans les forêts d'une grande partie de la Sibérie, du Caucase, du Nèypal et de l'Himalaya; elle paraît souvent, en automne, dans le sud de la Russie, de la Hongrie et de la Gallicie (1), d'où elle vient parfois, dans ses migrations en Allemagne, en société avec d'autres espèces de grives. Ce fut ainsi qu'on la trouva dans la Poméranie, dans la Silésie, dans le duché d'Anhalt-Cœthen, dans la Bohême et en Autriche, ainsi qu'en Italie, dans les États de l'Église, en Dalmatie et en Sardaigne; elle paraît aussi, mais très-rarement, en Belgique, où elle fut trouvée au marché de Namur, en 1844, par M. de Lafontaine, qui obtint trois différentes grives si rares en récompense de ses recherches actives. Il est à présumer que ces grives se rencontrent assez souvent sur les marchés en différents endroits, où elles se trouvent mêlées aux grives communes, leur valeur n'étant point appréciée, faute de connaisseurs.

Leur nourriture est sans doute la même que celle de la grive ordinaire, c'est-à-dire des insectes, des larves, des vers et des baies.

On ne sait rien jusqu'à présent sur la ponte de ces oiseaux; mais si j'apprends, pendant la publication de cet ouvrage, quelque chose de positif à cet égard, je ne le terminerai point sans remplir cette lacune; car jusqu'à présent, malgré tant d'années de recherches continuelles, je n'ai pu avoir de renseignements plus certains sur cette espèce de grive.

(1) Dans le Journal d'Ornithologie de 1835, par Dr Cabanis, p. 455, le comte Cas. Wodzicki déclare que cette grive n'habite point la Gallicie et qu'elle n'y niche pas, mais qu'elle ne fait qu'y passer pendant les migrations: il ajoute que dans la Gallicie on ne sait rien de plus sur cet oiseau que dans les autres pays où il ne fait que passer.







*Grive à plastron blanc*  
*à Hâte 2 june.*



# GRIVE A PLASTRON BLANC.

TURDUS TORQUATUS, LINNÉ.

RING OUZE. — RING-DROSSEL.

**LE MERLE A PLASTRON.** Buff., t. III, p. 140. — Buff., pl. enl., 516. — Briss., t. II, p. 250. — Temm., t. I, p. 166. — Gould., t. II, pl. 75. — Naum., t. II, pl. 70. — Brehm., *HANDB.*, p. 374. — Glog., p. 183. — Schleg., p. 41. — Degl., t. I, p. 458. — Thienem., *FORTP.*, pl. V, fig. 15. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 56. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 206. — Land., *VG. WURTEMBERGS*, n° 153. — v. Homey., *VG. POMMERNIS*, n° 86. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 104. — Math., *FAUNE SICIL.*, p. 55. — v. d. Mühl, *VG. GRIECHENLANDS*, n° 27. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 9. — Math., *OIS. D'ALGÉRIE*, p. 9. — *MERULA TORQUATA*, GESSNER. — *M. MONTANA*, BRISS. — *M. COLLARIS*, BREHM. — *SYLVIA TORQUATA*, SAVI.

Habite la Laponie, la Norwège, la Suède, les îles Britanniques et l'Allemagne, où elle vit en été dans les forêts montagneuses, sur des rochers ou sur un tas de pierres qui se trouvent dans des endroits isolés et libres ; pour cette raison on la trouve aussi sur les Alpes de la Suisse, du Tyrol et de la Bavière ; elle se choisit ordinairement une place dans le voisinage des bestiaux au pâturage. Le mâle a un chant agréable, fortement accentué et sifflant, qui ressemble un peu à celui de la grive chanteuse ; il chante ordinairement étant perché sur une branche d'arbre, ou sur un rocher, souvent même sur le toit d'une maison isolée. En captivité il apprend facilement des chansons étrangères ; dans cet état la grive est très-confiante et n'est point trop farouche à l'approche de l'homme. Depuis le commencement d'octobre jusqu'au mois de mars, ces oiseaux émigrent par couples, ou par familles, et se joignant aux troupes des autres espèces de grives ils viennent tous les ans en Belgique, en France, mais rarement en Hollande : on trouve aussi cette grive en Algérie.

Variétés accidentelles : tout à fait blanche ou tachée de blanc, ou avec le bec croisé.

Elle se nourrit d'insectes, de chenilles, de vers et de baies.

Elle niche dans l'Europe du nord ; le nid est placé ou sur la terre ou contre un rocher, de manière qu'il se trouve toujours protégé contre la pluie ; il est fait de mousse, de toutes petites tiges de plantes et de brins d'herbe qui sont cimentés à l'intérieur par de la terre humide ; il s'y trouve aussi des brins d'herbe fine ; il contient de quatre à six œufs.





*Petreine de Roche.*

1. Mâle 2 femelle.



*Genre Pétrrocincle. — Petrocincla, Vigors.*

## PÉTRROCINCLE DE ROCHES.

PETROCINCLA SAXATILIS, VIGORS.

ROCK THRUSH. — ROTHSCHWÄNZIGE STEINDROSSEL.

**LE MERLE DE ROCHE.** Buff., Ois., t. III, pl. 25, p. 331. — Buff., pl. él. 562. — Briss., t. II, p. 258. — Lath. pr BECH., t. III, p. 30. — Temm., MAN., t. I, p. 172, et t. III, p. 102. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 86. — Naumann, t. II, pl. 75. — Brehm., HANDB., p. 368. — Glog., HANDB., t. I, p. 189. — Kays. et Blas., n° 179. — Schleg., REVUE, p. 42. — Degl., ORNITH., t. I, p. 477. — Thienem., FORTP., II. Abt., pl. 3, fig. 13. — Meisn. et Schinz. Vg. SCHWEIZ., p. 92. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 58. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 218. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 451. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 109. — Malh., FAUNE SICIL., p. 56. — Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 125. — Malh., OISEAUX DE L'ALGÈRE, p. 40. — Rupp. Vg. AMBISIENIS, p. 80. — LANIUS INFAUSTUS ET MINOR, Gmelin. — MERULA SAXATILIS, Briss. — SYLVIA SAXATILIS, Savi. — SAXICOLA MONTANA, Koch. — PETROCOSYPHUS SAXATILIS, Boje. — PETROCINCLA MONTANA, Vigors.

Habite l'Afrique, le Cap, l'Égypte, l'Abyssinie, l'Algérie, et en Europe les pays suivants : la Hongrie, la Turquie, la Grèce, la Dalmatie, la Sicile, l'Italie, l'Espagne, le Tyrol, l'Allemagne, les Alpes et les Pyrénées, plus rarement les bords de la Méditerranée; isolément sur les Vosges et les autres montagnes de la France; très-rare en Belgique, où deux ou trois individus seulement ont été tués, un aux environs de Namur et un autre près de Huy.

Variétés accidentelles. Tout blanc, ou plus ou moins tapiré de blanc.

Nourriture : sauterelles, chenilles, coléoptères, vers et limaçons; très-friand de baies du genévrier et autres.

Il niche ordinairement dans les fentes des rochers et dans les amas de mortier, entre les fentes de vieilles murailles des châteaux; son nid est composé de mousse, de brins d'herbe; à l'intérieur, de plumes et de laine. Pond de trois à cinq œufs.







*Actitis cendré.*  
 1. Mâle 2 femelle.



*Genre Motteux. — Saxicola*, Bechstein.

## MOTTEUX CENDRÉ.

SAXICOLA CINEREA, DUBOIS.

WHEATEAR. — GRAUE STEINSCHMÄTZER.

**LE MOTTEUX.** Buff., Ois., t. V, pl. 13, p. 257. — Buff., pl. enl., 554. — Briss., t. III, pl. 21, p. 449. — Lath. pr. Bechst., t. IV, p. 460. — Temm., MAN., t. I, p. 257, et t. III, p. 164. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 90. — Naumann, t. III, pl. 89. — Brehm., p. 404. — Glog., t. I, p. 195. — Schleg., p. 35. — Degl., t. I, p. 482. — Thienem., FORTP., pl. VII, fig. 18. — Meisn. et Schinz., VG. SCHWEIZ., n° 150. — Meyer, VG. LIV.-u. ESTHLANDS, p. 127. — Faber, ISLANDISCHE ORNITH., p. 18. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 59. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 221. — Landb., VG. WURTEMBERGS, n° 142. — v. Hoimeyer, VG. POMMIERS, n° 89. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 110. — Malh., FAUNE SICILE, p. 65. — v. d. Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 166. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 9. — Malh., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 11. — Ruppell, VG. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 161. — Holbøle, FAUNA GROENLANDS, p. 25. — Strick., OIS. DE L'ASIE MINEURE. — MOTACILLA OENANTHE, Linné. — SYLVIA OENANTHE, Lath. — OENANTHE CINEREA, Vieillot. — VITIFLORA CINEREA ET GRISEA, BRISSON. — V. OENANTHE, Boje. — SAXICOLA OENANTHE, Bechstein.

Habite l'Asie mineure, la Sibérie, le Kamtschatka, l'Islande, le Groenland, la Norvège; abondant en Allemagne, en Belgique et en France, il se tient sur les montagnes arides et les lieux montueux, non loin des champs; il paraît ne se plaire que dans les lieux découverts, peu productifs, et ne s'enfonce jamais dans les bois. Le ramage du mâle est mauvais et criard; il se querelle souvent avec d'autres oiseaux, même avec ceux de son espèce. Les motteux cendrés voyagent seuls ou en petites troupes, quoique en se querellant continuellement, et puis ils se séparent. Cet oiseau a une grande crainte de tout oiseau de proie. Il arrive à la fin de mars ou au commencement d'avril, et émigre en Afrique à la fin de septembre.

Varie accidentellement, tapiré de blanc.

Nourriture : coléoptères, vermisseaux, mouches et autres insectes.

Niche dans les fentes des rochers, dans les trous des vieux murs, dans les trous de lapins, ou contre une motte de terre; son nid se compose de brins d'herbes, et à l'intérieur de laine, de duvets de plantes et de quelques plumes. Il pond de quatre à sept œufs.





*Traquet taurier.*  
1. Mâle 2 femelle.





*Genre Traquet. — Saxicola, Bechstein.*

## TRAQUET TARIER.

SAXICOLA RUBETRA, BECHSTEIN.

WHINCHAT. — BRAUNKEHLIGER WIESENSCHMÄTZER.

**TARIER**, Buff., Ois., t. V, p. 224. — Buff., pl. él., 678. — Briss., t. III, pl. 44, p. 432. — Lath., *PR BECHS*, t. IV, p. 451. — Temm., *MAN.*, t. I, p. 244, et t. III, p. 167. — Gould, *BIRDS OF EUROPE*, t. II, p. 95. — Naumann, t. III, pl. 89, fig. 5 et 4. — Brehm., *HANDB.*, p. 408. — Glog., t. I, p. 199. — Kays. et Blas., n° 242. — Schleg., *REVUE*, p. 54. — Degl., *ORNITH.*, t. I, p. 495. — Thienem., *FORTF.*, II. Abt., p. 60, pl. VII, fig. 20. — May., *Vg.*, Liv. u. *ESTHLANDS*, p. 128. — Meisn. et Schinz., *Vg.*, *SCHWEIZ*, p. 125. — Glog., *FAUNA SCHLESIEUS*, n° 61. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 228. — Landb., *Vg.*, *WURTEMBERG*, n° 145. — v. Homey, *Vg. POMMERN*, n° 91. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 111. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 64. — Muhle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 164. — Doubl., *BRITISH BIRDS*, p. 9. — Strickl., *OIS.*, *L'ASIE MINEURE*. — Rup., *Vg. AMBESINIENS*, p. 80. — *SYLVIA RUBETRA*, Lath. — *BRATICOLA RUBETRA*, Koch. — *OENANTHE RUBETRA*, Vieill. — *MOTACILLA RUBETRA*, Linné. — *M. SCHOENOBÆNUS*, Forsk. — *ALANDA CAMPESTRIS*, Linné. — *RUBETRA MAJOR SIVE RUBICOLA*, Briss.

Habite le Cap, le Sénégal, l'Abyssinie, l'Égypte, l'Algérie et l'Arabie; se trouve dans toute l'Allemagne, en Suisse, en Italie, en Belgique et en France, jusque vers le nord de l'Europe. Il arrive en avril et repart aux mois de septembre et octobre pour l'Afrique. Il fréquente les prairies et les bords des ruisseaux et des rivières; on le trouve même sur la lisière des bois; il aime à se percher sur les plantes élevées, sur les branches mortes ou sur les rameaux les plus élevés et les plus isolés des arbustes.

Nourriture : coléoptères, abeilles et autres insectes. Il fait son nid au pied d'une touffe d'herbe verte, dans quelque ornière à l'abri d'une pierre ou d'une motte de terre, et le compose de brins d'herbe, de mousse, le bourre de crins et quelquefois de plumes. Il pond de cinq à sept œufs.





*Troquet Rubicole.*  
1. Mâle 2 femelle.



# TRAQUET RUBICOLE.

PRATINCOLA RUBICOLA, KOCH.

STONECHAT. — SCHWARZKEHLIGE WIESENSCHMÄTZER.

**LE TRAQUET.** Buff., Ois., t. V, p. 215, pl. XIII. — Buff., pl. enl., 678. — Briss., t. III, p. 428. — Lath. pr. Bechst., t. IV, p. 447. — Temm., t. I, p. 246, et t. III, p. 168. — Gould, t. II, pl. 94. — Naumann, t. III, pl. 90. — Brehm., HANDE., p. 440. — Glog., t. I, p. 197. — Schleg., p. 53. — Degland, t. I, p. 495. — Thienem., FORTP., pl. VIII, fig. 1. — Meisner et Schinz., Vg. SCHWEIZ, n° 152. — Mey., Vg. Liv.-u. ESTHLANDS, p. 28. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 60. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 250. — Landb., Vg. WÜRTEMBERGS, n° 144. — v. Homey., Vg. POMMERS, n° 90. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 112. — Math., FAUNE SICILE, p. 63. — v. d. Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 163. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 9. — Rüpp., Vg. N.-O.-AFRIKA's, n° 164. — Mahl., OIS. DE L'ALGÉRIE, p. 11. — Strickl., OIS. DE L'ASIE MINEURE. — MOTACILLA RUBICOLA, Linné. — SYLVIA RUBICOLA, Latham. — S. MUSCIPETA, Scopoli. — PRATINCOLA RUBICOLA, Vieillot. — OENANTHE RUBICOLA, Vieillot. — SAXICOLA RUBICOLA, Bechst.

Habite une grande partie de l'Afrique : Égypte, Nubie, Abyssinie, Algérie et le Cap de Bonne-Espérance; se trouve aussi en Arabie, Syrie, Daourie, Japon, Sibérie et dans presque tous les pays de l'Europe; il est pourtant moins nombreux en Belgique que le Traquet Tarier. Arrive en avril et émigre en octobre. Ceux qui sont dans les contrées méridionales de l'Europe ne voyagent pas. Cet oiseau habite de préférence les lieux couverts de buissons, les bruyères, les champs et les prairies bordés de buissons épais, les montagnes et les plaines. Il aime à se percher sur les branches mortes, peu élevées, d'où il fait entendre son désagréable ramage.

Nourriture : coléoptères, mouches et autres insectes et leurs larves.

Il niche à terre dans des tas d'herbes, sur les bords des prairies, sous les buissons ou entre les racines, sous des tas de pierres, et sur le revers des fossés. Son nid est composé de brins d'herbe, de mousse; à l'intérieur il est bourré avec des radicules, de la laine et quelques crins; le nid n'est pas solide, souvent même il est très-mal bâti; la place où il se trouve est un petit enfoncement, de manière que le nid soit à la hauteur de la terre : à cause de cela on le trouve très-difficilement. Cet oiseau pond de quatre à sept œufs.





*Bouffard's Thrush*  
1. Male 2. Female





*Genre Rouge-Queue. — Ruticilla, BRISS.*

## ROUGE-QUEUE DES MURAILLES.

RUTICILLA PHOENICURUS, BONAPARTE.

REDSTART. — GARTEN-ROTHSCHWÄNZCHEN.

**ROSSIGNOL DES MURAILLES.** — Buff., Ois., t. V., pl. 6. — Buff., pl. él., 531. — Briss., t. III, p. 405. — Luth. pr Bech., t. IV, p. 421. — Temm., MAN., t. I, p. 220, et t. III, p. 146. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 95. — NAUMANN, t. III, pl. 79. — Brehm., HANDB., p. 563. — Glog., HANDB., t. I, p. 204. — Kays U. Blas, n° 259. — Schleg, REVUE, p. 51. — Degl., ORNITH., t. I, p. 302. — Thienem, FORTP., II. Abl., p. 45, pl. VII, fig. 9. — May., Vg. Liv. u. ESTHLANDS, p. 121. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, p. 147. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 65. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 252. — Landb., Vg. WÜRTEMBERG, n° 129. — v. Homey, Vg. POMMERN, n° 94. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 115. — Malh., FAUNE SICILE, p. 84. — Muhle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 162. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 9. — Rupp., Vg. AMBESINIENS, p. 114. — MONTACILLA ERITHAEUS, Linn. — M. ERYTHROGASTRA, Guldst. — M. AUREORA, Pall. — M. SUNAMISICA, Habl. — M. ALPINA, Henpr. — PROENICURO ATRATA, Selby. — SYLVIA ERITHACUS, Lath. — S. SUNAMISIA, Lath. — S. AUREORA, Linn. — S. SEMIRUPA, Ehrbg. — SAXICOLA PHOENICURUS, Koch. — FICEDULA PHOENICURUS, Bj. — LUSIOLA PHOENICURUS, Kays. et Blas. — ERITHACUS PHOENICURUS, Dgl. — RUTICILLA ARBOREA, Br.

Habite le long des lisières des bois, dans des buissons et dans les jardins. Elle est très-répendue en Europe; se trouve en Allemagne, aux Iles Britanniques et en France; très-abondante en Hollande et en Belgique, jusque bien avant dans le Nord; on la trouve aussi en Sibérie, en Perse, en Égypte, en Nubie et au Sénégal. M. de Gland dit qu'il a reçu de New-York des sujets de cette espèce qui sont entièrement semblables à ceux de nos contrées. Le chant du mâle est très-simple et un peu mélancolique. Elles arrivent en avril, émigrent en septembre et octobre en Afrique; mais il y en a qui restent dans les États de l'Église.

Varie de blanc, taché de ses couleurs ordinaires.

Nourriture : petites chenilles, vers, insectes, leurs larves et différentes sortes de baies.

Elle niche dans les trous des arbres vermoulus, dans ceux des vieux murs et sous les toits des maisons isolées; son nid est composé avec de la mousse, des brins d'herbe, des feuilles mortes et des radicules; à l'intérieur se trouve une grande quantité de plumes. Elle pond cinq à sept œufs, quelquefois huit.





*Rouge-queue noirâtre.*  
 1. Mâle 2 femelle.



# ROUGE-QUEUE NOIRATRE.

RUTICILLA ATRATA, DUBOIS.

BLACK RED. — SCHWÄRZLICH-ROTHSCHWÄNZCHEN.

**LE ROUGE-QUEUE.** Buff., t. V, p. 180. — Buff., pl. él., 0. — Briss., t. III, p. 409. — Lath. pr. Bechst., t. IV, p. 426. — Temm., t. I, p. 248 et t. III, p. 145. — Gould, t. II, pl. 96. — Naumann, t. III, pl. 79. — Brehm., *HANDB.*, p. 565. — Glog., t. I, p. 205. — Kays. et Blas. n° 240. — Schleg., *REVUE*, p. 31. — Degl., t. I, p. 505. — Thienem. *FORTP.*, II. *Abt.*, pl. VII. fig. 10. — Meisn. et Schinz, *Vg. SCHWEIZ*, n° 121. — Mey., *Vg. LIV-u. ESTILANDS*, p. 149. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS*, n° 62. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 234. — Landb., *Vg. WURTEMBERG*, n° 150. — v. Homey., *Vg. POMMERS*, n° 95. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 114. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 85. — v. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 163. — Doubl. *BRIT. BIRDS*, n° 9. — Rüppell, *Vg. NORD-OST-AFRIKA'S*, n° 145. — v. Müller, *ORNITH. AFRIKA'S*. — Malh., *ORISEAUX DE L'ALGÉRIE*, p. 11. — *MOTACILLA GIBRALTARIENSIS*, M. TITHYS et M. ATRATA, Linné. — M. ERITHACUS et M. OCHRURA, Gmelin. — *SAXICOLA TITHYS*, Selby. — *SYLVIA TITHYS* et *S. ATRATA*, Lath. — *SY. ERYTHROUROS*, Rafin. — *LUSTIOLA TITHYS*, Keys. et Blas. — *ERITHACUS TITHYS*, De Gland. — *RUTICILLA GIBRALTARIENSIS* et *R. PHOENICURUS TORQUATUS*, Briss. — *R. TITHYS*, Bonaparte.

Habite une grande partie de l'Europe; abondant en Belgique, en France, en Sicile et en Allemagne; rare aux Iles Britanniques et en Hollande. Cet oiseau aime beaucoup les environs des rochers, et les endroits où il y a des pierres superposées ou éparpillées, ainsi que les digues des ruisseaux; il déteste les forêts. Il vit dans les environs des masures et des vieux châteaux, dans les villes et les villages. On voit le mâle se poser sur le sommet d'une église, sur les cheminées, ou sur le faite d'un rocher, dont il recherche toujours les pics les plus élevés, de là il fait entendre, depuis le point du jour jusque dans la nuit, son chant monotone, qui consiste en un mélange de tons perçants et désagréables. Arrive au commencement de mars et émigre en octobre en Afrique.

Nourriture : chenilles, vers, cousins, insectes et leurs larves, ainsi que différentes espèces de baies.

Il niche dans les crevasses des rochers, dans les trous des vieux murs, sous les toits des maisons, ou dans des clochers. Son nid est composé de mousse et de quelques racicules; souvent il ajoute quelques brins d'herbe, et l'intérieur est bourré avec des plumes. Pond de quatre à sept œufs.







*Rubricette Gorges bleue*  
1. Mâle 2. femelle 3. jeune.



# RUBIETTE GORGE-BLEUE.

ERITHACUS CYANECULA, CUVIER.

BLUE-THROATED WARBLER. — BLAUKEHLCHEN-SÄNGER.

**GORGE-BLEUE.** Buff., t. V, p. 206. — Buff., pl. él., 610. — Briss., t. III, p. 415. — Temm., t. I, p. 216 et t. III, p. 145. — Gould, t. II, pl. 97. — Naumann, t. II, pl. 75. — Brehm., *HANDB.*, p. 530. — Glog., t. I, p. 208. — Schleg., p. 52. — Degl., t. I, p. 510. — Thienem., *FORTP.*, pl. VII, fig. 7. — Meisn. et Schinz, n° 120. — Mey., *VG. LIV-U. ESTRLANDS*, p. 119. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 64. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 256. — Landb., *VG. WURTEMBERGS*, n° 124. — v. Homey., *VG. POMMERNS*, n° 95. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 115. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 82. — v. d. Mühle, *VG. GRIECHENLANDS*, n° 160. — Doubl. *BRIT. BIRDS*, p. 9. — Malh., *OIS. DE L'ALGÉRIE*, p. 11. — Rüppell, *VG. NORD-OST-AFRIKA'S*, n° 140. — Strickl., *OIS. DE L'ASIE MINEURE*. — SAXICOLA SUEGICA, Koch. — MOTACILLA SUEGICA et M. AWATCHA, Gmelin. — M. CERULECULA, Pallas. — SYLVIA AZURICOLLIS, Rafi. — S. SUEGICA, Lath. — S. CYANECULA, Meyer. — S. CERULECULA, Licht. — S. WOLFFI, Brehm. — S. AWATCHA, Lath. — FICEDULA SUEGICA, Bechst. — PHOENICURA SUEGICA, Selby. — LUSCIOLA CYANECULA, Schleg. — L. SUEGICA, Keys. et Blas. — CYANECULA SUEGICA, BOJE. — G. WOLFFI, Brehm.

Habite une grande partie de l'Europe, comme l'Allemagne, l'Italie et la Sicile; elle est plus rare en France, en Belgique et en Hollande que la rubiette gorge rouge; elle se tient le long des lisières des forêts humides, dans les taillis touffus, sur les bords des rivières qui sont couverts de roseaux, de joncs et d'osiers. En automne on la remarque souvent dans les jardins potagers et dans les champs de pommes de terre; elle vit presque toujours très-cachée, sur la terre ou à sa portée, il est rare qu'elle se mette sur une branche quelque peu en évidence. Le chant du mâle est très-divers, mais le plus souvent saccadé; il se fait reconnaître particulièrement par un ton qu'il emploie souvent et qui est assez semblable à celui du grillon. Cette gorge-bleue a aussi un don tout particulier pour contrefaire la voix des oiseaux qui se trouvent dans son voisinage. Elle arrive à la fin d'avril et émigre en septembre.

Nourriture : chenilles, vers, mouches, insectes et leurs larves.

Elle niche à terre, au pied des arbrisseaux ou entre les racines, souvent aussi sous des tas de pierres ou dans une touffe d'herbes. Son nid est composé de mousse et de quelques feuilles mortes; il est bourré à l'intérieur de radicules très-fines; pond de cinq à six œufs.





*Pouibiette Rouge-gorge.*





# RUBIETTE ROUGE-GORGE.

ERITHACUS RUBECULA, DEGLAND.

ROBIN. — ROTHBRÜSTIGER-SÄNGER.

**ROUGE-GORGE.** Buff., Ois., t. V, p. 196, pl. 11. — Buff., pl. él., 561. — Briss., t. III, p. 418. — Lath., pr. BECH., t. IV, p. 442. — Temm., MAN., t. I, p. 213, et t. III, p. 142. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 98. — Naumann, t. II, pl. 73. — Brehm., HANDB., p. 360. — Glog., HANDB., t. I, p. 214. — Kays. et Blas., n° 258. — Schleg., REVUE, p. 52. — Degl., ORNITH., t. I, p. 309. — Thienem, FORTP., II. Abt., pl. VII, fig. 6. — Mey., VG. LIV-u. ESTHLANDS, p. 118. — Meisn. et Schinz., VG. SCHWEIZ, p. 113. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 67. — Savi. ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 243. — Landb., VG. WURTEMBERG, n° 128. — v. Homey, VG. POMMERS, n° 96. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 117. — Malh., FAUNE SICILE, p. 82. — Müble, VG. GRIECHENLANDS, n° 161. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 9. — Malh. OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 11. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S. — Rupp., VG. AMBISIENS, p. 114. — MOTACILLA RUBECULA, Linn. — M. GRISEA, DUMONT. — SYLVIA SYLVATICA, Klein. — S. RUBECULA, Lath. — FICEDULA RUBECULA, Cuvier. — DANDALUS RUBECULA, Boj. — RUBECULA FOLIORUM, Brehm. — LUSCIOLA RUBECULA, Kays. et Blas.

Habite l'Égypte, la Nubie, l'Abyssinie, l'Algérie et l'Asie Mineure; on le trouve dans toute l'Europe; il est très-commun en Belgique. Il fréquente les bois, les jardins et surtout les environs des montagnes boisées à proximité des eaux. Le rouge-gorge est un des chanteurs les plus précoces du printemps. Son chant touchant, mélancolique, solennel et sérieux est propre à inspirer à l'auditeur des sentiments tendres et profonds. Il se rapproche des habitations pendant l'hiver, jusque dans les demeures de l'homme pour y chercher sa nourriture; c'est le seul oiseau de ce genre qui reste parmi nous pendant l'hiver. En captivité il se nourrit à peu près de tout ce que mange l'homme.

Variétés accidentelles : tout blanc, ou d'un gris-blanc, aussi taché de blanc, ou gris avec la poitrine blanche.

Nourriture : insectes, vermisseaux, pendant l'été; des fruits mous et des baies dans l'arrière-saison.

Il niche à terre, dans la mousse, sous les buissons, au milieu de l'herbe, des fossés, dans les trous des arbres ou entre les racines; il compose son nid avec de la mousse, des brins d'herbe, des racines et quelques feuilles mortes; à l'intérieur ce nid est bourré de laine et de racines très-fines. Pond de quatre à sept œufs.







*Reubiette Peosignol.*



# RUBIETTE ROSSIGNOL.

ERITHACUS LUSCINIA, CUVIER.

NIGHTINGALE. — NACHTIGALL-SÄNGER.

**LE ROSSIGNOL.** Buff., Ois., t. V, p. 295. — Buff., pl. él., 613. — Briss., t. III, p. 397. — Lath. pr. Bechst., t. IV, p. 408. — Temm., MAN., t. I, p. 193, et t. III, p. 123. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 116. — Naumann, t. II, pl. 73, fig. 2. — Brehm., p. 336. — Glog., t. I, p. 210. — Schleg., REVUE, p. 31. — Degl., t. I, p. 499. — Thienem., FORTP., II. Abt., pl. VI, fig. 11. — Meisn. et Schinz, VG. SCHWEIZ, n° 109. — Mey., VG. LIV-IL. ESTHLANDS, p. 112. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 63. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 240. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 116. — Landb., VG. WURTEMBERG, n° 127. — v. Homey., VG. POMMERN, n° 97. — Malh., FAUNE SICILE, p. 74 — v. d. Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 139. — Doubl. BRIT. BIRDS, p. 9. — Malh., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 10. — Rüppell, VG. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 156. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S, p. 49. — Strickl. OIS. DE L'ASIE MINEURE. — SYLVIA LUSCINIA, Lath. — CURRUCA LUSCINIA, Koch. — MOTACILLA LUSCINIA, Linné. — M. PHILOMELA, Pallas. — LUSCINIA MEGARHYNCHOS, Brehm. — L. PHILOMELA, Bonapart. — L. MINOR, Landbek. — LUSCIOLA LUSCINIA, Kais. et Blas.

Habite presque toute l'Europe, Finlande, Suède, Danemarck, commun en Grèce, Allemagne, Hollande, Belgique et France. Il se trouve aussi dans une grande partie de l'Asie et de l'Afrique, dans les bois près du voisinage de l'eau, dans les buissons, les jardins et les bosquets. Il est d'une nature pacifique et généralement peu timide, il se familiarise même très-vite dans les endroits habités. Cet oiseau est le chanteur préféré de toute personne sensible, il fait entendre sa voix délicieuse depuis le commencement du jour jusque dans la soirée bien avancée. Au printemps, aussitôt leur arrivée, le plus grand nombre chante pendant la nuit; plus tard, quelques-uns le font seulement, mais aussitôt que la femelle couve, ils cessent presque tous. Il arrive au commencement d'avril et émigre à la fin de septembre en Égypte et en Nubie.

Nourriture : mouches, petites phalènes, vers, chenilles, larves et cocons d'insectes, baies du groseiller, du sureau et autres.

Il niche à terre, dans les bois et les jardins, parmi des herbes, entre les racines des arbres, et dans les buissons touffus près du sol; son nid est composé principalement de feuilles sèches, d'herbes, et l'intérieur est bourré avec un peu de crins. Il pond de quatre à six œufs.





$\frac{2}{3}$

*Accenteur des Alpes.*





*Genre Accenteur. — Accentor*, Bechstein.

## ACCENTEUR DES ALPES.

ACCENTOR ALPINUS, BECHSTEIN.

ALPINE ACCENTOR. — ALPEN-BRAUNELLE.

**FAUVETTE DES ALPES.** Buff., t. V, p. 158. — Buff., pl. él., 668. — Briss., t. III, p. 394. — Temm., t. I, p. 249. — Naumann, t. III, pl. 92, fig. 1. — Gould, t. II, pl. 99. — Brehm., p. 456. — Glog., p. 283. — Degl., t. I, p. 518. — Schleg., p. 43. — Thienem, *FORTP.*, pl. VIII, fig. 2. — Schinz, *Vg. SCHWEIZ*, n° 153. — Glog., *FAUNA SCHLESIEENS*, n° 97. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 300. — Landb., *Vg. WURTEMBERGS*, n° 164. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 118. — V. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 151. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 8. — STURNUS MONTANUS et MORITANUS, Gmel. — ST. MORITANICUS, Lath. — ST. MAURITANICUS, Step. — ST. COLLARIS, Scopoli. — FRINGILLA GULARIS, Sprün. — MOTACILLA ALPINA, Gmel.

Habite pendant l'été le midi de l'Europe, l'Allemagne, principalement la Bavière, l'Italie, le Tyrol, la Suisse et les Pyrénées où il se tient sur les montagnes les plus élevées jusqu'à une hauteur où sont les neiges continues. Il se trouve aussi dans plusieurs contrées de l'Asie et sur les montagnes de la Perse. Il se montre accidentellement, pendant les hivers rigoureux, dans le nord de la France, aux Iles Britanniques et en Belgique; plusieurs individus ont été pris à Dinant, à Namur et dans un jardin à Anvers.

L'accenteur choisit pour lieu de résidence de grands, énormes rochers dans lesquels se trouvent de profonds précipices et des gouffres inabordable; il se tient aussi sur des tas de quartiers de rochers écroulés, là où se trouvent quelques plantes ou herbes; il préfère à tout quelque coin couvert d'herbes qui se trouvent en évidence sur les côtés inégaux des rochers. Pendant l'été il se tient naturellement fort peu sur les arbres; en hiver il s'y perche plus souvent.

Cet oiseau est peu farouche et tellement confiant qu'on peut en approcher jusqu'à la distance de quelques pas.

Il est un des meilleurs chanteurs des Alpes; son chant fort, clair et agréable, qui se fait entendre dans ces affreux précipices, vient doucement réjouir le cœur du voyageur que la vue de cette nature froide et sombre a glacé et attristé; l'accenteur se fait entendre depuis le lever du soleil, parfois jusque bien avancé dans la nuit.

Nourriture : mouches, araignées et autres insectes et leurs larves; en hiver il se nourrit de semences.

Il niche dans les fentes de rochers, entre des monceaux de pierres ou des herbages, surtout celles du *Rhododendron*, dans une cavité ou sur un morceau de rochers dont le dessus est seulement un peu couvert. Dans quelques villages élevés de la Suisse, il niche parfois sous les toits des maisons. Le nid est composé de brins d'herbes et de mousse; l'intérieur en est mollement bourré de mousse très-fine et de laine; il pond de trois à cinq œufs.

THE [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



*Accenteur mouche.*



# ACCENTEUR MOUCHET.

ACCENTOR MODULARIS, TEMMINCK.

HEGGE ACCENTOR. — HECKEN-BRAUNELLE.

**LA FAUVETTE D'HIVER.** Buff., Ois., t. V, p. 151, pl. 11. — Buff., pl. él., 615. — Briss., t. III, p. 574. — Lath., pr BECH., t. IV, p. 420. — Temm., MAN., t. I, p. 249, et t. III, p. 174. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 100. — Naumann, t. III, pl. 92. — Brehm., HANDB., p. 458. — Glog, HANDB., t. I, p. 278. — Kays. et Blas., n° 196. — Schleg., REVUE, p. 44. — Degl., ORNITH., t. I, p. 520. — Thienem, FORTP., II. Abt., pl. 8, fig. 5. — May., VG., LIV-u. ESTHLANDS, p. 121. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 98. Meisn. et Schinz., VG. SCHWEIZ, p. 118. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 299. — Landb., VG. WURTEMBERG, n° 165. — V. Homey, VG. POMMERS, n° 114. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 119. — Malh., FAUNE SICIL., p. 90. — Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 152. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 9. — Strickl., Ois., L'ASIE MINEURE. — MOTACILLA MODULARIS, Linn. — M. GRISEOTHORAX, Naum. — CURRUGA SEPIARIA, Briss. — SYLVIA GRISEOTHORAX, Bech. — S. MODULARIS, Lath. — BRUNELLA MODULARIS, Vieill.

Habite une grande partie de l'Europe, en Norwége, en Danemark, aux îles Britanniques; très-commun, en Allemagne, en Hollande, en Belgique et en France. Il fréquente les bois, les jardins, et surtout les environs où il y a beaucoup de montagnes et de buissons. Pendant les gelées, il s'approche des habitations et s'avance dans les villes et les villages, ainsi que dans les cours des fermes, pour y chercher sa nourriture.

Nourriture : vers, insectes, cocons d'insectes, chenilles et baies; en hiver toutes sortes de semences.

Il niche dans les tailles des bois, dans les haies des jardins et dans les buissons; il compose son nid avec quelques fines branches, de la mousse et des lichens; à l'intérieur il est bourré avec de la laine, quelques plumes et des brins. Pond de quatre à six œufs.





*Fauvette à tête noire.*  
 1. Mâle 2. femelle.





*Genre Fauvette. — Sylvia, Lath.*

## FAUVETTE A TÊTE NOIRE.

*SYLVIA ATRICAPILLA, LATHAM.*

**BLACK-CAP. — MÖNCHS-GRASMÜCKE.**

**FAUVETTE A TÊTE NOIRE.** — Buff., Ois., t. V, pl. 8, p. 125. — Buff., pl. él. 580. — Briss., t. III, p. 380. — Lath., pr Bechs, t. IV, p. 415. — Temm., MAN., t. I, p. 204, et t. III, p. 151. — Gould., BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 120. — Naumann, t. II, pl. 77. — Brehm, HANDB., p. 417. — Glog., t. I, p. 244. — Kays. et Blas, n° 228. — Schleg, REVUE, p. 25. — Degl., ORNITH., t. I, p. 523. — Thienem, FORTP., II. Abl., p. 56, pl. VI, fig. 15. — May., Vg. LIV. u. ESTHLANDS, p. 115. — Meisn. u. Schinz, Vg. SCHWEIZ, p. 108. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 85. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 247. — Landb., Vg. WÜRTEMBERG, n° 147. — v. Homey, Vg. POMMERN, n° 105. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 120. — Math., FAUNE SICILE, p. 76. — Muhle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 156. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 8. — Rupp., AMBESINIEN, p. 144. — MOTACILLA ATRICAPILLA, Linné. — CURRUCA ATRICAPILLA, Scop. — C. NIGRICAPILLA, Briss. — C. HEINCHEN, Jard. — SYLVIA MOSCOITA, Luth. — S. NIGRICAPILLA, Br.

Habite l'Asie, le Japon, l'Arabie, l'Égypte, la Nubie, le Sénégal, le cap de Bonne-Espérance et une grande partie de l'Europe; commune en Allemagne, en Belgique, en France, en Italie, très-rare au delà des Apennins et des Pyrénées. Elle fréquente les bois, les bosquets, les vergers et même les jardins à l'intérieur des villes. Le mâle fait entendre un chant des plus mélodieux. Elle arrive en avril et émigre en octobre pour l'Afrique.

Variétés accidentelles : plus ou moins blanc au front ou tapiré de blanc, souvent la tête, le cou, la gorge plus ou moins noirâtres.

Nourriture : mouches, cousins, chenilles, larves et cocons d'insectes, baies du sureau, du groseillier et autres.

Niche sur les arbustes et dans les buissons, le plus habituellement dans ceux d'aubépine, compose son nid d'herbes sèches et de quelques crins à l'intérieur. Elle pond quatre à six œufs.





*Fauvette Cyprie.*  
1. Mâle. 2. femelle.



# FAUVETTE ORPHÉE.

SYLVIA ORPHEA, TEMMINCK.

ORPHEUS WARBLER. — SÄNGER-GRASMÜCKE.

**LA FAUVETTE.** Buff., pl. él., p. 579. — Temm., t. I, p. 498. — Naumann, t. II, pl. 76, fig. 3 et 4. — Gould, t. II, pl. 419. — Glog., t. I, p. 259. — Schleg., Rev., p. 25. — Degland, t. I, p. 350. — Thiene, Fortp., pl. IV, fig. 13. — Savi, Ornith. Toscana, t. I, p. 250. — De Selys-Longch., Faune Belge, n° 121. — Malb., Faune Sicile, p. 75. — v. d. Mühle, Vg. Griechenslands, n° 154. — Rüppel, Vg. Nord-öst-Afrika's. — Curuca Orphea, Bojé. — Motacilla Orphea, Dumt. — Sylvia Grisea, Vieillot.

Se trouve en abondance dans les États de l'Église, dans la Sicile, la Dalmatie, la Grèce, la Provence, le Piémont et dans la Savoie; elle est moins commune dans la Lombardie; elle est rare en Suisse, dans les Vosges et dans le Dauphiné; elle est très-rare en Belgique et en Allemagne. Elle vit dans les bocages, sur les lisières des petits bois; elle fréquente aussi les jardins et les terrains semés de légumes. Cette fauvette est un oiseau vif et remuant, sautillant toujours entre les épines et les branches de buissons touffus; on la trouve rarement en pleine campagne. Le mâle fait entendre un chant mélodieux et agréable qui est supérieur de beaucoup au chant des autres fauvettes. Elle arrive au mois d'avril et émigre vers la fin de septembre en Asie et en Afrique.

Nourriture : mouches, petits phalènes, chenilles, vers et autres insectes; lorsque la fauvette ne trouve-plus d'insectes, elle se nourrit de baies et de fruits mûrs, ce qui la rend fort grasse et fait de cet oiseau un excellent manger.

Elle niche dans les ramées, dans les haies et dans les buissons, ordinairement à peu de distance de la terre; il est fort rare qu'elle niche à la hauteur d'un homme. Ce nid est composé de brins d'herbes et de molles tiges de plantes, quelquefois elle y ajoute un peu de mousse et de laine; l'intérieur est bourré de plantes délicates et duveteuses, de petites racines et de brins d'herbes, jamais de crins; ces nids se distinguent de ceux des autres fauvettes par leur densité et l'élégance de leur structure.

Cet oiseau pond de quatre à six œufs qui diffèrent entre eux par la forme et par la grandeur.

# THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST



The first part of the history of the reign of Charles the first, is the story of his youth, and the education he received at the hands of the great lords of the kingdom. He was born at Whitehall, the 29th of March, 1600, and was educated in the most liberal manner, under the tuition of the learned and pious Sir John Hales, who was then master of the school of St. Pauls. He was also instructed in the French language, and in the principles of the law, by the most eminent professors of those sciences. His education was so liberal, that he was able to converse with the most learned men of his time, and to understand the principles of the most liberal sciences. He was also a great lover of the arts, and was particularly fond of the study of anatomy, and of the history of the human mind. He was also a great lover of the sciences, and was particularly fond of the study of the history of the human mind. He was also a great lover of the arts, and was particularly fond of the study of anatomy, and of the history of the human mind.





*Sauvette des Jardins.*



# FAUVETTE DES JARDINS.

SYLVIA HORTENSIS, BECHSTEIN.

GARDEN WARBLER. — GARTEN-GRASMÜCKE.

**LA GRISETTE.** Buff., t. V, p. 432. — Buff., pl. él., 579. — Briss., t. III, p. 376. — Lath. pr. BECHS, t. IV, p. 412. — Temm., MAN., t. I, p. 206, et t. III, p. 453. — Gould, t. III, pl. 121. — Naumann, t. II, p. 78. — Brehm., HANDB., p. 415. — Glog., t. I, p. 243. — Keys. et Blas., n° 231. — Schleg., REVUE, p. 25. — Degland, t. I, p. 527. — Thienem, FORTEP., II. Abt., pl. VII, fig. 2. — Meisn. et Schinz, Vg. SCHWEIZ, n° 112. — Mey., Vg. LIV.-U. ESTHLANDS, p. 114. — Glog. FAUNA SCHLESIENS., n° 82. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 246. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 146. — D<sup>r</sup> Hons. et D<sup>r</sup> Schill., Vg. POMMERNS, n° 65. — v. Homey, Vg. POMMERNS, n° 102. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 122. — Malh., FAUNE SICILE, p. 78. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 8. — Rüppell, Vg. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 133. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S. — MOTAVILLA HORTENSIS, Lath. — M. SALICARIA, Linné. — M. HIPPOLAIS, Tengmalm. — M. CURRUCA, Pallas. — CURRUCA CINERCA, Brisson. — C. HORTENSIS, Koch. — SYLVIA AEDONIA, Vieillot. — S. SALICARIA, Lichstein.

Habite presque toute l'Europe; est très-commune en Belgique, en France, en Hollande et en Allemagne; vit dans les buissons, sur la lisière des bois, dans les plaines et dans les jardins, ainsi que dans les bosquets; elle vit très-tranquillement et en amitié avec les autres oiseaux; ne craint pas l'homme; le mâle fait entendre un chant des plus agréables. Elle arrive à la fin d'avril et émigre au commencement de l'automne en Afrique.

Variétés accidentelles, tout blanc, ou tapiré de blanc; quelques individus ont le corps plus nuancé d'olivâtre, d'autres l'ont plus rapprochant du gris.

Nourriture : mouches, cousins, chenilles, insectes et leurs larves, aussi des baies du genévrier et d'autres.

Elle niche dans les buissons, dans les arbrisseaux, dans les haies, dans les bruyères, et aussi dans les touffes d'herbes. Son nid est construit en forme de coupe, et est composé de brins d'herbe et de crins à l'intérieur. Pond de quatre à six œufs.





2/3

v. B. 1822

3.

*Fauvette grise.*  
 1. Mâle 2. femelle.  
 3. Fauvette Babillarde.



# FAUVETTE GRISE.

*SYLVIA CINEREA*, LATHAM.

WHITETHROAT WARBLER. — GRAUE GRASMÜCKE.

**LA GRISETTE.** Buff., Ois., t. V, p. 152. — Buff., pl. él., 579. — Briss., t. III, p. 576. — Temm. t. I, p. 207, et t. III, p. 153. — Gould, t. II, pl. 125. — Naumann, t. II, pl. 78. — Brehm., Handb., p. 419. — Glog., t. I, p. 241. — Schleg., p. 23. — Degl., t. I, p. 534. — Thienem, Fortp., pl. VII, fig. 3. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ., n° 113. — Meyer, Vg. Liv.-u. ESTHLANDS, p. 115. — Glog., FAUNA SCHLESIEUS, n° 81. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 252. — Landb., Vg. WURTEMBERGS, n° 149. — v. Homey, Vg. POMMERNS, n° 101. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 125. — Malh., FAUNE SICILE, p. 79. — v. d. Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 158. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 8. — Rüpp., Vg. N.-O.-AFRIKA'S, n° 153. — MOTALILLA SYLVIA et M. DUMETORUM, Linné. — M. RUFa, Gmel. — M. SUBCINEREA, Barr. — CURRUCA CINEREA, BRISS. — C. FRUTICETI, Koch. — C. SYLVIA, BRISSON. — SYLVIA DOGASTRA, Rafin. — S. FRUTICETI, Bechst. — S. FULVA, Rafin. — S. RUFa, Stef. — S. CURRUCA, Scopoli.

Habite l'Arabie, l'Égypte, la Nubie et toute l'Europe; elle est très-commune en Allemagne, en Hollande, en Belgique, en France, en Sicile et en Sardaigne; se tient dans les bois, les montagnes, les bosquets, les haies, les champs de fèves et de colzas, les taillis, les buissons et les broussailles. C'est une agréable, charmante, et joyeuse petite créature qui, de toutes les fauvettes, est la plus vive; et, lorsqu'elle est habituée à l'homme, elle s'apprivoise si facilement que la femelle se laisse caresser, même sur le nid lorsqu'elle est occupée à couvrir. Le mâle chante beaucoup en volant, s'élevant un peu dans les airs, et finissant seulement sa chanson lorsqu'il se repose. Elle arrive en avril et émigre en septembre pour l'Afrique.

Varie accidentellement, blanc, ou plus ou moins tapiré de blanc.

Nourriture : chenilles, mouches, insectes et leurs larves.

La fauvette grise niche dans les taillis touffus, dans les buissons épincux, dans les ronces et dans les buissons d'aubépine. Son nid est composé de tiges, de brins d'herbe et de duvet de plantes, et l'intérieur est bourré d'herbe très-fine; pond de quatre à six œufs.





# FAUVETTE BABILLARDE.

SYLVIA GARRULA, BECHSTEIN.

SPECTACLE WARBLER. — GESCHWÄTZIGE-GRASMÜCKE.

**LA FAUVETTE BABILLARDE.** Buff., t. V, p. 155. — Buff., pl. él., 580. — Briss., t. III, p. 584. — Temm., t. I, p. 209, et t. III, p. 154. — Gould, t. II, pl. 426. — Naumann, t. II pl. 77. — Brehm., *HANDB.*, p. 422. — Glog., t. I, p. 259. — Schleg., p. 24. — Degland, t. I, p. 529. — Thienem. *FORTP.*, pl. VII, fig. 4. — Meisn. et Schinz. *Vg. SCHWEIZ.*, n° 114. — Meyer, *Vg. LIV.-u. ESTHLANDS.*, p. 115. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 80. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 255. — Landb., *Vg. WURTEMBERGS*, n° 150. — v. Homey. *Vg. POMMERNS*, n° 100. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 124. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 79. — v. d. Mühle *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 155. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 8. — Malh., *OISEAUX DE L'ALGÉRIE*, p. 11. — Rüpp., *Vg. N.-O. AFRIK'AS*, n° 154. — *MOTACILLA GARRULA*, Retz. — *M. CURRUCA*, Linné. — *M. SYLVIA*, Pallas. — *M. SYLVIELLA*, Dumont. — *LUSCINIA FUSCA* et *L. ALTERA*, Klein. — *FICEDULA CANNABINA*, Willoug. — *CURRUCA GARRULA*, Briss. — *SYLVIA SYLVIELLA*. — *S. DUMETORUM* et *S. CURRUCA*, Lath.

Habite les provinces tempérées de l'Europe, en Italie, en Sicile, en France, en Allemagne, en Hollande et en Belgique; elle est moins commune que la fauvette grise; vit dans les jardins, les bosquets et les haies, et se plaît particulièrement dans les buissons avoisinant les prairies et les taillis épais dans lesquels elle aime à se cacher, surtout dans les endroits les plus fourrés; cette habitude la dérobe souvent à la vue. Cette espèce qu'on trouve aussi dans les villes, semble préférer le voisinage des habitations à la solitude des forêts. Son chant, qui est peu remarquable, est tantôt court, tantôt un long bavardage qui est composé de tons doux et profonds. Son cri d'appel est un singulier son qui lui est particulier, et qu'elle répète souvent quand elle a peur. On la trouve aussi dans quelques provinces de l'Asie, en Algérie, en Égypte et en Nubie.

Nourriture : mouches, cousins, chenilles et autres insectes, ainsi que leurs larves et leurs œufs.

Elle niche dans les taillis et les buissons épineux, dans les groseilliers et dans les haies. Son nid est composé de brins d'herbe et à l'intérieur de très-fines radieuses et de quelques crins; pond de cinq à sept œufs.





G. S. S. 18

*Troglodytes ordinaris*



*Genre Troglodyte. — Troglodytes, Vieillot.*

## TROGLODYTE ORDINAIRE.

TROGLODYTES VULGARIS, TEMMINCK.

WREN. — GEMEINER ZAUN-SCHLÜPFER.

**LE TROGLODYTE.** — Buff., Ois., t. V, p. 552, pl. 16. — Buff., pl. él., 651, fig. 2. — Briss., t. III, p. 422. — Lath., pr BECH, t. IV, p. 495. — Temm., MAN., t. I, p. 65, et t. III, p. 55. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 150. — Naumann, t. III, pl. 83, fig. 4. — Brehm., HANDB., p. 154. — Glog., HANDB., t. I, p. 384. — Kays. et Blas., n° 161. — Schleg., REVUE, p. 44. — Degl., ORNITH., t. I, p. 598. — Thienem., FORTP., I. Abt., pl. 4, fig. 12. — May., Vg., LIV u. ESTHLANDS, p. 126. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, p. 122. — Faber., Vg. ISLANDS, p. 19. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 157. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 296. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 163. — v. Homey, Vg. POMMERN, n° 157. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 148. — Malh., FAUNE SICILE, p. 92. — Muhle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 108. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 8. — Malh., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 41. — Wils., AMERICAN ORNITH., t. I, pl. 16, fig. 5, p. 127. — D<sup>e</sup> Rich. et Swains. FAUNA BOREALI AMERICANA, p. 518. — Strickl., Ois., L'ASIE MINEURE. — MOTACILLA TROGLODYTES, Linn. — PASSER TROGLODYTES, Capani. — SYLVIA TROGLODYTES, Lath. — ANORTRURA COMMUNIS, Rennie. — TROGLODYTES PARVULUS, Koch. — T. REGULUS, Mey. — T. HYEMALIS, Vieill. — T. EUROPAEUS, Stef. — T. PUNCTATUS, Br.

Habite toute l'Europe jusqu'au cercle Arctique, les monts Oural, en Islande, en Norwége, en Danemark; il est très-commun en Allemagne, en Hollande, en Belgique et en France. Ce petit oiseau se plaît dans le voisinage des habitations, et se tient de préférence, l'été dans les bois, et l'hiver dans les buissons et les jardins, au milieu des villes, où il cherche sa nourriture. Il est sans cesse en mouvement et voltige d'un endroit à un autre sans craindre l'approche de l'homme; le mâle a un ramage fort agréable. On le trouve aussi en Perse, en Syrie et aux États-Unis.

Nourriture : petits insectes, vermineux et larves d'insectes.

Il niche par terre, parmi les herbes, mais plus souvent entre les racines des arbres, aussi sous les toits des chaumières, quelquefois dans les creux des arbres vermoulus; son nid est en forme de boule, composé de mousse, avec une ouverture en haut sur le côté, et l'intérieur est de duvet de plantes, crins et plumes. Il pond de cinq à onze œufs.







2/3

*Bee-fin Vireo.*



*Genre Bec-Fin. — Ficedula, Brisson.*

## BEC-FIN VÉLOCE.

FICEDULA RUFA, KOCH.

LESSER PETTYCHAPS. — WEIDEN-LAUBSÄNGER.

**PETITE FAUVETTE ROUSSE.** Buff., t. V, p. 146. — Buff., pl. él., 0. — Briss., t. III, p. 587. — Temm., t. I, p. 226, et t. III, p. 154. — Gould, t. II, pl. 151. — Naumann, t. III, pl. 80, fig. 4. — Brehm., *HANDE*, p. 455. — Glog., t. I, p. 248. — Schleg., p. 26. — Degland, p. 551. — Thienem, *FORTP.*, pl. VII, fig. 14. — Meisner et Schinz., *VG. SCHWEIZ*, n° 127. — Glog., n° 68. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 292. — Landb., *VG. WÜRTEMBERGS*, n° 154. — v. Homey., *VG. POMMERNS*, n° 104. — De Selys-Longch., n° 127. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 88. — v. d. Mühle, n° 148. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 8. — Rüpp., *VG. N.-O.-AFRIKA'S*, n° 147. — Strickl., *OIS. DE L'ASIE MINEURE*. — *MOTACILLA HYPOLAIS*, Dumil. — *M. ACREDULA*, Pallas. — *M. RUFA*, Gmel. — *CURRUGA RUFA*, Briss. — *REGULUS RUFUS*, Cuvier. — *SYLVIA ABIETINA*, Nilss. — *S. COLLYBITA*, Vieill. — *S. RUFA*, Lath. — *S. NEMOROSA*, Baldenstein. — *S. HYPOLAIS*, Penn. — *S. SYLVESTRIS*, Meisn. — *MUSCIPETA MINIMUS*, Frisch. — *PHYLLOPEUSTE RUFA*, Brehm.

Habite une grande partie de l'Europe, est abondant en Italie, en Sicile, en Suisse, en Allemagne, en Hollande et en Belgique; vit dans les bois montagneux, particulièrement dans ceux de pins et de sapins. Le mâle se perche, pendant qu'il chante, sur les branches d'un arbre à la portée de son nid et y fait entendre sa chanson qui est très-simple et un peu mélancolique, mais il chante beaucoup; lorsqu'il est interrompu dans son chant, il vole avec beaucoup de légèreté sur un autre arbre, et par ses allures craintives, il décèle facilement la place de son nid; il est cependant extrêmement éveillé, joyeux et même téméraire. On trouve aussi cet oiseau en Sibérie, en Égypte et en Nubie. Il arrive vers la fin de mars et émigre au commencement d'octobre pour l'Afrique; il y en a cependant qui restent dans l'Italie, dans la Sicile et dans la Provence.

Nourriture : mouches, cousins, petites araignées, chenilles et autres insectes des bois.

Il niche à terre, au pied des arbrisseaux, entre les racines des arbres ou au milieu des herbes. Son nid est caché dans la mousse et sous les feuilles mortes; c'est à cause de cela qu'on le trouve si difficilement. Ce nid, en forme de boule avec une ouverture en haut un peu sur le côté, est composé de brins d'herbe, de mousse et de quelques feuilles mortes, et à l'intérieur mollement rembourré de plumes. Il pond de quatre à huit œufs.





2. Sabois f.

1. Bco-jin, Valleron.  
 2. Bco-jin Titis.



## BEC-FIN NATTERER.

FICEEULA NATTERERI, DUBOIS.

NATTERER WREN. — NATTERERS-LAUBVOGEL.

**BEC-FIN NATTERER.** Temm., pl. color., 24. — Temm., t. I, p. 227. — Gould., t. II, pl. 151, fig. 3. — Brehm., HANDB., p. 429. — Glog., HANDB., p. 217. — Schleg., p. 26. — Degl., t. I, p. 554. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 294. — Landb., Vg. WURTEMBERGS, n° 155. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 126. — Malh., FAUNE SICIL., p. 89. — Rüpp., Vg. N.-O.-AFRIKA's, n° 146. — SYLVIA FRASINOPYGA, Lichst. — S. NATTERERI, Temm. — S. ALBICANS, Baldst. — S. BONELLI, Vieill. — PHYLLOPNEUSTE BONELLI, Ch. Bonap. — PH. MONTANA, Brehm.

Cet oiseau fut d'abord découvert en Espagne ; on le voit en quantité sur les montagnes de l'Italie, plus rarement dans la Suisse et en France, et très-rarement dans les environs du Rhin et de la Belgique ; on le trouve aussi au Sénégal et en Nubie. Il séjourne de préférence sur les collines et dans les forêts qui bordent les ruisseaux et les rivières, et se trouve aussi volontiers sur les lisières de bois de pins et de sapins ; il paraît aimer beaucoup les buissons d'aunes et de noisetiers ; on le voit aussi souvent dans les vergers près des habitations des hommes. Par ses manières et ses mœurs il ressemble beaucoup à l'autre bec-fin ; il est très-craintif et prudent. Le mâle chante étant perché ou en sautillant, quelquefois encore jusqu'au mois d'août. De tous les oiseaux de ce genre, le bec-fin a le chant le plus court et le plus uniforme ; il se compose, avec peu de variations, de quelques tons uniformes et monotones. Ce bec-fin fut d'abord connu et décrit par M. Temminck qui lui a donné le nom de celui qui l'a découvert (Natterer).

Nourriture : chenilles, mouches, cousins et autres petits insectes et leurs larves.

Ces oiseaux nichent en des endroits secs, et ils se tiennent moins cachés que les autres oiseaux de ce genre. Ils paraissent aimer à nicher dans les fougères, on trouve également le nid dans de hautes herbes, ou sur la terre dans une haie. Le nid est composé d'herbe drue et de mousse ; en dedans, de plumes et de quelques crins ; il contient de quatre à cinq œufs.





# BEC-FIN FITIS.

FICEDULA FITIS, KOCH.

WILLOW WREN. — FITIS-LAUBVOGEL.

**LE POUILLOT.** Buff., t. V, p. 344. — Buff., pl. enl., 651. — Briss., t. III, p. 479. — Temm., t. I, p. 224. — Gould., t. II, pl. 131. — Naumann, t. III, pl. 80, fig. 3. — Brehm., *HANDB.*, p. 427. — Glog., p. 219. — Schleg., p. 23. — Degland, t. I, p. 549. — Thienem., *FORTP.*, pl. VII, fig. 14. — Meisn. et Schinz, *Vg. SCHWEIZ.*, n° 126. — Meyer, *Vg. LIV.-U.-ESTHLANDS.*, p. 124. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 69. — Savi, *ORNITH. TOSCANA.*, t. I, p. 291. — Landb., *Vg. WÜRTENBERGS.*, n° 152. — V. Homey, *Vg. POMMERNS.*, n° 103. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE.*, n° 128. — Malh., *FAUNE SICIL.*, p. 78. — V. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS.*, n° 146. — Doubl., *BRIT. BIRDS.*, p. 8. — Malh., *OISEAUX DE L'ALGÉRIE.*, p. 11. — Rüpp., *Vg. N.-O.-AFRIKA'S.*, n° 145. — *SYLVIA FITIS*, Bechst. — *S. TROCHILUS*, Lath. — *S. FLAVIVENTRIS*, Vieill. — *S. ARBOREA*, Bf. — *S. SYLVESTRIS*, Meisn. — *REGULUS FITIS*, Cuv. — *R. TROCHILUS*, Razz. — *R. CINEREUS*. — *R. NON CRISTATUS*, Aldrov. — *ASILUS BELLONI*, Willugh. — *MOTACILLA TROCHILUS*, Linné. — *PHYLLOPEUSTE TROCHILUS*, Bonap. — *PH. FITIS* et *ARBOREA*, Bf.

Se trouve dans une grande partie de l'Europe jusque dans la Suède et dans la Laponie. Il est en grande quantité en Belgique, aux Iles Britanniques, en France, en Italie et en Grèce; il est commun en Allemagne. Il vit dans les pays plats ainsi que dans les forêts en montagnes et aime surtout les forêts de bouleaux; ainsi que les buissons quelque peu élevés sur les bords des bois et des fleuves; il se trouve même dans les haies des jardins un peu sauvages qui sont dans le voisinage des lieux habités. En automne il fréquente souvent les étangs qui se trouvent dans les forêts et qui sont couverts de juncs, de roseaux et de broussailles. Ce sont des oiseaux agréables et bien éveillés; la femelle appelle le mâle par de petits sons criards. Le mâle chante avec peu de variations, mais son chant est doux et agréable et empreint d'une profonde mélancolie; les sons vont toujours en diminuant et se perdent insensiblement; il chante ordinairement depuis le matin jusqu'au soir, mais surtout avant midi; il le fait souvent en sautillant. Ces oiseaux sont frileux de leur nature et ne nous viennent ordinairement qu'à la mi-avril; ils nous quittent dans le mois de septembre pour hiverner en Afrique. Le bec-fin s'est étendu non-seulement dans presque toute l'Europe, mais encore dans l'Amérique du nord, ainsi que dans le nord de l'Asie, en Égypte, en Algérie et en Nubie.

Nourriture : mouches, cousins, petites araignées, et autres insectes des bois et leurs larves.

Ces oiseaux nichent volontiers sur la terre contre le versant d'une montagne, ou contre la racine d'un buisson dans l'herbe et dans la mousse; là où le bec-fin se trouve protégé et en sûreté, il s'apprête un petit enfoncement, s'il n'en trouve pas un de fait, dans lequel il bâtit son nid qui est en forme de boule; le toit en est de mousse et d'herbe sèche; sur le devant se trouve une grande ouverture qui sert d'entréc; dans l'intérieur il y a de fins brins d'herbe, quelquefois on y trouve aussi des crins mêlés avec des plumes.

La femelle pond de cinq à sept œufs, elle ne se laisse point effaroucher lorsqu'elle est à couvert ou que les petits sont déjà éclos; mais si quelqu'un en approche de très-près, elle se lève et voltige autour de son nid avec crainte et agitation.





*Bee-jin Sylvicola.*  
 1. Male 2 female.



# BEC-FIN SYLVICOLE.

FICEDULA SYLVICOLA, DUBOIS.

WOOD WREN. — GRÜNE LAUBVOGEL.

**BEC-FIN SYLVICOLE.** Briss., t. III, p. 589. — Temm., pl. color. 245, fig. 3. — Temm., t. I, p. 225. — Naum., t. III, pl. 80. — Gould., t. II, pl. 151. — Brehm., HANDB., p. 426. — Glog., HANDB., p. 220. — Schleg., p. 26. — Degl., t. I, p. 552. — Thien., pl. VII, fig. 12. — Schinz., Vg. SCHWEIZ, n° 120. — Meyer, Vg. LIV.-U. ESTHLANDS, p. 125. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 70. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 290. — Landb., Vg. WÜRTEMBERGS, n° 106. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 125. — Math., FAUNE SICILE, p. 85. — v. d. Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 145. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 8. — Rüpp., Vg. N.-O. AFRIKA'S, n° 144. — SYLVIA SIBILATRIX, Bechst. — S. SYLVICOLA et S. TROCHILUS, Lath. — S. ICTERINA, Vieill. — MOTACILA AEREDULLA et M. TROCHILUS VAR., Linné. — REGULUS SIBILATRIX, Cuv. — PHYLLOPESTE SIBILATRIX, Bojé. — Ph. SYLVICOLA, Breh.

Il habite une grande partie de l'Europe, en Italie, en Allemagne, en France, aux Iles Britanniques, en Hollande et en Belgique; mais il n'est nulle part en abondance; on le trouve aussi en Algérie. Il habite les bois touffus, qu'ils soient en plaines ou en montagnes, les bosquets et particulièrement les sombres forêts de hêtres qu'il affectionne beaucoup. Il a une voix agréable et perçante; il chante soit qu'il sautille, vole ou soit perché, souvent il commence sa chanson en voletant d'une branche à l'autre, puis il se pose pour la finir. Il est passablement farouche; on le remarque souvent volant entre les branches des arbres, les ailes étendues et un peu pendantes. Cet oiseau se distingue de ceux qui le précèdent par ses ailes, qu'il a près d'un quart plus longues. Il arrive en avril, et disparaît en septembre.

Nourriture : mouches, cousins et autres petits insectes; il se nourrit aussi de chenilles.

Il niche à terre, de préférence dans les bois solitaires, parmi les mousses et les herbes, ou entre les racines des arbres; le nid, en forme de boule ayant une ouverture sur le côté, est composé de mousse, de feuilles et de brins d'herbe entre lesquels on trouve parfois de petits morceaux d'écorce; l'intérieur est bourré de plumes, de laine et quelquefois aussi de crins; ce petit oiseau a toujours soin de donner à l'extérieur de son nid la même couleur que les objets qui l'entourent afin qu'une couleur trop voyante ne trahisse point le lieu où est caché le nid. Il pond cinq ou six œufs, rarement sept.







1. Rubicette obscure.  
2. Rubicette Wolffi.



# RUBIETTE OBSCURE.

## ERITHACUS OBSCURUS.

**OBSCURE WARBLER. — DUNKELE BLAUKEHLCHEN.**

Brehm., HANDBUCH DER NATURGESCH. ALLER VÖGEL DEUTSCHLANDS, p. 554. — Naumann, NAT. DER VÖGEL DEUTSCHLANDS, t. XIII, p. 578. — *CYANECULA OBSCURUS*, Brehm.

Comme les rubiettes diffèrent beaucoup les unes des autres, M. Pasteur Brehm en a fait plusieurs espèces nouvelles; je les ai toutes trouvées en Belgique; mais les différences qui les caractérisent sont si peu sensibles et se nuancent tant que je suis très-incertain si je peux accepter avec certitude une seule espèce. Comme je crois que beaucoup d'ornithologues français ne connaissent pas cet oiseau, j'en donne encore deux spécimens, celui de *E. obscurus* et celui de *E. Wolfi*, qui furent attrapés près de Bruxelles. Je donne ces oiseaux-ci parce que depuis peu M<sup>r</sup> Naumann, dans son ouvrage, a pris *E. Wolfi* comme une race véritable. Chez cet oiseau, la tache blanche est tout à fait couverte et ne paraît visible que lorsqu'on écarte les plumes bleues; il y a aussi des *E. cyanecula* avec une grande tache blanche, d'autres avec une petite tache, d'autres encore dont les plumes blanches ont une pointe bleue, et puis il y en a où la tache blanche est tout à fait cachée par des plumes bleues; la longueur du corps, du bec et des jambes est aussi presque toujours différente. Je trouve qu'il est encore bon de remarquer qu'il y a des exemplaires chez les *E. obscurus* où il se montre des vestiges d'une tache blanche à la racine des plumes bleues; mais on ne voit absolument rien de la bordure blanche de la poitrine; aussi je crois que si l'une de ces espèces peut être prise comme étant une race véritable, ce doit être l'*E. obscurus*, quoique je ne certifie pas qu'elle le soit réellement; aussi je laisse aux ornithologistes à décider si c'est une race primitive ou simplement une variété.



476  
X. 1



C. Dubois f.c.

*Reubiette Suédoise.*  
ou *Wale yfendle.*



# RUBIETTE SUÉDOISE.

ERITHACUS SUECICA, DEGLAND.

SWEDISH WARBLER. — SCHWEDISCHE BLAUKEHLICHEN.

Brehm., *HANDB.*, p. 550. — Naumann, *NATURG.*, pl. 566. — Bonaparte, *CONSP. AV.*, p. 296. — v. Kittlitz, *KUPFERTAFELN*, pl. 17, fig. 2. — Bonap., *REVUE*, n° 189. — Schleg., *REVUE*, p. 52. — Rüpp., *Vg. N.-O. AFRIKA'S*, n° 140. — *MOTACILA SUECICA*, Linné. — *M. CÆRULECULA*, Pallas. — *SYLVIA SUEGICA*, Lath. — *LUSCIOLA CYANECULA ORIENTALIS*, Schleg. — *CYANECULA CÆRULECULA*, Bonap. — *C. SUECICA* et *ORIENTALIS*, Brehm.

Habite les contrées du nord de l'Asie, telles que la Sibérie, le Kamtchatka, la Russie d'Europe et d'Asie, la Suède et la Laponie, où il paraît tous les ans au commencement de la saison chaude pour y passer le temps des couvaisons après lesquelles il part immédiatement. C'est en automne que ces oiseaux se voient, pendant leurs migrations, en Grèce, en Helgoland, et très-rarement en Allemagne. Ils se trouvent plus souvent en Belgique, et surtout aux environs de Louvain, car M<sup>r</sup>. le vicomte Félix de Spaelberch m'assure qu'ils sont tous les ans aux environs de son château de Lovenjoul, près de Louvain, et assez fréquemment; qu'il peut en tirer autant qu'il le désire. Aussi le prouve-t-il par sa riche collection dans laquelle cette espèce est représentée dans tous les différents plumages dans lesquels il a pu la trouver; et il m'assure le contraire touchant le *E. cyane-cula* qui se trouve beaucoup plus rarement dans ces contrées. D'après les dernières nouvelles que nous ont données les voyageurs, les rubiettes partiraient l'hiver pour l'Égypte et pour la Nubie. Cette véritable race du Nord vit aux bords des fleuves et des fossés ou sur des terrains humides et fangeux qui ont des buissons peu élevés d'osier et d'aunes ou d'autres broussailles, ainsi que des joncs et des roseaux, dans lesquels les rubiettes aiment à se tenir cachées; on les y aperçoit ordinairement tenant la queue levée. Le mâle a un chant composé de différents tons saccadés; il chante beaucoup, souvent même encore pendant la nuit.

Leur nourriture est la même que celle de l'oiseau précédent.

Ces oiseaux nichent au nord de l'Asie et de l'Europe; leur nid est caché sur la terre, dans un petit enfoncement, entre des racines d'arbres, des pierres et des broussailles. Il est fait de branches sèches, de petites racines, de brins d'herbe et de feuilles mortes; dans l'intérieur il y a encore de fins brins d'herbe et quelquefois des poils de renne et de renard; il contient six ou sept œufs.

M. Schrader trouva ces nids en Laponie; c'est par lui que plusieurs de ces nids et œufs sont parvenus dans diverses collections.







*Hippoboscidae Contrefaisant.*



*Genre Hippolais. — Hippolais, Brehm.*

# HIPPOLAIS CONTREFAISANT.

HIPPOLAIS POLYGLOTTA, DE SELYS-LONGCHAMPS.

CHIFF-CHAFF. — SPOTTVOGEL.

**LA FAUVETTE DE ROSEAUX.** Buff., Ois., t. V., p. 142. — Buff., pl. él., 581. — Briss., t. III, p. 479. — Lath. pr. BECH., t. IV, p. 412. — Temm., MAN., t. I, p. 222, et t. III, p. 148. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 151. — Naumann, t. III, pl. 80. — Brehm., HANDB., p. 425. — Glog., HANDB., t. I, p. 221. — Kays. et Blas., n° 215. — Schleg., REVUE, p. 26. — Degl., ORNITH., t. I, p. 559. — Thienem., FORTP., II. Abl., pl. 7, fig. 11. — May., VG. LIV-u. ESTHLANDS, p. 122. — Meis. et Schinz, VG. SCHWEIZ, p. 119. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 71. Savi., ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 287. — Landb., VG. WURTEMBERG, n° 155. — V. Homey, VG. POMMERS, n° 107. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 129. — Math., FAUNE SICIL., p. 85. — Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 144. — MUSCIPETA HIPPOLAIS, Koch. — SYLVIA HIPPOLAIS, Lath. — S. POLYGLOTTA, Vieillot. — MOTACILLA HIPPOLAIS, Linné. — M. SALICARIA, Retzius. — CURRUCIA HIPPOLAIS, Cuvier. — FICEDULA HIPPOLAIS, Keys. et Blas. — PHYLLOPNEUSTE SIBILLATRIX, Boje. — HIPPOLAIS SALICARIA, Bonap. — H. LUSCINIODES, Landbeck.

Habite presque toute l'Europe jusqu'en Norwége et en Finlande, en Allemagne, aux îles Britanniques, en France et en Hollande; est très-commun en Belgique. Elle se tient dans les jardins, les bosquets et les bois qui avoisinent l'eau; se perche sur les arbres fruitiers et les saules qui bordent les champs. Son ramage est très-varié: elle imite le chant de beaucoup d'oiseaux tels que le verdier, la fauvette, l'hirondelle, le bruant, l'aillouette, l'étourneau, etc.; elle arrive en avril et émigre en septembre.

Variétés accidentelles avec une tache blanche sur les ailes.

Nourriture: mouches, moucheron, cousins, et autres insectes volants, ainsi que leurs larves et les petites chenilles.

Elle niche dans les bois, dans les taillis, sur les arbustes de l'osier, tilleul, sureau, noisetier et des grandes plantes. Son nid est artistement construit, en dehors, avec des tiges d'herbes sèches, des toiles d'araignée et de la laine, et, en dedans, avec du duvet de plantes et de très-fines tiges d'herbes. Pond de quatre à six œufs.

# MEMORANDUM FOR THE RECORD

DATE: 10/10/54

TO: SAC, NEW YORK

FROM: SA [Name], NEW YORK

SUBJECT: [Subject]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]

[Text]



2/3

*Hippetais à courtes ailes.*





# HIPPOLAÏS A COURTES AILES.

HIPPOLAÏS POLYGLOTTA, SELYS-LONGCHAMPS.

**CHIFF-CHAFF WITH COURT WINGS. — KUZFLÜGELIGE SPOTTVOGEL.**

Temm., t. III, p. 150. — Degl., ORNITH., t. I, p. 561. — Schleg., REVUE, p. 26. — Malh., FAUNE SICIL, p. 86. — v. d. Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 147. — Bonap., REVUE, n° 160. — Thien., FORTPFLANZUNGSGESCHICHTE, pl. XIX, fig. 15. — SYLVIA POLYGLOTTA, Vieil. — S. HIPPOLAÏS, Gerb. — S. ELAICA, Lindermeyer. — FICEDULA AMBIGUA, Schleg. — F. ICTERINA, Keys. et Blass. — CALAMODYTA ELAICA, Gray.

Cet oiseau a été regardé pendant longtemps comme étant de la même espèce que l'hippolaïs contrefaisant; mais depuis peu quelques ornithologistes distingués en ont fait deux espèces distinctes. Cet hippolaïs se distingue de l'autre par ses ailes qui sont beaucoup plus courtes. L'hippolaïs à courtes ailes habite la Grèce, l'Italie, la Dalmatie, la France et rarement la Belgique et l'Allemagne, où il vit particulièrement dans les bosquets, dans les jardins et sur les lisières des bois et des prairies qui sont pourvues d'herbe haute ou d'autres plantes. Le mâle chante beaucoup et imite fort bien le chant des autres oiseaux, mais son chant est aigre et uniforme et par conséquent ne peut lutter avec celui de l'hippolaïs contrefaisant. Il arrive au commencement du mois de mai et émigre aux premiers jours de septembre pour l'Afrique.

Nourriture : mouches, moucheron, cousins et autres insectes volants, ainsi que leurs larves et les petites chenilles.

Cet hippolaïs niche dans les petits buissons, les bosquets et les jardins, sur les arbres peu élevés et sur les arbustes ou d'autres plantes; son nid en forme de coupe est construit avec beaucoup d'art et est solidement fait de fins brins d'herbe, de duvet, de plantes et de filage d'insectes; l'intérieur contient des brins d'herbe fine et quelques crins; il y a ordinairement de quatre à cinq œufs.





*Reuzscroelle Locustelle.*



*Genre Rousserolle. — Calamoherpe*, Bojé.

## ROUSSEROLLE LOCUSTELLE.

CALAMOHERPE LOCUSTELA, BOJÉ.

GREEPING LOCUSTELLE. — HEUSCHRECHEN-ROHRSÄNGER.

**ALOUETTE LOCUSTELLE.** Buff., Suppl., t. VI. — Buff., pl. él., 581. — Briss., t. VI, Suppl., p. 112. — Temm., t. I, p. 183. — Naum., t. III, pl. 83. — Gould., t. II, pl. 103. — Brehm., *HANDB.*, p. 459. — Glog. *HANDB.*, p. 229. — Schleg., p. 28. — Degl., t. I, p. 589. — Thienem, *FORTP.*, pl. VI, fig. 3. — Schinz., *Vg. SCHWEIZ.*, n° 115. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 76. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 278. — Land., *Vg. WURTEMBERGS.*, n° 156. — v. Homey, *Vg. POMMERS* n° 114. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 153. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 67. — Doubl. *BRIT. BIRDS*, p. 8. — *SYLVIA LOCUSTELLA* et *NAEVIA*, Lath. — *MOTACILLA LOCUSTELLA*, Pallas. — *M. NAEVIA*, Gmel. — *CURRUGA GRISEA NAEVIA*, Briss. — *MUSCIPETA LOCUSTELLA* et *M. OLIVACEA*, Koch. — *ALAUDA LOCUSTELLA*, Sprüng. — *SALICARIA LOCUSTELLA*, Selby. — *LOCUSTELLA RAYI*, GOULD. — *L. NAEVIA*, Degl. — *CALAMOHERPE TENUIROSTRIS*, Breh

Habite en abondance dans quelques parties de l'Allemagne, de l'Italie, des Iles Britanniques et en divers points de la France; rare en Hollande et très-rare et accidentellement en Belgique, se trouve aussi en Sibérie et en Daourie. Elle vit dans les lieux humides et sur les bords des eaux couverts de saules et de joncs, ou aussi près de l'eau dans les buissons touffus d'aubépine, de mûres sauvages et d'orties et de longues herbes; elle se tient toujours cachée près de la terre entre les arbustes les plus touffus. Elle a une marche fort gracieuse et adroite; lorsque quelque chose l'affecte, elle développe, par de petits mouvements saccadés, sa queue en éventail. Elle échappe aisément aux poursuites du chasseur, qu'elle sait dérouter en se cachant de telle sorte qu'il ne peut ni l'apercevoir, ni la déterminer à sortir du buisson qui la recèle. Son chant, qu'elle ne fait entendre que lorsqu'elle est cachée dans des buissons touffus, a beaucoup de rapport avec le bruit que produisent les sauterelles. Ce singulier chant, que l'on ne prendrait pas pour un chant d'oiseau, se fait entendre pendant les couvaisons, jusque bien avant dans la nuit.

Elle niche dans les buissons, les taillis très-près de la terre; on trouve toujours son nid près d'un terrain humide; ce nid est caché et tellement entouré des parties épineuses de l'aubépine et des mûres sauvages, qu'il est presque impossible de le trouver. Son nid est composé de brins d'herbes et l'intérieur de duvets de plantes, principalement de laine d'osier. Elle pond cinq ou six œufs.





*Reusserolle Luscinoides*





# ROUSSEROLLE LUSCINOÏDE.

CALAMOHERPE LUSCINOÏDES, DUBOIS.

SAVI'S WARBLER. — NACHTIGALEN-ROHRSÄNGER.

Temm., MAN. ORNITH., t. III, p. 120. — Degl., ORNITH., t. I, p. 580. — Schleg., REVUE, p. 28. — Bonap., REVUE, n° 156. — Gould., BIRDS OF EUR., pl. 104. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 270. — Malh., ORNITH. DE LA SICILE, p. 75. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 8. — Thien., FORPFLANZUNGSGESCHICHTE, pl. XX. — SYLVIA LUSCINOÏDES, Savi. — PSEUDOLUSCINIA SAVII et LUSCINIOPSIS SAVII, Bonap. — SALICARIA LUSCINOÏDES, Keys et Blass. — CETTIA LUSCINOÏDES, Gerbe. — LOCUSTELLA LUSCINOÏDES, Gould.

Habite la Grèce, l'Italie et la Toscane; elle est plus rare dans le midi de la France et aux îles Britanniques; on la trouve de temps en temps en Allemagne; en Hollande elle n'est pas si rare. Au printemps de l'année 1853, j'ai trouvé cet oiseau pour la première fois chez M. Croegaert, receveur à Anvers qui avait quelques rousserolles préparées en peau, entre lesquelles je trouvais cette R. luscinoïde; elles avaient toutes été prises dans les environs d'Anvers, où elles ont été peu remarquées à cause de leur ressemblance avec les autres espèces du même genre. Vivant, cet oiseau est reconnaissable à son chant murmurant pour lequel on lui a donné en Hollande le nom de Snorr. A son arrivée, à la fin d'avril, le mâle commence son chant qui est trainant, ayant un son profond et ressemblant à un long murmure; il chante beaucoup pendant le jour, jusque vers la fin de l'été, mais alors il commence à chanter moins. Pour lieu de retraite cet oiseau se choisit des marais étendus où il se tient dans l'aune, l'osier, le roseau et le jonc ou d'autres hautes herbes.

La rousserolle luscinoïde est dans un mouvement perpétuel; tantôt elle est à terre, tantôt sur le jonc sur lequel elle grimpe depuis la base jusqu'à la pointe; elle s'élève aussi souvent dans les airs comme les fauvettes, mais sans chanter; c'est un oiseau ardent et querelleur; pendant les couvaisons, les mâles rivaux se poursuivent parfois jusqu'au près de celui qui les guette; elle émigre en Égypte et aux côtes de Barbarie.

Leur nourriture se compose de vers, de petites chenilles, de mouches, de cousins et d'autres petits insectes.

Ces oiseaux nichent au commencement du mois de mai, près de l'eau, dans une touffe de joncs ou d'herbe; ils posent leur nid sur la mousse, qui se trouve ordinairement au milieu de ces touffes, de manière à ce qu'il soit entièrement caché par les feuilles et les tiges. Le nid est assez profond et est fait de feuilles de jonc sèches qui sont entrelacées si mollement, que lorsqu'on veut prendre le nid il perd toute sa forme; dans l'intérieur il y a des feuilles de jonc tendres; au commencement le mâle et la femelle bâtissent ensemble, plus tard la femelle le continue seule, tandis que le mâle cherche les matériaux nécessaires. Pendant que la femelle tresse les feuilles, le mâle fait entendre son chant monotone. La ponte est de quatre ou cinq œufs.





*Reupserolle tite jancie*  
 v. Nite 2 finelle.



## ROUSSEROLLE TÊTE FONCÉE.

CALAMOHERPE OBSCUROCAPILLA, DUBOIS.

DARKHEADED WARBLER. — DUNKELKÖPFIGE ROHRSÄNGER.

Les notions que je puis donner sur cet oiseau, je les dois à M. le vicomte Félix de Spaelberg, qui a eu la bonté de me l'envoyer, ainsi que le nid et les œufs, afin que je pusse en insérer la description dans cet ouvrage. Aussi je ne puis m'empêcher de lui témoigner ici, au nom de la science, ma plus vive reconnaissance. Malgré toutes mes recherches, je ne trouve point d'ouvrage qui fasse mention de cet oiseau; je ne puis le classer avec la rousserolle des roseaux, ni avec la rousserolle des marais, quoique je l'aie longtemps confondu avec cette dernière, parce que la femelle lui ressemble beaucoup, mais le mâle s'en distingue considérablement par sa tête foncée, ce que je n'ai jamais vu chez une rousserolle de marais. Comme je n'ai pas même rencontré la description de cet oiseau dans le Manuel du Naturaliste concernant tous les oiseaux d'Allemagne, de M. Brehm, qui cependant mentionne la moindre variété et en fait différentes espèces, j'espère qu'il sera agréable à tout ornithologue de recevoir une copie fidèle de cet intéressant oiseau; comme tout oiseau doit avoir un nom, je lui ai donné celui de *rousserolle tête foncée*, tout en le soumettant encore aux recherches scientifiques des ornithologues distingués. M. de Spaelberg, entendit un jour de printemps de l'année 1854, un chant d'oiseau qui lui était tout à fait inconnu; il devint bientôt en possession du chanteur, qui était un mâle d'une rousserolle inconnue. Peu de temps après, M. de Spaelberg entendit au même endroit la voix qui l'avait frappé une première fois, ce qui lui fit présumer que ces oiseaux devaient nicher là; on fit des recherches, et en effet on découvrit un nid; le mâle et la femelle en furent enlevés, puis le nid même fut pris. Cet oiseau vit aussi bien dans le voisinage des étangs et des fossés que dans les jardins, les bosquets et sur les bords des prairies et des champs. Son ramage est agréable et extrêmement varié, il imite et mêle parfois celui de l'hippolaïs, du pinson, du serin des Canaries, et parfaitement le cri d'appel du chardonneret et de la mésange charbonnière; quand il a chanté quelques phrases à pleine voix, il reprend à demi-voix comme s'il craignait d'être découvert. Au commencement de juillet, je rendis une visite à M. le vicomte et j'entendis dans son parc le chant de cet oiseau, car quelques-uns y séjournaient encore.

Son nid se trouve sur un buisson de saules séparant une prairie d'un champ de seigle dans lequel il fait ordinairement entendre son chant. Le nid est légèrement bâti et ressemble beaucoup par sa forme à celui de la fauvette des jardins, par sa construction à celui de la rousserolle locustelle. Le nid se compose de brins d'herbe en dehors, et de petites racines et de quelques crins à l'intérieur qui est très-uni; il s'y trouvait trois œufs.







*Pousserolle des roseaux*



*Genre Rousserolle. — Calamoherpe, Boje.*

## ROUSSEROLLE DES ROSEAUX.

CALAMOHERPE ARUNDINACEA, BOJE.

REED WREN. — TEICH-ROHRSÄNGER.

**LA FAUVETTE DEROSEAUX.** Buff., Ois., t. V, p. 142.—Buff., pl. él., 0.—Briss., t. III, p. 378.  
—Lath., pr BECH., t. IV, p. 306.—Temm., MAN., t. I, p. 191, et t. III, p. 113.—Gould, BIRDS OF EUROPE, t. II, pl. 105.—Naumann, t. III, pl. 81, fig 2.—Brehm., HANDB., p. 444.—Glog., HANDB., t. I, p. 226.—Kays. et Blas., n°200.—Schleg., REVUE, p. 27.—Degl., ORNITH., t. I, p. 572.—Thienem., FORTP., H. Abl., pl. VI, fig. 2.—Mey., Vg. LIV-u. ESTHLANDS, p. 117.—Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, p. 114.—Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 75.—Savi. ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 285.—Landb., Vg. WURTEMBERGS, n° 158.—v. Homey, Vg. POMMERNS, n° 109.—De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 150.—Malh., FAUNE SICILE, p. 69.—Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 154.—Doubl., BRITISH BIRDS, p. 8.—Malh. OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 10.—Rupp., Vg. AMBISIENIS, p. 115.—v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S.—MOTACILLA ARUNDINACEA, Gmelin.—M. SALICARIA, DUMONT.—LUSINIA RALICARIA, Klein.—ACROCEPHALUS ARUNDINACEA?—CURRUCIA ARUNDINACEA, Briss.—(Genre SALICARIA, Gesner.)—S. GESNERI, Willigh.—S. ARUNDINACEA, Selby.—SYLVIA ARUNDINACEA, Bechstein.—S. AFFINIS, Hardy.—S. STREPERA, Vieillot.—MUSCIPETA ARUNDINACEA, Koch.—CALAMOHERPE ALNORUM, Brehm.—C. BREHMII, Müller.

Habite l'Égypte, la Nubie et l'Algérie, se trouve dans presque toute l'Europe, en Finlande, en Norwége, en Suède, commune en Grèce, en Allemagne, en Hollande, en France et en Belgique, se tient sur les bords des rivières, dans les fossés des eaux et des marais couverts de grands roseaux et de joncs, où elle se tient presque toujours cachée; le mâle chante toute la journée, il aime alors à se percher sur les roseaux élevés, mais son ramage n'est pas agréable. Il arrive vers la fin d'avril et émigre pour l'Afrique à la fin d'août.

Nourriture : petits coléoptères, mouches, cousins et autres insectes, ainsi que leurs larves.

Il niche dans les roseaux, les joncs et sur des buissons à proximité des eaux; on trouve son nid très-abondamment sur les bords de l'Escaut et de la Meuse. Son nid est attaché à quelques roseaux et composé de plusieurs tiges au moyen de petites herbes marécageuses. Il pond quatre à six œufs.





*Pecasserolle Turdide.*





# ROUSSEROLLE TURDIDE.

CALAMOHERPE TURDINA, VON HOMEYER.

GREAT SEDGE WARBLER. — DROSSEL-ROHRSÄNGER.

**LA ROUSSEROLLE.** Buff, Ois, t. III, p. 295. — Buff., pl. ét., 315. — Briss, t. II, p. 219. — Lath. pr. BECH. t. III, p. 28. — Temm., t. I, p. 181, et t. III, p. 109. — Gould, t. II, pl. 106. — Naumann, t. III, pl. 81. — Brehm. HANDB., p. 441. — Glog. t. I, p. 22. — Schleg., p. 27. — Keys. et Blas, n° 199. — Degland, t. I, p. 370. — Thienem., FORTP., II. Abt., pl. VI, fig. 2. — Meisn. et Schinz. VG. SCHWEIZ, n° 101. — Mey., VG. LIV-U. ESTLANDS, p. 116. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 74. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. I, p. 284. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 152. — Landb. VG. WURTEMBERGS, n° 137. — v. Homey, VG. POMMERN, n° 111. — Malh., FAUNE SICILE, p. 66. — v. d. Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 153. — Malh. OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 10. — Rüppell, VG. NORD-OST-AFRIKA'S, n° 127. — v. Müller, ORNITH. AFRIKA'S, p. 48. — TURDUS ARUNDINACEUS, Brisson. — T. JUNCO, Pallas. — ACROCEPHALUS TURDOIDES? — ARUNDINACEUS TURDOIDES, Lesson. — SALICARIA TURDOIDES, Selby. — S. TURDINA, Schlegel. — MUSCIPETA, LACUSTRIS, Koch. — SYLVIA TURDELLA, Rafin. — S. TURDOIDES, Meyer. — S. TURDINA, Gloger. — CALAMOHERPE TURDOIDES, Boje.

Habite l'Algérie, l'Égypte, Tripoli, le Bengale, les bords de la mer Noire et de la mer Caspienne, l'île de Bornéo, le Japon, le Danemark, l'Allemagne; il est commun dans le midi de la France, dans le Piémont et la Sicile, en Hollande et en Belgique. Il se tient sur les lacs et les étangs entourés de bois, sur les rivières dont les bords sont couverts de roseaux et de joncs. Le mâle chante du matin au soir, au sommet d'une tige de roseau ou de jonc, mais son ramage est peu agréable. Il arrive en avril; émigre en Afrique à la fin d'août ou de septembre.

Nourriture : mouches, cousins, demoiselles, et autres insectes aquatiques, ainsi que leurs larves; très-rarement des baies.

Il niche sur les bords des rivières, dans les taillis, parmi les grands roseaux et dans les fossés de ville. On trouve son nid en Flandre et dans la Campine, aussi sur l'Escaut près d'Anvers où cet oiseau vient tous les ans; son nid, artistement construit, est attaché à quelques roseaux ou joncs, mais toujours si haut, que l'eau ne peut jamais l'atteindre malgré la plus forte marée; il est composé de feuilles de joncs, de brins d'herbe et de fibres de plantes, quelquefois aussi avec de la mousse, du fil, de la laine, et à l'intérieur il est bourré avec de très-fins brins d'herbe et de duvet de plantes. Cet oiseau pond de quatre à six œufs.







1. Rousserolle des. Marais  
 2. Rousserolle Phragmite.



# ROUSSEROLLE DES MARAIS.

CALAMOHERPE PALUSTRIS, BOJÉ.

MARSH WARBLER. — SUMPF-ROHR SÄNGER.

**BEC-FIN VERDEROLLE.** Temm., t. I, p. 192. — Gould., t. II, pl. 109. — Naumann, t. III, pl. 81, fig. 5. — Brehm. *HANDB.*, p. 445. — Glog., p. 225. — Schleg., p. 27. — Degland, t. I, p. 574. — Thienem. *FORTP.*, pl. VI, fig. 10. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS.*, n° 72. — Landb., *VG. WÜRTEMBERGS.*, n° 159. — V. Homey., *VG. POMMERN.*, n° 408. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 151. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 70. — *SYLVIA PALUSTRIS*, Bechst. — *S. SALICARIA*, Lath. — *S. ANDROMEDA*, Ehrb. — *S. STREPERA*, Vieill. — *CURRUCA PALUSTRIS*, Risso. — *MOTACILLA SALICARIA*, Gmel. — *MUSCIPETA PALUSTRIS*, Hoel. — *TURBUS SCIRPACEUS*, Herm. — *AGROCEPHALUS PALUSTRIS*, Bojé. — *SALICARIA PALUSTRIS*, Heys. et Blas. — Malh. *FAUNE SICIL.*, p. 70.

Cette rousserolle habite la Russie, le Danemark, l'Allemagne, l'Italie, la France, la Hollande; elle est rarement en Belgique (1). Elle arrive au mois de mai et nous quitte au mois de septembre; elle vit dans les broussailles touffues qui se trouvent sur les terrains humides et marécageux; on la trouve ordinairement au bord des fleuves, des étangs et des fossés remplis d'eau, et qui sont couverts de joncs, d'osiers, d'orties et d'autres plantes semblables. Elle ne se tient pas toujours cachée; on la voit souvent sur les champs de trèfle, de colza et de chanvre; elle voltige librement autour des champs isolés et tout à coup elle s'élève dans les airs pour y attraper les insectes qu'elle y a aperçus. De cette espèce, la Rousserolle est l'oiseau qui chante le mieux; elle mêle à son gazouillement ordinaire des tons agréables et flûtés ressemblant au chant de la fauvette et de la grive; elle excelle aussi à contrefaire les autres oiseaux, et fait même entendre quelques phrases du chant du rossignol; pour chanter elle se pose le plus souvent sur une branche élevée de saule, sur un pieu ou sur une haie; elle chante beaucoup, surtout pendant les nuits tranquilles et serènes. On trouve aussi cet oiseau dans une grande partie de l'Afrique et de l'Asie.

Nourriture : petits coléoptères, mouches, cousins, d'autres insectes et leurs larves; ainsi que des chenilles.

La rousserolle des marais ne niche pas dans les joncs qui se trouvent dans l'eau, mais bien dans les broussailles à côté de l'eau et à peu de distance de la terre. Le nid se compose de feuilles sèches, de brins d'herbe et de fibres de plantes; souvent il est tapissé de toiles d'araignées ou d'autres insectes. L'intérieur est bourré de fins brins d'herbe, de petites racines et de crins; il contient à la mi-juin de quatre à six œufs.

(1) Cet oiseau a une ressemblance extraordinaire avec le *C. arundinacea*: aussi plusieurs naturalistes l'ont-ils confondu avec celui-ci, quoique la manière de vivre de ces deux espèces d'oiseaux soit toute différente.



# ROUSSEROLLE PHRAGMITE.

CALAMOHERPE PRAGMITIS, BOJÉ.

SEDGE WARBLER. — SCHILF-ROHRSÄNGER.

**BEC-FIN PHRAGMITE.** Temm., t. I, pl. 189. — Gould., t. II, pl. 110. — Naumann, t. III, pl. 82. — Brehm, *HANDB.* p. 449. — Glog., p. 231. — Schleg., p. 28. — Degl., p. 584. — Thienem., *FORTP.*, pl. VI, fig. 8. — Meisn. et Schinz, *VG. SCHWEIZ.*, n° 113. — Meyer, *VG. LIV.-U. ESTHLANDS*, p. 117. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS*, n° 77. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 273. — Landb., *VG. WURTEMBERGS*, n° 160. — Y. Homey., *VG. POMMERNS*, n° 112. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 133. — Malh., *FAUNE SICIL.*, p. 68. — V. d. Mühle, *VG. GRIECHENLANDS*, n° 136. — Doubl., *BRIT. BIRDS*, p. 8. — Strickl., *OIS. DE L'ASIE MINEURE*. — *SYLVIA JUNCIDIS*, Rafin. — *S. PHRAGMITIS*, Bechst. — *S. ARBUSTORUM*, Bojé. — *S. SALICARICA ET SUPERCILIOSA*, Lath. — *S. SCHOENOBÆUS*, Scop. — *S. SCHOENOBÆUS*, Vieil. — *MOTACILLA YVICA*, Hasselq. — *M. SCHOENOBÆUS*, Linné. — *M. SUPERCILIOSA*, Gmel. — *M. BRACHYURA*, Herm. — *MUSCIPITA PRAGMITES*, Loch. — *CALAMOHERPE ARBUSTORUM*, Bojé. — *SALICARIA PRAGMITIS*, Selby. — *CALAMODYTA PRAGMITIS*, Bonap.

Se trouve dans plusieurs contrées de l'Europe, telles que la Laponie, la Suède, l'Allemagne, l'Italie, la Grèce, la France, les Iles Britanniques et la Hollande; elle est rarement en Belgique; elle arrive vers la fin d'avril et nous quitte au commencement de l'automne; on la trouve aussi dans la Sibérie tempérée, dans la Syrie et dans la Nubie. Cette rousserolle vit au bord des fleuves, des étangs, des fossés remplis d'eau, et des marais couverts de joncs, de hautes herbes et d'autres plantes aquatiques mêlés de broussailles et d'osiers; lorsqu'elle est inquiétée, elle fuit avec une grande vitesse et sans faire de bruit, le plus souvent même sans être aperçue, dans une cachette profonde, et sautille, presque contre terre, d'une branche à une autre. Bien que cet oiseau n'aime point à être vu, il se perche cependant sur les branches de saules qui sont en évidence, sur les plantes aquatiques élevées ou sur de petits arbres pour y faire entendre son chant qui n'est point désagréable. La rousserolle chante pendant une grande partie de la journée, ainsi que de la nuit, mais elle le fait surtout le matin de bonne heure; elle imite aussi le chant des autres oiseaux; souvent elle s'élève en chantant, dans les airs, et descend bien lentement, quelquefois cependant elle s'abaisse vers la terre avec une grande précipitation.

Nourriture : petits coléoptères, mouches, cousins et autres insectes aquatiques et leurs larves.

Le nid ne se trouve pas au-dessus de l'eau, mais seulement sur les terrains marécageux et fangeux, il n'est point fort élevé au-dessus de la terre; il est posé ordinairement sur des tiges brisées; quelquefois aussi sur des plantes marécageuses d'aunes et de saules, le plus souvent dans un endroit auquel l'on ne peut parvenir. Le nid se compose de joncs, de brins d'herbe et de mousse; dans l'intérieur se trouvent des fibres de joncs; on y voit aussi parfois des plumes ou du crin. Il contient de quatre à six œufs.







*Acrocephalus aquaticus.*  
 1. Mâle. 2. femelle.



# ROUSSEROLLE AQUATIQUE.

CALAMOHERPE AQUATICA, BOJÉ.

MARSH WARBLER. — SCHILF-ROMRSÄNGER.

**BEC-FIN AQUATIQUE.** Temm., t. I, p. 188. — Naumann, t. I, pl. 82. — Gould, t. II, pl. 108. — Brehm., *HANDR.*, p. 45. — Glog., t. I, p. 233. — Schleg., p. 28. — Degl., t. p. 586. — Thienem., *FORTP.*, pl. VI, fig. 6. — Schinz. *Vg. SCHWEIZ*, n° 116. — Glog., *FAUNA SCHLESIENS*, n° 78. — Savi, *ORNITH. TOSCANA*, t. I, p. 277. — *Landb., Vg. WURTEMBERGS*, n° 161. — V. Homey, *Vg. POMMERN*, n° 113. — De Selys-Longch., *FAUNE BELGE*, n° 154. — Malh., *FAUNE SICILE*, p. 68. — V. d. Mühle, *Vg. GRIECHENLANDS*, n° 137. — *SYLVIA AQUATICA*, Lath. — S. LIMICOLA et S. STRIATA, Breh. — S. SALICARIE, Bechs. — S. PALUDICOLA, Vieill. — S. SCHOENOBANUS, Scop. — *CURRUQA AQUATICA*, Risso. — *MUSCIPETA AQUATICA*, Koch. — *MOTACILLA AQUATICA* et *M. NEVIA*, Gmel. — *CALAMODYTA SCHOENOBENUS* et *C. CARICETI*, Ch. Bonap. — *C. AQUATICA*, Degl. — *SALICARIA AQUATICA*, Keys. et Blas. — *KALAMOHERPE CARICETI*, Bojé.

Elle est très-abondante en Italie, en Sicile, en Sardaigne et dans le midi de la France; on la voit moins en Suisse, au Tyrol et en Allemagne; elle est très-rare, et se montre accidentellement en Hollande et en Belgique. Ce gentil petit oiseau habite les roseaux les plus touffus le long des fleuves, des fossés et des marais, surtout ceux qui sont pourvus de buissons dans lesquels il se cache presque toujours, car bien rarement se perche-t-il sur une branche quelque peu en évidence; si quelquefois il le fait afin de pouvoir examiner ce qui se passe autour de lui, il l'abandonne bien vite pour retrouver son gîte obscur. Il sautille, vole et court très-adroitement mais toujours aussi secrètement que possible; il court aussi sur des terrains fangeux avec une grande légèreté; par la prudence avec laquelle la rousserolle se cache, elle est rarement aperçue même par les plus grands observateurs. Le chant agréable du mâle se fait toujours entendre dans les endroits les plus touffus.

Nourriture : petits coléoptères, mouches, cousins et autres insectes aquatiques et leurs larves. Elle niche sur les bords des étangs et des rivières, parmi les plantes aquatiques ou sur des branches d'osier; son nid est artistement construit de tiges et de brins d'herbes; il est fixé à plusieurs tiges au moyen de petites herbes marécageuses; l'intérieur en est garni de duvet de plantes et de quelques plumes. Elle pond quatre ou cinq, très-rarement six œufs.





*Calamophila melanostachya*  
v. *hata* *gimuttii*



## FAMILLE XII. MÉSANGES. — PARIDÆ.

*Genre Calamophile. — Calamophilus, Leach.*

## CALAMOPHILE MOUSTACHE.

CALAMOPHILUS BARBATUS, KAIS. ET BLAS.

BEARDED TIT. — EUROPÄISCHE BARTMEISE.

**LA MOUSTACHE.** Buff., Ois, t. V, p. 418. — Buff., pl. él., 618. — Briss., t. III, p. 567. — Lath. pr. BECH., t. IV, p. 547 — Temm., MAN., t. I, p. 298, et t. III, p. 214. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 158. — Naumann, t. IV, pl. 96. — Brehm. HANDB., p. 475. — Glog. HANDB., t. I, p. 371. — Kays. et Blas., n° 152. — Schleg., REVUE, p. 47. — Degl., ORNITH., t. I, p. 299. — Thienem., FORTP., III. Abl., pl. IX, fig. 7? — Meisn. et Schinz. VG. SCHWEIZ, p. 141. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 152. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 22. — v. Homey, VG. POMMERN, n° 17. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 158. — Malh., FAUNE SIGIL., p. 145. — Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 89. — Doubl., BRIT. BIRDS., p. 41. — PARUS BARBATUS, Brisson. — P. BIARMICUS, Linné. — P. RUSSICUS, Gmelin. — PANRUS BARBATUS, Dubois. — P. BIARMICUS, Koch. — MYSTACINUS BIARMICUS, Cuvier. — CALAMOPHILUS BIARMICUS, Bonaparte.

Habite les bords de la mer Caspienne, de la mer Noire, du fleuve Volga, du Danube, des monts Ourals, de la Hongrie; très-rare en Allemagne, très-abondante en Italie et en Sicile, commune aux îles Britanniques et en Hollande, moins en Belgique, mais elle y vient de passage, régulièrement au commencement de l'automne, sur les bords de l'Escaut, par petites troupes de dix à douze individus.

Varie accidentellement, plus ou moins tapiré de blanc ou de blanchâtre, souvent avec les couleurs du plumage faiblement marquées, il y en a aussi avec le bec croisé.

Nourriture : petits insectes aquatiques, chenilles de roseaux, cousins et mites, également semences de jones et de roseaux.

Niche en Asie, aux îles Britanniques et en Hollande, parmi les herbes des petits îlots, ou dans les étendues couvertes de jone, mais toujours au-dessus de la plus haute crue des eaux. Son nid se compose de brins d'herbe, de jone et de fibres de plantes aquatiques; elle le bourre avec le duvet des saules et des peupliers; pond de quatre à six œufs.







C. Swainson del. 1855.

*Acridotheres tristis* à longue queue  
1. Mâle 2. Femelle.



*Genre Mécisture. — Mecistura*, Leach.

## MÉCISTURE A LONGUE QUEUE.

MECISTURA LONGICAUDA, DUBOIS.

LONG-TAILED TIT. — LANGSCHWÄNZIGE MEISE.

**MÉSANGE A LONGUE QUEUE.** — Buff., Ois., t. V., pl. 19, p. 456. — Buff., pl. él., 502. — Briss., t. III, p. 570. — Lath. pr BECH., t. IV, p. 544. — Temm., MAN., t. I, p. 296, et t. III, p. 214. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 157. — Naumann, t. IV, pl. 95, fig. 4 et 5. — Brehm., HANDB., p. 470. — Glog., HANDB., t. I, p. 569. — Kays. et Blas., n° 153. — Schleg., REVUE, p. 46. — Degl., ORNITH., t. I, p. 296. — Dubo. ORNITH. GALL., pl. 26, p. 40. — Thienem., FORTP., III Abt., pl. IX, fig. 6. — Mayer, Vg. LIV. u. ESTHLANDS, p. 156. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, p. 140. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 151. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 171. Savi., ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 20. — v. Homey., Vg. POMMERN, n° 16. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 159. — Malh., FAUNE SICILE, p. 112. — Muhle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 90. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 11. — PARUS CAUDATUS, Linn. — P. LONGICAUDUS, Bris. — PAROIDES LONGICAUDUS, Brehm. — MEISTUKA CAUDATUS, Leach.

Habite la Sibérie, le Kamtschatka, le Japon, une grande partie de l'Europe, en Russie, Suède, Norwége; il est très-abondant en Allemagne, en France, en Hollande et en Belgique, dans les bois, les buissons, les taillis et les plaines; émigre en automne et en hiver, et forme de petites troupes de quinze à vingt individus dans les jardins et sur les lisières des bois, là surtout sur de grands arbres, qu'ils semblent fréquenter de préférence. Il est excessivement rare de voir cet individu isolé. Tous ces oiseaux ont un cri de rappel presque semblable.

Variétés accidentelles : d'un gris pâle, en cas de noir, et sans rouge.

Nourriture : insectes, petites chenilles, araignées, larves et œufs d'insectes.

Elle niche à la fin de mars sur les chênes, hêtres, aunes, pommiers et pruniers; son nid est posé à quelque distance de la terre sur l'enfourchement des branches; il est artistement construit avec des lichens, de la mousse, du duvet, des plantes, toiles d'insectes à l'extérieur, et à l'intérieur avec du duvet, et une grande quantité de plumes. La ponte est de sept à quinze œufs, quelquefois il y en a dix-huit.





1. Mésange des Marais. 2. Mésange huppée.  
3. Mésange de sapin.





**Genre Mésange. — Parus, Linné.**

---

## MÉSANGE DES MARAIS.

PARUS PALUSTRIS, LINNÉ.

MARSH TIT. — SUMPFF-WEISE.

---

**NONNETTE CENDRÉE.** Buff., Ois., t. V, p. 405.—Buff., pl. él., 502, fig. 3. — Briss., t. III, p. 333. — Lath., pr BECH., t. II, p. 556. — Temm., MAN., t. I, p. 291, et t. III, p. 242. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 433. — Naumann, t. IV, pl. 94, fig. 4. — Brehm., HANDB., p. 464. — Glog., HANDB., t. I, p. 363. — Kays. et Blas., n° 438. — Schleg., REVUE, p. 43 — Degl., ORNITH., t. I, p. 291. — Thienem., FORTF., III. Abt., pl. 9, fig. 3. — Mey. Vg. LIV-u. ESTHLANDS, p. 157. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ, p. 459. — Glog., FAUNA SCHLESISIENS., n° 426. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 48. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 168. — v. Homey, Vg. POMMERN, n° 45. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 143. — Malh., FAUNE SICILE., p. 112. — Mühle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 95. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 41. — PARUS FUSCUS, ET P. CINEREUS, Klein. — P. ATRICAPILLUS, Briss. — P. HUDSONIUS, Foist. — P. JAPONICUS, Stephens.

Habite l'Amérique septentrionale, le Mexique, la Sibérie, le Kamtchatka, l'Altai, la Daourie et toute l'Europe, dans le voisinage des eaux stagnantes, aux bords des rivières; elle fréquente cependant les bois et les forêts en automne, et en hiver elle s'approche des habitations, fréquente les vergers et vient jusque dans les jardins au milieu des villes.

Varie accidentellement, un point noir sous le bec, tout le plumage plus ou moins tapiré de blanc ou de roux.

Nourriture : insectes, petites chenilles, larves d'insectes, semences, graines et baies du sureau.

Niche dans les trous des arbres et particulièrement dans ceux du saule, de l'aune, du pommier et du poirier. Son nid est composé de mousse, à l'intérieur de laine et de plumes, pond de cinq à dix œufs, quelquefois douze.



# MÉSANGE HUPPÉE.

PARUS CRISTATUS, LINNÉ.

CRESTED TIT. — HAUBEN-WEISE.

**MÉSANGE HUPPÉE.** Buff, Ois., t. V, p. 447. — Buff, pl. él. 502. — Briss., t. III, p. 558. — Lath. pr BECH., t. II, p. 340. — Temm., MAN., t. I, p. 290, et t. III, p. 211. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 456. — Naumann, t. IV, pl. 94, fig. 5. — Brehm., HANDB., p. 447. — Glog., HANDB., t. I, p. 362. — Dubo., ORNITH. GALL, t. I, pl. 65, fig. 1. — Kays. et Blas., n° 440. — Schleg., REVUE, p. 46. — Degl., ORNITH., t. I, p. 290. — Thienem, FORTP., III. Abt., pl. 9, fig. 4. — Mey., VG., LIV.-u. ESTLANDS, p. 156. — Meisn. et Schinz. VG. SCHWEIZ., p. 159. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 125. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 49. — Landb., VG. WURTEMBERG, n° 170. — v. Homey. VG. POMMERS. n° 11. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 144. — Doubl., BRIT. BIRDS., p. 41. — Gould, BIRDS OF HIMALAYA, pl. 50. — Strickl., OISEAUX DE L'ASIE MINEURE. — PARUS MITRATUS, Brehm. — P. MELANOLOPHUS, Gould.

Habite plus particulièrement les forêts sombres et les lieux où croissent des baies de genévrier ; elle se trouve en Russie, en Finlande, en Suède, en Allemagne, aux îles Britanniques et en France ; elle est rare en Hollande et en Belgique, on la trouve aussi sur l'Himalaya et en Daourie.

Variétés accidentelles : noirâtre ou irrégulièrement tachetée de places blanches.

Nourriture : insectes, araignées, petites chenilles, baies et semences d'arbres.

Elle niche dans le creux des arbres, dans les fentes des murailles, quelquefois dans les nids abandonnés d'écureuils et de pies. Son nid est composé extérieurement de mousse et de lichens, et intérieurement de laine, de crin et de duvets de plantes. Pond de six jusqu'à dix œufs.



# MÉSANGE DE SAPIN.

PARUS ABIETUM, BREHM.

COLE TIT. — TANNEN-MEISE.

**LA PETITE CHARBONNIÈRE.** Buff., Ois., t. V, p. 400. — Buff., pl. él., 0. — Briss., t. III, p. 331. — Lath., pr. BECH., t. II, p. 37. — Temm., MAN., t. I, p. 288, et t. III, p. 209. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 133. — Naumann, t. IV, pl. 94, fig. 2. — Brehm., HANDB., p. 466. — Glog., HANDB., t. I, p. 364. — Dubo., ORNITH. GALL., t. I, pl. 63, fig. 2. — Kays. et Blas., n° 137. — Schleg., REVUE, p. 46. — Degl., ORNITH., t. I, p. 284. — Thienem, FORTP., III. Abl., pl. 9, fig. 5. — Mey, Vg. LIV.-U. ESTHLANDS, p. 156. — Meisn. et Schinz., Vg. SCHWEIZ., p. 158. — Glog., FAUNA SCHLESISIENS., n° 127. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 16. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 12. — v. Homey, Vg. POMMERN, n° 12. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 142. — Malh., FAUNE SICIL., p. 111. — Doubl., BRITISH BIRDS, p. 11. — PARUS SYLVATICUS, Klein. — P. ATER, Linn. — P. ATRICAPILLUS, Briss. — P. CARBONARIUS, Pallas. — P. CANINUS RZAC.

Habite la Sibérie et presque toute l'Europe, la Russie, la Suède, le Danemark, l'Allemagne, les îles Britanniques, en Belgique et en France, vit dans les montagnes boisées, particulièrement de pins et de sapins, se répand dans les plaines vers le milieu de l'automne, voyage par troupes, avec d'autres mésanges, les roitelets et le grimpereau. Ces oiseaux forment en hiver des associations nombreuses, ils ont l'habitude de cacher les semences dans les fentes des arbres pour le temps de neige et des grands froids (1).

Variétés accidentelles, blanc, tapiré de blanc, ou avec le bec croisé.

Nourriture : punaises et autres insectes, ainsi que leurs larves; également des semences de pin.

Elle niche dans les trous des arbres, du pin, du sapin ou du chêne, dans les crevasses des vieux murs et dans les trous abandonnés des souris et des taupes. Son nid est composé avec de la mousse, des lichens, des crins, et à l'intérieur de plumes. Pond de six jusqu'à dix œufs.

(1) Le geai glandivore a cette même habitude de cacher pour l'hiver, dans les fentes des arbres et sous les feuilles mortes, des glands, des falnes et des noisettes, qu'il oublie très-souvent; il devient par là planteur sans le savoir.





1. *Visonze charbonniere.*  
2. *Visonze Bleu.*





# MÉSANGE CHARBONNIÈRE.

PARUS MAJOR, LINNÉ.

GREAT TIT. — KOHL-WEISE.

**MÉSANGE CHARBONNIÈRE.** — Buff., Ois., t. V, pl. XVII, p. 392. — Buff., pl. ét., 3. — Briss., t. III, p. 339. — Lath. pr. Bech., t. IV., p. 331. — Temm., MAN., t. I, p. 287, et t. III, p. 208. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 130. — Naumann, t. IV, pl. 94, fig. 1. — Brehm, HANDB., p. 461. — Glog., HANDR., t. I, p. 363. — Kays. et Blas., n° 156. — Schleg., REVUE, p. 46. — Degl., ORNITH., t. I, p. 282. — Thienem, FORTP. III. Abt., p. 3, pl. 9, fig. 1. — May., Vg. Liv. u. ESTHLANDS, p. 134. — Meisn. u. Schinz, Vg. SCHWEIZ, p. 137. — Glog., FAUNA SCHLESIENS, n° 128. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 44. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 66. — v. Homey, Vg. POMMERS, n° 14. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 441. — Malh., FAUNE SICILE, p. 140. — Muhle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 92. — Doubl., BRIT. BIR., p. 40. — Strickl., Ois., L'ASIE MINEURE. — Gould, BIRDS OF HIMALAJA. — PARUS MONTICOLUS. Gould. — PARUS FRINGILLAGO, Pall.

Habite presque toute l'Europe; très-commune en Belgique, en Allemagne, en Hollande, aux Iles-Britanniques et en France; se trouve aussi en Sibérie, en Arabie et dans l'Afrique du Nord. Vit dans les jardins, les bois et dans les forêts; on la trouve en hiver par petites troupes dans les jardins près des habitations; sautille sans cesse d'arbre en arbre pour y chercher sa nourriture. Elle attaque quelquefois les petits oiseaux faibles ou malades, et dévore leur cervelle. En captivité, elle est très-dangereuse pour les autres oiseaux qui sont enfermés avec elle dans la même volière, parce qu'elle les attaque; souvent il est même dangereux de les laisser voler dans les chambres, car il est arrivé qu'elles ont porté leurs coups de bec dans les yeux des petits enfants qui dormaient dans leur berceau.

Variétés accidentelles : blanc, jaunâtre, toutes les couleurs principales légèrement ébauchées sur un fond blanchâtre; souvent aussi les ailes rous-sâtres, plus ou moins tapirées de blanc; quelquefois le bec croisé.

Nourriture : chenilles, mouches et autres insectes avec leurs larves et leurs œufs; des baies sauvages et des noix de hêtre.

Elle niche dans les trous les plus profonds des vieux arbres et dans les fentes des murailles ou dans les creux des rochers. Son nid est composé de racines et de mousse, et l'intérieur, de laine et de plumes. Elle pond depuis huit à quinze œufs.



---

# MÉSANGE BLEUE.

PARUS CAERULEUS, LINNÉ.

BLUE TIT. — BLAU-MEISE.

---

**MESANGE BLEUE.** — Buff., Ois., t. V, p. 415. — Buff., pl. él., 3. fig. 2. — Briss., t. III, p. 544. — Lath. pr Beech, t. IV., p. 558. — Temm., MAN., t. I, p. 289, et t. III, p. 209. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 154. — Naumann, t. IV, pl. 95, fig. 1. — Brehm, HANDB., p. 462. — Glog., p. 566. — Kays. et Blas., n° 153. — Schleg., REVUE, p. 46. — Degl., ORNITH., t. I, p. 283. — Thien., FORTP III. Abt., pl. 9, fig. 2. — Mayer, Vg. Liv. u. ESTRLANDS, p. 153. — Meis. u. Schinz, Vg. SCHWEIZ, p. 158. — Glog., FAUNA SCHLESIEHS, n° 129. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 13. — Landb., Vg. WURTEMBERG, n° 167. — v. Homey, Vg. POMMERS, n° 15. — De Selys-Longch. FAUNE BELGE, n° 140. — Malh., FAUNE SICILE, p. 111. — Muhle, Vg. GRIECHENLANDS, n° 91. — Doubl., BRIT. BIRDS, p. 11.

Habite toute l'Europe et quelques parties de l'Asie; commun en Belgique, en France, aux îles Britanniques, en Hollande et en Allemagne; vit dans les bois, dans les buissons, les vergers, et jusque dans les jardins au milieu des villes. Elle voyage en automne et en hiver par troupes; s'acharne contre les individus de son espèce, surtout ceux qui sont faibles ou malades; elle attaque les autres oiseaux dans le but de leur manger la cervelle, aussi porte-t-elle ses coups de bec à la tête.

Variétés accidentelles : tout blanc; aussi blanchâtre, ou quelques parties du corps de cette couleur.

Nourriture : les insectes ainsi que leurs larves, des baies sauvages et des noix de faïnes.

Elle niche dans le creux du hêtre, du chêne et autres arbres, dans les crevasses des murailles, aussi dans les nids abandonnés d'écureuil et de pie. Elle construit son nid avec de la mousse et des lichens; l'intérieur avec des crins, de la laine et des plumes. Elle pond de six à dix œufs.

---





*Protonotaria citrea.*  
1. Mâle 2 femelle.





*Genre Roitelet. — Regulus, Brisson.*

## ROITELET ORDINAIRE.

REGULUS VULGARIS, STEPHENS.

GOLDEN-CHESTED WREN. — GEMEINES GOLDBÄHNCHEN.

**LE ROITELET.** Buff., Ois., t. V., pl. 16., p. 565. — Briss., t. III, p. 425. — Lath. pr. BECH., t. IV, p. 496. — Temm., MAN., t. I, p. 229, et t. III, p. 137. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 148. — Naumann, t. III, pl. 95. — Brehm., HANDB., p. 481. — Glog., HANDB., t. I, p. 596. — Kays. et Blas., n° 215. — Schleg., REVUE, p. 44. — Degl., ORNITH., t. I, p. 304. — Thie-nem, FORTP., II. Abl., p. 55, pl. VII, fig. 15. — May., VG. LIV-Ü. ESTHLANDS, p. 125. — Meisn. et Schinz., VG. SCHWEIZ, p. 122. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 141. — Savi., ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 9. — Landb., VG. WURTEMBERG, n° 18. — V. Homey, VG. POMMERN, n° 18. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 156. — Malh., FAUNE SICIL., p. 90. — Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 145. — Malh., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 11. — MOTACILLA REGULUS, Linn. — SYLVIA REGULUS, Lath. — PARUS REGULUS, Illig. — REGULUS CRISTATUS, Briss. — R. FLAVICAPILLUS, Illig. — R. CROCOCEPHALUS, Br. — R. AUREOCAPILLUS, Mey.

Habite le plus volontiers dans les forêts de pin et de sapin, ainsi que dans les bois en plaines, dans les jardins, dans les bosquets à l'intérieur des villes; il se trouve en Sibérie, dans l'Amérique septentrionale, et en Europe, en Allemagne, aux îles Britanniques, en Hollande, en France, en Italie, et est commun en Belgique. Il voyage par famille de huit jusqu'à quinze, et se mêle à des troupes de mésanges et de grimpereaux; il est peu craintif, et se laisse facilement approcher.

Variétés accidentelles. M. Temminck cite des sujets qui ont le sommet de la tête d'un bleu azuré; d'autres, moins rares, ont la tête et une partie du plumage de couleur blanchâtre; souvent les plumes de la huppe sont d'un jaune livide.

Nourriture : petits insectes qu'il attrape au vol et leurs larves.

Il niche sur les extrémités des rameaux du pin ou du sapin; son nid, artistement construit, est généralement composé de mousse, et l'intérieur avec des duvets de plantes et des plumes. Pond de six jusqu'à onze œufs.





*Protelet tête de feu.*

*1. Mâle 2. femelle 3. jeune.*



# ROITELET TÊTE DE FEU.

REGULUS IGNICAPILLUS, NAUMANN.

FIRE-CRESTED WREN. — FEUERKÖPFIGE GOLDHÄNCHEN.

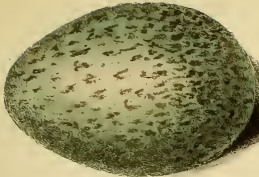
**ROITELET TRIPLE BANDEAU.** Buff., pl. él. 651., fig. 5. — Temm., MAN., t. I, p. 251, et t. III, p. 158. — Gould, BIRDS OF EUROPE, t. III, pl. 148, fig. 5. — Naumann, t. III, pl. 95. — Brehm, HANDB., p. 485. — Glog., HANDB., t. I, p. 597. — Kays. et Blas., n° 212. — Schleg., REVUE, p. 44. — Degl., ORNITH., t. I, p. 506. — Thienem. FORTP., II. Abl., pl. 7, fig. 16. — Glog., FAUNA SCHLESIENS., n° 141. — Savi, ORNITH. TOSCANA, t. II, p. 10. — Landb., VG. WURTEMBERGS, n° 175. — v. Homey, VG. POMMERS, n° 19. — De Selys-Longch., FAUNE BELGE, n° 157. — Malh., FAUNE SICILE, p. 91. — Mühle, VG. GRIECHENLANDS, n° 142. — Doubl., BRIT BIRDS, p. 10. — Malh., OISEAUX DE L'ALGÉRIE, p. 11. — MOTACILLA PROREGULUS, Pallas. — SYLVIA IGNICAPILLUS, Brehm. — REGULUS PYROCEPHALUS, Brehm. — R. MYSTACEUS, Vieillot.

Habite les bois de pins et de sapins, souvent aussi dans les buissons; se montre très-rarement en Allemagne, en Hollande, et dans toutes les contrées orientales, jusqu'en Daourie, tandis qu'il est abondant en Algérie, et beaucoup moins commun en Belgique comme l'espèce précédente. Cet oiseau, qui est le plus petit de tous les oiseaux de l'Europe, voyage souvent par couples; il arrive en septembre et en octobre; séjourne pendant l'hiver sur les arbres des bosquets et des jardins et jusque dans l'intérieur des villes.

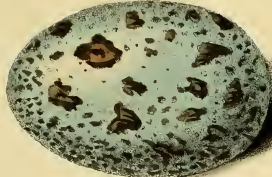
Nourriture : eousins, mouches et autres petits insectes, et leurs larves.

Il niche sur les pins et sur les sapins; son nid est composé de mousse; et à l'intérieur il est bourré avec du duvet de plantes et des plumes. Pond de six jusqu'à dix œufs.





45



45



85



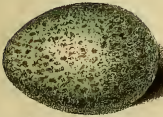
49



87



50



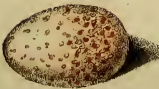
43



87/72



43



39



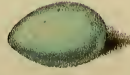
31



31



63



65











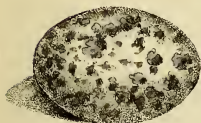
86.1



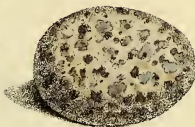
10



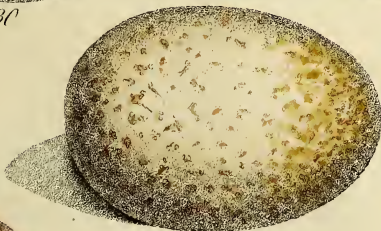
86.3



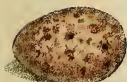
30



30



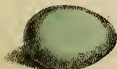
10



72



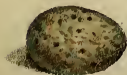
72



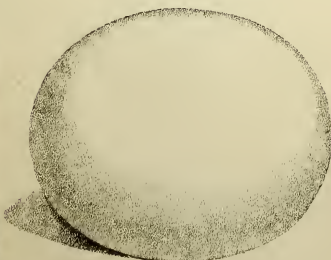
71



75



72

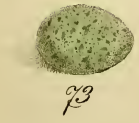
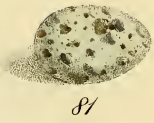


27



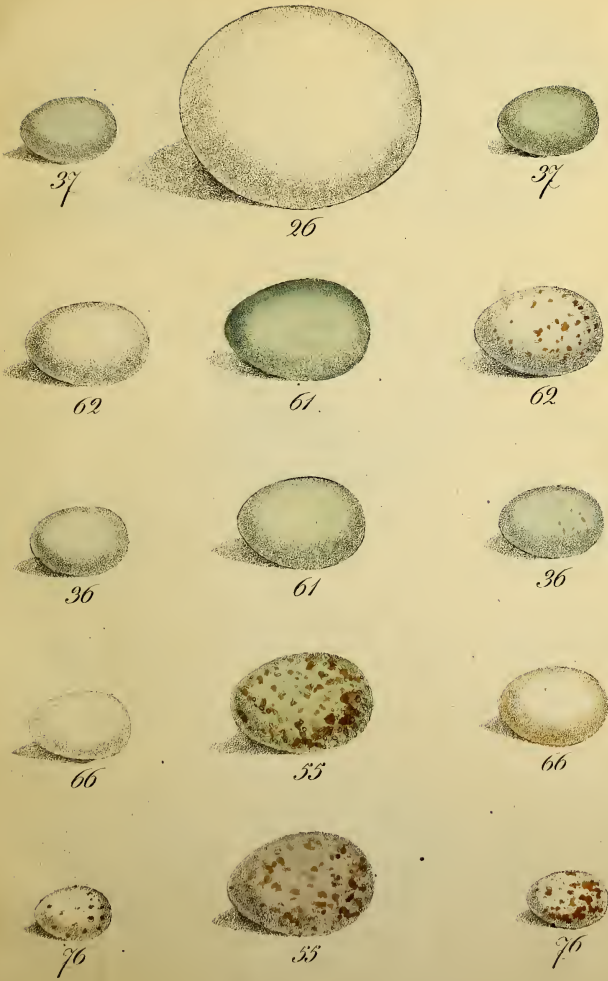
75











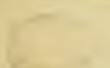




*P.*



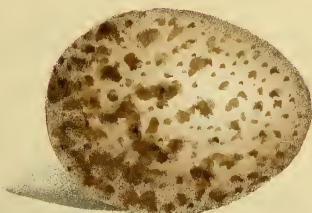
*P.*



33.



33.



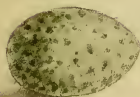
*P.*



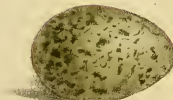
89.



89.



42.



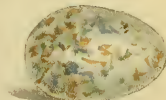
42.



42.



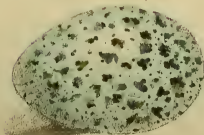
28.



42.



47. 1/2.

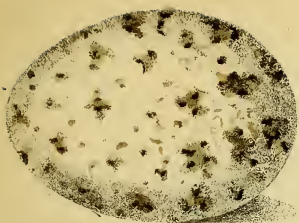


47. 2.

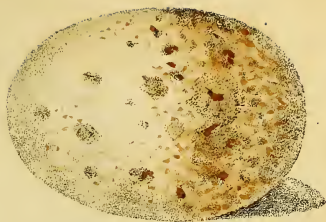


47. 2.

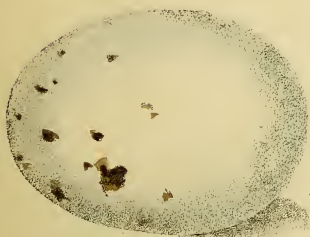




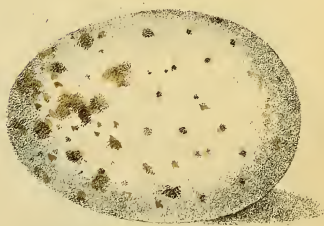
6



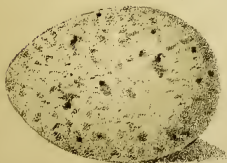
6



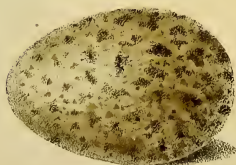
6



6



17.1



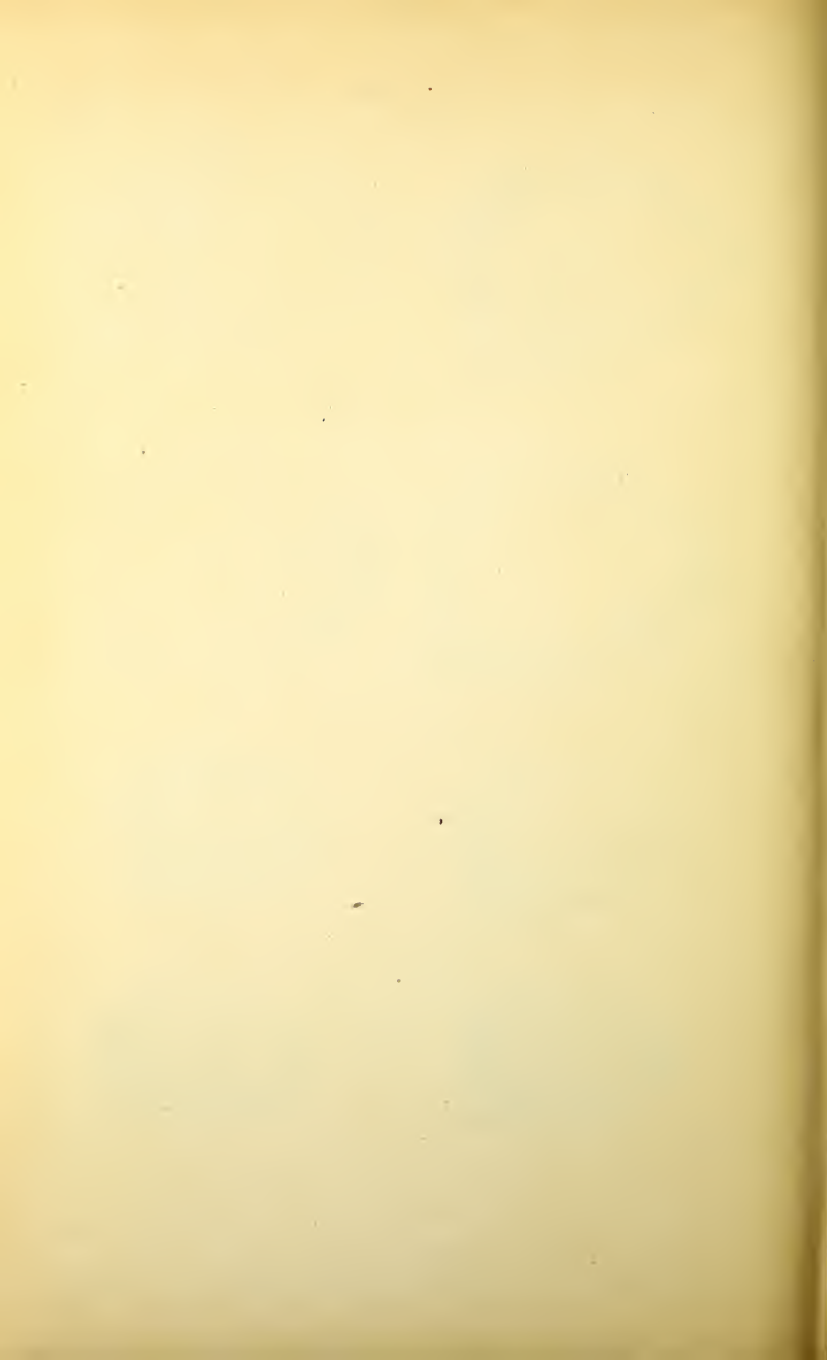
17 fig 1



17.1



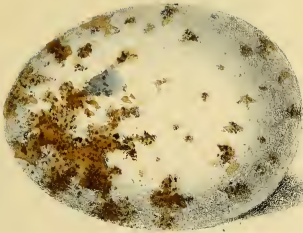
17.1



VIII.



34



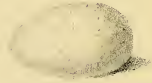
11



34



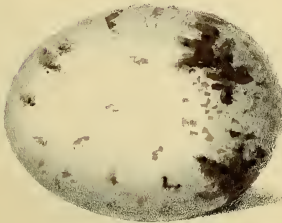
31



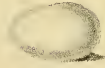
31



74.3



11



32



74.1



74.1



74. fig. 1



74.3



11



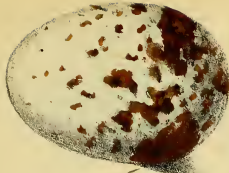
74. fig. 3







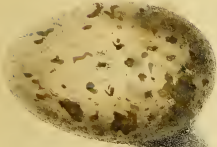
17



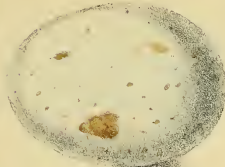
16



18



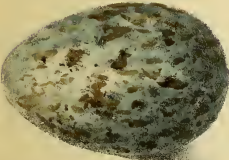
20 Fig 1



16



20 Fig 2



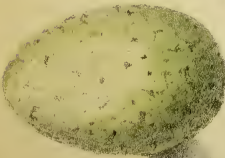
20 1



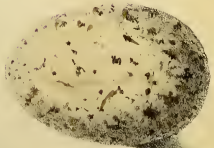
20 2



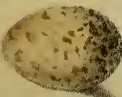
16



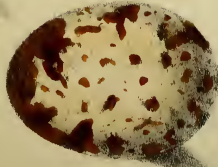
20 1



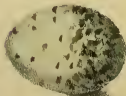
20 2



21



10



21

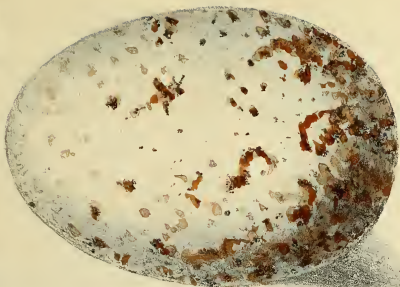




83



83



3



79



83



3



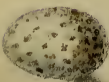
79



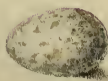
79



3

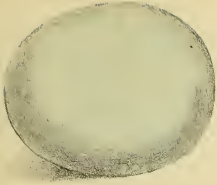


72.a

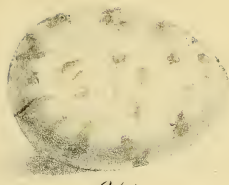


72.a

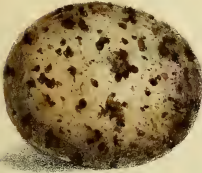




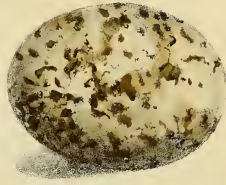
21



21



12



12



12



12



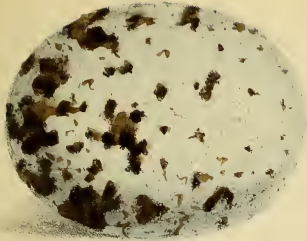
22



23







2



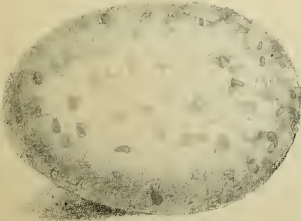
9



18



2



18



20

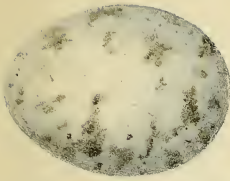


20

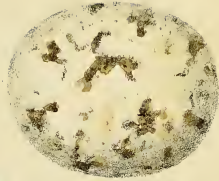


20. fig. 1





9



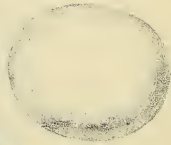
9



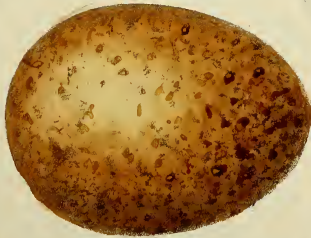
13



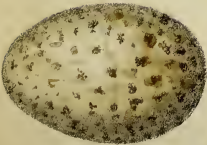
21



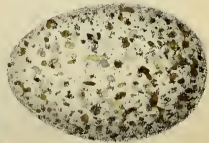
20 fig 2



13



48

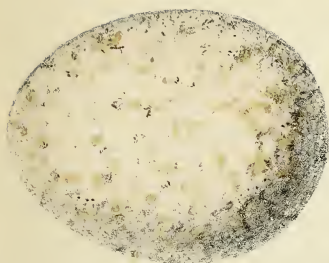


48



13

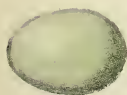




4



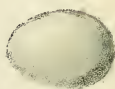
4



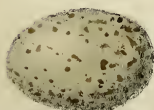
70



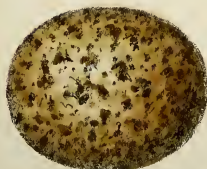
4



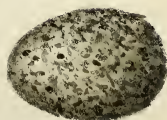
70



58



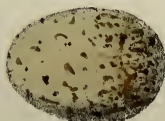
15



58



15



58



15





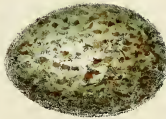
14



14



76a fig 1



60



76a fig 1



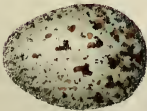
74



14



76a fig 1



60



60



76a fig 2



76a fig 2

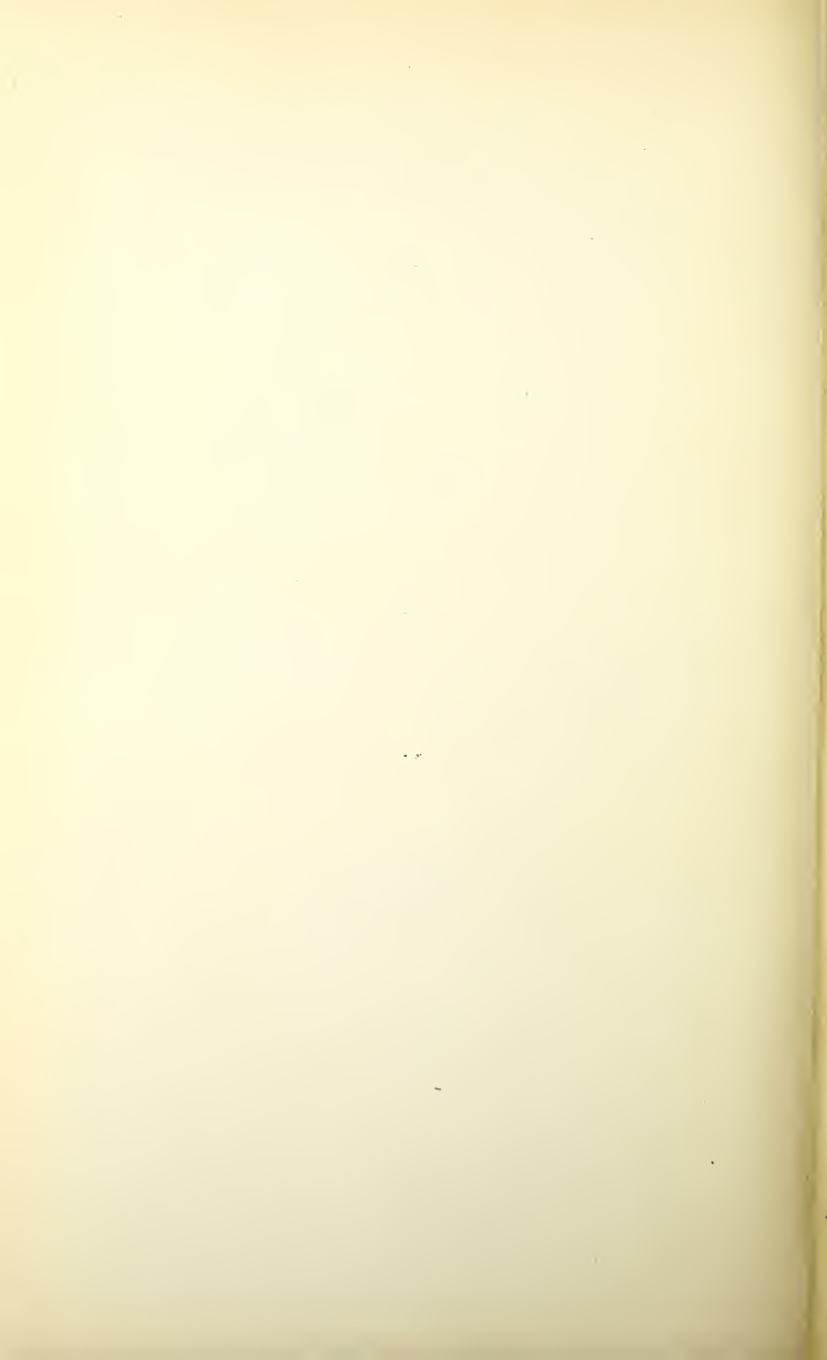


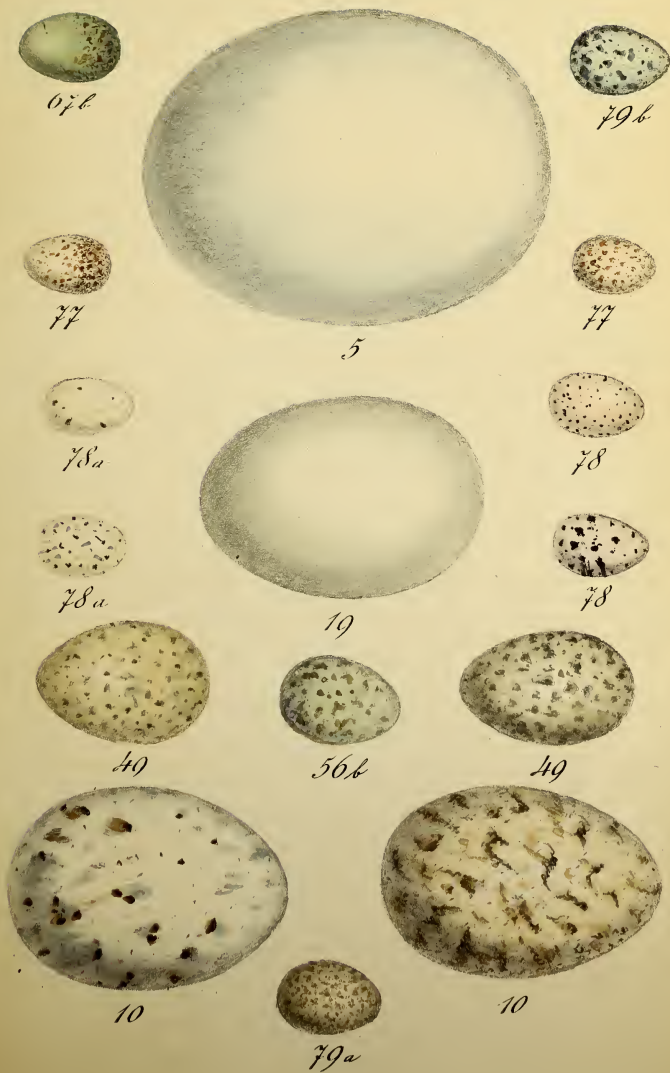
76a fig 2

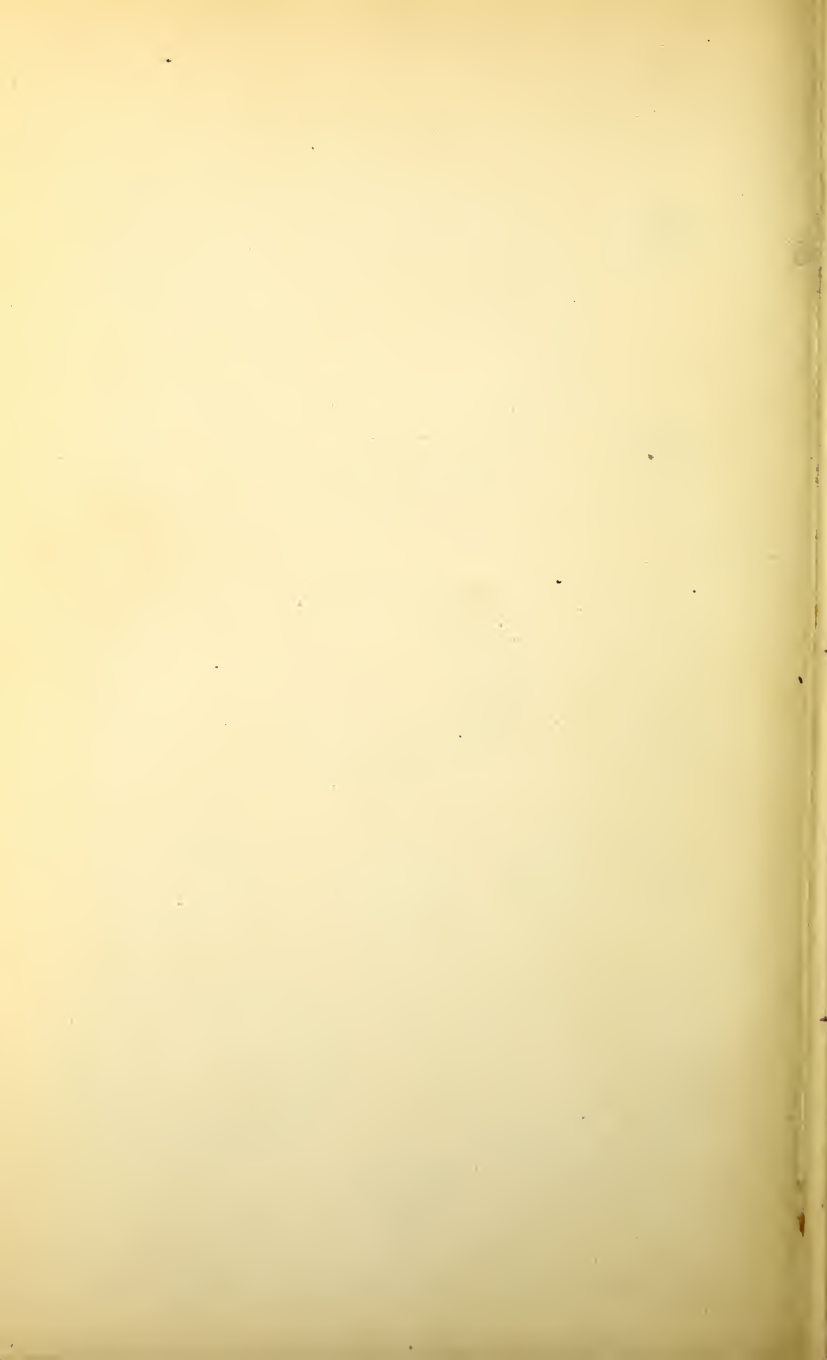


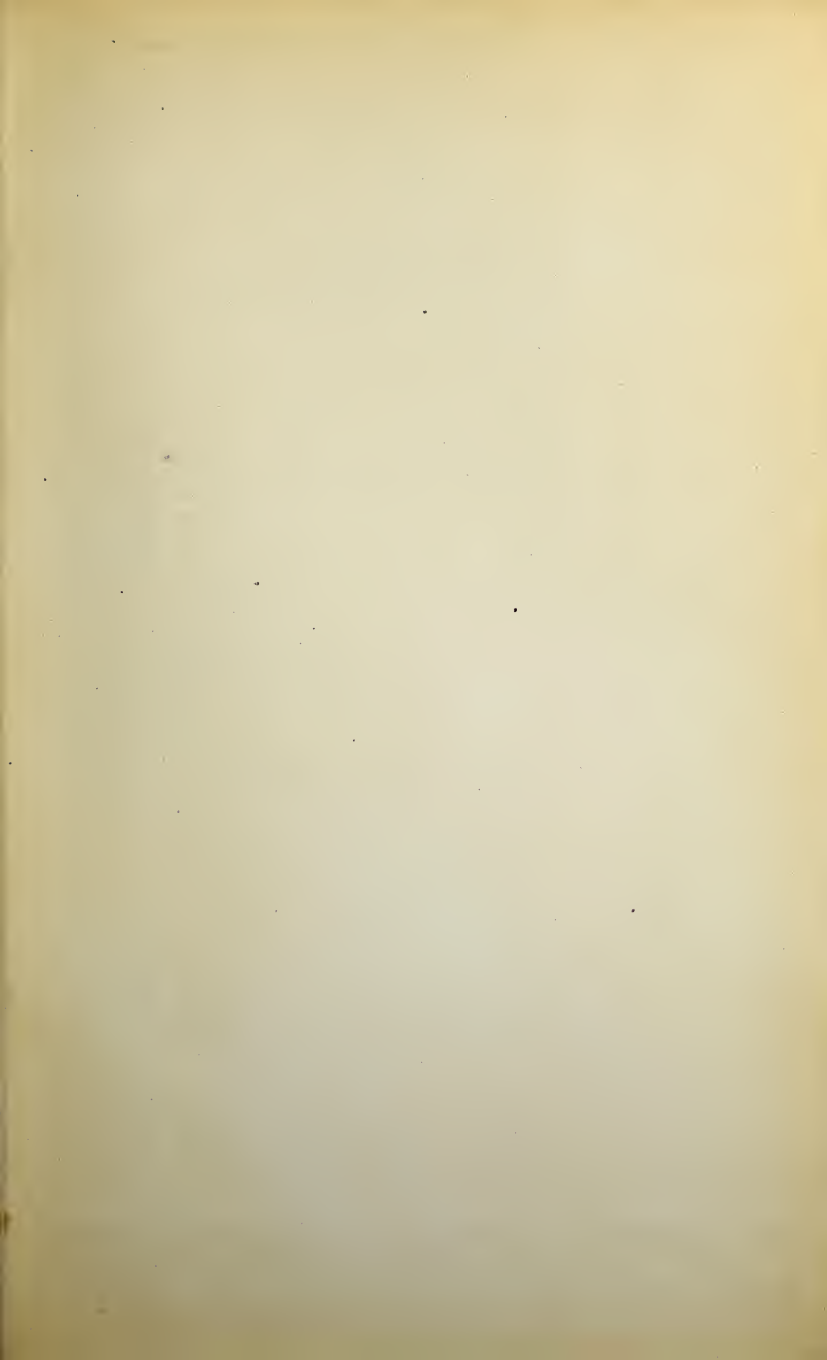


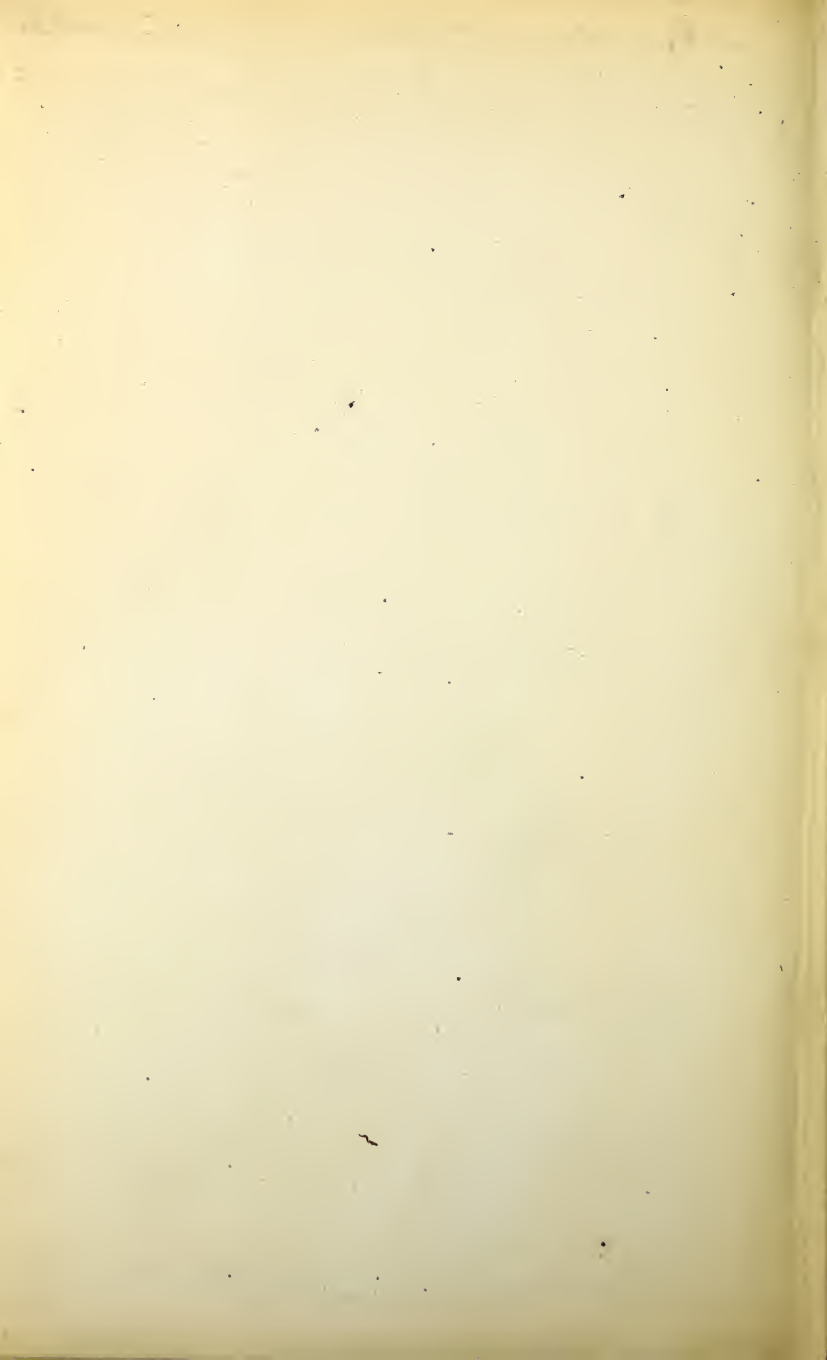














M Be

